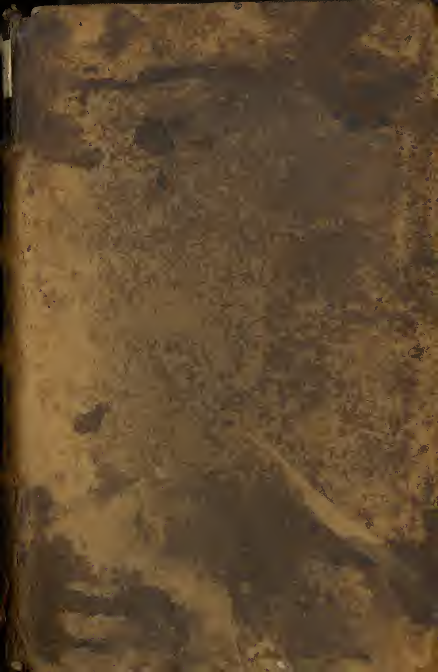








COVRS DE CHYMIE

DE P. THIBAVT DIT LE LORRAIN.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire au Palais, en la Salle des Merciers, à la Palme & aux Armes d'Hollande.

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MESSIRE ANTOINE VALLOT, SEIGNEVR DE MAGNANT & Dandeuille, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & Premier Medecin de ſa Majeſté.



ONSIEVR,

Quoy que dés mon enfance on m'ait apliqué, & que ie me ſois accouſtumé à regir le feu & à le donner par degrés : Ie n'ay pû neantmoins moderer celuy qui m'a porté à prendre d'abord la hardieſſe juſques au qua-

mesme degré en m'adressant à vous, pour vous supplier en tout respect & humilité de vouloir seruir de Protecteur à ce petit ouurage, qui est la premiere production de mon esprit. C'est afin que vous MONSIEVR, *qui auez atteint le degré suprême, non seulement des approbations, applaudissement & honneurs de la Medecine, mais encore de la connoissance de la Chymie : vous me faisiez plus certainement connoistre la valeur de ce premier coup d'essay, & animiez mon courage à trauailler au mesme degré que j'ay esleué ma hardiesse. Ie n'ay puise que dans trois sources la methode & le raisonnement de toutes les operations que j'estale en cet ouurage. Estant fils de maistre, i'ay appris de mon pere en mon enfance & ma premiere jeunesse, ce que luy mesme auoit appris du sien, & de sa longue & continuelle experience. Depuis estant paruenu à l'honneur de vostre connoissance, j'ay appris en vous seruant & operant sous vostre conduite, la belle façon d'operer & de raisonner en operant. Enfin m'abandonnant à mon petit genie, i'ay reconnu qu'il m'a aussi suggeré plusieurs petites gentil-*

lesses que l'experience & la pratique ont coutume de produire dans les artistes. De sorte, MONSIEVR, *que ie vous ay l'obligation, non seulement de ce que i'ay appris de vous, mais encore de ce que ie me suis appris moy-mesme lors que vous m'auez fait trauailler. Enfin m'ayant fait le don & l'honneur de m'esleuer de vostre seruice à celuy du Roy: j'ay creu que non seulement ie deuois, mais mesme ie pouuois esperer vostre protection pour cet ouurage, qui rebrousse vers vous iusques au sommet de sa principale source, & que j'appellerois plustost vostre que mien, si j'auois pû le former dans ces belles & riches expressions qu'vn chacun admire en vous. Mais* MONSIEVR, *en attendant que j'aye mieux digeré & fermenté en mon esprit les bonnes choses que ie tiens de vous, permettez-moy de produire sous vos auspices ce petit extraict de mes pensées sur les operations de Chymie; afin qu'en les enseignant aux autres, j'apprenne encore à les mieux faire; & qu'en faisant quelque chose en faueur du public, ie m'attire plus fortement la vostre, & vous fasse connoistre*

que ie ſuis au dernier degré de reſpect & de reconnoiſſance,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble, tres-obeïſſant, & tres obligé ſeruiteur, THIBAVT.

AMY LECTEVR.

IE n'ay que deux choses à vous dire. Premierement quel est mon sentiment de la Chymie : Secondement quelle est ma methode d'operer.

La Chymie, à mon aduis, est vn Art liberal, qui trauaillant sur mesme matiere & animée des mesmes fins que la Pharmacie, fait neantmoins des efforts plus grands & plus ingenieux à preparer des remedes pour le seruice de la Medecine. Dans les premiers temps & mesme au delà de celuy d'Hypocrate, les Medecins ne sçauoient & n'apportoient que quatre preparatiõs à leurs remedes: ou ils en tiroient le suc, ou ils les mettoiẽt en poudre, ou ils les faisoient boüillir, ou ils les faisoiẽt infuser dans de l'eau quelqu'autre liqueur; & ainsi les faisoiẽt prendre à leurs malades. Quelques siecles apres & notamment depuis Mesuë

& ces autres fameux Medecins Arabes, iusques enuiron le temps de Paracelse, les Medecins ont inuenté tant de preparations & de desguisemēts à leurs remedes, qu'ils ont esté contraints de se demetre du soin de les preparer, & d'y preposer ceux qu'on appelle Apoticaires. Mais si l'on fait vne meure reflexion sur toutes ces preparations, on reconnoistra aisément que ce ne sont presque que les quatre premieres & simples preparations des herbes, qu'ils ont ou confites dans le sucre & le miel, ou desguisées sous diuerses couleurs & consistences, & le plus souuent en amoncelant grande quantité de remedes simples ensemble, afin de les faire prendre aux malades auec plus d'agreement. Paracelse & ceux qui l'ont suiuy, ayans trauaillez particulierement sur les mineraux, y trouuerent de grands remedes: & animez de leur riche descouuerte, ont poussé leurs recherches iusques sur les animaux & les vegetaux: & par des inuentions plus hardies, plus ingenieuses & plus laborieuses, ont ouuert

les especes de ces trois regnes auec tant de succés, qu'ils en ont tiré des vertus admirables & inconnuës iusques alors; de sorte que l'on peut dire en verité que l'ame & la vertu de ces remedes a esté depuis le cõmencement du monde iusques alors & à present, enseuelie dans leurs corps comme dans vn tombeau. Cela se voit nettement dans l'antimoine, dont vne liure ou en poudre ou en infusion ou decoction, ne fera nonplus d'effet dans le corps que de la scieure de planche: mais si vous ouurez son corps par les clefs & les ressorts de la Chymie, vous en ferez pour prendre interieurement, tantost vn emetic, tantost vn purgatif, tantost vn sudorifique, tantost vn diaphoretic, tantost vn diuretic, tantost vn cardiaque, lesquels il ne faut doser que par grains; & pour appliquer exterieurement sur les vlceres, vous en ferez tantost vn deficcatif, tantôt vn mondificatif, tantost vn consomptif, tantost vn escarotic, ou autres excellents remedes dont nous parlerons cy apres. Si vous jettez encore les yeux sur le mer-

cure, ceux qui trauaillent aux mines nous apprennent par leur larcin, qu'on peut en aualer plus d'vne liure ſans qu'il faſſe aucune operation dans le corps : car vn peu auparauant que de ſortir de leur trauail, ils en aualent comme de l'eau, qu'ils rendent peu aprés, & qu'ils ramaſsét pour le vendre à la dérobée : d'où vient qu'en Eſpagne on oblige ces voleurs mercuriaux de reſter quelque temps au ſortir de la mine, afin d'eſtre obligez de rendre bien-toſt par les ſcelles le larcin qu'ils vouloient emporter en leur logis : mais ſi par les agens & les diſſoluants de la Chymie, vous ouurez ſon corps, il produira en tres-petite doſe tant & de ſi differends & excellens effets, que luy ſeul en ſes diuerſes preparations pourra fournir à la Medecine des remedes pour accomplir preſque toutes les indications curatiues. Y a-t'il rien de plus vil que le nitre, ſi vous le laiſſez entre les mains de l'ancienne Pharmacie : mais y a t'il rien de plus admirable que luy, ſi vous le conſiderez entre les mains de la Chymie, tantoſt elle en

fait vn acide agreable & rafraiſchiſſant, tantoſt vn corroſif & bruſlant, tantoſt il reſuſcite la vertu emetique & purgatiue de l'antimoine, tantoſt il deſtruit l'emetique en reſuſcitant la purgatiue ſeule, tantoſt il deſtruit toutes les deux reſuſcitant la diuretique ou diaphoretique: & opere tant d'autres merueilles ſur tous les autres mineraux, qu'on le peut nommer à bon droit le paſſe par tout & l'agent preſque vniuerſel de la Chymie. Qui diroit qu'vn morcelet d'argent gros comme vn poix paſſé par vne preparation de la Chymie, ſoit capable de guerir par vn ſeul attouchement incomparablement mieux que tous les remedes de la Pharmacie les vlceres de la bouche, & par trois ou quatre attouchements d'amolir & guerir les plus durs & malins vlceres, & meſme la gangrene aux autres parties du corps? Croiroit-on que du ſel commun dont l'vſage eſt eſtimé nuiſible aux graueleux & calculeux, les chymiques en tiren tvn eſprit agreable qui chaſſe la grauelle, briſe les pierres friables dans les reins & la

vessie, & dissout entierement vn calcul dans le creux mesme de la main? Ie serois trop long à estaler icy toutes les autres merueilles de cet Art: Ie vous diray seulement pour preuue de son excellence, que si du passé en la naissance & accroissement elle estoit en horreur lors qu'elle estoit ou inconnuë ou à demy connuë aux Medecins: aujourd'huy estant parfaitement connuë des plus sçauants & experimentez Medecins, elle passe en leur estime & entre leurs mains pour le meilleur instrument des guerisons qu'ils operent. Mais si la Chymie a des hommages à rendre à ceux qui l'ont mis en honneur & en estime jusques chez les Princes & les Roys, c'est tres-particulierement à Monsieur VALLOT, qui aprés auoir esté le plus employé & le plus recherché Medecin de Paris, est à present depuis plusieurs années Premier Medecin du Roy, auec la reputation de faire quantité de miracles en Medecine, tant par sa profonde science que par le bon vsage qu'il sçait faire des remedes plus frequemmét

empruntez de la belle Chymie que de la vieille Pharmacie. Ce qui me persuade que s'il reste encore quelques vns obstinez dans leur ancienne erreur contre la Chymie, qu'ils en reuiendront peu à peu, ainsi que ceux qui s'estoient opiniastrez à ne vouloir pas croire la nouuelle descouuerte, qui fait voir qu'il y a des vaisseaux qui portent le chile de l'estomach au cœur auant qu'entrer au foye, à cause qu'ils n'auoiét ou point du tout ou qu'à demy veu ces nouuelles merueilles.

Quant à ma methode, elle ne roule que sur deux principes: dont le premier est de chercher & de rendre des raisons solides & pertinentes sur toutes les circonstances qui se rencontrent en nos operations: la seconde est de trouuer la voye la meilleure, la plus veritable & la plus facile de biẽ executer ces operations. Ces deux choses n'ont pas esté faciles à découurir: les premiers Chymistes ont trouué en operant quantité de beaux & bons remedes, mais n'en sçachant pas bien les veritables raisons, ils se sont affublez du manteau ou

de la cabale ou d'vne ſcience eſtrangere pour donner credir à leur belle deſcouuerte: les derniers Chymiques, ont eſtabli des principes de leur ſcience auec tant de force, qu'ils ont eſbranlé ceux de l'ancienne Philoſophie; mais ils ont enuelopé la pluſpart de leurs operations auec tant & de ſi inutiles circonſtances, longueurs & deſpences, qu'entre les Medecins il n'y a eu que les plus eſclairez & fonçez qui ſe ſoient ſerieuſement appliquez à la cultiuer & à ſe ſeruir de ſes fruits. C'eſt ce qui m'a pouſſé à me contenir dans les termes & les bornes de la Chymie, ſans m'amuſer hors de propos à debiter icy d'autres raiſonnements que ſur la Chymie meſme: & à retrancher toutes les obſcuritez, difficultez & longueurs que l'experience & le raiſonnement m'ont fait voir eſtre inutiles ou nuiſibles aux operations. Si, à voſtre aduis, ie n'ay pas bien executé mes deux deſſeins, ie vous auoüeray ingenuement qu'il eſt plus difficile à bien executer qu'à bien projetter.

APPROBATION.

LA connoiſſance particuliere que i'ay des ſentiments de Monſieur le Premier Medecin qui ſe portent continuellement à l'vtilité du public, m'a touſiours obligé de croire que ce Liure y deuoit beaucoup contribuer, puis qu'il a permis qu'il luy fuſt dedié, Mais aſſeurément ceux qui l'examineront ſans cette juſte preoccupation ſeront perſuadez auſſi bien que moy par ſa methode facile, fort eſloignée de l'embarras & de l'obſcurité que les Chymiſtes meſlent ordinairement dans leurs Eſcrits, & par les judicieuſes remarques que fait ſon Auteur, ſur les operations que Monſieur VALLOT ne ſçauroit rien agréer qui ne contribuë à la perfection de la Medecine & au bien du public.

G. C. FAGON, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, & Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

A
MONSIEVR THIBAVT
Diſtillateur ordinaire du Roy,
SVR
SON COVRS DE CHYMIE.

SONNET.

Royal Diſtillateur de tous les Vegetaux,
Qui tire de leurs Corps l'eau, le ſel, le Mercure
En les rendant ſi purs qu'ils changent la Nature,
Et prolongent la vie au Roy des animaux.

Ton Art produit au jour l'Ame des Mineraux,
Qui donne aux Clairs Criſtaux l'admirable teinture,
La Lune auec Venus fait vne Creature
Mariant ſa Beauté au Prince des Metaux.

Grands Filous, Charlattans & Souffleurs d'Alchymie,
De qui la Verité eſt touſiours ennemie,
Caſſez vos Alambics, abbatez vos Fourneaux,

THIBAVT *nous fait tout voir par ſon experience,*
Enſeignant aux humains la diuine Science,
De ſe rendre Immortels par l'eau de ſes Tonneaux.

IACQVET.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Liure.

A

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre amé THOMAS IOLLY Iuré Libraire de noſtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il auroit recouuré deux manuſcripts, l'vn *l'Abregé de Cleopatre*, Roman de la CALPRENEDE, & l'autre *vn Abregé de Cours de Chymie de P. Thibaut dit le Lorrain*, leſquels il deſireroit faire imprimer; Mais craignant que quelque Libraire, ou autres Enuieux de ſon trauail ne vouluſſent les contrefaire & les imprimer, tant ſur ſa copie, que ſur d'autre, Il nous a tres-humblement ſupplié de luy accorder pour ce, nos Lettres de permiſſion & Priuilege. A CES CAVSES, voulant fauorablement traitter l'expoſant, Nous luy auons permis, & permettons d'imprimer, ou faire imprimer leſdits Liures en tel volume qu'il iugera bon eſtre durant l'eſpace de ſept années, à compter du iour qu'ils ſeront acheuez d'eſtre imprimez pour la premiere fois, Faiſant tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de les imprimer, vendre, ny diſtribuer ſous pretexte de correction, changement de titre ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, meſmes & en apporter, vendre

&distribuer de ceux qui pourroient estre contrefaits és Païs estrangers, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, & de quinze cens liures d'amande applicable à l'Hospital general de nostre bonne Ville de Paris. A condition qu'il sera mis deux exemplaires desdits Liures dans nostre Bibliotheque publique, vn dans nostre Cabinet, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, Comte de Gyen Chancelier de France le Sieur Seguier, auant que les exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouïr dans tous les lieux de nostre obeïssance ledit IOLLY ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empeschement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures vn Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit adioustées, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original; MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, desquelles Nous nous reseruons la connoissance & à nostre Conseil, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le premier iour de May l'an de grace 1666. & de nostre regne le 23. Par le Roy en son Conseil, BERTAVT.

Registré sur le liure de la Communauté des Marchands Libraires, suiuant l'Arrest du Parlement en datte du 8. Auril 1653. Fait à Paris ce 12. May 1666.

S. PIGET, Syndic.



DE L'ELABORATOIRE CHYMIQVE.

L'Elaboratoire chymique, eſt vn lieu propre à faire les operations de chymie : qui ne peuuent ſe faire qu'auec grand appareil, grand raiſonnement, grande induſtrie & grande experience.

L'elaboratoire chymique requiert de ſoy trois conditions. La premiere, qu'il aye vne cheminée pour y faire les operations, dont les fumées ſont ou deſagreables ou mal faiſantes. La ſeconde, que le lieu ſoit aſſez clair, pour voir nettement & diſtinctement iuſques au fond des vaiſſeaux, les diuers changements qui arriuent, & que ſouuent il faut obſeruer dans les matieres pendant certaines operations delicates & importantes, afin d'augmenter ou diminuer, ou de laiſſer amortir le feu ou d'en retirer les vaiſſeaux lors qu'il en eſt beſoin. La troiſieſme, que le lieu ſoit aſſez ample, pour en vn quartier y arranger vos fourneaux, en vn autre vos vaiſſeaux & autres vſtencilles, en vn autre vos

auditeurs & ſpectateurs; & qu'au milieu il vous reſte vn eſpace ſuffiſant pour vacquer commodement à vos operations.

Des Inſtruments chymiques.

Les Inſtruments chymiques dont noſtre laboratoire doit eſtre garni pour y operer commodement, ſont de deux ſortes en general. Les vns ſont principaux, les autres moins principaux.

Les principaux inſtruments de la chymie, ſont ceux qui ſeruent à toutes les operations, & ſans leſquels on n'en ſçauroit faire ou du moins parfaire aucune.

Ces Inſtruments principaux ſont quatre, Le lut, les fourneaux, les vaiſſeaux, le feu.

Les moins principaux Inſtruments de la chymie, ſont ceux qui s'employent, qui à vne operation, qui à vne autre, & qui ne ſeruent qu'à faciliter ou meliorer l'operation.

Ces Inſtruments moins principaux, ſont en grand nombre: I'en propoſe ſeulement trente, qui me paroiſſent eſtre les plus neceſſaires & vſuels. Vne grande cueillier de fer: vne verge de fer: vne ſpatule de fer: vn grand baſton de bois: vne ſpatule de bois: vn mortier & pilon de bronze: vn mortier de marbre & vn pilon de bois: vn plat creux de fayance & vn pilon de fayance ou de verre: vne ou deux balances & des poids: vne mediocre pierre de marbre en table: de la ficelle: du papier blanc & du gris: de la colle ou de l'empois: vn tamis, des bandelettes de vieil linge: des cendres: du ſable: des thuillaux: de l'eau: vn moule de clinquant en forme

de canule : vn moule de fer pour balles à piſtolet : vn moule de cuivre pour vn gobelet : vn petit trepied: vne cueillier de bois : vn entonnoir de fer blanc : des bourlets de paille ou carton ou bois mince : vn moule à briques : ſans y oublier la peſle à feu, les pincettes, & le ſoufflet : dont nous ne parlerons pas en deſtail, nous reſeruans à les expliquer dans les operations où ils ſeront employez.

Du Lut chymique.

POur faire vn bon lut à l'vſage de la chymie, prenez de la terre graſſe ou terre à Potier, du ſable ou blanc ou jaune, des crotes ou fiente de cheual, de chacun pareille quantité en maſſe ou groſſeur & non en poids. Aſſemblez-les, & les humectez peu à peu auec quantité ſuffiſante d'eau : les petriſſant premierement auec les pieds ſur le paué : puis morceaux à morceaux vous les petrirez plus exactement auec les mains ſur vne table, incorporant ſi bien ces materiaux enſemble, qu'ils n'y puiſſent plus eſtre diſtinctement reconnus ; & en formez des mottes ou maſſes de la figure d'vne double brique à maſſons, pour vous en ſeruir auec propreté au beſoin, les tenant eſcartées du feu & du ſoleil, crainte qu'elles ne ſe deſſeichent & durciſſent. On y employe la terre graſſe : à cauſe que par ſon vnctuoſité, elle rend le lut moins friable. On y meſle le ſable, pour durcir la terre graſſe, & empeſcher qu'elle ne petille, ſe fende & ſe reduiſe en poudre : ce qu'elle feroit au feu ſi elle eſtoit employée ſeule : quelques-vns ſe ſeruent de verre pilé à meſme effect. On y adiouſte la fiente de cheual : à cauſe qu'eſtant pleine de petites pailles bien moluës par les dents

du cheual, elle peut mieux lier les autres matieres ensemble : quelques-vns se seruent du poil de veau à mesme effect. Finalement l'eau sert à bien lier ces trois matieres seches ensemble : quelques-vns se seruent du poil de veau à mesme effect. Finalement l'eau sert à bien lier ces trois matieres seches ensemble: quelques-vns se seruent de blancs d'œufs à mesme fin, qui par leur viscosité lient & agglutinent mieux ces matieres ensemble.

Ce lut sert à six vsages. 1. pour en former des briques. 2. pour luter & cimenter les briques en la structure des fourneaux. 3. pour boucher les carnes & les fentes des fourneaux. 4. pour en former des culottes ou salieres. 5. pour luter les cornuës matras & autres vaisseaux de verre & de grés. 6. pour reparer les fentes & creuasses des vaisseaux.

Or parce qu'il y a quelque petite industrie à bien former nos briques & nos culottes, & à bien lutter les vaisseaux : Ie la deduiray icy entierement.

Nos briques sont esgales entr'elles, afin que les fourneaux soient plus vnis, plus fermes & plus faciles à construire mesme sans ciment · d'abondant elles sont vn peu courbes, & quasi en figure d'vn croissant de lune, afin de faire ronds nos fourneaux, & par cette figure de mieux concentrer & ramasser la chaleur. Pour cet effet nous les formons en moule de bois. Ce moule est fait d'vn morceau de bois de noyer ou de gaiac, long d'vn pied, large d'vn demy pied, & espois de trois poulces: dans le milieu duquel il y aura vne ouuerture tirée d'vn rond fait au compas contenant vn pied & demy de diametre, & tout le rond ayant quatre pieds & demy de circuit : Cette ouuerture creusée au milieu de ce morceau de bois, doit estre longue de huit poulces en dehors, de six poulces en

dedans, large de trois poulces, haute aussi de trois poulces. Vous prendrez vne motte de ce lut, & en ayant bien remply le moule, vous raclerez le superflu par en haut auec vn baston trenchant ou vn cousteau de bois : puis vous secoüerez le moule de tous costez, afin d'en bien & nettement détacher la brique ; nottez que quand le moule commencera à s'engraisser de lut en ses parois, qu'il faudra legerement les saupoudrer auec vn peu de sable ou de cendre pour empescher que la brique n'y adhere trop fortement. Laissez vos briques seicher à l'ombre, afin qu'elles durent dauantage . Car estant ainsi à demy seches elles se cuironr mieux peu à peu , en seruant aux operations, & ne se briseront, esmietteront , & calcineront pas si tost que si vous les auiez sechées d'abord au four ou au soleil , ou dans vne cheminée à quatre ou six pieds au dessus d'vn petit feu, ou mesme que si vous les auiez cuites au four à potier.

Nos culotes ou salieres, tirent leur nom de leur vsage & figure. Elles s'appellent salieres, parce qu'elles sont quasi de la figure des salieres rondes à l'antique: elles s'appellent culottes, parce qu'elles reçoiuenr ou soustiennent le cul des matras & cornuës. Pour les former, prenez gros comme le poing de nostre lut propre à faire des briques, & le roulez entre les deux mains, l'arondissant en forme d'vn Cylindre haut de deux pouces : en relle sorte que son fond soit applaty sur vne rable, & eslargy de deux pouces de diametre: & que sa sommité soit vn peu enfoncée & creusée auec les doigts ainsi que le sommet d'vne saliere, & large seulement d'vn pouce. La Culotte ne doit pas estre plus haute que de deux pouces, afin que le charbon qui l'enuironne soit plus proche du vaisseau qu'elle soustient Elle doit estre platte & large en bas, afin

que son assiette soit ferme sur la terre, & de mieux soustenir le vaisseau. Elle doit estre creusée & estroite en haut; creusée afin de bien receuoir le fond du vaisseau dans le creux, crainte qu'il ne tombe de part ou d'autre; retressie, afin de donner lieu au feu qui enuironne ladite culotte de bien frapper le fond du vaisseau.

Pour bien luter les vaisseaux, il faut premierement que le lut soit plus mollet que pour faire des briques des culottes, & partant il l'a faut amollir auec vn peu d'eau, afin qu'il se puisse estendre facilement autour du vaisseau & s'y agglutiner. 2. Il ne le faut pas appliquer plus espois que d'vn escu d'argent, à cause que s'il estoit plus espois, le feu n'agiroit pas si facilement sur la matiere contenuë au vaisseau. Et notez qu'on lute les matras quelquesfois iusques au col, quelquefois iusques au milieu du ventre seulement. On lute les cornuës quelquesfois entierement iusques au milieu du col : quelquefois aussi de mesme; mais y laissant au sommet proche le col vne carne ou espace vuide pour à trauers voir ce qui se passe dans le vaisseau pendant l'operation. Les vaisseaux estant lutez il les faut laisser seicher lentement à l'ombre, ou au Soleil, ou auprés d'vn petit feu, les retournant de tous costés pour les seicher également, & ne les point trop desseicher en vn endroit.

Des Fourneaux chymiques.

NOs Fourneaux sont ronds, & petits. Ils sont ronds afin de mieux reünir la vertu du feu destous & tout à l'entour des vaisseaux. Ils sont petits, sant afin que nostre laboratoire ne soit pas inutile-

ment embaraſſé de ces grandes machines de fourneaux, qu'afin de donner aux vaiſſeaux vn feu plus vif & plus égal, & auec moins de ſubjection & de frais.

Nos Fourneaux ſont de deux ſortes. Les vns ſont ſtables, dont les briques courbes ſont cimentées enſemble vn tour ſur vn autre auec noſtre lut, dans leſquels on met le feu ſous les vaiſſeaux. Les autres ſont mobiles, dont les briques courbes ſont arangées enſemble vn tour ſur vn autre ſans aucun lien, lut, ou ciment, dans leſquels on met le feu circulairement autour du vaiſſeau.

Les fourneaux ſtables & cimentez ſont cinq principaux; ſçauoir le Fourneaux à feu de bain marie, & du bain vaporeux: Le fourneau à feu de cendre ou de ſable: Le fourneau à feu nud & chaleur circulaire: Le fourneau à feu nud & du petit reuerbere: & le fourneau à feu du grand reuerbere.

Les fourneaux mobiles & non cimentez, ſont auſſi cinq principaux. Le fourneau à petit feu de roüé: le Fourneau à grand feu de rouë: Le Fourneau à feu de roué & de ſuppreſſion ſans carne: Le fourneau à feu de roüe & de ſuppreſſion auec carne: Et le fourneau à feu de fuſion ou fonte & à vent Ces cinq fourneaux ſont à feu nud.

Le fourneau à feu de bain marié & du bain vaporeux, ſert à diſtiller tres-delicatement toutes ſortes de liqueurs aqueuſes & etherées, ou ſulphurées, dans des alambiques de verre, plongez dans vn chauderon plain d'eau; & pour éuaporer & deſſeicher tres-delicatement à la vapeur de ladite eau, les extraits & les ſels, dans des eſcuelles de grés ou terre verniſſée poſées ſur les ouuertures du couuercle dudit chauderon; en ſorte que ces remedes n'ayent au-

cun gouſt ny odeur d'empyreume. Et faut deſia icy ſçauoir que ce chauderon doit auoir vn bord large d'vn poulce, pour le poſer ſur les bords du fourneau, & pour le tenir enfoncé & ſuſpendu directement au milieu dudit fourneau, & qu'entre ledit chauderon & les parois dudit fourneau, il y doit auoir orbiculairement vne eſpace vuide de la largeur d'vn poulce, afin que la flamme puiſſe tourner tout à l'entour du vaiſſeau, & y eſchauffer également la matiere. Pour conſtruire ce fourneau faites vn rond & vn four de nos briques, proportionné comme dit eſt à la largeur dudit chauderon, y laiſſant en deuant vn eſpace vuide de la largeur de quatre ou cinq poulces pour la porte du cendrier, puis faites vn autre tour de briques tout entier: ſur lequel vous poſerez vne grille: puis vous y poſerez deux tours de briques, y laiſſant auſſi vne eſpace vuide au deſſus de la porte du cendrier, pour celle du foyer; puis vous poſerez quatre tours entiers de briques pour le laboratoire, laiſſant au dernier tour trois petites carnes ou ouuertures chacune de la largeur d'vn poulce pour donner de l'air au feu crainte qu'il ne ſuffoque; ſçauoir, vn en deuant, ſur la porte du foyer, vn autre en derriere vis à vis de celle-là, & la troiſiéme à vn coſté oppoſite à celuy ou ſera tourné le bec de l'alambic, & le col du recipient, crainte que s'il y en auoit vne en cét endroit la flame y paſſant n'y caſſe ces vaiſſeaux. Or en fabriquant ce fourneau ainſi que les quatre autres ſuiuants. Obſerués 1. Qu'il ne faut oublier de mettre du lut en quantité ſuffiſante, deſſous, deſſus, & entre leſdites briques, pour les bien lier & cimenter enſemble: 2. Qu'il ne faut pas poſer les briques également l'vne ſur l'autre, autrement le fourneau ne ſeroit pas ferme & ſtable, & ſe fendroit bien-toſt par

l'operation du feu; mais il les faut tousiours entrelasser, ainsi que font les bons massons.

Le fourneau à feu de cendre ou de sable sert à distiller & à rectifier toutes sortes de liqueurs tirées, tant des vegetaux animaux que mineraux, dans des cucurbites de verre, ou grés ou terre, vernissée auec leurs chapiteaux de verre; & à faire des infusions, extinctions, teintures, euaporations, &c. dans des cucurbites de mesme estoffe, des matras, des petites escuelles de grés, ou des petites terrines de terre vernissée. Pour construire ce fourneau qui de tous nos fourneaux est le plus difficile à bastir, faites premierement vne quantité suffisante d'vn mortier fait auec nostre lut du plastre puluerisé & de l'eau. Puis faites vne ouale longue d'vn pied & large de huict poulces, auec des thuillaux estendus sur le paué, & cimentez ensemble auec ledit mortier, qui rendra ce fourneau plus solide & moins fragile à cause dudit platre: Eleuant ce premier tour oualaire, à la hauteur de deux poulces, en sorte qu'en deuant à vne pointe mousse dudit ouale, il y aye vne ouuerture suffisante pour l'ouuerture du cendrier. Puis vous appliquerés vn tour oualaire auec nos briques courbes sans le fermer par deuant, afin d'exhausser suffisamment ladite porte du cendrier, qui doit estre vn peu moins haute que celle du foyer: puis vous arangerez plusieurs verges de fer serrées en la mesme distance qui se peut remarquer aux grilles d'vn rechaut, y en mettant vne petite sur le haut de la porte du cendrier: & par ainsi vous ferez vn gril pour receuoir le charbon dans le foyer, & en laisser tomber la cendre dans le cendrier: Vous souuenant qu'il ne faut pas espargner le mortier dessous, dessus, & entre lesdites briques & les verges de fer. Puis tout au tour de

ce qui eſt deſia éleué dudit fourneau, appliquez-y des tuilllaux ou des morceaux de briques, les cimentant auec ledit mortier, & les arangeant en ſorte que le dehors dudit fourneau acquiere vne figure quarrée afin d'eſtre plus ſtable & ſolide, & par ſon eſpoiſſeur de conſeruer plus long-temps vne chaleur égale auec peu de charbons. Puis ſur ce tour oualaire, appliquez-y vn autre tour, y laiſſant auſſi vne ouuerture au deuant, pour le commencement de la porte du foyer : en ſorte toutefois que cette ouale ſoit vn peu plus large & eſtenduë que la precedente, puis appliquez-y vn autre tour oualaire de nos briques, y laiſſant auſſi vne ouuerture au deuaut pour la porte du foyer, également poſée au deſſus de celle du cendrier qui doit eſtre plus haute que large : en ſorte auſſi que ce tour oualaire ſoit encore vn peu plus large & eſtendu que le precedent. Puis vous éleuerez le dehors en quarré de voſtre fourneau iuſques à la hauteur deſdites briques, afin que la ſtructure de vos briques ſoit plus affermie, éleuant à meſure ce dehors qui doit eſtre d'vn pied & demy en quarré : Pour cét effet vous aurez vne planche quarrée de meſme largeur & hauteur que doit eſtre voſtre fourneau, & la ferez tenir perpendiculairement contre & par dehors d'vn coſté du fondement quarré dudit fourneau, & en dedans de ladite planche vous acheuerez de baſtir auec des tuilleaux ou morceaux de briques, & ledit mortier, les quatre parois exterieurs & quarrez dudit fourneau l'vn apres l'autre. Puis mettez vne petite verge de fer ſur le ſommer de la porte du foyer. Puis appliquez vn tour de briques en rondeur, & tour fermé ſans aucune ouuerture hormis qu'il y faut laiſſer en derriere juſtement à l'oppoſite de la porte du foyer, vne petite carne large de deux doigts pour donner

vn peu d'air au feu crainte qu'il ne s'esteigne : faisant en sorte que ce cercle rond soit plus large & estendu de deux doigts que l'ouale de dessous : & garnirez proprement auec ledit mortier le dedans de ce cercle rond, afin que la flame se porte plus vniment de bas en haut. Puis sur ce rond de briques, appliquez vne plaque de fer en quarré ou tout d'vne piece, ou de deux pieces faisant monter l'vne sur l'autre, & les cimentant bien ensemble, si vous voulez auec vostre dit mortier : & nottez que ces plaques ne doiuent pas estre plus espoisses que d'vn quart d'escu, afin de receuoir facilement la chaleur du charbon allumée au dessous dans le foyer. Puis auec nostre lut tout pur, éleuez en quarré sur les bords de ladite plaque vne petite parois large de deux poulces, & haute de quatre ou cinq poulces, qui responde au niueau des quatres parois exterieurs & quarrés dudit fourneau; pour former vn creux, lequel vous emplirez ou de cendres tamissées on de sable. Les cendres ne rendent pas vne chaleur si forte que le sable, à cause qu'elles ne sont pas d'vne substance si dense, & qu'elles ne se condensent pas si serrément par ensemble que fait le sable. Quand on y veut moderer l'actiuité de la chaleur ou de ces cendres ou de ce sable, on les arrouse & humecte d'eau.

Le fourneau à feu nud & chaleur circulaire sert à distiller l'eau de vie, l'esprit de vin, les essences aromatiques, & balsamiques, & mesme les eaux de toutes sortes de plantes : dans la vessie de cuiure rouge non estamé, auec son couuercle à teste de mort bordée de son refrigere de mesme estoffe que la vessie, se seruant aussi d'vn long tuyau de mesme estoffe ou de fer blanc, passé au trauers de deux grands tonneaux, arrangez proche ledit fourneau, & remplis d'eau pour

seruir d'vn second & plus puissant refrigeratoire. Pour construire ce fourneau, il faut premierement poser sur terre vostre vessie de cuiure : puis arranger tout au tour vn tour de nos briques, en sorte qu'il y ait vn demy doigt de vuide circulairement entre le contour de ladite vessie & ledit tour de briques, & vne ouuerture en deuant pour la porte du cendrier. Puis ayant osté vostre vessie vous éleuerez en rondeur vn second tour de nos briques, pour acheuer le cendrier qui sera haut enuiron d'vn demy pied, & qui sera aussi ouuert en deuant pour acheuer la porte du cendrier. Vous poserez sur ces deux tours, vn gril ou tout d'vne piece ou de plusieurs verges de fer biẽ arrangées à cét effet. Puis vous ferez vn cercle de briques tout entier. Puis vous y opposerez deux tours, laissant en deuant au dessus de la porte du cendrier, vne ouuerture de mesme hauteur pour la porte du foyer; puis faites vn cercle de briques tout entier & sans ouuerture sur lequel vous poserez deux petites barres de fer, pour soutenir le fond de la vessie de cuiure : & icy en cét endroit se termine la hauteur du foyer, qui est vne fois plus haut que le cendrier. Puis vous éleuerez trois ou quatre, ou six autres cercles entiers de briques, iusques à ce que vous les ayez éleuez iustement à la hauteur du sommet de la vessie proche de son col : & pour cét effet il faudra poser la vessie sur ces deux barres, pour vous seruir de guide & de mesure : & par ainsi vous aurez acheué vostre laboratoire qui doit estre haut enuiron d'vn pied, ou d'vn pied & demy. Notez que ce fourneau ne doit auoir aucune carne en haut ny aux costez, ny autres ouuertures que les portes du cendrier & du foyer : mais pa tout & notamment en son laboratoire, il y doit auoir circulairement au tour de ladit [illegible], vn espace vui-

de d'vn demy doigt, afin que l'air enuironnant ledit vaisseau attire la chaleur en haut & dans toute la circonference du vaisseau: Ce qui fait que ladite chaleur ambiente conduit les esprits du fond du vaisseau insques à son col, pour de là pouuoir s'éleuer en foule iusques au sommet de son couuercle. Et ne faut pas boucher en haut la circonstance de ce vuide, autrement le feu s'esteindroit frequemment à moins qu'il ne fust excessif: Ce qui consommeroit en vain beaucoup de charbon & de coterés. Et notez qu'en ce fourneau & les deux suiuants, il suffit d'employer nostre lut chymique sans y adjoustér le platre, à cause que ces fourneaux se retablissent aisement.

Le fourneau à feu nud & du petit reuerbere, sert à distribuer le phlegme l'esprit & l'huile fœtide des graines, bayes, bois, escorces & racines: dans la cornuë de verre ou de grés bien lutée, crainte qu'elle ne se casse au feu. Pour construire ce fourneau, il faut premierement juger de la grosseur du ventre des cornuës, que pour le plus ordinairement vous voulez employer en ce fourneau, & faire le circuit du fourneau large en sorte qu'il y puisse auoir vn poulce de vuide entre ledit fourneau & ladite cornuë. Faites dõc 3. ou 4. tours de nos briques dans ladite proportion, y laissant en deuãt vne ouuerture pour seruir de fenestre au cendrier & foyer qui ne sont pas separez, & distinguez par vn gril, afin que le feu n'en soit pas si violent: car l'air entrant par le cendrier, & trouuant le feu posé sur vn gril, le souffle & l'anime beaucoup: vn si grand feu n'estant pas necessaire pour la distillation des choses susdites qui ne sont pas fortement attachées à leur matiere. Puis vous ferez vn tour entier de briques: sur lequel vous poserez deux verges de fer, pour acheuer ledit foyer confondu auec

le cendrier. Puis vous ferez deux ou trois ou quatre tours de briques, les éleuant iusques à la sommité du ventre de la cornuë posée sur lesdites barres de fer : ayant soin de faire vne carne ou ouuerture en l'vn des costez dudit fourneau pour y laisser passer le col de ladite cornuë. Notez qu'auant d'appliquer la cornuë en ce fourneau, il faut mettre vn petit couuercle de pot de terre renuersé sur le milieu des deux barres de fer, & remplir son creux auec du sable ou de cendre tamisée, puis y appliquer le ventre de la cornuë, crainte que la flamme frappant son cul à nud ne la casse. Notez aussi qu'ayant ainsi posé vostre cornuë, il faut auec nostre lut vn peu humecté, reparer la carne tout à l'entour du col de la cornüe iusques au milieu de la sommité du fourneau, crainte que la flamme, passant par là ne casse le col des vaisseaux. Puis y ayant adapté vn recipient, faudra aussi luter le col de la cornuë & celuy du recipient à l'endroit de leur jonction, afin qu'en distillant rien ne s'en exhale. Notez enfin qu'il faut auoir vne terrine qui estant renuersée, puisse bien couurir ledit fourneau ainsi que feroit vn dome, afin de reuerberer la chaleur éleuée iusques là, sur le haut du ventre de la cornuë : Or cette terrine doit estre de terre vernissée, car vne de grés se casseroit & sauteroit en l'air.

De plus cette terrine doit estre percée au milieu de son fond d'vn trou large à y pouuoir passer vn œuf, que vous y ferez adroitement auec vn foiret ou villebrequin, l'agrandissant auec vn cousteau : Ce trou seruant à donner de l'air au feu, qui autrement s'esteindroit frequemment & aysément.

Le fourneau à feu nud & de grand reuerbere sert à distiller les esprits acides & corrosifs, & les huiles noires acides & corrosiues, de tous les mineraux, dans

la cornuë de verre lutée ou de grés lutée ou de fer. Pour construire ce fourneau, il faut premierement iuger de la grosseur du ventre des cornuës que vous voulez employer le plus ordinairement pour lesdites distillations, afin de faire le rond du fourneau en telle largeur, qu'il y aye circulairement vn pouce de vuide entre le fourneau & la cornuë, afin que le feu puisse bien enuironner ladite cornuë. Puis vous ferez vn cendrier couuert de son gril; & vn foyer, couuert de ses deux barres de fer : & enfin vn laboratoire esleué iusques à la hauteur du sommet du ventre de vostre cornuë posée sur lesdites barres de fer : le tout en la façon & proportion, & hauteur du sommet du ventre de vostre cornuë posée sur lesdites barres de fer, comme il a esté dit amplement en la structure du fourneau à feu nud & chaleur circulaire pour la vessie. Horsmis qu'au sommet du laboratoire, il faut faire à vn des costez des portes du cendrier & foyer, vne carne de la hauteur de deux briques pour y laisser passer le col de la cornuë. Auant que poser la cornuë au fourneau, il faut mettre sur les deux barres de fer vn petit couuercle renuersé de pot de terre dont on aura remply le creux auec de la cendre ou du sable : puis vous y poserez mollement vostre cornuë emplie de sa matiere:y adaptant son balon de verre soûstenu de plusieurs briques arrangées ensemble ou d'vne petite sellette, & d'vn linge ou papier plié en quatre posé immediatement sous le balon pour le receuoir aussi plus mollement : puis auec de nostre lut vn peu mollifié, vous boucherez exactement ladite carne autour du col de la cornuë pour la mesme raison que nous auons dit au fourneau precedent. Et lutez aussi la conjonction de la cornuë au balon, pour la mesme raison que nous auons aussi dit au fourneau precedent Cela fait, il

faut faire vn reuerbere qui entretienne & repousse entierement la chaleur sur la partie superieure de la cornuë: A cét effet, vous appliquerez sur le dernier tour cimenté dudit fourneau, trois tours mobiles de nos briques sans les lier d'aucun lut ou ciment, & les arrangerez en sorte que lesdits tours aillent tousiours en diminuant; & par ainsi au premier desdits trois tours vous y emploirez vne demy brique moins qu'il n'y en auroit au dernier tour cimenté du fourneau; & au second tour vous y emploirez vne brique de moins qu'au premier tour mobile; & au troisiéme tour, vous y employerez deux briques moins qu'au second tour mobile, laissant vn trou au milieu de ce dernier tour pour y fourer des morceaux de briques ou de fer gros comme le poing, dont vous emplirez ledit fourneau depuis le sommet de la cornuë iusques au faiste de ce dernier tour mobile de briques: & ayez soin que les morceaux de briques ou de fer ne soient pas si petits qu'ils puissent se couler & fourer dans la circonference vuide entre le fourneau & le corps de la cornuë, crainte de boucher le passage à la chaleur & la flamme qui doit s'éleuer au dessus de la cornuë: Et notez qu'il ne faut pas boucher le trou qui est au sommet du fourneau au dernier tour mobile de briques, afin de donner de l'air au feu, crainte qu'il ne soit suffisamment aspre & ardent, ou mesme qu'il ne suffoque. Notez aussi que si vous auez employé des morceaux de fer à l'vsage susdit, vous trouuerez à la fin de l'operation vn tres excellent saffran astringent de mars qui sera rouge comme escarlatte, & qui sera attaché à toute la superficie desdits morceaux de fer.

Le fourneau à petit feu de roüe, sert à euaporer les dissolutions des mineraux, & mesme des animaux & vegetaux, par vne chaleur prompte & douce, dans vn

vn matras, ou luté ou non luté. Il eſt fait d'vn ſeul tonr de nos briques, ſerrées exactement l'vne contre l'autre en rondeur ſans ciment. Faut poſer vne culotte chargée de cendre ou de ſable au milieu dudit fourneau : & ſur cette culotte mettre voſtre matras debout, en ſorte qu'entre le ventre dudit matras & ledit fourneau, il y aye vn eſpace vuide circulairement de la largeur de deux poulces. Puis faut mettre le charbon allumé dans le fourneau en rondeur au tour du matras, l'aprochant plus du fourneau que du matras.

Le fourneau au grand feu de rouë, ſert à ſublimer tous les ſels tirés des metaux & mineraux dans vn matras de verre luté. Il eſt fait auec deux tours eſgaux de nos briques arrangées ſans lut, en ſorte qu'il y ait vn peu de iour ou eſpace vuide entre elles, afin que l'air penetrant à trauers de ces petites ouuertures ſerue à allumer & tenir en haleine le feu. Vous y poſerez vne culotte, & par deſſus le matras, & le charbon tout au tour, comme nous auons dit au fourneau du petit feu de rouë.

Le fourneau à feu de rouë, & de ſuppreſſion ſans carne, ſert à calciner, ou mettre en fuſion toutes ſortes de mineraux, & meſme les animaux & vegetaux qui requierent calcination, dans vn creuſet ou vn camion qui eſt vn pot de terre non verniſſé Pour conſtruire ce fourneau, il faut poſer premierement ſur terre ou vne culotte aſſez large & baſſe, ou deux morceaux de briques, & par deſſus voſtre creuſet ou camion : puis vous arangerez trois ou quatre tours de nos briques ſans lut iuſques à deux doigts ou dauantage plus haut que le vaiſſeau, laiſſant l'eſpace d'vn doigt deſpaiſſeur entre deux ; hormis au dernier rang, auquel les briques doiuent eſtre entierement

serrées : Vous laisserez aussi entre le fourneau, & le camion, l'espace de deux poulces, ou de l'espoisseur d'vne brique, de vuide, pour remplir ce vuide de charbon iusques au sommet du fourneau : d'où vient que ce feu s'appelle feu de supression, parce que le charbon n'est pas seulement posé sous le vaisseau, mais mesme il est posé circulairement iusques par dessus la matiere contenuë audit vaisseau, & de plus on couure aussi quelquesfois tout le camion auec des charbons.

Le fourneau de roüe & de suppression auec carne, sert à distiller les huiles, esprits aigrelets & phlegmes, de toutes sortes de larmes goumeuses, & resineuses, & de la cire dans vne retorte de verre lutée. Il est fait comme le precedent auec trois ou quatre tours de briques sans lut, hormis qu'il doit auoir à vn ou deux des derniers tours de briques, vne carne suffisamment large pour y receuoir & laisser passer commodement le col de la cornüe qui posera sur vne culotte ainsi que le matras ; & sera entouré de charbons en la mesme façon. Notez qu'en posant vostre cornüe soit dans ce fourneau, soit dans ceux du petit ou du grand reuerbere, il faut obseruer soigneusement trois choses. 1. Que le corps de la cornüe touche les briques du fourneau proche la carne, ensorte que tout son col soit hors du fourneau crainte que le feu ne couppe le col du vaisseau. 2. Que le col de la cornüe aye de la pente en bas, afin que la liqueur coule aisément dans son recipient. 3. Que le bout du col de la cornüe entre si faire se peut iusques dans le milieu du corps du balon ou recipient ; crainte que les vapeurs receües dans ledit balon ne s'enuolent mesme au trauers du lut mis en la ionction du recipient auec la cornüe.

Le fourneau à feu de fusion ou de fonte & à vent,

sert à fondre ou mettre en fusiõ les corps les plusdurs, comme l or, le verre, & les cailloux dans vncreuset ou vn camion. Il se fait. 1. En posant sur deux buches ou deux pierres hautes d'vn demi pied, vn tonneau de demi queux defoncé en bas, & ayāt dans le milieu de son fond d'en haut vn trou assez large pour y pouuoir passer la teste d'vn homme. Puis ayant appliqué vne grille de fer sur ledit trou du tonneau, mastiquez tout ce fond auec du plâtre détrempé d'eau, ou auec vn mélange de plastre & de nostre lut. Puis sur ce fond plastré ou mastiqué, dressez vn fourneau mobile à grand feu de roüe & de suppression auec nos briques, comme il a esté dit cy-deuant, l'air entrant par dessous le tonneau, & s'éleuant iusques au charbon allumé, l'aiguise, & le soufle en telle façon qu'il n'y a point de feu si violent que celui-là.

Des Vaisseaux chymiques.

LE chauderon, auec son couuercle seruant au bain Marie ou bain vaporeux. Le chauderon est de la forme & de la mesme estoffe que les chauderons de cuiure jaune qui ne doit point auoir d'anse, & qui doit auoir vn rebord tout autour, large d'vn poulce pour estre suspendu par ce rebord sur le bord du fourneau en rondeur, son couuercle doit embrasser le chauderon, & estre percé de cinq ouuertures en rondeur, dont celle du milieu est la plus ample pour y receuoir le sommet d'vne cucurbite de verre, sur laquelle on posera son chapiteau, & les quatre autres tout autour sont plus petites pour y poser de plus petites escuelles de grez oude terre vernissée, afin d'y desseicher de extraits, & des sels,

La veſſie auec ſon couuercle à teſte de mort, & au refrigere auec le petit col mobile, & le canal long, paſſé au trauers de deux tonneaux ; ſeruant à diſtiller & rectifier l'eau de vie, les eſſences aromatiques & balſamiques, & les eaux & eſprits des plantes. La veſſie doit eſtre de cuiure rouge non eſtamé & vn peu ronde par le cul, crainte que ſi elle eſtoit quarrée la carne venant à choquer rudement quelque choſe il ne s'y faſſe vne boſſe ou vn trou : Elle ne doit eſtre de l'eſpoiſſeur que d'vn Loüis de cinq ſols, & doit eſtre haute d'vn pied & demy, & large en diametre d'vn pied, & doit eſtre en ſon ſômet vn peu conuexe, & non en poire, afin de repercuter en bas le phlegme de l'eau de vie & des eſſences. Du milieu duquel ſommet côuexe, ſe doit éleuer vn col haut de quatre poulces, & large en diametre de trois poulces proche le dôme de ladite veſſie ; mais plus élargy en hant, c'eſt à dire, large de quatre pouces de diametre en ſa marge ou extremité ſuperieure, afin d'y laiſſer entrer commodement le col du couuercle : Par où vous voyez que ce vaiſſeau ne reſſemble pas mal à vne veſſie de porc. Sur vn coſté dudit dôme, il ſe doit auſſi éleuer vn petit tuyau haut de deux poulces, & large en diametre d'vn demy doigt, pour ſeruir d'ouuerture à rejetter auec vn entonnoir de fer blanc dans ladite veſſie, les premiers eſprits de vin qui paſſeront vn peu troubles, à cauſe qu'ils entraiſnent la craſſe adherente aux conduits & canaux de tout cét alambic. Le couuercle auſſi de cuiure rouge, eſt fait d'vn col haut d'vn demy pied, large en haut & en bas de trois poulces de diametre, mais au milieu large de quatre poulces ; pour y former & placer 4. ou 5. ou huict eſponges que vous contiendrez & areſterez en cét endroit par le moyen d'vn petit baſton ſitué de trauers au bas deſdites eſponges, crainte qu'elles ne tombent dans

la vessie, & que vous comprimerez & serrerez par vn autre pareil petit baston situé au trauers au dessus desdits esponges, crainte qne les esprits les poussant en haut elles ne viennent à boucher l'entrée de la teste de mort. Ces esponges ne s'employent que pour la rectification de l'eau de vie, afin de tirer l'esprit æthere tout pur : Car elles empeschent que le phlegme qui au milieu de l'operation s'éleue auec l'esprit ne puisse passer outre : d'autant que l'esprit comme tres-subtil passe aisément au trauers de ces esponges, mais le phlegme comme plus grossier ne peut passer outre, & retombe tousiours dans la vessie. Ledit col du couuercle se termine en son extremité superieure, en vne boule ronde & creuse de la grosseur enuiron du crane d'vn homme qui pour cette ressemblãce s'appelle teste de mort. Du milieu de cette teste à vn costé, descend vn tuyau long d'vn pied, & large en diametre d'vn poulce, passant au trauers ; & par la marge inferieure d'vn chauderon appellé refrigere. A l'entour de ladite teste de mort, il y a vn chauderon susdit soudé en rondeur à la base de ladite teste de mort : lequel doit estre assez ample pour contenir vn seau d'eau, qu'on y verse tout froid, afin de refroidir, condenser & faire resoudre en liqueur les esprits, & les vapeurs qui se sont éleuez à ladite teste de mort ; c'est pour cela que ce chauderon s'appelle refrigere. A vn costé de la marge inferieure dudit chauderon, il y a vn robinet pour vuider l'eau dudit chauderon, & lors qu'elle sera trop chaude, & lors que l'operation sera acheuée. Le petit col mobile doit estre de cuiure rouge long d'vn demy pied, large en telle proportion qu'il reçoiue en haut le bec de ladite teste de mort, & qu'il entre en bas dans la sommité du long canal qui trauerse deux grands tonneaux : on l'applique lors

que le couuercle eſt poſé ſur la veſſie. Le long canal peut eſtre de cuiure rouge ou meſme de fer blanc, il doit eſtre long d'vne toiſe, & large d'vn poulce de diametre, allant toutefois en ſe diminuant en groſſeur par ſon extremité d'en bas : Ce long canal paſſe au trauers de deux grands tonneaux ſitués l'vn contre l'autre par quatre trous faits exprés, & en ſorte qu'entrant par le haut du premier tonneau, il ſorte par le bas du ſecond tonneau : Il faut par aprés bien luter la circonference de ces quatre trous autour dudit col long : puis emplir d'eau ces deux tonneaux pour ſeruir d'vn plus puiſſant refrigere. Et pour condenſer en liqueur les vapeurs des eſprits eſſences, & eaux, en faiſant leur chemin ; & par ainſi pour faire vne plus copieuſe diſtillation en peu de temps.

L'alembic ouuert eſt fait de deux pieces ſeparées ; ſçauoir eſt d'vne cucurbite & d'vn chapiteau. La cucurbite eſt ou de verre ou de grés, ou de terre verniſſée, ou d'airain : Il ſera fait de differente hauteur & largeur : elle eſt touſiours plus haute que large, plus large au milieu qu'au fond, & plus large au fond qu'en haut, & ronde en toute ſa largeur. Par où vous voyez que ce vaiſſeau ne reſſemble pas mal à vne courge ou cucurbite Le chapiteau eſt de meſme eſtoffe, & auſſi de plomb : Il eſt eſleué en pointe par vn haut, il eſt large par en bas, ou il a vn rebord courbé en dedans & vn peu éleué en haut pour receuoir les liqueurs : à vn coſté de ce retour, il y a vn bec courbé en bas & long d'vn demy pied ou enuiron, pour faire couler & diſtiller leſdites liqueurs : au milieu de ce rebord il y a vne ample & ronde ouuerture large de 4. ou 6. ou 8. doigts de diametre pour embraſſer la ſommité de la cucurbite. Par cette deſcription vous voyez que ce vaiſſeau reſſemble en quelque façon au

sommet d'vne chappelle à l'antique, d'où vient qu'on l'appelle chappe, ou chappelle, ou chapiteau.

Ces deux vaisseaux adaptez l'vn sur l'autre seruent à distiller & rectifier au feu de sable par ascensum les eaux des plantes, l'eau de vie, & l'esprit de vin, le phlegme, l'huile, & l'esprit des vegetaux & animaux, & rectifier le phlegme & l'esprit des mineraux Auant que poser au sable vostre cucurbite, il faut coller deux ou trois bandes de papier blanc ou gris, larges d'vn ou deux poulces sur le contour du col de ladite cucurbite, afin de bien vnir & polir ses inegalitez : Et si l'ouuerture de vostre alembic est trop large, adjoûtez des bandelettes de linge, afin que la cucurbite soit bien proportionnée au chapiteau receuant. Puis vous y poserez ledit chapiteau. En apres vous poserez vn tour de ficelle noüée d'vn demy nœud seulement, sur les bandes de papier colées autour de ladite cucurbite, approchant ladite ficelle de plus prés que vous pourez du fond du chapiteau. Et enfin vous passerez vne bande de papier eschancré en quatre ou cinq cranes sur la partie inferieure du chapiteau, & sur la partie superieure de la cucurbite, afin que ces deux vaisseaux estant bien colez ainsi ensemble, rien ne puisse exhaler & se perdre par leur jonction. Or la distillation estant acheuée, afin de décoler aisement vos deux vaisseaux d'ensemble, vous n'aurez qu'à tirer vn bout de vostre ficelle, deffaire le demy nœud, & enleuer la ficelle, qui s'enleuant rompra aisement la bande du papier qui tenoit colez lesdits deux vaisseaux ensemble. Si vous n'auez que bien peu de liqueur à receuoir, vous n'employerez qu'vn petit recipient, lequel vous pourez tenir suspendu par vne ficelle au bouton qui est au sommet du chapiteau : mais si le recipient est grand, il le faudra poser sur vne sellette

ou sur plusieurs briques arangées l'vne sur l'autre.

L'alembic aueugle est fait d'vn chapiteau de verre haut & gros seulement comme le poing, pose & seelé hermetiquement sur vne cucurbite de verre : en sorte que ces vaisseaux soient tout d'vne piece, & qu'au sommet pointu du chapiteau il y aye vn trou assez large pour y passer le goulot d vn entonnoir, afin d'y verser les matieres, & qu'au bas du chapiteau il y aye vn bec ouuert pour y laisser distiller les liqueurs Il sert à mieux rectifier les espris acides des vegetaux, mineraux, & metaux:afin que quoy qu'ils soient tres-subtils: neantmoins ils ne s'en puisse rien exhaler & perdre:pour cét effet,il faut boucher exactemēt le trou d'enhaut auec vn bouchon, ou de verre ou de liege.

Les alambics jumeaux se sont deux alembics aueugles de verres, tout d'vne piece joins l'vn proche de l'autre, en sorte que le bec de l'vn entre dans le milieu de la cucurbite de l'autre, & que le bec de l'autre entre aussi dans le milieu de la cucurbite de celui-cy. Ils doiuent estre tous deux troüés en leur sommet comme le precedent, pour y fourer & en retirer les matieres. Ils seruent à circuler & fixer les huiles & esprits auec leurs sels, tant des animaux & vegetaux que des mineraux & metaux.

La cornuë ou retorte de verre. Il y en a de diuerses grosseurs. Elle a vn gros ventre : Vn col, long de six ou huict poulces de diametre à sa sortie du ventre, & estroit en son extremité à n'y pouuoir fourer qu'vn doigt. Il sert à distiller *ad latus*, c'est à dire par le costé, & ce d'ordinaire à feu nud, ou de roüe, ou de suppression, ou de reuerbere, les esprits & huiles noires des mineraux & metaux, & les huilles fœtides des vegetaux & animaux.

La cornuë ou retorte de grés ou de fer. Il y en a

diuerses grandeurs. Elle a vn gros ventre, & vn col de mesme longueur que celle de verre, mais le col de celle de grés, est large de trois poulces de diametre proche de son ventre, & de deux poulces de diametre en son extremité; afin d'y pouuoir aisément fourer des matieres grosses & massiues. Elle sert à distiller l'esprit, & l'huile fœtide des bois, escorces, racines, & bayes.

Le matras. Il est tousiours de verre. Il y en a de diuerses grosseurs & hauteurs. Il a vn ventre gros & conuexe en son fond comme vne boule: Il a vn col long d'vn pied ou enuiron selon la grosseur du ventre: Ce col est large proche de son ventre, ainsi que par toute son estenduë, enuiron d'vn poulce de diametre, pour ceux qui ont le ventre d'vne grosseur mediocre. Il sert à sublimer le mercure & les sels.

Le recipient. C'est vn matras de toute grosseur, dont il faut coupper le col à quatre doigts proche de son ventre, afin que le bout du col de la cornuë de verre ou de grés, puisse entrer commodement iusques au milieu du ventre dudit recipient: vn gros recipient de verre, s'appelle balon, à cause que son ventre est gros & rond comme vn balon. Le recipient de verre, sert à receuoir les eaux, essences, huilles & esprits de tous les animaux vegetaux mineraux & metaux. Pour coupper le col d'vn matras afin d'en faire vn recipient, il faut mettre du feu à l'endroit du col où vous voulez le coupper, puis aussitost, ou cracher vne ou deux bonnes fois dessus, ou l'arouser d'vn peu d'eau, puis frappant quelque corps dur auec le bout dudit matras, il se cassera aussi-tost: S'il n'est cassé nettement en rondeur, vous pouuez l'arondir auec le bout d'vne clef en couppant peu à peu ses inegalitez.

Le recipient de grés est de la mesme figure que co-

luy de verre, hormis qu'il a le col plus large, afin de mieux receuoir le bec de la cornuë de grés, dont le col comme nous auons dit est plus gros & large que celuy de la cornuë de verre. Faute de recipient de grés fait en forme de balons, on se peut quelquefois seruir d'vne grosse cruche de grés dont le ventre est ample & l'emboucheure vn peu étroitte; ayant soin de bien luter la jonction du col de la cornuë auec ladite cruche. Ledit recipient de grés ne sert qu'à receuoir les huiles & esprits fœtides des bois, escorces, racines & bayes.

Le vaisseau de rencontre en forme de matras C'est vn matras ayant toute la longueur de son col, dans le ventre duquel on foure le col d'vn autre matras, ayant le ventre quasi de mesme grosseur, mais le col plus menu: on se peut aussi seruir d'vn plus petit matras, dont le col ne descende que iusques à la moitié du grand matras. Il faut coler auec deux ou trois bandes de papier la jonction de ces deux matras, afin que rien ne s'en puisse exhaler. Il sert à extraire par infusion au feu de sable toutes sortes de teintures, empeschant par ce moyen que pendant toute l'operation rien ne s'en exhale.

Le vaisseau de rencontre en forme de cucurbite. C'est vne cucurbite de verre ou de terre sur laquelle vous adaptez vne ventouse renuersée, ayant au tour de son col vn rebord droit pour la tenir suspenduë sur le bord de ladite cucurbite. Puis il faut coler ces deux vaisseaux ensemble auec des bandelettes de papier couppées par plusieurs carnes & couuertes de colle ou d'empois, la colle la plus propre, est celle, qui se fait auec de la farine commune, ou de l'amidon, ou de la folle farine, laquelle est plus agglutinante que les deux autres, cuites auec de l'eau dans vnë poslon en forme d'vne boullie espoisse. Il sert à

extraire par infusion les teintures des fleurs aromatiques, afin qu'elles ne perdent rien de leur odeur ce vaisseau estant bien plus commode qu'vne cruche de terre, dont on se sert ordinairement audit vsage.

La Campane. C'est vn grand vaisseau de verre fait en forme de cloche ou campane, dont mesme les jardiniers se seruent à couurir les melons. Elle sert à l'adjuster sur vne grande terrine de grés, pour tirer l'esprit & l huile de soulphre, de sel armoniac, dantimoine, & de mars, & quand elle est renuersée ayant son ouuerture en haut, elle sert à faire des precipitations & des lotions.

L'entonnoir de verre. Quoy qu'il soit ouuert & percé par les deux bouts, nous le rangeons neantmoins parmy les vaisseaux ; tant parce qu il sert pour quelque temps de vaisseau, lors qu'on bouche son goulot auec le doigt, ou qu'on y applique vn cornet de papier dans son ventre ; que parce qu'il y a quelque chose considerable à remarquer en sa fabrique. Il doit auoir le goulot fort estroit & assez long, afin d'entrer commodement par le sommet du chapiteau de l'alébic aueugle iusques à l'entrée de la cucurbite, afin de ne rien respandre dans le rebort dudit chapiteau. Il ne doit auoir son ventre si large que les entonnoirs de fer blanc, crainte qu'en separant les huiles distilées d'auec leur phlegme & leur esprit, il ne s'attache inutilement vne grande quantité de vostre dite huile aux parois trop amples dudit entonnoir. Il sert à separer l'huile du phlegme acide distillez ensemble, laissant rassoir l'vne & l'autre liqueur, cependant que vous tenez bouché l'orifice du goulot auec le doigt : Puis lors que l'vne & l'autre liqueur s'est entierement cantonnée & separée d ensemble, il faut lascher le doigt, & laisser couler dans vne fiol-

le la liqueur qui est au fond ; laquelle estant toute coulée vous reboucherez aussi-tost auec le doigt le trou du goulot, pour laisser couler cette autre sorte de liqueur dans vne autre fiolle. Il sert aussi a soustenir vn cornet de papier blanc ou gris, pour filtrer les lessiues, les lotions, & tout ce qui requiert filtration. Et faute d'entonnoir de fer blanc, il peut aussi seruir à pareils vsages communs & ordinaires ausdits entonnoirs.

Le creuset. C'est vn pot dont il y en a de diuerses grosseurs. Il est fait de terre propre à faire les pots de fayance, il est de figure orbiculaire & sans anses, estant fort estroit au fond, & s'élargissant peu à peu iusques à son bord; où il a vn petit sinus qui luy sert de bec pour en verser commodement la matiere qu'on y a fonduë. Il sert à calciner & à fondre les mineraux & metaux, sur tout quand on a peu de matiere à calciner ou à fondre.

Le Camion. C'est vn pot, (dont il y en a de diuerses grandeurs, & d'ordinaire on en trouue de grands comme vn pot de chambre.) Il est fait de terre à potier & de sable : d'où vient qu'il resiste fortement au feu, ce que ne font pas les pots de grés qui sont faits d'vne terre propre à faire des thuiles qui pettent & se cassent facilement au feu. Le Camion est de la forme d'vn pot de chambre ayant vn anse, le cul vn peu estroit, & le ventre plus large. Il y en à de deux sortes : Sçauoir des vernissez qui seruent a éuaporer & desseicher : & des non-vernissez qui seruent à fondre & à calciner les mineraux, metaux, & toute autre chose, notamment quand vous en auez grande quantité à fondre ou calciner, à cause qu'on ne trouue pas de creusets si grands que des Camions.

La terrine, c'est vn vaisseau de terre en rondeur,

estroit au fond, & fort large & euasé en haut, il y en a de diuerses grandeurs. Il y en a de deux sortes: Sçauoir des vernissées, qui seruēt à éuaporer à feu nud les extraits, syrops, pilules, emplastres, &c. Des non-vernissées qui d'ordinaire sont de grés, & seruēt à éuaporer au feu de sable & au bain vaporeux les sels, les cristaux, &c. Et à faire des lotions aux remedes salineux. On se sert des escuelles de terre & des tasses de grés, au lieu d'vne terrine, lors qu'on a peu de chose à faire euaporer.

Dans quelques-vnes de nos operations nous nous seruons aussi quelquefois d'autres vaisseaux tirez de la cuisine : Comme d'vne poisle à frire pour faire l'huile d'œufs : d'vn chauderon commun pour faire congeler le cristal mineral, & pour y faire plusieurs ebullitions : d'vne bassine de cuiure rouge, pour y cuire & euaporer nos cauteres.

Du feu Chymique.

DAns l'administration du feu chymique, il faut considerer, quatre choses en general 1. La matiere du feu. 2. L'interposition du feu. 3. L'arangement du feu. 4 Le regime ou le degré du feu.

1. La matiere du feu chymique, est de cinq especes, dont les deux premieres sont communes & ordinaires, & les trois autres sont extraordinaires. Sçauoir, le charbon, le bois, la lampe, les rayons du Soleil secondés du miroir ardent, & le ventre de cheual ou le fumier.

Le charbon doit auoir deux conditions. 1 Il doit estre d'vn bon bois, & de tout autre bois que de chesne : parce que le charbon de bois de chesne pete

& s'éclate; c'est pourquoy venant à sauter contre le vaisseau à feu nud, il pourroit bien le casser. 2. Il doit estre bien sec : afin de faire vn beau feu & bien vif: autrement il faudroit tousiours souffler : & il en sortiroit tant de vapeurs & de fumées, qu'au lieu de bien eschauffer vostre vaisseau, il ne feroit que l'humecter & enfumer Le meilleur charbō est celuy qui est rond, mediocrement gros & de bois de hestre.

Le bois doit auoir les deux mesmes conditions, pour les mesmes raisons. Les coterets de hestre, ou les bastons de fagot, y sont les plus propres.

La lampe, c'est vne boette de fer blanc, plaine d'huile, dans laquelle baignent vne ou deux, ou plusieurs meches de coton. On pose cette lampe dans le fourneau à lampe : pour digerer ou distiller à vne chaleur tres-égale moderée & longue, sans obligation d'assister que rarement à l'operation. Comme le feu de lampe s'employe tres-rarement, nous n'auons pas parlé cy deuant du fourneau à lampe, & nous ne dirons rien icy dauantage ny de la figure, hauteur & largeur de la lampe, ny de l'espece de l'huyle qu'il y faut employer, ny de la grosseur & quantité de la mesche : nous reseruans d'expliquer toutes ces choses à fond & en destail dans quelques vnes de nos operations.

Les raions du Soleil seruent à extraire des teintures, faire des longues digestions, & calciner quelques mineraux, & sur tout en rassemblant & fortifiant lesdits raions par l'interposition du miroir ardent. Nous en parlerons aussi plus à plein cy apres, dans quelques-vnes de nos operations.

Le ventre de cheual, c'est le fumier de cheual : dans lequel on foure & enueloppe des vaisseaux bien bouchez ou mesme seelés hermetiquement, pour y

faire de longues fermentations & circulations. Nous en parlerons aussi plus au long cy-apres dans quelques vnes de nos operations : ne iugeans pas à propos de nous y arrester dauantage en cét endroit, où nous traitons des choses generales & communes.

2. L'interposition du feu chymique, est de quatre especes. Sçauoir 1. celle ou entre le feu & le vaisseau, il n'y a rien qu'vne ou deux barres de fer, ou vne culotte pour soustenir ledit vaisseau : ce qui s'appelle operer à feu nud. 2. celle ou entre le feu & le vaisseau; Il y a ou vne plaque de fer ou vn chauderon, ou vne terrine chargée & pleine ou de sable ou de cendres bien tamisées; dans lesquelles on pose & enfonce plus ou moins ledit vaisseau : ce qui s'apelle operer à feu de sable ou de cendres. 3. celle ou entre le feu & le vaisseau, il y a vn chauderon plein d'eau dans lequel ledit vaisseau est plongé iusques proche de son embouchure, ce qui s'appelle operer au bain Marie, ou Marin, ou aqueux. 4. celle où entre le feu, & le vaisseau, il y a & vn chauderon plein d'eau, & encore les vapeurs de ladite eau boüillante retenuë par le couuercle dudit chauderon, sur les eschancrures orbiculaires duquel couuercle on pose lesdits vaisseaux : ce qui s'appelle operer au bain vaporeux ou à la vapeur du bain.

3. L'arrangement du feu chymique est de quatre especes. Sçauoir est 1. celuy où on pose le feu de charbon ou de coterêts seulement au dessous du vaisseau : ainsi qu'il se pratique aux cinq fourneaux du grand reuerbere, du petit reuerbere, de la flame circulaire, du feu de sable, du bain Marie & bain vaporeux : & vous remarquerez icy, que quoy que la chaleur & la flame agissent par reuerberation aux deux premiers desdits fourneaux aussi fortement au dessus

qu'au dessous du vaisseau, neantmoins le feu n'est arrangé ny posé qu'au dessous dudit vaisseau. 2 celuy où l'on pose & arrange le feu de charbon, seulement tout au tour du bas du vaisseau posé sur vne culotte, ce qui s'appelle le feu de roüe: ainsi qu'il se pratique aux deux fourneaux de feu de roüe. 3. celuy où l'on pose & arrange le feu de charbon non seulement tout autour du bas du vaisseau, mais mesmes on en enuironne tout le vaisseau iusques à la sommité: ce qui s'appelle le feu de demy suppression: & si outre cela vous couurez encore tout le sommet du vaisseau auec des charbons, cela s'appellera feu d'entiere suppression. Ainsi qu'il se pratique aux deux fourneaux de roüe & de suppression ou au four à vent. 4. celuy où l'on pose & arrange seulement le feu au dessus du vaisseau: ce qui est aussi vn feu de suppression ainsi qu'il se pratique dans la distillation *per decensum*, pour laquelle on se sert d'vn grand entonnoir de terre vernissée d'vne petite platine de fer blanc troüée en diuers endroits & d'vn chauderon de fer plein de feu, ce que nous enseignerons plus distinctement cy-apres dans quelques vnes de nos operations.

4. Le regime ou le degré de feu chymique est de quatre especes. Sçauoir 1. celuy qui donne vn petit feu au vaisseau & le maintient en ce bas & ce premier degré: ainsi qu'il se pratique en la premiere sublimation du Mercure dulcifié. 2 celuy qui donne vn feu mediocre soit tout d'vn coup lors qu'il n'y a pas crainte de casser les vaisseaux, soit peu à peu lors que ce danger se rencontre, & qui maintient ce feu mediocre dans vne égalité, en sorte qu'il augmente ou diminuë le feu lors qu'il passe les mesures de la moderation: ainsi qu'il se pratique dans la distillation de l'esprit de vin, & dans le feu de sable où l'on bouche les portes du

du cendrier & presque entierement celle du foyer, ainsi que le registre de derriere, afin de maintenir le charbon bien allumé dans vne chaleur moderée. 3. Celuy qui augmente le feu de degrez en degrez iusques au dernier & suprême; & alors on cesse tost aprés l'operation : ainsi qu'il se pratique en la distillation de l'huile de briques : Et notez icy qu'on diuise ordinairement toute l'actiuité du feu en quatre degrez, en sorte qu'vn petit feu est au premier degré, vn mediocre au second degré; vn grand feu au troisiéme degré, & vn tres-grand feu au quatriéme degré, & 4. Celuy qui ayant augmenté le feu de degrez en degrez iusques au dernier, maintient ce dernier & suprême degré pendant plusieurs heures, ainsi qu'il se pratique dans la distillation de l huile noire de Vitriol ou de Colcotar.

L'esprit de sel.

PRenez de la terre à potier, coupés-là par morceaux de la longueur, largeur, & espoisseur d'vn doigt, arrangez les sur vn gril, lequel vous poserez sur des charbons ardents dans vn four chaud apres que le pain vient d'en estre tiré. Lors qu'ils seront suffisamment desseichez d'vn costé, retournez-les de l'autre. Puis retirez les du four, & les puluerissez en vn mortier, & gardez cette terre à potier desseichée, & puluerisée tant pour cette operation que pour d'autres.

Meslez cinq parties de cette terre ainsi preparée auec vne partie de sel commun non décrepité, mais seulement puluerisé. Emplissez en vne mediocre cornuë de verre qui soit lutée par tout iusques à la moi-

tié de son col, posez-là au fourneau du grand reuerbere : y adaptant vn grand recipient ou balon de verre : donnez le feu par degrez : passant bien-tost iusques au dernier, lequel vous continuerez vingt-quatre heures de suitte, ou iusques à ce que le balon paroisse froid, quoy que le feu soit violent sous la cornuë : d'où vous infererez que la matiere a poussé tout ce qu'elle contenoit d'esprits. D'vne liure de sel vous en tirerez par cette methode, neuf ou dix onces d'esptits, dans vne seule cornuë pendant vn iour naturel.

Notez 1. Qu'on donne vn intermede au sel pour en distiller l'esprit ; afin que cette poudre de terre qui sert d'intermede, enueloppe tellement le sel qu'elle en empesche la fusion : Car le sel se liquifie à grand feu, & estant fondu il se fixe enforte que l'esprit ne peut plus s'en éleuer & distiller.

Notez 2. Qu'on se sert plûtost d'vne cornuë de verre que de grés, parce que les esprits de sel estant tres-acides, & quelque peu corrosifs, ils pouroient agir contre le grés, le dissoudre en partie, & par consequent émousser leur pointe & y perdre vne partie de leur vertu. C'est pourquoy il faut aussi garder l'esprit distillé dans vne fiole de verre & non de grés, ainsi que tous les autres esprits.

Notez 3. Que le sel ne doit point estre decrepité, c'est à dire dépoüilé de son phlegme, & mesme que l'argile ne doit pas estre entierement desseichée & rougie en feu : Estant necessaire qu'il y reste encore quelque humidité aqueuse dans le sel & dans l'argile, afin que ce phlegme venant à sortir le premier & auec facilité, mette en train l'esprit acide de le suiure & de sortir : autrement à quelque violence de feu que ce fut, s'il n'y restoit aucun phlegme, vous

n'en pouriez tirer aucun esprit acide.

Notez 4. Que la cornuë doit estre remplie iusques au col, à cause que les esprits s'éleuans & se separans de leurs parties terrestres : S'il y auoit du vuide, ils se reinpregneroient de leur terrestreité, rentrans dans le corps de la matiere dont ils s'estoient éleuez, & s'y fixeroient, ensorte que pas vne violence de feu ne seroit plus capable de les en separer & volatiliser : au lieu que les vapeurs éleuées ne trouuant point de vuide en la cornuë, ne peuuent s'y retenir, s'y condenser & r'entrer entre leur premiere matiere, & partant il faut que la chaleur du feu les pousse iusques dans le recipient ; où ils entrent en forme de vapeur blanche, qui peu à peu s'y refroidit, se condense & se dissoud en vne liqueur blanche & claire comme de l'eau.

Notez 5. Que le phlegme qui a passé le premier y est en bien petite quantité. Et si vous voulez auoir vostre esprit tout pur & plus fort, vous pourez mettre le feu dans vne cucurbite ou matras, ou retorte de verre, & rectifier ou deflegmer ledit esprit au feu de sable.

Sa vertu & son vsage; il resiste à la pouriture pris interieurement & appliqué exterieurement : Pour cét effet, contre les fiévres malignes & fort putrides, on en mesle trois ou quatre gouttes dans vn Iulep cordial. Et pour se preseruer de la peste, on en mesle vne petite cueillerée dans vne peinte d'oxeycrat, pour s'en frotter tout le corps deuant le feu. Il blanchit les dents à merueille, le meslant auec vn peu d'eau ou de quelque syrop. C'est vn puissant diuretique contre les suppressions d'vrine causées par oppilations des conduits où elle doit passer : Il chasse le sable hors des reins & de la vessie, & est si specifique à rompre &

briser les petites pierres friables des reins & de la vessie, que si vous plongez vn calcul tiré de la vessie dãs de l'esprit de sel; il s'y dissoudra dãs deux ou trois heures sans feu ny autre addition, quelque dur que fut le calcul. Il sert à dissoudre l'or, & à le rendre potable, si vous aiguisez vn peu sa pointe y dissoluant vn peu de sel commun decrepité auparauant que d'y jetter l'or. Il dissoud tout seul, les perles & les coraux.

Les marques pour reconnoistre cét esprit & le distinguer des autres. Sont 1. Qu'il est clair & blanc tirant vn peu sur la couleur citrine & diaphane. 2. Qu'estant recemment fait il est fort vaporeux, prend au nez en le flairant; mais sans aucune puanteur: n'estant pas recemment fait, il ne sent rien. 3. Qu'il est sur la langue d'vn goust fort acide, mordicant, & salineux. 4. Il ne corrode ny ne teind d'aucune couleur son bouchon de liege.

L'esprit de Nitre.

MEslez vne partie de Nitre fin & bien depuré & puluerisé, auec quatre ou cinq parties de terre à potier preparée & pulueriséе, comme il a esté dit en la distillation de l'esprit de sel. Emplissez en vne cornuë de verre lütée, iusques à l'embouchure de son col. Posez-là artistement au fourneau du grand feu de reuerbere, y adaptant & lutant son balon ou grand recipient de verre. Donnez le feu par degrez, allant bien tost au dernier, lequel vous continuerez pendant l'espace de vingt-quatre heures. Le phlegme en sortira d'abord & le premier en petite quantité, & mesme desia meslé de quelque peu d'esprit: qui

paroistra dans le recipienr en forme de vapeur blanche, puis bien-tost aprés l'esprit tout pur en sortira paroissanr dans le balon en forme d'vne vapeur rouge qui rendra ledit balon rouge & esclatanr comme vn rubis, d'vne liure de Nitre ainsi distillé vous en pourez tirer quatre onces d'esprit, en vne cornuë, en vn iour.

Notez. 1. Qu'il faut rres-exactement luter la cornuë auec le recipient, crainte qu'il ne s'en exhale beaucoup de vapeurs : & en tour cas il faur que l'artiste se donne de garde d'approcher alors de trop prés de ces deux vaisseaux, crainte que les vapeurs sulphurées malignes & plus subtiles du Nitre (que les aurheurs appellent Dragon volanr, ne blessent son cerueau & ses nerfs, & ne le rendenr paralyrique, par la fusion & resolution des humeurs du cerueau, qui par la tenuité & penetrabilité empruntée desdites vapeurs s'insinueroient aisément dans les nerfs, & par leur abondance y formeroient vne obstruction totale.

Notez 2. Qu'on donne de la rerre puluerisée pour intermede au Nitre. Afin (ainsi qu'au sel commun) d'empescher la fusion, & par consequent la fixion du Nitre, laquelle empescheroit que l'esprit ne s'en éleuast & distillast. Or le Nitre est fort facile à se mettre en fusion, parce que luy mesme sert à mertre facilement les autres corps en fusion, à cause de sa grande tenuité & abondance de substance sulphurée & penetration : mais lors qu'il a passé par la fusion, il deuient tellement fixe, qu'ayant perdu tout son souphre par le moyen de ladite fusion, il ne peut plus s'éuaporer ny mesme s'enflamer, quoy que vous y fouriez vn charbon ou fer ardenr: C'est pourquoy alors on l'appelle sel de Nirre, parce qu'il est deuenu fixe comme les sels ; au lieu qu'auant sa fusion, il

estoit tellement volatil, que l'allumant auec vn charbon ou fer ardent, il se mettoit tellement en flagration qu'il se consommoit presque tout entier.

Notez. 3. Que pour cette operation on se sert de Nitre tres-fin & bien depuré : parce que tant plus le Nitre est affiné, tant moins il a de sel fixe : & n'ayant quasi point de sel fixe il s'éleue tout en esprits. Vous pourez reconnoistre au chapitre du Crystal mineral comme le Nitre s'affine, & qu'en l'affinant on le dépoüille à mesure de son sel fixe.

Notez 4. Que la cornuë doit estre plûtost de verre que de grés : Pour la mesme raison que nous auons dit à l'esprit de sel.

Notez, 5. que la cornüe doit estre remplie de ladite matiere iusques au col : aussi pour la mesme raison que nous auons dit à l'esprit de sel.

Notez. 6. Que le phlegme qui en sort le premier, y est en tres-petite quantité, & qu'il ne peut pas se separer de l'esprit par rectification : parce que cét esprit est si volatil, que tout d'abord il commence à sortir conjoinctement auec le phlegme ; & partant cette rectification seroit inutile, attendu la bien petite quantité dudit phlegme qui n'empesche pas que toutes ces deux substances meslangées ne fassent vn esprit de tres-grande actiuité & energie.

Sa vertu & son vsage. Il est corrosif, non seulement appliqué sur les verrües, les chairs putrides, & la gangrene : mais aussi il corrode & dissoud le mercure & les metaux. Son vsage est souuent preferable à celuy de l'eau forte, pour ces deux effets : Car il n'est pas si vehement ny bruslant à corroder les chairs, qu'est l'eau forte : & pour les dissolutions qui se font du mercure des mineraux & des metaux à dessein d'en preparer des remedes internes, il est plus propre que

l'eauforte: tãt parce que le Nitre pur est vn acide aperitif, & le vitriol pur est vn acide vomitif: Que parce que le nitre estant vn sel souphreux tiré des animaux assez temperez, & que le vitriol estant vn sel terestre tiré des mineraux; par leur jonction dans la composition de l'eau forte, ils acquierent vne qualité plus maligne. Voire mesme il est plus propre que l'eau forte, pour dissoudre les mineraux à dessein d'en faire des fards à blanchir le visage, à cause que l'esprit de Nitre purement appliqué sur la peau, ne laisse qu'vne petite tache jaunatre & de peu de durée, au lieu que l'eau forte à cause de son vitriol purement appliqué sur la peau, y laisse vne tache orangée, tellement adherente qu'elle ne peut s'en effacer que par la cheute & detachement de la surpeau; d'où vient que les fards preparez auec l'eau forte au lieu de blanchir noirciroient le visage.

Les marques pour reconnoistre cét esprit & le distinguer des autres, sont 1. Qu'il est de mesme couleur & diaphane comme l'esprit de sel. 2. Qu il est tousiours fort vaporeux & puant au nez, approchant de l'odeur de l'eau forte, mais neantmoins il n'est pas si puant que l'eau forte. 3 Il est trop mordicant & caustique pour le gouster sur la langue? Mais pour esprouuer s'il est bon, on en verse quelques gouttes sur vn double ou vn morcelet de cuiure; & s'il est bon il doit boüillir aussi-tost sur ledit double, & doit faire marcher ledit double comme feroit vn batteau sur l'eau, & il rend bleüatre ledit double. 4. Il corrode & mange son bouchon de linge & le jaunit ainsi que l'eau forte. On sophistique quelquefois l'esprit de Vitriol & de souphre en mettant vn peu d'esprit de Nitre, ou d'eau forte dans de l'eau commune iusques à ce qu'il en resulte vn goust acide & point caustique.

Or vous reconnoistrez cette fourbe, si ayant froté vn papier auec de l'esprit de vitriol ou de souphre en vn endroit, & auec l'esprit de Nitre ou l'eau forte détrempez d'eau commune en vn autre endroit, vous approchez ledit papier du feu; Car alors vous verrez que l'endroit froté de l'esprit de vitriol ou de souphre se noircira & cassera, & l'endroit frotté de ladite eau commune détrempée d'esprit ou d'eau forte se jaunira seulement sans se casser.

L'esprit de Vitriol, & l'huile noire de Vitriol.

PRenez vn camion ou pot de terre non vernissé Emplissez-le iusques aux bords, auec du bon Vitriol verd. Posez le camion sur vne calotte dans le fourneau à grand feu de rouë, dans deux heures ou enuiron, vostre vitriol aprés s'estre fondu en liqueur se desseichera, deflegmera, & coagulera en vne masse de couleur grisatre. Ce qu'estant fait vous retirerez le camion hors du feu & le laisserez refroidir. Puis vous en tirerez le vitriol dephlegmé, & le puluerisez dans vn mortier de fer ou de bronze.

Prenez vne cornuë de verre, lutée iusques au milieu de son col. Emplissez-là plus ou moins qu'à l'embouchure du col auec ledit Vitriol dephlegmé & bien puluerisé. Posez-la artistement au fourneau du grand feu de reuerbere, y adaptant vn grand balon de verre, & lutant la catne du fourneau, ainsi que la jonction du col de la cornuë auec le balon. Donnez le feu par degrez & l'augmentez bien-tost aprés iusques au dernier degré, le continuant iusques à ce que vous voyez dans le sommet & les costez du balon, comme des veines noires qui vont coulant l'ente-

ment au fond du balon, qui sont l'huile noire de vitriol qui commence à se distiller, alors vous deluterez vostre balon d'auec la cornuë, & separerez par inclination l esprit ou l'acide de vitriol qui y a esté distillé iusques alors, & qui est d'vne couleur blanche & diaphane comme de l'eau, & qui estoit entré dans le balon en forme d'vne vapeur blanche.

Alors vostre vitriol est calciné en rougeur dans la cornuë & reduit en vn colcotar, qui contient encore son huile noire. Pour extraire cette huile noire, il faut readapter le balon à la cornuë, sans oser les reluter ensemble: parce que le col de la cornuë estant fort chaud, si vous l'enuironniez du lut, il se casseroit aussi-tost & tomberoit dans le balon. Continuez donc le feu, & le donnez au suprême degré tout d'vne haleine pendant six ou huict heures, & iusques à ce que le balon se refroidisse, quoy que le feu soit grand sous la cornuë: alors vous connoistrez que la matiere a poussé entierement son huile noire & espoisse. Vous laisserez refroidir le fourneau: puis retirerez vostre cornuë, qui par la grande & longue violence du feu paroistra toute affaisée & retressie. Il y restera encore vn colcotar dépoüillé à la verité de son phlegme de son esprit blanc & clair, & de son huile noire, mais contenant encore le sel fixe de vitriol: Et partant ce second colcotar n'est pas si acre & mordicant que le premier. C'est de ce second colcotar qu'on peut tirer la teste morte du vitriol: en faisant vne lessiue dudit colcotar pour en extraire son sel fixe. D'vne liure de vitriol verd, vous en tirez neuf ou dix onces d'esprit blanc & emphlegmé, & demy once d'huile noire. L'esprit ou l'acide de vitriol contient encore beaucoup de phlegme qui est passé le premier conjointement auec ledit esprit: &

partant si vous voulez auoir vostre esprit tout pur, faites euaporer le phlegme; mettant ce premier esprit meslangé de son phlegme, dans vn matras non luté, le posant sur vne culotte au petit feu de rouë, iusques à ce que le tout soit diminué enuiron de la moitié, & qu'il deuienne d'vne couleur jaunatre: Si vous poussez plus outre vostre euaporation, il deuiendra noiratre approchant de la noirceur & grande acidité de l'huile susdite de colcotar.

Si reciproquement auec la susdite huile noire de vitriol ou de colcotar, vous voulez faire de l'esprit ou de l'acide blanc de vitriol: meslez seulement dans vn matras, vne dragme ou enuiron de ladite huile noire de vitriol dans vn once d'eau commune: alors vous verrez que ladite huile ira d'abord au fond de l'eau, & eschauffera tellement le col du matras, que bien-tost aprés à peine y pourez vous durer la main dessous. Puis agitez le tout ensemble: l'eau en deuiendra noiratre. Filtrez le tout par le cornet de papier gris, qui retiendra vne crasse noire & acide, & laissera couler vne eau claire & jaunatre comme de l'or, qui aura mesme acidité, force & vertu que l'esprit commun de vitriol. D'où vous pouuez inferer que cette liqueur claire & blanche ou jaunatre que l'on appelle esprit ou acide de vitriol, n'est autre chose, qu'vne petite portion du vray esprit de vitriol meslé auec beaucoup de phlegme, soit que ce phlegme prouienne du vitriol, soit qu'il prouienne de l'eau commune, & que cette liqueur noire qu'on appelle huile de vitriol n'est autre chose qu'vn pur esprit de vitriol dépoüillé de tout phlegme; & qu'il n'est qu'improprement appellé huile, & ce à cause de sa noirceur & espoisseur sulphurée, & mesme de ce qu'à le toucher il paroist vn peu vnctueux, quoy

qu'il ne soit aucunement inflammable, ainsi que les vrayes huiles.

Notez. 1. Qu'il faut dephlegmer le vitriol & puis le bien pulueriser, auant que le mettre dans la cornuë pour en extraire l esprit, autrement s'il n'estoit déphlegmé, vous n'en pourriez extraire que le phlegme; car la matiere se coaguleroit au fond de la cornuë en vne masse qui s'attachant au vaisseau le pouroit casser, ou du moins retiendroit tellement en soy les esprits, qu'il faudroit vn feu de plus de quarante heures pour reduire cette masse en poudre, d'autant que cette masse n'estant pas reduitte en poudre, iamais ses esprits ne s'en pouroient éleuer. C'est pourquoy il vaut mieux le déphlegmer & le puluerser auant que le mettre dans la cornuë.

Notez. 2. Qu'on ne donne point d'intermede au vitriol, pour en extraire l'esprit. Parce que le vitriol estant vn sel terrestre, il ne se peut pas mettre en fusion, & par consequent ne peut pas fixer & retenir ses esprits en soy, d'où vient qu'ils s'en éleuent & distillent facilement, pourueu qu'il soit dephlegmé, puluerisé, & poussé à grand feu comme nous auons dit cy-dessus.

Notez. 3. Qu'il n'importe pas que la cornuë soit toute pleine de matiere, parce que l'esprit de vitriol n'estant pas si subtil que celuy de sel & celuy de nitre, ne peut pas rentrer & se refixer dans la matiere.

Notez. 4. Que la cornuë doit estre de verre & non de grés: pour la mesme raison que nous auons dit en la distillation de l'esprit de sel.

Notez 5. Qu'il faut choisir du bon vitriol qui soit plus humide que sec, afin d'en pouuoir extraire plus d'esprit blanc, & plus d'huile noire. C'est pourquoy celuy d'Alemagne & des Païs-bas, est plus pro-

pre à cét effet que le vitriol romain qui est plus sec.

Sa vertu & son vsage. Tant l'esprit blanc que l'huile noire, est vn acide qui agreablement & excellemment raffraichit, desopile, & resiste à la pouriture: & partant on s'en sert frequemment, & heureusement contre l'intemperie du foye & des reins, contre les fiévres ardentes, malignes & pestilentielles. Sa dose est, de cinq ou six gouttes d'esprit, ou deux ou trois gouttes d'huile, dans vn boüillon ou vn verre d'eau ou du vin blanc. Il sert aussi à dissoudre les metaux. Il sert encore en chirurgie pour en toucher les vlceres de la bouche, ou tout pur ou détrempé d'vn peu d'eau ou de miel rosat.

Le colcotar 1. ou 2. sert d'excellent astringent en dõnant vne dragme pour les diarrhées, & dissenteries, & flux hepatiques: ou le meslant auec quelques vnguent pour arrester le sang des playes.

Les marques pour reconnoistre l'huile de vitriol & le distinguer des autres, sont 1. Qu'elle est fort noire. 2. Qu'elle est non seulement acide, mais caustique. 3. Qu'elle est fort pesante. 4. Qu'elle prend au nez par vne vapeur tres-forte & acre & tres-subtile lors qu'elle est nouuellement faite: & dans toutes ces quatre conditions elle symbolise auec l'huile de souphre.

Quant à l'esprit enphlegmé & jaunatre de vitriol il se reconnoist à son acidité agreable, à sa couleur jaunatre, à ce qu'estant vieil fait, il ne sent rien au nez non plus que l'esprit de souphre, qu'il ne corrode ny jaunit son bouchon. On le distingue de l'esprit de nitre & de l eau forte, parce qu'il prend au nez, & jaunissent & corrodent leur bouchon. On le distingue d'auec l'esprit de sel, parce qu'il a vn goust salineux, & qu'estant recemment fait il prend forte-

ment au nez, estant bien plus desagreable & intolerable que l'esprit de vittrol.

L'*eau forte*.

PRenez vne cornuë de verre lutée iusques au milieu de son col. Mettez-y parties égales de nitre commun & de vitriol verd non dephlegmé, lesquels vous aurez puluerisez en vn mortier de fer ou de bronze : Mais laissez vostre cornuë vuide d'vn tiers ; car autrement le vitriol estant fondu par le nitre, pouuoit s'éleuer se dégorger & couler en propre corps & substance dans le recipient auant que la distillation se fasse de l'eau forte. Posez vostre cornuë au fourneau du petit feu de reuerbere, ou au grand feu de rouë (le grand feu de reuerbere n'y estant pas necessaire à cause que le nitre est fort subtil & volatil, & qu'ayant mis le vitriol en fusion il le rend aussi capable de laisser esleuer ses esprits auec vn feu moins violent) donnez le feu par degrez commençant par le premier que vous continuerez iusques à ce que le phlegme en soit distillé, paroissant en vapeur blanche dans le balon : autrement si vous y donniez grand feu d'abord, vous verrez que le nitre & le vitriol fondus ensemble sortiroient liquides comme boullie hors de la cornuë, dans le recipient. Puis lors que le balon commencera à se remplir de vapeurs rouges (qui sera signe que les esprits commencent à sortir) vous augmenterez le feu, courant mesme de charbons vostre cornuë si vous l'auez mis au feu de roüe : & le continuerez iusques à ce que le balon vienne à se décolorer de la rougeur qui le faisoit paroistre rouge & esclatant comme vn

rubis, & qu'il deuienne froid, quoy que le feu soit tousiours grand sous la cornuë: Car ce sera signe qu'il n'y reste plus d'esprit dans la matiere, & que ne s'en distillant plus, les vapeurs rouges se sont entierement refroidies, condensées & conuerties dans le balon en vne liqueur claire & blanche quasi comme de l'eau. D'vne liure de Nitre commun & d'autant de vitriol verd dephlegmé, vous en tirerez seize onces d'eau forte.

Notez 1. Que quoy que l'esprit de vitriol ne se puisse pas tirer du vitriol non dephlegmé : neantmoins l'eau forte (qui n'est autre chose que l'esprit de nitre & celuy de vitriol distillez par ensemble) se tire fort bien du vitriol non dephlegmé, à cause qu'apres la distillation de son phlegme, il ne se peut pas coaguler en vne masse qui fixe & retienne ses esprits, attendu que le nitre par le moyen de son souphre penetrant & ouurant, tient le vitriol tousiours ouuert & vaporeux.

Notez 2. que l'eau forte se peut tres-bien faire auec du vitriol deplegmé & du nitre fin; & qu'en cette façon elle est si forte & corrosiue qu'elle est regale, pouuant dissoudre l'or aussi bien que l'argent; mais comme on n'a pas besoin d'vne eau si forte pour les frequentes dissolutions, que la chymie fait du mercure du Zinc du Bismuth. & de l'argent, qui sont d'vn corps moins dur à penetrer & corroder que l'or: C'est pourquoy on se contente de la faire ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Sa vertu & son vsage. Elle est fort caustiques Quelques-vns s'en seruent à toucher les verrües, & les corps aux pieds; mais l'vsage en est dangereux, & la Chymie mesme, nous fournira cy-aprés de meilleurs & de plus propres remedes. Elle sert à dissou-

dre les metaux & les mineraux. Les teinturiers s'en seruent pour donner force & penetration à leurs teintures.

Les marques pour la reconnoistre & la distinguer des autres esprits, sont 1. Qu'elle est de couleur jaunatre 2. Puante au nez. 3. Q'elle jaunit & corrode & son bouchon de liege, & les peaux & fisselles dont il est enueloppé. 4. Si on en verse quelques gouttes sur vn double ou morceau de cuiure, il le verdit & le fait marcher.

L'*esprit de souphre & d'huile noire de souphre.*

PRenez vne grande terrine de grés ou de terre non vernissée. Iettez y enuiron vne liure d'eau commune. Posez vn petit pot de grés, au milieu de la terrine, sur ce petit pot appliquez vne petite tasse de grés quasi pleine de sable. Cependant mettez en poudre quatre liures de souphre, & en mettez vne petite cuillerée sur le milieu dudit sable. Puis appliquez-y la teste plate d'vn cloux de charrette rougy au feu, tenant ledit cloux par sa queüe auec vne pincette. Le souphre s'enflamera aussi-tost: C'est pourquoy courez aussi-tost la terrine auec vne campane de terre bien proportionnée à ladite terrine: & afin qu'il ne s'en escoule & perdre point de vapeur, vous pourrez appliquer vn bourlet de linge mollet & souple pour bien boucher la jonction de la campane à la terrine. Il s'éleuera du souphre enflammé, quantité de vapeurs blanches qui se conuertiront; partie en esprits acides, qui coulant dans la terrine donneront

lieu à ladite eau de s'en impregner; partie en fleurs de souphre jaunastres, qui s attacheront aux parois interieurs de ladite terrine & de ladite campane, en formeront vne petite pillicule sur la surface de ladite eau. Au bout d'vn demy quart d'heure, les vapeurs estant cessées & condensées en esprits & en fleurs, vous romprez ladite pellicule auec le doigt, afin que l'eau aye iour & ouuerture pour se reinpregner de nouueaux esprits à chaque flagration du souphre. Puis remettez-y pareille quantité de souphre, enflammez-le de mesme, couurez la terrine auec sa campane, rompez la pellicule, qui surnage l'eau : & retirez toutes ces choses iusques à ce que vous ayez consommé ainsi toute vostre souphre, à la fin de l'operation vous aurez vne eau trouble & blanchatre & acide, auec lesquelle vous meslerez toutes les fleurs de souphre qui se trouueront attachées à la terrine & à la campane, & nageantes sur ladite eau. Vous mettrez tout dans vn mediocre matras non luté, & ayant le col fort court, vous le poserez sur vne culotte au fourneau du petit feu de roüe : Le phlegme s'éuaporera, les fleurs de souphre se fonderont dans l'esprit, & ledit esprit deuiendra noir. Alors vous retirerez le vaisseau du feu vous seruant d'vn torchon pour l'empoigner par le col: & en verserez tout chaudement la liqueur dans vn vase de fayance ou vn petit pot de grés. L'esprit estant rafroidy vous trouuerez au fond du vaisseau, les fleurs de souphre conuerties & congelées en vne masse jaune esclatante, & vn peu diaphane. Par cette methode, vous tirerez en vn iour, de quatre liures de souphre, demy once d'huile noire de souphre. Et si vous mettez vn once d'eau sur vne dragme de cette huille noire, agitant le tout ensemble dans vn matras, puis le filtrant par le cornet

de papier gris : vous aurez ce qu'on appelle l'esprit ou acide de souphre, qui est beau transparent & d'vne couleur jaune comme or. Ou bien il ne falloit éuaporer que iusques à la consomption des deux tiers de vostre liure d'eau impregnée des esprits de souphre, pour en auoir quatre onces d'esprit jaune & enphlegmé.

Notez 1. Qu'on met du sable dans la petite tasse de grez, pour empescher que le souphre venant à s'enflamer dans ladite tasse, ne la casse : ce qu'il feroit si ledit souphre y auroit esté tout seul.

Notez. 2. Qu'on met de l'eau dans la terrine : afin que les espris de souphre y soient mieux ramassez : Car sans cela ils se consommeroient sur la surface & dans la substance mesme de ladite terrine.

Notez 3. Que le matras où l'on met éuaporer ledit esprit doit auoir le col court, & seulement de deux poulces de hauteur, afin que le phlegme s'en puisse éuaporer plus facilement & abondamment.

Notez 4. Qu'on verse l'esprit dephlegmé ou l'huile noire dudit souphre tout chaudement dans vn vase de fayance ou de grés, & non de terre vernissée, crainte que ledit esprit ne corrode le plomb du vernis, & en le corrodant, ne s'affoiblisse & se charge d'vn noir dont il ne se pouroit iamais despoüiller par aucun meslange d'eau ny aucune filtration. On pouroit bien le laisser refroidir dans ledit matras, le laissant sur sa culotte audit fourneau, & en retirant tous les charbons allumez : mais le souphre s'y congeleroit au fond en vne masse large qui ne pouroit pas sortir du matras sans qu'on fut obligé de rompre ledit matras.

Notez 5. Que si par cette methode on ne tire pas

beaucoup d'esprit d'vne quantité considerable de souphre, que par toutes les methodes qu'on lit dans les autheurs, il s'en tire encore bien moins que par celle-cy.

Sa vertu & son vsage. Il rafreschit, purifie le sang, resiste à la pourriture, appaise l'ardeur des fiévres ardantes. C'est vn excellent preseruatif contre la peste, en prenant les matins trois ou quatre gouttes dans vn verre d'eau. Il est tres-bon à toucher les chancres veneriens & les verruës. Il dissoud les perles & les coraux. Il fixe le mercure, mais il n'est pas assez fort pour dissoudre le mercure ny les metaux.

Les marques pour reconnoistre & distinguer des autres esprits celuy de souphre. Sont les mesmes dont on distingue l'esprit de vitriol d auec les autres esprits, dont nous auons faitle détail cy dessus. Or toute la difficulté est de distinguer l'esprit de souphre d'auec celuy de vitriol.

L'*esprit de vin.*

PRenez de la tres-bonne eau de vie (celle qui vient d'Orleans à Paris, y est la meilleure) mettez en dans la vessie de cuiure rouge, posée dans le fourneau à feu nud & circulaire, tant qu'il vous plaira, pourueu qu'elle n'en soit pas remplie plus qu'à la moitié. Adaptez-y son couuercle de mesme estoffe à teste de mort & au refrigere, ayant auparauant fourré dans son col cinq ou six esponges, les ayant là arrestées & conteniies auec deux petits bastons posez de trauers. Adaptez ensuite le petit col mobile, le joignant auec le bec dudit couuercle & au long tuyau

d'airain ou de fer blanc,passé au trauers de deux grāds tonneaux pleins d'eau. Puis entortillés de bādellettes de papier chargées de colle,& puis d'vn drapeau, en plusieurs tours arrestez par vne cordelette tant la jonction de la vessie au couuercle que la double jonction dudit col mobile au bec du couuercle & au long tuyau, afin que rien ne s'exhale & ne se perde pendant la distillation, & adaptez vn recipient de verre au bout inferieur dudit long tuyau. Puis jettez du charbon allumé dans le foyer, & mesme deux ou trois bastons de coterets, & faites grand feu d'abord, afin d'eschauffer, éleuer & faire distiller aussi-tost vostre esprit. Il sortira en peu de temps, & coulera non goutte à goutte, mais comme vn petit filet de fontaine. D abord & dans tout le cours de la distillation, il faut prendre tres-soigneusement garde que la distillation soit moderée en sorte qu'aussi-tost que vous verrez paroistre des vapeurs blanches dans le recipient, vous diminuerez aussi-tost le feu, soit en jettant des cendres sur le feu pour l'estouffer à demy, soit en ostant du feu hors du fourneau. Car ces vapeurs blanches se sont les esprits les plus purs qui sortent en si grande abondance qu'ils n'ont pas eu le loisir de se condenser dans la teste de mort ny dans le long tuyau ; & partant n'estant pas condensez en liqueur, ils sortent & s'échappent aisément hors du recipient, & ainsi vostre plus subtil esprit se perd inutilement; de plus, quand vous remarquerez que la distillation se fera en vn filet trop gros, & sortant comme en arc ou en dard hors du bec du long tuyau, vous diminuerez aussi le feu en mesme mariere. Et quand vous verrez que la distillation ne se fera que goutte à goutte ou en vn tres-petit filet, alors vous augmenterez le feu, afin de ne point perdre inutile-

ment le temps en de grandes longueurs, & de pousser vos esptits comme il faut & tout d'vne suitte.

Vous remarquerez encore que la premiete chopine d'esprit qui sortira, quoy que tres subtile, neantmoins ne sera pas bien claire ny pure, à cause qu'elle sera soüillée des crasses qui s'attachent aux parois de la vessie de son couuercle de son col mobile & de son long tuyau, lesquelles crasses seront d'autant plus abondantes qu'il y aura plus de temps qu'on n'auoit pas distillé d'esprit de vin dans lesdits vaisseaux & canaux : C'est pourquoy on rejette dans la vessie, cette premiere chopine, par le petit tuyau auec vn entonnoir de fer blanc : qu'il faut aussi-tost reboucher auec sa cheuille de bois; l'esprit qui en distillera par aprés sera tres-net, tres-clair, & tres-subtil. Par cette methode, de ttente pintes de bonne eau de vie, vous en tirerez dix-huict pintes d'esprit de vin, dans vne demy ioutnée, en vne seule vessie d'airain: Il faudra remarquer au commencement, au milieu, & à la fin de l'operation, si vostre esprit de vin est bien dephlegmé : ce que vous reconnoistrez, en mettant vne pincée de poudre à canon, fine & seiche dans vne petite cuillier, l'emplissant en aprés auec vostre esprit de vin, puis y mettant le feu auec vne allumette ou vn morceau de papier allumé : Car si l'esprit de vin prend feu d'abord, s'il fait vn feu violet, s'il se con'omme tout entier, si aprés sa consommation il enflamme la poudre à canon, & si dans la cuillier il ne reste aucune marque d'humidité: Soyez asseuré que vostre esprit est tres-pur, & tres-excellent. L'esprit qui sort le detnier n'est pas bon, tant parce qu'il entraisne & contient du phlegme, que parce qu'il sent l'empyreume, & qu ayant sejourné plus long-temps dans le vaisseau de cuiure il

s'est chargé & impregné de quelque peu de la substance & qualité de cuiure: C'est pourquoy il faut mettre à part celui-cy pour des vsages externes ou mechaniques, ou bien le repasser vne autre fois auec de la nouuelle eau de vie. Or vous finirez la distillation lors que vous verrez tomber des gouttes qui rendront trouble & blanchatre ce qu'il y auoit d'esprit pur & net dans le recipient: Car ces gouttes sont de pur phlegme qui coule & fait cét effet sur l'esprit pur, d'autant que si vous jettez deux ou trois gouttes d'eau sur du bon esprit de vin, elles feront aussi le mesme effet. Il vous restera alors dans la vessie douze peintes de phlegme trouble & teint en verd tiré du cuiure de la vessie: on jette cette teinture comme chose inutile.

Le premier esprit de vin assez bien dephlegmé & bien clair & net, quoy qu'il contienne encore quelque chose du cuiure, neantmoins il peut prendre se par la bouche sans danger, à cause qu'il y a tres-peu de cuiure parmy, & que le cuiure extrait par l'esprit de vin n'est pas malin & mal faisant comme le verdet qui s'en tire par le vinaigre: mesme ce peu de cuiure, fait que cét esprit de vin se conserue en sa force plus long-temps. Mais si vous le rectifiez dans vn alembic de verre au feu de sable le reduisant de dix-huict à quinze peintes, il sera sans aucun scrupule tres-excellent à prendre par la bouche: & alors aprés la distillation de vostre esprit, il restera au fond de la curcubite vne teinture verte qui est vn reste de phlegme impregné du sel & du souphre de venus. Laquelle teinture estant éuaporée iusques à la pellicule, puis se refroidissant, se congelera en crystaux bleus, lesquels si vous puluerisez & dissoudez en eau commune: & si vous filtrez cette seconde tein-

ture, & l'éuaporez iusques à sa pellicule, & la mettez refroidir à la caue ou autre lieu froid en vn vase de verre, alors vous aurez de beaux crystaux de venus fort bleus & transparents.

Sa vertu & son vsage. C'est vn puissant dissoluant pour toutes sortes de gommes & resines, tant pour l'vsage de la Medecine, que pour faire du vernis de la Chine. Il sert à la brusture, aux contusions, à la gangrene, à la paralysie, & aux fluxions froides, lors principalement qu'il est circulé auec le sel de tartre. Il sert à extraire parfaitement la teinture des escorces, bois, racines, bayes aromatiques, balsamiques & gommeuses, & de l'opium, pour en faire des Magisteres, des extraits, des essences, & des syrops.

Le phlesme l'esprit, & l'huile de Therebentine.

EMplissez le demy quart seulement d'vne vessie d'airain auec de la bonne Therebentine de Venise la plus belle & la plus claire. Versez-y de l'eau commune, iusques à la moitié du vaisseau seulement: Crainte que la therebentine boüillonnant ne s'éleue & ne se dégorge tout à coup en propre nature & substance par le col de l'alambic. Adaptez-y le couuercle à teste de mort au refrigere sans y auoir fouré aucune esponge; qui empescheroient le passage desdites liqueurs, qui sont trop espoisses pour pouuoir passer au trauers, faisant tout le reste, & donnant le feu & regissant la distillation, de mesme que nous auons dit à l'esprit de vin. Le phlegme, l'esprit & l'huile en sortiront tout ensemble: mais le phlegme ira au fond du recipient, & l'esprit incorporé auec l'huile surnageront. Il restera dans la vessie vne substance

espoisse qu'on appelle colophone Vous separerez le phlegme par l'entonnoir de verre, & garderez l'esprit incorporé & confondu auec l'huile. On vend cét esprit huileux chez les droguistes sous le nom d'esprit de therebentine : on l'apporte de Prouence à Paris. Il cousteroit six fois plus à faire à Paris qu'on ne l'achete tout fait chez les droguistes.

Pour separer entierement l'esprit d'auec l'huile. Il faut emplir à moitié seulement le ventre d'vne cornuë de verre iusques au milieu de son col, ayant vne carne au dessus, s'estendant par en haut tout le long dudit col, afin de voir au trauers de cette carne sur la fin de l'operation, de quelle couleur est l'huile qui reste dans la cornuë : I'ay dit qu'il ne faut emplir qu'à moitié le ventre de la cornuë auec ledit esprit huilenx, crainte que s'il estoit plus plein venant à boüillir, il ne vienne à sortir & distiller en propre nature dans le recipient. Posez vostre cornuë sur vne culotte ou fourneau du petit feu de roüe, continuant la distillation iusques à ce que de quatre parties d'esprit huileux, vous en ayez distillé & tiré trois parties d'esprit, & que vous voyez dans le fond de la cornuë au trauers de ladite carne qu'il y a vne huile espoisse & rouge comme vn grenat. Alors vous retirerez la cornüe hors du feu, & en verserez chaudement cette huille espoisse & rouge dans vn pot de grés ou de fayance. Et quand à l'esprit qui a esté distillé, vous le remettrez dans ladite cornüe, laquelle vous poserez au mesme feu, rectifiant ledit esprit en sorte, que vous en distilliez encore les trois quarts & demy en esprits, & que le quatriéme quart reste dans la cornüe en forme d'huile espoisse & rouge. Cela fait, vous verserez encore chaudement cette huile dans le petit pot auec la precedente. Et quant à l'es-

prit distillé vous le rectifierez aussi de mesme dans ladite cornüe : reïterant cette rectification tant de fois qu'il ne vous reste plus d'huile rouge & espoisse dans la cornüe ; & alors l'esprit sera tout pur & entierement dépoüillé de son huile, & n'aura plus aucune odeur, mais pourtant il aura tousiours sa force & acrimonie.

La vertu & vsage dudit esprit. C'est vn puissant diuretique, & fait couler à merueille les gonorrhées, fondant à mesme temps les humeurs visqueuses qui bouchoient les passages, & de l'vrine, & du sperme maleficié. Il dissoud les calculs mollets & visqueux qui ne sont pas encore bien petrifiez. Il dissoud les gommes plus facilement mesme que l'esprit de vin, & sans aucune chaleur du Soleil ou du feu, c'est pourquoy on s'en sert à faire vn beau vernis par la dissolution des gommes. Il dissoud facilement le souphre à peu de chaleur pour en faire vn meilleur baulme de souphre que celuy qui se fait ordinairement auec l'esprit huileux tel qu'on l'achette chez les droguistes. Les Prouençaux s'en seruent pour tirer leurs essences, tant des fleurs que des bois, escorces, feüilles, & graines aromatiques & balsamiques, parce que cét esprit estant gras & vnctueux de sa nature, il s'impregne facilement de l'essence huileuse aromatique & balsamique desdites drogues: & n'ayãt plus aucune odeur de soy, il prend & reçoit facilement l'odeur aromatique ou balsamique de chacune desdites drogues en particulier, lors qu'on fait infuser lesdites drogues auec ledit esprit, & qu'en suitte on les distille dans la vessie de cuiure comme on distille l'esprit de vin : Car il ne faut pas croire que leurs essences soient ces essences toutes pures tirées desdites drogues, mais c'est de l'esprit pur de therebentine im-

pregné de l'essence desdites drogues : de sorte que cét esprit de therebentine sert à deux fins ; sçauoir est à mieux extraire toute la substance huileuse, balsamique & aromatique desdites drogues, & à en faire vne bonne multiplication.

La vertu & l'vsage de l'huile rouge & espoisse de therebentine. C'est vn souuerain anodyn pour les playes des parties nerueuses, à cause qu'elle a perdu toute sa corrosion & acrimonie, qui consistoit en ses esprits.

Le sel de Tartre dont se fait l'huile de Tartre par solution du sel de Tartre.

PRenez parties égales de nitre bien dépuré, & de bon Tartre, comme pourroit estre celuy de Montpelier, ou blanc ou rouge. Puluerisez-les subtilement, meslez-les, & les mettez dans vne terrine de terre verniffée. Puis y allumez le feu auec vne barre ou verge de fer toute rouge, remuant toute la masse auec ladite verge de fer iusques à ce que l'ebullition & flagration du nitre soit cessée par la totale consomption & euaporation du nitre. Et alors la calcination du tartre estant parfaite, vous aurez vn sel de tartre blanc comme neige ; & du mesme poids que le tartre que vous y aurez employez, d'où vous pourez connoistre que le tartre est tout sel.

L'huile de tartre se fait en laissant ledit sel de tartre s'humecter à l'air, & sur tout à vn air fort humide comme est celuy de la caue, où ce sel se fond en vne liqueur blanche comme eau, & quelque peu visqueuse : d'où vient qu'elle a pris le nom d'huile de

tartre par resolution. On l'apelle huile de tartre par resolution, à cause qu'elle se fait par la solution & resolution du sel de tartre en vn humide aqueux, & pour la distinguer de l'huile noire & fœtide de tartre qui se tire par distillation dans la cornuë au feu de reuerbere, neantmoins à proprement parler, le nom d'huile ne conuient ny à l'vne ny à l'autre : parce qu'elles ne sont point sulphurées & inflammables. Si vous estes pressé d'auoir de l'huile de tartre aprés auoir fait le sel, vous en pourez faire en vn instant jettant huict onces d'eau commune, ou plus si besoin est sur quatre onces de sel de tartre, afin de dissoudre entierement & reduire en liqueur tout ledit sel.

Notez. 1. Qu'il faut choisir du bon tartre, parce que le bon tartre est tout sel, & que le tartre grossier est meslangé d'vne terrestreité, laquelle ne vaut rien à cette operation, d'autant que nous pretendons resoudre entierement tout ledit sel en eau : Ce qui ne se pouuoit pas faire s'il y auoit de la terrestreité, laquelle n'est pas dissoluble.

Notez 2. Qu'il faut choisir du nitre bien depuré, c'est à dire, bien depuré de tout sel fixe, parce que nous pretendons auoir vn sel de tartre tout pur & non meslangé d'aucun autre sel : & partant il faut que le nitre soit tres-pur & entierement volatil, afin de se pouuoir tout exhaler par la flagration.

Notez. 3. Que le tartre & le nitre doiuent estre subtilement purifiez & bien meslez ensemble, afin que le nitre penetrant mieux le tartre, le puisse mieux calciner. Pour cette mesme raison le nitre y est en pareille quantité à celle du tartre, afin que par vne assez abondante flagration, il s'en fasse vne parfaite calcination du tartre. Par cette methode de tartre est bien mieux, plûtost & plus facilement calciné, que par le feu seul sans intermede.

Notez 4. Qu'on se sert icy d'vne terrine vernissée, parce qu'on ne craint pas que les flammes du nitre corrode le plomb du vernis de ladite terre vernissée, d'autant que ces flammes n'estant pas retenuës, mais ayant toute liberté de s'exhaler, ne peuuent pas faire impression ny corrosion sur ledit vernis. Vne terrine non vernissée ou de grés n'y seroit pas propre, parce que n'estant pas faite de terre grasse elle se casseroit aussi-tost par la flagration du nitre.

La verru & l'vsage dudit sel. C'est vn grand aperitif desopilatif & diuretic. Sa dose est d'vne à deux dragmes dans vn boüillon ou quelque eau appropriée. Le tartre vitriolé à cause de l'acidité qu'il emprunte du vitriol, est neantmoins plus agreable à prendre que ledit sel de tartre. Ce sel en quantité de demy scrupul seulement sert à extraire en vn quart d'heure la vertu & teinture d'vne demy once de sené dans vn verre d'eau à froid, & à mesme temps corrige excellemment la mauuaise odeur, & le mauuais goust de sené, & le fait mieux penetrer par toutes les voyes.

Quant à l'huile de tartre, elle est fort detersiue & exsiccatiue : d'où vient qu'elle est excellente à en frotter les galles, gratelles, & dertes, à decrasser, & oster les taches du hale & du Soleil, tant sur les mains que sur le visage. Elle sert à precipiter les dissolutions, tant des metaux que des demy metaux & marcassites. Et vous remarquerez icy en passant que tous les acides comme sont l'eau marine, le vinaigre distillé, l'huile de tartre, l'esprit & huile noire de souphre, & de vitriol, l'esprit de nitre, & l'eau forte, seruent à precipiter les dissolutions des mineraux; mais que l'eau commune sert à precipiter les distillations & calcinations desdits mineraux, comme aussi

les diſſolutions des vegetaux faites dans l'eſprit de vin ; pour les raiſons que nous dirons cy-aprés en leurs lieux.

Le Cryſtal Mineral, ou la pierre de prunelle.

POſez vn camion ſur deux morceaux de brique, au fourneau du grand feu de roüe & de ſuppreſſion. Auant que le camion ſoit aucunement eſchauffé, jettez tout à vne fois tant de ſalpe tre beau & bien depuré & pulueriſé que ledit camion en ſoit tout plein. Le ſalpetre ſe fondra en liqueur. Lors qu'il ſera fondu, vous y jetterez pardeſſus vne pincée de ſouphre pulueriſé ; lequel s'enflammera d'abord, & ſera bien toſt conſommé : Et lors que la flamme ſera ceſſée, vous y en jetterez ainſi d'autre iuſques à trois ou quatre fois. Ce ſouphre ne communique aucune vertu au nitre, mais il ſert ſeulement à le depurer, à precipiter ſes feces au fond du camion, & à le rendre ſi tranſparent, qu'aprés ces projections & flagrations du ſouphre on peut voir le fond du camion au trauers du nitre fondu. Cela fait on verſe vn peu de ce nitre fondu dans vn chauderon de laitton, ou vne baſſine d'airain, remettant auſſi-toſt ledit camion au feu, ayant ſoin d'oſter ou faire oſter vne bonne partie des charbons allumez, & tournoyant auſſi incontinent de tous coſtez ledit chauderon ou ladite baſſine, afin d'eſtendre & reſpandre entierement ledit nitre fondu par toute l'eſtenduë du fond du vaiſſeau. Ce qu'eſtant fait preſtement; il faut auſſi-toſt plonger le cul dudit chauderon dans vn plus grand vaiſſeau plein

d'eau (que vous aurez preparé à cét effet,) afin d'empeſcher que le nitre ardent ne bruſle le chauderon, & ne s'y adhere trop fortement. Puis on ſepare cette crouſte mince plus fragile que le verre, & plus blanche que l'albatre, que quelques-vns appellent deſia Cryſtal mineral. Aprés quoy vous jetteres vn peu de voſtre nitre fondu dans ledit chauderon, reïterant toutes les meſmes choſes de cy-deſſus, iuſques à ce que il ne vous reſte plus que les feces du nitre dans voſtre camion, leſquelles vous jetterez comme choſe inutile. Puis ramaſſez toutes ces crouſtes blanches & alabaſtrines, & les jettez dans vn chauderon remply de beaucoup d'eau pour s'y diſſoudre par vne petite ébullition ſur le feu : Et notez que ſi vous n'y mettez pas aſſez d'eau, qu'il ne s'y pourra pas diſſoudre entierement. Eſtant diſſoud, vous retirerez le chauderon du feu, & paſſerez chaudement & auſſi-toſt voſtre diſſolution par le cornet de papier gris poſé ſur vne cucurbite de grés ou de terre non verniſſée. Puis vous poſerez ladite cucurbite de grés au feu de ſable pour y faire éuaporer ladite diſſolution iuſques à la pellicule. Puis vous l'oſterez du feu, & la laiſſerez refroidir : Se rafroidiſſant, le nitre ſe cryſtalizera en eſguilles ſexangulaires, grandes, blanches, lucides & diaphanes comme cryſtal de roche, mais fragiles plus que le verre, & acides d'vne acidité fort agreable & peu picquante. Alors à bon droit il s'appelle Cryſtal mineral, eſtant de la figure, lucidité blancheur & tranſparence de cryſtal: on l'appelle auſſi la pierre de prunelle, à cauſe qu'il eſt aigre comme les prunelles ſauuages.

Notez 1. Qu'on ſe ſert d'vn camion pour dephlegmer le nitre, & non pas d'vn pot de terre verniſſée, à cauſe que le nitre, lors qu'il ſera en fuſion diſſou-

droit ledit vernis & s'incorporeroit auec luy, & par ainſi ſoüilleroit & noirciroit ſa blancheur qui eſt excellemment requiſe en ce remede.

Notez 2. Qu'on emplit de nitre ledit camion, iuſques aux bords, afin de faire plus grande quantité à la fois de Cryſtal mineral : Et à cauſe que le nitre venant à ſe fondre, n'occupera plus que la moitié tout au plus dudit camion ; & qu'eſtant fondu, il ne bouffit, & ne s'éleue pas hors du vaiſſeau.

Notez 3. Qu'il faut pulueriſer le nitre auant que le mettre dans le camion, afin qu'il y en puiſſe entrer dauantage, & qu il ſe puiſſe plûtoſt mettre en fuſion.

Notez 4. Qu'il ne faut pas attendre que le camion ſoit eſchauffé pour y jetter le nitre, autrement il caſſeroit le pot, à cauſe que le pot eſtant fort chaud, & le phlegme du nitre venant à ſe fondre & à humecter ſoudainement le pot, il faut de neceſſité que le pot caſſe ; mais à meſme que le pot s'eſchauffera, le nitre ſe dephlegmera & ſera ſuffiſamment dephlegmé auant que le camion ſoit bien eſchauffé. Remarquez neantmoins icy que ſi vous jettez vne pincée ſeulement de nitre pulueriſé dans vn camion tout rouge, il ne fera pas caſſer le camion, à cauſe qu'il y a trop peu de phlegme pour humecter tant le pot qu'il puiſſe s'en caſſer.

Notez 5. Que le nitre eſtant ſuffiſamment eſchauffé ſe met en fuſion, & à meſme temps ſe dephlegme : Il ſe met en fuſion par le moyen de ſon phlegme. Car c'eſt le phlegme qui met tous les ſels en fuſion : & lors que les ſels ſont entierement dephlegmez ou calcinez, ils ne peuuent plus ſe remettre en fuſion, à moins qu'on ne les humecte de nouueau par quelque lotion d'eau, enſuite dequoy leſdits ſels acquierent

encore vne plus grande blancheur.

Notez 6. Que pendant la dephlegmation du nitre s'il vient à tomber quelque petit charbon ardent dans le camion, le nitre s'enflammera auſſi-toſt, & ſa flamme durera iuſques à ce que ledit charbon ſoit conſommé. Pour eſteindre cette flagration, il faut oſter ledit charbon, & couurir ledit camion de ſon conuercle, afin d'en eſtouffer la flamme.

Notez 7. Qu'aprés la fuſion du nitre & ſa purification par la projection & flagration du ſouphre, ſi vous ne retirez le camion du feu, ou ne diminuez fort le feu en oſtant vne meilleure partie des charbons allumez, & les deux tours ſuperieurs de briques du fourneau, le nitre caſſera le pot fut-il de fer: Et le pot eſtant caſſé la flamme donnant à nud, & immediatement ſur le nitre, ledit nitre s'enflammera & s'exhalera entierement. Il caſſera le pot à cauſe que les eſprits du nitre eſtant alors fort eſchauffez & attenuez, viendront à ſortir de cette maſſe liquide & à penetrer le pot, & partant à le corroder & caſſer.

Notez. 8. Que le nitre ne s'enflamme pas dans le camion: parce que quoy qu'vne pincée de nitre jetté dans vn camion tout rouge de feu, s'y enflamme d'abord, & s'en aille tout en fumée: neantmoins vne grande quantité de nitre voire meſme aprés ſa dephlegmation, ne peut pas s'enflammer & ſe mettre en flagration ſans attouchement d'vn charbon ardent, à moins que par vne longue continuation du feu de ſuppreſſion y adjouſtant meſme celuy de reuerbere, le feu ne vienne tellemẽt à penetrer & agir ſur ce nitre dephlegmé & fondu, qu'il le puiſſe autant penetrer que s'il le frappoit à nud. Or c'eſt vne operation qui ne ſe peut pratiquer, d'autant que cette continua-

tion de feu ſur le nitre, feroit caſſer vn pot de grés & de fer, & fondroit vn vaiſſeau de verre.

Notez 9 Que le nitre eſtant fondu ne ſe coagule pas par aprés ſur le feu, ainſi que le vitriol & l'alum, à cauſe que le nitre n'eſt pas vn ſel terreſtre & groſſier comme eſt celuy de vitriol & de l'alum.

Notez. 10. Qu'il faut prendre du nitre bien depuré, afin qu'il n'y aye que fort peu de ſel fixe. Car le ſel fixe ſe reſoud facilement en eau, ſur tout eſtant expoſez en vn lieu humide. Et partant le nitre en eſtant bien deſpoüillé & depuré, le cryſtal mineral en reſtera plus blanc & plus ſec: autremenr ſi vous le preparez auec le nitre commun qui n'eſt pas bien depuré, voſtre cryſtal mineral, bien loing de demeurer touſiours ſec, s'humectera, & peu à peu ſe fondra enfin facilement en eau.

Notez. 11. Que le ſouphre s'enflamme dans le nitre fondu, ſans pourtant enflammer le nitre, à cauſe que le ſouphre eſt plus huileux que le nitre, ou pour rout dire, à cauſe que la ſubſtance huilenſe du ſouphre eſt plus ſeiche & abondante que celle du nitre: Et que le nitre à peine ſe peut il iamais bien & entierement dephlegmer, tant à cauſe que ſes eſprits par leur tres-grande tenuité & ſubtilité s'exhalent auſſi-toſt auec le phlegme, qu'à cauſe qu'il n'y a point de vaiſſeau qui puiſſe contenir long-temps du nitre fondu ſans ſe caſſer ou briſer ou fondre.

Notez. 12. Que le ſouphre depure le nitre, à cauſe que la partie groſſiere & terreſtre du ſouphre qui ne s'enflamme pas, ſe meſlant auec le nitre fondu entraiſne auec ſoy la craſſe noiraſtre du nitre, & la precipite au fond du vaiſſeau.

Notez 12. Que le Cryſtal mineral, n'eſt autre choſe qu'vn nitre tres-bien depuré, c'eſt à dire deſpoüillé,

poüillé 1. De son phlegme, 2. De son sel fixe, 3. De ses crasses noiratres qu'il auoit emprunté des vaisseaux, dans lesquels on prepare grossierement le salpetre. Par où vous voyez qu'à moins d'auoir esté filtré & crystalisé en esguilles, il n'est pas suffisamment bien depuré. Ayant esté crystalisé vne fois en esguilles, on le peut resoudre & reduire en croustes blanches dans le chaudron; & c'est alors qu'il s'appelle proprement pierre de prunelle.

Or le Crystal mineral est despoüillé de son phlegme, par la fusion du nitre: Il est despoüillé de sa crasse, tant par la flagration du souphre qu'on y jette lors qu'il est en fusion, que par la filtration du nitre dissoud en eau qui se fait chaudement par le papier gris: Il est despoüillé de son sel fixe, par sa crystalisation en longues esguilles.

Sa vertu & son vsage. Il rafraischit beaucoup, resiste à la pourriture, & est fort diuretique. On le prend par la bouche, d'vn demy scrupule à vne dragme. Et dans vn lauement depuis deux dragmes iusques à demie once.

Le *Nitre sulphuré, ou le sel de souphre nitré.*

PRenez quatre onces de fleurs de souphre, & huict onces de nitre tres-fin & bien depuré. Puluerisez-les subtilement l'vn aprés l'autre, & puis les meslez bien ensemble.

Puis vous mettrez dans vne grande terrine de grés vne peinte d'esprit d'vrine (tiré d'vrine recente dans vn alembic de verre posé au fourneau de sable.) Dans le milieu de cette terrine vous mettrez vn petit pot de grés, sur lequel vous poserez vne petite tasse de grés.

Puis vous commencerez à faire la flagration dudit souphre & dudit nitre meslez ensemble. Pour cét effet vous mettrez vne petite cueillerée dudit meslange dans ladite petite tasse de grés. Puis vous y appliquerez la teste d'vn clous de charette rougy au feu, l'empoignant par la queuë auec vne pincette, ou vn releue moustache. Alors cette matiere s'enflammera aussi-tost: C'est pourquoy vous couurirez incontinant ladite terrine auec vne campane de verre pour receuoir les fumées rouges de ladite matiere enflammée. Ces vapeurs se resoudent en trois substances; sçauoir en esprits de nitre, & en esprits de souphre, qui tombent ensemble & s'incorporent dans l'esprit d'vrine qui est au fond de la terrine, & en fleurs de souphre nitrées & rougeatres qui s'attachent partie aux parois de la campane partie aux parois de la terrine, & partie s'estendent en forme de pellicule sur la surface de l'esprit d'vrine.

Notez que pendant cette premiere flagration, la tasse de grés se casse tousiõrs, à cause qu'elle n'est pas reuestuë d'aucune matiere qui empesche le nitre d'agir contre ladite tasse de grés. Lors que les fumées sont cessées & refroidies & resoluës en ces trois substances que j'ay dites; ce qui peut-estre dans vn quart d'heure: Vous romprez auec les doigts la pellicule rougeatre qui surnage ledit esprit d'vrine, afin que dans la flagration subsequente de ladite matiere, l'esprit d'vrine se puisse impregner des espris acides dudit souphre & dudit nitre. Autrement si cette pellicule restoit estenduë & entiere sur ledit esprit d'vrine, les esprits de souphre & de nitre n'y pourroient pas bien couler, & l'esprit d'vrine ne s'en inpregnant pas aussi-tost, & à mesure qu'ils coulent en bas, ils penetreroient & corroderoient la terrine & se per-

droient en vain. Puis vous oſterez de cette premiere taſſe de grés caſſée vn encrouſtement blanchaſtre, qui s'y eſt fait pendant cette premiere flagration, lequel vous pulueriſerez & mettrez dans le fond d'vne autre petite taſſe de grés; & qui empeſchera que la matiere que deſormais vous y poſerez dans les flagrations ſuiuantes, ne vienne plus à caſſer ladite taſſe, à cauſe qu'elle ne receura plus à nud cette matiere enflammée. Vous mettrez donc vne autre petite cueillerée de ladite matiere ſur la poudre qui eſt dans ladite taſſe, puis vous l'enflammerez auec ledit clou rougy, vous couurirez auſſi toſt la terrine auec la campane, les fumées eſtant ceſſées vous romprez la pellicule qui ſe fera de nouueau ſur la face de l'eſprit d'vrine. Et continuerez toutes ces menuës operations iuſques à ce que toute voſtre matiere ſoit ainſi conſommée.

Cette operation eſtant faite, vous prendrez les feces calcinées qui ſeront dans la petite taſſe, qui ne ſont autre choſe qu'vn ſouphre calciné par le moyen du nitre, & les pulueriſerez dans vn mortier de fer ou de fonte, & les meſlerez auec tout ce qui eſt dedans la grande terrine de grés; ſçauoir, auec l'eſprit d'vrine impregné d'eſprit de ſouphre & d'eſprit de nitre, & auec les fleurs de ſouphre nitrées qui ſont dãs ledit eſprit d'vrine, & qu'il faut auſſi entierement détacher tant des parois de la terrine que de la campane. Laiſſez le tout infuſer à froid dans ladite terrine pendant douze heures, afin que l'acide du nitre & du ſouphre puiſſent diſſoudre entierement leſdites feces ou ledit ſouphre calciné. Puis vous filtrerez cette diſſolution par le cornet de papier gris, poſé ſur vne terrine de grés ou de verre: Il demeurera dans ledit cornet des feces griſes reſtantes des

fleurs de ſouphre qui ſont inutiles Puis vous commencerez à faire voſtre ſeconde operation, c'eſt à dire, la dephlegmation ou euaporation de voſtre diſſolution. Pour cét effet vous mettrez voſtre diſſolution filtrée dans vn matras non luté, afin de voir ce qui ſe paſſera dans le cours, & ſur tout à la fin de l'operation, qui aye le col court, afin que l'euaporation s'en faſſe plus viſte & plus abondamment, & qui aye vn quart de vuide crainte que la matiere en boüillonnant ne s'éleue ſi haut qu'elle faſſe caſſer le matras. Poſez voſtre matras ſur vne culotte au fourneau du petit feu de roüe continuant vn feu eſgal, & empeſchant que pas vn charbon ny noir, ny allumé n'approche de trop prés ledit matras crainte de le caſſer, iuſques à ce que la matiere aprés vne longue ebullition vienne à faire vne eſcume blanche. Alors il faut diminuer le feu. Et faut encore retirer de temps en temps le matras hors du feu auec la main garnie d'vn torchón, lors que vous verrez que la matiere s'éleuera ſi haut qu'elle ſera preſte d'en ſortir par le col, vous ferez ainſi éuaporer doucement la matiere iuſques à ce qu'elle deuienne de couleur de laict clair, & qu'elle ceſſe de boüillonner & faire du bruit. Alors augmentez le feu pour en peu de temps faire exhaler les vapeurs nitreuſes & rouges qui reſtent en ladite matiere. Puis voyant qu'auec le feu augmenté, la matiere neantmoins ne boüillonne point du tout: Vous retirerez voſtre matras hors du feu, & en verſerez chaudement la matiere dans vne petite terrine ou plat de grés ou de fayance; tournoyant de tous coſtez ladite terrine ou ledit plat, afin d'y faire congeler & eſtendre ladite matiere en vne crouſte blanche comme albatre, mais fragile comme du verre.

Cette seconde operation estant faite, vous briserez cette crouste alabastrine en petits morceaux, dont vous mettrez quantité suffisante dans des fiolles, grãdes ou petites, rondes, ou quarrées, les emplissant enuiron de la moitié.

Puis vous commencerez vne troisiéme operation, c'est à dire à mouler ledit sel. Pour cét effet, vous poserez cette fiolle sur terre au milieu de quelques charbons ardents, pour y faire fondre ledit sel de souphre ; il se fondera aussi tost ; & lors qu'il sera fondu, retirez vos fiolles du feu l'vne aprés l'autre, les tournoyant de tous costez, pour y faire encroûter ledit sel sur le fond & les parois de la fiolle, & luy faire prendre la forme de ladite fiolle. Puis vous retirerez vostre sel ainsi moulé, arrousez d'vn peu d'eau froide ladite fiolle, ou la frotez d'vn linge moüillé afin qu'elle se brize par tout: Et lors que la fiolle sera entierement refroidie, vous escaillerez facilement auec la pointe d'vn cousteau mise dans les fentes de ladite brisure, toutes les pieces de ladite fiolle de verre: ainsi il vous restera de belles fiolles de sel, plus blanches que l'albatre, & qui se peuuent conseruer dans cette figure iusques à ce qu'on vienne à les rompre pour s'en seruir. A la verité cette troisiéme operation n'augmente pas la vertu de ce remede, mais elle l'embellit seulement par cette gentillesse qui fait voir que la chymie est toute pleine de belles & bonnes choses.

Notez 1. Que pour faire le sel de souphre, il le faut calciner. Et qu'il ne se peut mieux calciner que par le nitre, qui enflammant le souphre, en esleue le sel volatil, & le tourne en esprits, & laisse dans la tasse de grés la chaux du souphre contenant peu de feces & beaucoup de sel fixe. Or le nitre estant bien depu-

ré, s'enflamme tout entier, & ne reste aucunement dans lesdites feces ou chaux de souphre : Et comme le nitre est l'agent, il a esté aussi employé au double du souphre qui est le patient. Les fleurs rougeatres de souphre sont aussi calcinées par le moyen dudit nitre.

Notez 2. Qu'on employe l'esprit d'vrine, tant pour receuoir les esprits du souphre & du nitre, qui autrement se foureroient & consommeroient dãs la terrine s'il n'y auoit aucune liqueur pour les receuoir; que parce que l'esprit d'vrine estant vn puissant diuratique, il augmente fort à propos la vertu de nostre remede.

Notez. 3. Que le plus difficile en cette operation, c'est à bien dephlegmer la dissolution du souphre dans l'esprit de souphre : & qu'il y a bien à craindre que le matras ne se casse & renuerse tout, lors que vous estes vers la fin de l'operation, & que la matiere boüillonnant bouffit & s'éleue fort haut : C'est pourquoy ayez-y bien l'œil, empeschez promptement cette éleuation, & moderez bien le degré du feu. L'experience fait enfin le bon artiste.

Notez 4. Qu apres auoir heureusement & artistement éuaporé vostre dissolution en vne bonne consistance, & l'auoir jettée & estenduë sur vn plat de grés ou de fayance : vous pouuez finir-là vostre operation, & garder vostre nitre sulphuré, ou sel de souphre nitreux en cette forme sans le mouler par aprés dans des fiolles.

Notez 5. Que ce sel de souphre nitré, n'est autre chose que les fleurs du souphre, calcinées par le sel nitré, puis impregné des esprits de souphre & de nitre, & enfin coagulé en vn sel blanc, apres l'euaporation de l'esprit de nitre qui y estoit incorporé Si

vous meslez ce sel le souphre auec partie égale de sel armoniac, & les sublimez ensemble, vous aurez vn sel sublimé tres-beau, blanc & si puissant qu'il se fondera dans du papier, & cassera vne boite s'il y est enfermé.

Sa vertu & son vsage. C'est vn puissant rafraichissant & diuretic. Il purifie le sang & resiste à la pourriture des humeurs. Il est excellent aux fiévres continuës & intermittentes. Il chasse le grauelle. Il guerit la chaude-pisse. Sa dose est de dix à trente grains dans vn boüillon, du syrop, de la ptisane, de l'eau distillée, ou dans vne décoction, le tout conuenable à l'indication curatiue, & mesme dans quelque poudre ou bolus purgatifs.

Le sublimé Dulcifié.

PRenez de bon sublimé corrosif, comme est celuy de Venise, tant qu'il vous plaira, huict onces si vous voulez. Broyez-le subtilement dans vn plat de fayance qui soit assez creux, & vniment rond en la concauité de son fond, y employant aussi vn pilon, ou de fayance ou de verre; vous tenant cependant le nez bouché auec vn mouchoir noüé derriere vostre teste, crainte que les vapeurs malignes dudit sublimé ne vous donnent vn mal de teste, ou quelque chose de pire. Puis y adjoustez autant pesant de mercure, & les incorporez ensemble par la trituration continuée. Si vous y auiez mis d'abord ledit mercure coulant, vous le feriez rejalir & sortir hors du plat en triturant ledit sublimé. Estant à demy incorporez ensemble vous y adjousterez enuiron vne cueillerée de vinaigre distillé, ou plûtost autant qu'il

en faut pour reduire seulement vostre meslange en vne poudre mouillée, & non pas en vne paste, continuant tousiours ladite trituration. Si vous y mettiez plus de vinaigre, vous moüilleriez trop vôtre poudre : Ce qui seroit cause qu'il faudroit par aprés trop de temps à en exhaler l'humidité au feu; & dans cette trop grande longueur, toute la vertu purgatiue du mercure s'enleueroit auec l'humidité du vinaigre distillé. Vous mettrez cette poudre moüillée dans vn petit matras non luté, afin de bien voir ce qui s'y passera au fond, & à col long & estroit, afin de mieux retenir les esprits volatils, & du mercure & des sels du sublimé corrosif : En sorte qu'il y aye enuiron vne partie de son ventre qui soit vuide, afin de faire place à la sublimation, & afin de la faire en fort peu de temps, auec vne petite chaleur. Posez vostre matras sur vne culotte, ou fourneau du petit feu de rouë. Aussi-tost vous en verrez sortir des vapeurs humides prouenantes dudit vinaigre : quand elles cesseront, se sera signe que tout le vinaigre en est exhalé : alors vous boucherez vostre matras auec vn petit bouchon de papier, pour mieux retenir lesdits espris volatils du mercure & des sels du sublimé corrosif : Continuant le feu également iusques à ce que toute la masse qui estoit au fond du matras, s'en soit detachée & vn peu éleuée ou sublimée : Ce que vous connoisterez aisement, parce que dans cette veuë nous n'auons pas luté le ventre du matras, afin d'y pouuoir bien obseruer cette circonstance. Alors vostre premiere sublimation est acheuée, & partant retirés du feu, laissez refroidir, & cassez vostre matras au dessous du sublimé : vous en tirerez & détacherez promptement ledit sublimé qui est en vne masse ainsi qu'vn champignon, & d'vn gris blanc, se-

parant ce qui se trouuera de mercure coulant qui surnagera ledit sublimé, & qui ne s'est pas incorporé auec luy. S'il y a quelque noirceur au tour dudit sublimé, il faut aussi la separer & ratisser doucement auec vn cousteau. Er sur tout, il faut soigneusement tirer par inclination, le mercure coulant qui se trouue esleué iusques à l'orifice, & en tout le col dudit matras : & détacher vne poudre grisatre & noiratre qui se trouue aussi en assez bonne quantité dans ledit orifice, & ledit col du matras : Faut mettre à part cette ratissure, & cette poudre pour s'en seruir entierement dans des vnguents où le mercure est requis; parce que cette ratissure estant noire pouroit ternir en la seconde sublimation, la blancheur requise au sublimé; & cette poudre grisatre & noiratre, outre qu'elle en pourroit faire autant pourroit d'abondant rendre mal-faisant vostre sublimé aprés sa seconde sublimation, d'autanr qu'elle renferme les sels volatils sulphurez & jaunatres, tant du mercure que des sels dudit sublimé corrosif, dans lesquels sels volatils consiste tout ce qu'il y a de venimeux audit sublimé.

Cela fait, vous pulueriserez vostre sublimé grisblanc dans vn mortier ou de bois ou marbre, ou de fayance, & le mettrez dans vn grand matras luté depuis son cul iusques vn peu au delà du milieu de son ventre; en sorte que ledit matras soit vuide de cinq parties afin que le sublimé aye place à s'attacher aux enuirons du matras. Vous poserez sur la mesme culotte au mesme fourneau du petit feu de rouë. Puis augmenterez le feu peu à peu, éleuant les charbons iusques à la hauteur de la culotte : ayant soin toutefois d'en reculer les charbons flamboyans iusques vers les bords du fourneau, crainte que la flamme

frappant le vaiſſeau ne vienne à le caſſer: & continuerez ce feu iuſques à ce qu'en oſtant le vaiſſeau du feu, & l'agitant ou ſecoüant doucement, vous ne ſentiez preſque plus rien de la matiere puluериſée retomber au fond du vaiſſeau: car alors vous reconnoiſtrez que le tout ſera preſque entierement ſublimé: Et notez qu'il vaut mieux qu'il y reſte encore quelque peu de choſe au fond qui ne ſoit pas ſublimé; car autrement s'il n'y reſtoit rien, le ſublimé s'eſchaufferoit en ſorte qu'il en janniroit & noirciroit. Donc alors voſtre ſeconde ſublimation ſera acheuée, & partant vous oſterez du feu voſtre matras, & le laiſſerez refroidir, & le caſſerez au deſſous dudit ſublimé (qui pour lors s'appelle aigle blanc) & paroiſt en forme d'vne couronne blanche au trauers & vers le milieu du ventre dudit matras Vous oſterez ledit ſublimé, & le détacherez d'auec ledit matras le ſeparant ſoigneuſement de ſes ordures; qui ſont tant vne terre rouge prouenãt du vitriol, laquelle terre eſt attachée au fondement dudit ſublimé; qu'vne poudre griſe prouenante des ſels volatils & venimeux du mercure & des ſels du ſublimé corroſif, laquelle poudre eſt attachée au ſommet & dans le col du matras: Vous vous ſeruirez de cette terre rouge & de cette poudre griſe dans les vnguents, ainſi qu'il a deſia eſté dit cy-deſſus; ſi toutefois vous ne voulez faire reuiuifier tout le mercure qui y eſt contenu, pour vous en ſeruir aux meſmes ou à d'autres operations.

Vous garderez ce ſublimé au beſoin dans vne fiole de verre de large orifice pour l'y fourer en petits morceaux, la bouchant bien d'vn bouchon de liege, & la couurant d'vn morceau de veſſie de pourceau bien huilée, crainte qu'au bout de l'an il n'aye perdu toute ſa vertu purgatiue par l'euaporation de ſon

meilleur sel volatil blanc & mercurial.

Il n'est pas bon de le sublimer vne troisiéme fois, crainte de luy oster sa vertu purgatiue. Et mesme tant plus vous le sublimerez, tant plus il noirciroit: De sorte qu'aprés cinq ou six sublimations, il se tourneroit au fond du vaisseau en vne consistance d'extrait & de couleur noire comme du grés, sans se pouuoir plus sublimer.

Notez 1. Que le sublimé corrosif se doit faire auec le mercure coulant, le sel commun, le vitriol, & le salpetre; & qu'il se fait tres-beau & bon à Venise, d'où on l'apporte à Paris où il s'y vend à trois fois meilleur marché qu'on ne le pourroit faire à Paris. Les Hollandois y en enuoyent aussi: mais ils le falsifient, le sublimant auec lesdites drogues, & dabondant y meslant l'arsenic blanc qui est fort pesant, & ne vaut que dix sols la liure, au lieu que le mercure couste vn escu blanc la liure, ledit arsenic ennemy de la vie demeurant incorporé auec ledit mercure. Mais vous connoistrez cette falsification, si vous jettez de l'huile de tartre fait par defaillance sur vostre sublimé corrosif: Car s'il est bon & sans arsenic, il jaunira comme or: S'il y a de l'arsenic, il noircira comme ancre. De plus, le bon sublimé de Venise est fait en petites grenailles de la grosseur des grains de cheneuis: Et celuy de Hollande paroist en gros esclats, comme sont les esguilles de l'antimoine mineral, ou de l'estain de glace ou bismuth; à cause que l'arsenic ne se lie & incorpore pas si bien auec le mercure comme font lesdits sels.

Notez 2. Qu'on prend parties esgales de sublimé corrosif & de mercure coulant. Parce que s'il y auoit moins de sublimé corrosif, il ne pouroit pas corroder & calciner tout le mercure coulant: & s'il y auoit plus

de sublimé corrosif, le mercure n'en seroit pas bien dulcifié; parce que la dulcification ne consiste qu'à le dépoüiller d'vne bonne partie des sels (dont on s'est seruy pour le corroder & calciner. C'est l'experience qui a fait voir que cette dose est la plus conuenable.

Notez 3. Qu'on se sert d'vn plat & d'vn pilon de marbre ou de verre ou de fayance pour broyer ledit sublimé corrosif, parce qu'il pouroit gaster & blanchir vn mortier de bronze, ou de fer. Parce qu'il se noirciroit dans vn plat de terre verniſſée, parce qu'il ne se pourroit pas retirer entierement dans vn plat de grés, à cause de ses petits creux; mais il ne peut pas gaster le marbre & le verre, ny en estre gasté ny s'y perdre & attacher à cause de la grande politesse du verre & du marbre: Il en faut dire autant de la fayance qui n'est autre chose que la crasse du verre raffiné & crystalisé.

Notez 4. Qu'on se sert du vinaigre distillé pour incorporer le mercure coulant auec le sublimé corrosif A cause que ledit vinaigre estant salineux & corrosif, aide encore à corroder ledit mercure coulant; & partant à le mieux lier auec le sublimé corrosif que ne feroit vne liqueur non salineuse, n'estant pas necessaire de se seruir d'vn esprit ou huile plus corrosif, puisque le vinaigre distillé le moins cher & moins precieux y suffit: mais le vinaigre non distillé, & sur tout le rouge n'y est pas propre, parce qu'il pourroit colorer & ternir la blancheur du sublimé. L'esprit de vitriol n'y vaut rien, parce qu'il pourroit noircir ledit sublimé; la salive y pourroit suffire, mais il n'est pas à propos de cracher sur le sublimé corrosif, crainte qu'en y crachant il ne s'éleue quelque vapeur ou poudre subtile dudit sublimé corrosif vers la bou-

che. Par le moyen dudit vinaigre distillé on incorporé partie égale de mercure coulant auec le sublimé corrosif.

Notez.5.Qu'en la premiere sublimation,on ne dōne qu'vn petit feu de rouë:& qu'on y fait éleuerle sublimé qu'vn peu au dessusdu fond du matras,parce qu'ō ne pretend autre chose en cette premiere sublimatiō, sinon de calciner & de bien incorporer le mercure coulant auec le sublimé corrosif. Mais dans la seconde sublimation on donne le feu vn peu plus grād, & on éleue le sublimé iusques au milieu du ventre du matras: parce qu'on pretend alors de bien espurer ledit sublimé de ses ordures, & d'en exhaler les sels volatils les plus subtils & malins, & d'auoir vn sublimé beau & bien crystalisé.

Notez 6. Que si dans la seconde sublimation, lors que toute la poudre est sublimée vous n'ostez le matras hors du feu, le sublimé se jaunira & noircira, & mesme que tant plus vous le sublimerez, tant plus il noircira. A cause que le mercure se trouuant despoüillé de la partie pure de ses sels, & n'estant plus reuestu que de leut crasse sulphurée, il commence à se brûler, décolorer, & enfin noircir.

Notez. 7. Que le sublimé dulcifié de mercure n'est autre chose que le mercure crud incorporé auec le sublimé corrosif calciné par les sels dudit corrosif, puis despoüillé d'vne partie de son propre sel volatil le plus malin, comme aussi de ce qu il y auoit de plus volatil & de plus acre malin dans lesdits sels : mais pourtant encore reuestu de la partie la plus douce & la plus benigne desdits sels, laquelle sert a esguiser la penetration & vertu purgatiue dudit mercure. Or cependant que le mercure se calcine & se purifie par lesdits sels, & par le feu qui est autour du matras, le-

dit mercure s'éleue plus ou moins dans le ventre du matras (ce qui s'appelle sublimer,) il s'éleue dis-je tant par sa propre nature qui est toute volatile, que par le moyen du sel nitre qui y est adjoint; lequel est aussi fort volatil: Car pour le commun & le vitriol n'estans pas de nature volatils, ils sont entraisnez & esleuez, tant par le mercure que par le sel de nitre; & ils empeschent que le mercure & le sel nitre ne s'éleuent & se subliment si haut qu'ils ne viennent à sortir hors du matras: outre qu'on ne fait pas le feu trop vehement ny de trop longue durée, crainte que cela n'arriue.

La vertu & l'vsage. Il purge benignement depuis vn scrupul iusques à vne dragme. Et si on en prend quatre iours de suitte, d'ordinaire il donne le flux de bouche, augmentant de degré en degré, la dose d'vn scrupule à vne dragme. Il sert particulierement à fondre & à resoudre les tumeurs scirrheuses & scorbutiques, tant internes qu'externes.

Le *Turbith mineral.*

PRenez deux onces de mercure coulant bien purifié, & trois onces d'esprit de nitre. Mettez les dans vne petite retorte de verre lutée iusques au milieu de son col, y laissant pourtāt vne carne au sommet & le long du col; posez-la sur vne culotte au fourneau du petit feu de rouë luy tenant le col de bout & en haut & non posé de costé, iusques à ce que le mercure soit entierement dissous dans l'esprit de nitre, & qu'il n'en paroisse plus rien au fond du vaisseau: ce que vous pourrez reconnoistre au trauers de ladite carne. Lors que le mercure sera entierement dissous,

pour auoir plûtost fait vous éuaporerez l esprit, tenãt tousiours le col matras debout & éleué tout droit en haut : mais si vous voulez retirer vostre esprit, vous courberez à costé le col de vostre cornuë, y adaptant vn recipient, & continuant le feu au mesme degré que cy-dessus. Lors que la deficcation du mercure sera acheuée, vous retirerez le vaisseau hors du feu & le laisserez refroidir. Puis sans casser le vaiss. au, vous y jetterez vne once d huile noire de souphre, sur la matiere qui sera de couleur blanche : Cela fait, vous reposerez la cornuë au mesme feu, iusques à la deficcation de la matiere, & l'euaporation dudit esprit de souphre : & reïtererez trois ou quatre fois cette cohobation, adjoustant pareille quantité dudit esprit de souphre sur ladite matiere lors qu'elle sera desechée & le vaisseau refroidy, afin que par ces operations reïterées l'esprit de souphre puis se fixer ledit mercure. Cela fait, faut casser ledit vaisseau, au fond duquel vous trouuerez vne masse encore blanche, laquelle vous puluериserez, puis y jetterez de l'eau chaude, qui en deuiendra aussi-tost jaune, & fera jaunir la matiere & reiterez tant de fois cette dulcoration que l'eau en sorte insipide. Puis vous separerez par inclination l'eau surnageante qui ne sera pas teinte de ladite matiere : en apres vous desseicherez entierement ladite matiere ou au feu de sable, ou au bain vaporeux, & alors il vous restera vne poudre jaune comme de l'or. Sur laquelle vous jetterez quelque peu de bon esprit de vin, que vous y enflammerez auec vn morceau de papier allumé : reïterant cela trois ou quatre fois, afin de mieux dulcorer vostre mercure, qui pour lors sera en forme d'vne poudre jaune & esclatante comme de l'or, & insipide sur la langue : & sera tellement fixe, qu'estant mis au creu-

fet & y donnant le feu de fonte, il y reftera toufiours en confiftance & couleur d'vne poudre jaune, fans prefque s'exhaler ny diminuer de fon pois; ce qui demonftre euidemment fa fixité acquife par ces operations.

Notez 1. Que le mercure doit eftre bien purifié, pour cette operation, parce qu'il eft queftion de le fixer. Or s'il eftoit impur & meflangé de plomb, il feroit plus difficile à fixer: outre que deuant feruir à purger en bien petite dofe, fa vertu en feroit fort diminuée. Vous reconnoifterez qu'il eft bien purifié, fi en ayant verfé vn peu dans vne balance, ou de taffe ou de grés, vous y mettez le doigt & l'eftendant hors de la maffe, il ne fait point de queuë ny vn filet longuet prefque ainfi que feroit du fyrop. Sinon vous le purifierez de fon plomb & eftain, le faifant paffer par le nouet d'vne peau de chamois; car le plomb reftera dans la peau de chamois, ou le diftillant dans vne cornuë de verre luté au feu de fuppreffion; car le plomb reftera dans la cornuë.

Notez 2. Qu'on fe fert d'efprit de nitre pour diffoudre le mercure, & non pas d'eau forte. Parce que comme nous auons dit au chapitre de l'efprit de nitre, ledit efprit eftant moins malin que l'eau forte fe doit ainfi plûtoft employer aux preparations de mercure qui fe doiuent prendre par la bouche. Outre que fi on y auoit employé l'eau forte, de neceffité le mercure aprés fa diffolution feroit deuenu rouge comme il fe verra cy après au precipité rouge, & iamais ne pouroit fe jaunir, comme il fait par la lotion d'eau chaude apres auoir efté diffoud, en fecond lieu par l'efprit de fouphre: Or les autres efprtis ne font pas affez corrofifs pour diffoudre le mercure.

Notez. 3. Qu'on employe plus d'efprit de nitre

que

que de mercure. Parce que l'experience fait voir que ce diſſoluant doit eſtre en pus grande quantité pour entierement diſſoudre cette doſe de mercure.

Notez 4. Que la diſſolution ſuſdite ne requiert qu'vn petit feu de rouë: autrement s'il eſtoit plus grand, l'eſprit s'éuaporeroit & s'exhaleroit auant, & au lieu de diſſoudre le mercure; pour cette meſme raiſon, on tient de bout & éleué en haut le col de la cornuë iuſques à ce que la diſſolution du mercure ſoit acheuée, afin que l'eſprit de nitre n'eſtant pas éleué par vne plus grande chaleur, puiſſe retomber ſur la matiere pour la diſſondre, autrement ſi d'abord on panchoit de coſté le col de la cornuë, ſi-toſt que ledit eſprit ſeroit tant ſoit peu eſchauffé & éleué il s'écouleroit, & ſe diſtileroit par le col de la cornuë, au lieu d'y reſter pour diſſoudre ledit mercure.

Notez 5. Que ſi vous retirez par la diſtillation le ſuſdit eſprit de nitre, il vous pourra ſeruir en friction contre les gratelles, galles, & dartres farineuſes; ayant perdu ſa plus grande force pour agir contre les chairs baueuſes, verruës, & dartres viues.

Notez 6. Que le mercure eſtant diſſout & calciné philoſophiquement par l'eſprit de nitre, apres ſon exſiccation & euaporation dudit eſprit, la chaud dudit mercure paroiſt de couleur blanche. Parce que le nitre eſtant de nature blanche ne peut pas colorer par vn petit feu d'aucune autre couleur les corps qu'il a diſſous & calcinez. Mais l'eau forte les rougit à cauſe du vitriol qui la compoſe.

Notez 7. Que ſur la chaux de mercure, on verſe de l'eſprit de ſouphre à pluſieurs fois, afin de bien fixer ledit mercure: parce que l'eſprit de ſouphre eſt de ſoy fixe, en ſorte que bien loin de s'éuaporer tout entier, lors qu'il eſt mis au feu dans vn matras, il s'y fixe en

partie en vn sel fixe tres-picquant : c'est pourqouy cét esprit a pouuoir de fixer non seulement le mercure, mais aussi les autres metaux. L'esprit noir de vitriol n'est pas propre à fixer, parce qu'il est de soy volatil se pouuant éuaporer tout entier, quand à son sel, à la reserue d'vne partie terrestre appellée teste morte : & partant il ne peut pas donner la fixation que luy-mesme il n'a pas. Et remarquez icy en passant qu'en ce remede, on fait passer le mercure par les deux plus nobles operations de la Chymie : Car premierement, on le dissoud auec l'esprit de nitre, puis on le coagule, & fit par l'esprit pur de souphre : or auant que coaguler il faut dissoudre, c'est pourquoy la dissolution à precedé la fixation.

Notez 8. Que versant de l'eau chaude sur la chaux de mercure fixé par l'esprit de souphre, le mercure jaunit aussi-tost comme or : parce que l'esprit de souphre a communiqué audit mercure la couleur sulphurée & jaune. Or l'eau estant actuellement chaude, peut mieux dissoudre & extraire les sels qui restent incorporez dans ladite chaux de mercure.

Norez 9. Que faisant enfin plusieurs fois enflamer de l'esprit de vin sur ledit mercure fixé vous l'edulcorez encore plus rendant sa vertu purgatiue plus benigne, à cause que l'esprit de vin enflammé penetrant ledit mercure en entraisne auec soy tout ce qu'il y peut rester de sel volatil nuisible & malin.

Notez 10. Que le turbith mineral n'est autre chose qu'vn mercure dissout & calciné par l'esprit de nitre, fixé par l'esprit de souphre, despoüillé des sels de ses deux dissoluants par des lotions reïterées & despoüillé de ses souphres malins par les flagrations de l'esprit de vin.

Sa vertu & son vsage. Il purge rudement & puis-

ſamment depuis trois iuſques à ſix grains: Et ſouuent fait vomir ; Il guerit de la verole ſans cauſer le flux de bouche, à cauſe qu'eſtant fixe, il ne peut plus ſe volatiſer & s'éleuer vers la bouche, comme font toutes les autres preparation de mercures qui n'ont pas eſté fixés comme en celle-cy. Il eſt toutefois fort violent, à cauſe qu'il n'eſt pas ſi extremement fixé, qu'i n'y reſte quelque peu du ſel & du ſouphre mercuriels qui ne ſont pas entierement fixés, & qui ſont équiſez par les eſprits de nitre & de ſouphre : car ſi tout y reſtoit fixé, rien ne s'en pourroit diſſoudre dans l'eſtomach, & partant il n'y opereroit non plus que l'or meſme en poudre : mais auſſi n'eſtant plus entierement volatil, ſa vertu en eſt plus efficace & moins nuiſible.

Le precipité blanc.

Mettez du mercure bien net huict onces, & de l'eau forte vne liure de ſeize onces dans vn matras non luté & à col long, & de telle groſſeur que ledit matras ſoit vuide tout au moins de la moitié de ſon ventre; crainte que lors que l'eau forte & le mercure ſeront animez enſemble, il ne s'y faſſe vne ſi grande ébullition que le tout s'en aille par deſſus & hors du matras. Agitez doucement le matras auec les mains pour eſchauffer vn peu l'eau forte, afin qu'elle commence à agir ſur le mercure, puis le mettez ſur la cendre chaude, pour en augmenter encore vn peu plus la chaleur, afin que l'eau forte puiſſe mieux diſſoudre le mercure : mais il ne luy faut pas donner vne chaleur plus haute, que iuſques à ce qu'elle ſoit en train de boüillir. Crainte que l'eau

forte estant plus eschauffée & ouuerte ne teigne par le moyen de son vitriol d'vne teinture jaune ledit mercure, qui doit estre blanc en sa precipitation. Lors que le mercure sera entierement dissous par l'eau forte (ce qui se peut faire dans l'espace de demy heure) vous verserez vostre dissolution dans vne terrine de grez ou vne campane de verre (la terre vernissée n'y estant pas propre, à cause que l'eau forte agiroit sur le vernis.) Et par dessus vous verserez de l'eau marine filtrée & froide chargée & impregnée de sel commun non decrepité autant qu'elle aura pû en tirer enuiron vne pinte de ladite eau marine, ou tant qu'il en faudra, iusques à ce que le mercure dissoud soit entierement precipité au fond dudit vaisseau en vne poudre tres-blanche. Et notez que si vous n'auiez employé que l'eau commune à cét effet, vous n'auriez pas precipité le mercure; mais vous auriez seulement tourné la dissolution en vne eau blanche qui ne se deschargeroit point du tout au fond du vaisseau precipitatoire en vne poudre blanche & acre : parce que l'eau cõmune n'estant chargée d'aucun sel ne peut liurer aucun combat aux sels de l'eau forte : mais estant chargé abondamment d'vn sel contraire à ceux de l'eau forte, si-tost qu'ils se sentent joints ensemble, ils se combatent, & se combatant l'vn contre l'autre le mercure s'eschappe & se deschaisne d'vne bonne partie de ses sels, & partant tombe & se precipite au fond du vaisseau. Cela fait, vous separerez par inclination l'eau marine qui se chargera aussi de ladite eau forte, & verserez de l'eau commune en tres-grande quantité sur la matiere, afin d'oster toute l'acrimonie que l'eau forte par son nitre & son vitriol a communiqué audit mercure. Reïterez cette lotion & dulcoration, iusques à ce que l'eau en sorte insipide.

Puis ayant aussi separé par inclination l'eau de la derniere lotion vous filterez le reste de ladite eau dans laquelle ladite poudre blanche de precipité de mercure se trouue délayée, vous seruant d'vn cornet de papier, plûtost blanc que gris, crainte que le papier gris n'oste quelque peu de blancheur à vostre precipité. Le reste de l'humidité aqueuse s'estant filtrée par ledit cornet de papier, vous seicherez à l'ombre vostre precipité dans ledit cornet. Car si vous le sechiez au feu, ou au Soleil, il pouroit perdre beaucoup de sa blancheur estant bien desseiché, vous le garderez dans vne fiole de verre bien bouchée de liege, & d'vne peau de pourceau huillée.

Notez 1. Que quoy que ce remede se prenne par la bouche, on se sert neantmoins d'eau forte & non du seul esprit de nitre pour dissoudre le mercure; parce qu'e l'eau forte couste moins & est plûtost faite que l'esprit de nitre, lequel asseurément hors cette raison de menage y seroit plus propre que l'eau forte. Neantmoins la grande lotion qui se fait dudit precipité, le rend aussi doux & bon que s'il auoit esté preparé auec l'esprit de nitre.

Notez 2. Qu'on prend vne fois plus d'eau forte que de mercure, tant parce que le dissoluant & agent doit estre plus fort, & par consequent plus abondant que le patient, que parce que l'experience fait voir que cette dose d'eau forte est necessaire pour dissoudre entierement ladite dose de mercure, outre que s'il restoit du mercure non dissoud il couleroit auec la dissolution, & noirciroit le precipité au temps de la ducoration.

Notez 3. Que le matras doit estre à col long, afin que l'eau forte éleuée par ladite petite chaleur de la cendre iusques au milieu du col, s'y puisse refroidir,

condenser, & retomber sur le mercure, pour le dissoudre. Car en cette operation on ne pretend autre chose, sinon de dissoudre & calciner philosophiquement & legerement le mercure, sans penetrer beaucoup son corps, & imprimer fortement les sels de l'eau forte, ainsi que nous ferons cy-aprés dans le precipité rouge: d'où vient que ce mercure apres sa precipitation retient la couleur blanche & nature de mercure coulant.

Notez 4. Que si vous jettez de l'eau marine chaude sur vostre dissolution, vous ne pourez pas entierement precipiter vostre mercure: parce que l'eau marine & salineuse estant esguisée par la chaleur actuelle, pouroit aussi penetrer & dissoudre vne partie dudit mercure au lieu de le precipiter, de sorte que vous ne retirerez qu'vne bien petite quantité de precipité si vous vous seruiez d'eau marine qui soit actuellement chaude.

Notez 5. Que pour faire de l'eau marine, il ne faut pas prendre du sel decrepité, parce que se seroit peine superfluë & inutile de despoüiller ledit sel de son humidité aqueuse par la decrepitation, puis que vous l'allez replonger dans vne eau abondante, & que la filtration le peut bien espurer & clarifier suffisamment.

Notez 6. Que le precipité blanc n'est autre chose qu'vn mercure ouuert & calciné doucement par l'eau forte, retenant seulement fort peu des sels de ladite eau forte, le reste des sels en ayant esté emporté par lesdites dulcorations reïterées.

Sa vertu & son vsage. C'est le plus bening de tous les purgatifs tirez du mercure, quoy qu'il ait esté dissoud par l'eau forte, à cause que par la grande & reïterée lotion, on en a emporté la plus grande par-

tie de la corrosion & malignité de ses sels. Il purge neantmoins plus fortement que le sublimé doux, aussi sa dose en est bien moindre : car pour les enfans, c'est depuis trois iusques à six grains, & pour les personnes adulteres, c'est depuis six iusques à quinze grains. Il est propre à guerir en purgeant les vns & les autres, tant de la verolle que des autres maladies; il sert aussi à guerir de la galle & de la gratelle, l'ayant dissoud auec de l'huile, & s'en frottant le corps aux endroits où se fait ordinairement la friction pour donner le flux de bouche : Car ce remede le peut donner facilement, ainsi que le sublimé doux, parce que le mercure n'estant pas fixe en ses deux preparations-là, il se sert volontiers de ses aisles & vertu volatile pour se porter vers la bouche, & causer le flux de bouche au lieu de se porter en bas, & purger par les selles.

Le precipité rouge de Mercure.

Mettez quatre onces de bon mercure coulant, & six onces d'eau forte dans vn matras luté depuis son fond iusques au milieu de son ventre. Posé le matras sur vne culotte au fourneau du petit feu de rouë, faisant d'abord vn petit feu de crainte de faire vne trop grande ébullition d'eau forte, qui sortant hors du vaisseau & coulant sur la surface exterieure le feroit casser: Puis augmentez le feu peu à peu, & dãs vne moderation suffisante iusques à l'euaporation de l'eau forte. Or vous reconnoistrez que l'eau forte sera entierement dissipée & éuaporée, si mettant à l'embouchure & sommité du col du matras, ou vn double, ou vn morceau d'airain ou d'autre metail, vous voyez

qu'il ne s'y attache plus aucune humidité prouenante de ladite eau forte. Alors vous augmenterez le feu, mettant du charbon tout autour du vaisseau iusques à la hauteur de son lut, continuant le feu iusques à ce que le mercure monte sur les bords superieurs du matras en forme d'vne suie jaune, & que mettant vn double ou vne piece d'or sur cette vapeur, ce metail en le frottant se blanchisse: ce qui sera vn signe que l'operation est acheuée; & partant il faut retirer aussitost le vaisseau hors du feu, autrement le mercure s'éuaporeroit tout entier en cette fumée. Le matras estant refroidy vous le casserez au dessus de la matiere, & y trouuerez au fond vne masse de couleur rouge orangé au mesme poids que le mercure crud & coulant que vous y auez employé, qui est ce qu'on appelle precipité rouge.

Notez 1. Que si d'auanture l'operation n'estoit pas bien parfaite & acheuée, & que le milieu de cette masse fut d'vne couleur blanchatre, il faudroit la mettre en poudre dans vn mortier de fer, ou fonte ou autre, & la faire reuerberer dans vn creuset au feu de suppression iusques à ce qu'elle deuienne entierement rouge orangée.

Notez 2. Qu'il ne faut pas luy donner le feu iusques à rougeur: d'autant que le mercure perdroit presque tous ses sels corrosifs, & partant ne pourroit plus seruir à consommer les chairs superfluës en quoy consiste toute sa principale vertu.

Notez 3. Qu'on se sert icy d'eau forte pour calciner le mercure, parce que le remede qu'on en pretend faire est vn topique qui doit corroder & consommer les chairs superfluës. Et il s'y employe en plus grande quantité que le mercure, parce qu'il doit estre vn peu en plus grande quantité que le mercure pour le

diſſoudre totalement. De plus, le mercure calciné ne retient pas ſa blancheur naturelle : mais il rougit; tant à cauſe que le vitriol qui eſt dans l eau forte, luy donne cettte teinture; qu'à cauſe que l'euaporation de l'eau forte ſe faiſant à vn feu beaucoup plus grand que celuy qu'on employe au turbith mineral, ce diſſoluant eſtant plus eſchauffé, & penetrant plus intimement le mercure, il le colore des couleurs ſouphrées du feu augmenté.

Notez 4. Que le precipité eſt au meſme poids que le mercure crud qu'on a mis. Parce que quoy que dans l'operation ; quelque peu de la ſubſtance la plus volatile du mercure ſe ſoit exhalé; neantmoins le mercure s'eſt chargé & impregné de pareil poids des ſels de l'eau forte, dont il ſera touſiours reueſtu iuſqu'à ce qu'il ſoit reuiuifié & remis en ſa premiere nature.

Notez 5. Que le precipité rouge de mercure, n'eſt autre choſe qu'vn mercure diſſoud & calciné par l eau forte, & chargé d'vne bonne partie & la plus acre des ſels de ladite eau forte.

Sa vertu & ſon vſage. Il eſt legerement cauſtique & eſcharotique : & partant il conſomme fort bien les chairs ſuperfluës & baueuſes qui en ſont ſapoudrées. On adoucit ſa force le meſlangeant auec quelque vnguent, comme du baſilicum pour netoyer & mundifier des vlceres putrides. Il ſert auſſi à la preparation de l'arcane corallin.

L'*arcane Corallin.*

METtez tant qu'il vous plaira de precipité rouge de mercure dans vne cloche ou cãpane de verre. Verſez-y bõne quantité d'eau tiede & non trop chau-

de, crainte de faire casser d'abord vostre vaisseau. Reïterez tant de fois ces lotions & dulcoratiõs, que l'eau en sorte insipide. Puis en ayant separé par inclination l'eau de la derniere lotion, vous mettrez vostre precipité dans vne petite cucurbite de verre, & y versérez de l'esprit de sel deux fois autant pesant que de precipité. Posez la cucurbite au feu de sable, y adaptant son chapiteau de verre & vn recipient de verre, pour retirer par distillation le plegme contenu en l'esprit de sel. Cependant le sel volatil du sel commun qui fait l'esprit du sel demeurera au fond du vaisseau & s'incorporera auec ledit precipité de mercure, & le fixera en telle sorte, que par apres il rougira au feu de reuerbere sans s'exhaler; & par dessus ledit mercure vous verrez vne crouste blanche qui est la partie plus grossiere de l'esprit de sel laquelle s'est corporifiée. Vous jetterez sur tout cela de l'eau froide, lors que le vaisseau sera bien refroidy, afin de dissoudre ce sel grossier, & le separer ainsi dudit mercure fixé; reïterant vos dissolutions & lotions iusques à ce que l'eau en sorte insipide. Puis vous mettrez vostre mercure (qui paroist alors d'vne couleur jaune obscure) dans vn creuset, pour l'y faire reuerberer au fourneau du petit feu de reuerbere, iusques à ce qu'il deuienne rouge comme corail. Pendant ce feu de reuerbere, les esprits volatils du sel commun qui s'estoient incorporez dans ledit mercure, s'en exhalent presque tous, & laissent au mercure le mesme poids qu'il auoit auant sa premiere lotion: & neantmoins ledit mercure ne laisse pas d'estre fixé par le peu des esprits de sel qui y sont restez, & qui se sont fixés dans ledit mercure. Cela fait, mettez ledit mercure dans vne escuelle de terre vernissée, & y versez du bon esprit de vin, iusques à la hauteur

d'vn ou deux doigts : lequel vous enflammerez iuſques à ſa conſomption par le moyen d'vn morcelet de papier allumé : reïterant cette flagration d'eſprit de vin ſur ledit mercure, afin de rendre ſa vertu purgatiue & vomitiue encore plus benigne par l'euaporation de la partie plus volatile & maligne dudit mercure, & de ſes ſels.

Notez 1. Qu'on laue pluſieurs fois le precipité rouge auec de l'eau non froide mais tiede, afin de mieux diſſoudre tous les ſels acres qui ſont dans ledit precipité : de ſorte que par ces lotions reïterées ledit precipité deuient auſſi doux & benin que s'il auoit eſté preparé auec l'eſprit de nitre au lieu d'eau forte.

Notez 2. Que l'eſprit de ſel (ainſi que celuy de ſouphre) a la vertu de fixer le mercure. Parce que luy-méme auſſi eſt fixe de ſa nature; en ſorte qu'eſtant mis ſur le feu, il ſe fixeroit en partie en vn ſel fixe tres-mordicant & ſalineux. C'eſt pourquoy ayant penetré intimement le mercure deſia ouuert par ſa calcination philoſophique, il luy communique ſa vertu fixatiue, & s'vniſſant en vne petite portion auec luy, il s'y fixe entierement. Et remarquez que cét eſprit de ſel a deteint ledit precipité rouge, puis qu'il ne paroiſt plus qu'vne couleur jaune obſcure apres qu'il a eſté penetré par ledit eſprit de ſel : & à cauſe que le ſel commun eſtant de ſa nature tout blanc, venant à ſe meſler auec la couleur orangée peut la décharger & eſclaircir, & luy donner cette couleur jaune obſcure.

Notez 3. Que l'arcane corallin, n'eſt autre chôſe qu'vn mercure calciné & diſſous philoſophiquement par l'eau forte, puis fixé par l'eſprit de ſel, & deſpoüillé de la plus grande & maligne partie des ſels de ſon diſſoluant par les lotions de la partie volatile la plus maligne de ſa ſubſtance par les flagrations de l'eſprit de vin.

Sa vertu & ſon vſage. Il purge & fait quelquefoi vomir benignement, ouurant & deſopilant à meſme temps, & fondant les duretez des opilations & des parties ſcirrheuſes. Il guerit ſeul de la verole, ſans cauſer le flux de bouche à cauſe de ſa fixité. Sa doſe eſt depuis trois iuſques à ſix grains.

Le *foye d'antimoine, ou le ſaffran* des *Metaux.*

PRenez vne liure d'antimoine femelle, & demy liure de nitre le plus commun & le moins eſpuré tiré de la premiere lotion. Pulueriſez-les & les meſlez enſemble. Cependant faites rougir vn camion non verniſſé ou vn grand creuſet poſé ſur deux morceaux de brique, au grand feu de roüe & de ſuppreſſion. Lors qu'il ſera rouge, jettez-y voſtre matiere, cueillerée à cueillerée auec vne grande cueillier, ou de fer, ou de laiton, ou de bois, couurant auſſi toſt ledit camion auec ſon couuercle, le tenant ainſi couuert iuſques à ce que la fumée ceſſe de s'en éleuer. Continuez cette projection & flagration cueillerée à cueillerée en la meſme methode iuſques à ce que toute voſtre matiere ſoit ainſi conſommée. Cela fait, vous augmenterez le feu & agiterez continuellement voſtre matiere auec vn baſton de bois, dont vous plongerez le bout meſme iuſques au fond dudit camion, continuant cette agitation iuſques à ce que toute la matiere ſoit liquide & fonduë. Alors vous enleuerez ledit camion hors du feu auec vne pincette, & verſerez auſſi-toſt dans vn mortier de fer ou de bronze, la liqueur fonduë, empeſchant auec vne

ſpatule que les feces ſurnageantes à ladite matiere liquide ne tombent dans le mortier. Cette liqueurſe congelera auſſi-toſt en vne maſſe, qui eſtant refroidie vous la caſſerez en morceaux, qui ſeront luiſants comme des miroirs ou de l'acier bien poly, ou comme vn foye bruſlé. Puis ſi vous pulueriſez ces morceaux, ils ſe conuertiront en vne poudre ſaffranée de couleur d'vn foye malade & fort bilieux, d'où vient qu'on l'appelle ſaffran des metaux. Quant aux feces reſtées dans ledit camion, il les faut jetter comme choſe inutile.

Notez. 1. Qu'il faut prendre de l'antimoine femelle, qui eſt le moins bon: on le reconnoiſt en ce qu'il a de longues eſguilles blanches & eſclatantes comme argent, & qu'il eſt beaucoup plus tendre à ſe caſſer que le maſle ny le mineral. L'antimoine maſle eſt meilleur que la femelle, on le reconnoiſt en ce qu'il a de petites eſguilles de couleur verte, bleuë, jaune, & meſlées comme l'arc-en ciel, ou le col de pigeon. L'antimoine mineral eſt pire que les deux precedents, à cauſe que n'ayant pas encore eſté fondu, il n'a auſſi encore rien perdu de la ſubſtance la plus volatile en laquelle conſiſte ſa plus grande malignité: on le reconnoiſt en ce qu'il eſt encore tout plein de ſa terre pierreuſe ou cailloux de la maniere dont il eſt tiré. En fondant l'antimoine mineral, le maſle va au fond comme la plus peſant, le femelle ſurnage. Or dans cette operation du foye d'antimoine, il ſuffit de prendre de l'antimoine femelle; parce que le remede qui en reſulte n'eſt pas vn des plus parfaits & precieux que la chymie aye inuenté: On peut neantmoins ſe ſeruir du maſle, parce que le remede eſt fort commun & vſuel: mais il ne faut pas employer icy l'antimoine mineral; parce qu'eſtant chargé de pierre & de cail-

loux il auroit peine à se fondre auec si petite quantité de nitre; & partant il vous resteroit tres-petite quantité de foye d'antimoine.

Notez 2. qu'il faut prendre du nitre commun qui ne soit pas espuré, mais prouenant seulement de sa premiere lotion. Parce qu'vn nitre plus espuré seroit superflu en cette operation, d'autant que celui-cy, suffit à mettre l'antimoine en fusion; & que ses feces se meslant auec les feces de l'antimoine, il auroit esté superflu de les separer auparauant par la purification du nitre, neantmoins vn nitre bien espuré y sera fort propre, si on veut l y employer, & ne point espargner la despense.

Notez. 3. Qu'il faut puluerifer l'antimoine & le nitre, & les bien mesler ensemble, afin qu'ils puissent mieux s'enflammer, & que le nitre puisse mieux enflammer l'antimoine.

Notez 4. Qu'il ne faut pas se seruir d'vn pot de terre vernissée, crainte que ladite matiere enflammée & penetrante ne corrode & fonde le vernis dudit pot d'ailleurs eschauffé iusques à rougeur.

Notez 5. Qu'il ne faut pas jetter vostre matiere dans ledit camion que lors qu'il sera rouge de chaleur, autrement le nitre ne s'y enflammeroit pas, & partant ne pourroit pas enflammer & mettre en fusion l'antimoine.

Notez 6. Qu'il ne faut pas jetter tout à vne fois ladite matiere dans le camion, mais seulement cueillerée à cueillerée, autrement la fusion de l'antimoine ne se feroit pas bien, d'autant que le nitre s'exhaleroit par sa flagration soudaine auant qu'auoir bien fondu l'antimoine.

Notez 7. Qu'aprés chaque projection de ladite matiere, il faut tout incontinant pendant la flagra-

tion couurir ledit camion de son couuercle, afin d'y retenir les vapeurs enflammées du nitre, pour seruir par leurs circulations dans ledit camion, & leur retour & action sur ladite matiere à mieux fondre ledit antimoine.

Notez 8. Que lors que toute la matiere est consommée par ses flagrations, il faut augmenter encore le feu quelque peu de temps : parce que l'antimoine n'est qu'à moitié fondu par lesdites flagrations : mais estant bien ouuert par ledit nitre, il se met bien-tost en fusion par l'augmentation du feu. Et cependant on agite ladite matiere à demy fonduë auec vn baston de bois, afin de mieux faire tomber & se porter au fond du pot la liqueur antimoniale qui se fond & se separe de toutes ses feces : pour cét effet, on se sert d vn baston de bois, & non d'vne verge de fer ; parce que ladite liqueur mangeroit & corroderoit le bout de ladite verge de fer ainsi que nous reconnoîtrons au regule de Mars, où l'antimoine dissoud & mange la limaille de fer ou les pointes de cloux qu'on y adjouste. De plus on peut librement plonger ledit baston iusques au fond du camion ; parce qu'on ne pretend pas separer la crasse legere de l'antimoine d'auec sa partie la plus pure ; mais toutes deux estant fonduës, on les laisse couler & rester incorporées au fond du camion, en sorte qu'il n'y aye que la crasse du nitre qui surnage ledit antimoine fondu.

Notez 9. Que le foye d'antimoine & le saffran des metaux, n'est autre chose qu'vn antimoine ouuert & fondu par le nitre, mais reuestu de toute terrestreïté, ainsi que de tout son souphre malin emetic & purgatif : C'est pourquoy on n'a employé que la moitié de nitre sur le double d'antimoine, & on n'a pas laissé ledit antimoine au feu plus long-temps qu'il en a fal-

lu pour acheuer de le fondre auec le sel fixe restant dudit nitre dans ledit camion.

Sa vertu & son vsage. On ne se sert pas d'ordinaire du foye d'antimoine, qu'aprés l'auoir mis en saffran des metaux par sa subtille pulverisation. C'est vn vomitif moyen entre les plus vehemens & les plus doux, & purge à mesme temps qu'il fait vomir, quoy que quelquefois il fasse l'vn ou l'autre seulement. Cette poudre sert d'ordinaire á faire le vin emetic, en mettant vne once infuser dans vne pinte de vin blanc ou clairet, ou vin d'espagne, ou d'hydromel, ou de biere, ou de cidre. Dont la dose est depuis vne iusques à deux onces pour prendre par la bouche:& depuis quatre iusques à six onces dans vne liure de decoction émolliente, dans vn lauement, sans qu'il soit besoin d'y dissoudre rien autre chose.

Le Regule d'antimoine.

PRenez trois liures d'antimoine masle, vne liure & demie de nitre le plus commun & moins purifié, vne liure & demie de tartre, quatre onces & demy de charbon. Pulverisez le tout separément, & les meslés ensemble. Cependant vous ferez rougir vn camion posé sur deux morceaux de brique au fourneau du grand feu de roüe & de suppression. Puis vous y jetterez vostre matiere cueillerée à cueillerée auec vne grande cueillier de bois ou de fer, couurant aussi-tost le camion auec son couuercle, & le laissant couuert iusques à ce que la fumée cesse de s'en esleuer. Vous consommerez ainsi vostre matiere, iusques à ce que ledit camion soit presque plein. Cela fait, vous augmenterez le feu, & releuerez cependant de fois à

autre

autre ladite matiere auec vn baston de bois pour faire couler au fond du camion, le plus pur de l'antimoine fondu qui est le regule, & ne plongez pas ledit baston iusques au fond dudit camion, crainte que le regule d'antimoine fondu qui s'est porté au fond du vaisseau ne se mesle auec ses crasses surnageantes, qui estant en bien plus grande quantité se pouroient aussi par cette agitation porter au fond & se broüiller & remesler auec ledit regule, continuant ledit degré du feu & ladite agitation auec le baston, iusques à ce que toute la matiere soit fonduë & liquide: Car alors se sera signe que le regule est entierement fondu, coulé au fond du pot, & separé de ses feces ce qui se fait dans demy heure ou enuiron. Alors s'il vous reste de la premiere matiere, y ayant pour lors bonne place vuide dans ledit camion, vous acheuerez de l'y jetter cueillerée à cueillerée, l'agitant de mesme façõ iusques à ce que le tout soit fondu en la mesme maniere que cy-dessus. Puis soit que vous ayez adjousté de la nouuelle matiere ou non, lors qu'elle sera toute bien fonduë, vous donnerez encore le feu violent l'espace d'vn quart d'heure, afin d'exhaler vne partie la plus maligne dudit antimoine. Apres quoy vous retirerez le pot hors du feu auec vne pincette, & le poserez sur quelque brique chaude, car il se pourroit casser sur vne brique froide à cause de l'humidité qui accompagne tousiours la froideur actuelle de la brique & de la terre. Le pot estant tout à fait ou à peu prés refroidy, vous le casserez le frappant par dehors auec vn marteau, à deux poulces au dessus du pot, & pour lors vous trouuerez au fond du pot vostre regule congelé en vne masse de l'estenduë du fond du pot, & blanche comme argent, lissé au dessous, & quelquefois estoillé par dessus: à laquelle masse argentine

surnagent les féces grisatres, seiches & spongieuses & assez abondantes, & imprincées mesmes de ladite estoille, quand l'estoille manque audit regule, il ne laisse pas d'en estre aussi bon : Car il ne se fait estoillé que par vne fort longue fusion, qui restrecissant ladite masse y imprime vne espece d'estoille, & à mesme temps luy diminuë sa quantité & sa vertu emetique & purgatiue ; par la trop grande euaporation des fleurs & du sel volatil dudit antimoine.

Notez 1. Qu'il faut garder les feces dudit regule pour en tirer le souphre doré diaphoretique, dont nous parlerons cy-aprés.

Notez 2. Qu'on employe icy l'antimoine masle comme plus excellent que l'antimoine femelle, parce qu'on pretend faire icy vn remede plus precieux, plus excellent, & plus bening que n'est pas le foye d'antimoine.

Notez 3. Qu'on employe icy du nitre commun & point espuré, pour la mesme raison que nous auons dit aux remarques cy-dessus sur le foye d'antimoine.

Notez 4. Qu'on employe icy le nitre pour ouurir le corps de l'antimoine & le mettre en fusion, quoy qu'on y employe le tartre, pour empescher la trop grande ebullition de l'antimoine, parce que le nitre s'occupant en partie à calciner ledit tartre, ne peut pas agir entierement sur ledit antimoine ; outre que le tartre n'estant pas de nature inflammable, & se trouuant alors meslangé parcelles à parcelles auec l'antimoine, peut bien empescher que le nitre ne fasse facilement & fortement boüillir l'antimoine : outre qu'estant vn sel fort doux, il aide à purifier & blanchir l'antimoine. Et qu'on y employe le charbon pilé pour empescher aussi la trop grande ébullition de

l'antimoine, parce que la partie terreſtre ſalineuſe & cendrée du charbon, à cauſe de ſon incapacité à s'enflammer, peut empeſcher que le nitre ne faſſe ſi facilement & fortement boüillir l'antimoine ; ledit charbon ſeruant auſſi à cauſe de ſa ſpongioſité à attirer à ſoy & retenir les feces de l'antimoine. Or il eſt neceſſaire & requis en cette operation, que l'antimoine ne faſſe pas vne trop grande ebullition auec & par le nitre : Crainte qu'il ne s'éleue par deſſus le camion, ne ſe perde & caſſe ledit camion. On n'employe pas icy le nitre en ſi grande quantité de la moitié que l'antimoine, afin que la flagration du nitre n'en ſoit pas ſi viue ny ſi prompte, & l'on tient le tout beaucoup plus long-temps au feu qu'on ne fait pas le foye d'antimoine, afin de donner temps au regule de ſe ſeparer de ſes feces.

Notez 5. Qu'il faut pulueriſer & meſler enſemble leſdites matieres, qu'il ne ſe faut pas ſeruir d'vn pot de terre verniſſée, qu'il ne faut pas jetter voſtre matiere dans ledit camion que lors qu'il ſera tout rouge; qu'il ne faut pas jetter tout à la fois voſtre matiere dans le camion, mais ſeulement cueillerée à cueillerée, qu'il faut incontinent apres chaque projection de la matiere couurir le camion de ſon couuercle, qu'il faut agiter ladite matiere auec vn baſton de bois : pour les meſmes raiſons que nous auons dites aux obſeruations ſur le foye d'antimoine.

Notez 6. Que le regule d'antimoine n'eſt autre choſe qu'vn antimoine ouuert & fondu par le nitre vn peu plus intimement que n'a pas eſté le foye d'antimoine, à cauſe de l'addition qui a eſté faite icy du tartre & du charbon pulueriſez, & de la plus longue continuation du feu qui le deſpoüille de toute ſa terreſtreïté ; & meſme d'vne partie la plus maligne

de son souphre & de ses fleurs; mais encore reuestu d'vne bonne quantité de son souphre emetic & purgatif. C'est pourquoy on n'a pas employé beaucoup de nitre à ouurir le corps de l'antimoine, & quoy qu'on luy aye donné icy vn feu plus long qu'au foye d'antimoine, neantmoins on ne luy en a tant donné qu'il en faut pour en exhaler toute la vertu emetique & purgatiue, ainsi qu'il se pratiquera cy-aprés en l'antimoine diaphoritique.

La vertu & l'vsage du regule d'antimoine. Il est emetic & purgatif, vn peu plus bening que le saffran des metaux pour la raison que nous auons dit cy-dessus. On s'en sert en trois manieres. 1. On le met en poudre pour en faire du vin emetic au lieu du saffran des metaux, & en la mesme façon. 2. On en fait des pilules eternelles. 3. On en fait des couppes & gobelets pour y infuser du vin, & par sa seule infusion le rendre emetic & purgatif. 4. Il sert aussi à faire du diaphoretic, en le calcinant auec du nitre, soit au feu de suppression, soit à la chaleur du Soleil augmentée par l'interuention du miroir ardent au milieu de l'Esté où le Soleil est le plus fort: Vous seruant de ce regule au lieu d'antimoine crud, dans les doses à peu prés que nous dirons en l'antimoine diaphoretic.

Pour faire les pilules eternelles, faut tenir prest vn moule à bales de plomb de plusieurs grosseurs, pourueu qu'elles ne soient ny trop grosses ny trop petites, mais enuiron comme des bales de pistolet qui reuiennent à la grosseur ordinaire des pilules: Vous luterez de nostre lut, le bas & les autres joinctures dudit moule, afin que la liqueur fonduë que vous y verserez par l'embouchure d'enhaut y estant retenuë se puisse bien figurer & mouler en figure de bales ou pilules. Puis vous prendrez tant qu'il vous plaira du-

dit regule & le mettrez dans vne cueillier de fer ayant vn petit bec (vn creuset n'y est pas propre, à cause que la cueillier ayant vn long manche & vn bec, donnera plus de facilité à en verser le regule fondu dans ledit moule) mettez cette cueillier sur vne culotte au fourneau du grand feu de rouë & de suppression, ou au four à vent : Couurez ladite cueillier d'vn tuileau qui ne soit pas humide, crainte qu'il ne vienne à se casser & à s'éclatter en l'air, & par auanture à blesser quelqu'vn. Iettez du charbon sur la cueillier ainsi couuert ; & donnez ainsi non seulement vn feu de suppression totale, mais vn feu de fonte, iusques à ce que la matiere soit bien fonduë & toute rouge, & de plus esclatante comme le mercure coulant. Alors versez ladite matiere doucement dans vostre moule, puis retirez vos balles qui tiennent toutes l'vne à l'autre. Separez les auec vn cousteau & les arrondissés parfaitement en separant toute leur inegalité qui pourroit blesser la gorge, l'esophage, le ventricule, les boyaux & le siege. Vne de ces pilules peut seruir à purger à iamais, la retirant des selles, la lauant & la redonnant tousiours à d'autres maladies : Car vne seule pilule d'vne dragme pour des personnes adultes à mesme vertu que sa dose ordinaire du vin emetic, & opere tout autant que si vous faisiez prendre plusieurs desdites pilules à la fois.

Quant au moule du vase ou gobelet, il doit estre de sable, & ne peut seruir qu'vne seule fois. Le gobelet doit estre espois d'vn escu blanc. Il faut s'addresser aux fondeurs de cloche pour faire vn moule, & mettre chez eux vostre regule en fusion, & le jetter dans ledit moule. On pouroit faire vn moule de cuiure : mais il seroit de trop de despense, & à peine vôtre gobelet y seroit il si bien formé que dans vn moule de sable.

Le *Regule de Mars.*

PRenez deux liures d'antimoine masle, vne liure de tartre, & autant de salpetre commun, deux onces de charbon, & six onces de limaille d'acier ou de fer, puluerisez & meslez le tout ensemble. Et operez pour faire ce regule de Mars, en la mesme façõ que vous auez fait au regule d'antimoine cy deuant. Apres l'operation vous en retirerez treize onces de regule, qui prouiendront des sept onces d'antimoine, & des six onces des limaille d'acier : par où vous reconnoistrez que l'antimoine se despoüille de beaucoup de crasses, & s'euapore d'vne partie de ses fleurs souphrées & malignes.

Notez 1. Qu'on adjouste icy la limaille de fer ou d'acier, afin de fixer & arrester la qualité emetique de l'antimoine : mais il n'y en faut pas mettre plus de trois onzes sur chaque liure d'antimoine, crainte de tellement fixer l'antimoine qu'il encontracte nature de metail, & ne perde sa vertu purgatiue.

Notez 2. Qu'on ne met pas si grande quantité de charbons en ce regule de Mars, qu'au precedent regule d'antimoine ; à cause qu'en recompense de la moindre dose du charbon, on adjouste la limaille d'acier, pour seruir aussi à mesme fin audit regule de Mars.

Notez 3. Que des feces dudit regule de Mars, on en fait aussi le souphre doré diaphoretic.

Notez 4. Que le regule de mars, n'est autre chose qu'vn antimoine parfaitement ouuert par le nitre, despoüillé de sa vertu maligne par vne longue fusion. Sa vertu vomitiue, estant fixée par l'addition du mars, & sa vertu purgatiue luy restant à

cause que sa fusion, n'ayant pas esté excessiuement longue, son souphre purgatif n'a peu s'en exhaler si-tost.

La vertu & l'vsage du regule de mars. Il purge doucement par en bas sans faire vomir, ou le faisant infuser dans du vin blanc, ou en formant des pilules, ou des couppes perpetuelles dans la mesme dose & methode que nous auons dit au regule d'antimoine. De plus, si vous en mettez vne liure en poudre & l'enfermez dans vn sachet ou vn linge noüé & peu serré, & la faites infuser dans vne pinte de decoction de bois & racines sudorifiques, vous guerirez la verole sans auoir besoin de procurer le flux de bouche par autres remedes mercuriaux. On fait aussi vn tres-excellent antimoine diaphotitic auec le regule d'antimoine, & le nitre, les calcinant ensemble, ainsi que nous dirons cy-aprés au traitté de l'antimoine diaphoretic : Estant à remarquer que l'antimoine diaphoretic qui se fait ou auec l'antimoine crud, ou auec le regule d'antimoine, fait vomir s'il n'est tres-bien laué, au lieu que celuy qui se fait auec le regule de mars ne fait iamais vomir.

Le souphre doré diaphoretic.

PRenez les feces du regule d'antimoine, ou du regule de mars, & les faites boüillir l'espace d'vn quart d'heure ou enuiron dans vn chauderon auec de l'eau commune, pour en faire vne lessiue qui sera de couleur jaune obscur, laquelle vous filterez par le papier gris pour en separer les plus grosses crasses. Ramassez toutes vos filtrations, & les mettez dans vn vase de grés ou de verre, & non de terre vernis-

sée, crainte que les sels ne corrodent le vernis & ne noircissent la poudre. Puis y verserez deux ou trois cueillerées de vinaigre, ou d'esprit de nitre ou de vitriol, ou de souphre ou de quelque autre acide, qui estant plus puissant donnera encore vne plus belle couleur à vostre precipité; d'autant que ces esprits fort acides, reuiuifient mieux les couleurs que ne fait le vinaigre. Vous verrez alors que vostre lessiue se caillebotera & deuiendra en mesme temps plus jaunatre & fort puante. Puis les caillebots estant rassis, versez la teinture lixiuiale surnageante, qui peut seruir à lauer des bois de lits contre les punaises, ou bien qu'il faut jetter comme chose inutile : en aprés sur lesdits caillebots, jettez y de l'eau commune, & alors vos caillebots se precipiteront en vne poudre saffrannée. Separez par inclination la premiere eau puis y en rejettez d'autre en bonne quantité pour bien dulcorer à vne seule fois ladite poudre, & luy oster sa fœteur & vertu emetique. Puis ayant separé par inclination ladite eau surnageante & dulcoré la poudre, vous passerez le reste teind auec ladite poudre par le filtre du papier gris, dans lequel vous la ferez secher doucement à l'ombre.

Notez 1. Que les feces de l'vn & l'autre regule contiennent principalement vne crasse sulphurée de l'antimoine, & vn sel fixe du nitre & du tartre : d'où vient que l'eau commune s'en charge & impregne facilement par l'ebullition.

Notez 2. Que l'acide que vous versez sur ladite lessiue filtrée, y fait trois effets. Dont le premier est de commencer à détacher ladite crasse sulphurée & salineuse d'auec l'eau commune, d'où vient qu'elle y paroist alors precipitée en caillebots : Le second effet est de colorer d'vn gros jaune lesdits caillebots

& ladite lessiue : Le troisiéme effet est de rendre ladite lessiue & lesdits caillebots fort fœtides. Ledit acide produit le premier effet, à cause que le dit souphre antimonial qui estoit dissous dans vn dissoluant salineux & lexiuial y demeure, attaché, & incorporé iusques à ce qu'on y verse quelque peu d'vn precipitant salineux, lequel estant de nature differente à celuy du dissoluant, il arriue alors que ces deux sels fondus ou spiritualisez se trouuans meslangez s'animent, s'allument & agissent l'vn contre l'autre, & dans leur action & reaction il s'y fait vne ebullition, effumation, & dissipation de la partie la plus acre dudit dissoluant ; de sorte que le dissoluant à mesure qu'il s'affoiblit, à mesme temps aussi lasche prise, & ne pouuant plus tenir dissous & sous ses griffes le corps qu'il auoit dissous, est contraint de le laisser eschapper & se precipiter au fond du vaisseau. Ledit acide produit le second effet, à cause que tout acide reuiuifie les couleurs : Or la couleur de souphre est d'estre jaune, d'où vient que ce jaune antimonial, qui alors ne paroissoit que d'vn jaune obscur pendant sa dissolution, deuient d'vn jaune bien plus vif aprés la precipitation par ledit esprit salineux. Or les sels & esprits salineux reuiuifient les couleurs, parce qu'ils detergent, degraissent, & nettoyent les crasses qui obscurcissoient le lustre de la couleur naturelle que vous voulez reuiuifier: tout ainsi que vous voyez le linge sale, se degraisser, decrasser, deterger, nettoyer & blanchir par le sel qu'on met aux lessiues ordinaires. Ledit acide produit le troisiéme effet, à cause que le souphre est naturellement puant lors qu'il est allumé & eschauffé : Or il est actuellement eschauffé par l'action du precipitant & reaction du dissoluant, d'où vient qu'il produit cette fœteur: Ce-

la se void dans quelques eaux des bains chauds qui puent extremement le souphre, à cause qu'vne source souphreuse & bitumineuse venant à se conjoindre à vne source nitreuse & vitriolée, s'animent s'allument & s'eschauffent l'vne l'autre; & par cette chaleur actuelle découurent la puanteur dudit souphre.

Notez 3. Que jettant de l'eau commune abondamment sur lesdits caillebots, ils se precipitent entierement en vne poudre tres-jaune. Parce que ladite eau dissoud tout ce qui restoit de sel incorporé dans lesdits caillebots: De sorte que ledit souphre antimonial se trouuant alors entierement despoüillé de tout sel, & deschaisné de tous ses liens, s'échappe entierement, & se precipite en vne poudre, laquelle paroist alors d'vn jaune beaucoup plus vif que n'estoient les caillebots, parce qu'alors ce souphre antimonial n'est plus reuestu des habits estrangers des sels, ne paroissant alors que sous la couleur naturelle du souphre.

Notez 4. Que le souphre doré diaphoretique n'est autre chose qu'vn souphre fixe d'antimoine, tiré des crasses de l'antimoine ouuert & fondu par le nitre: Car le souphre volatil de l'antimoine est d'autant plus malin qu'il est plus volatil: le moins volatil est vn puissant emetic & purgatif: C'est pourquoy ce souphre estant fixe, il est seulement diaphoretic & aperitif. Et pour marque & preuue que ledit souphre doré diaphoritic n'est autre chose qu'vn souffre fixe d'antimoine, laissez seulement par terre lesdites feces du regule d'antimoine, ou du regule de mars; & vous verrez qu'au bout de deux ou trois iours, il s'y éleuera de soy-mesme sans aucune contrainte ny artifice, vne mousse jaune comme or qui est le verita-

ble souphre d'antimoine espuré de toutes ses crasses.

Sa vertu & son vsage. C'est vn puissant diuretic & diaphoretic. Il sert principalement à prouoquer les menstruës aux filles & aux femmes, estant pris interieurement au poids de 20. ou. 30. grains tout seul, ou auec le saffran sabine & sené au poids de chacun dix ou douze grains, les faisant infuser douze heures dans du vin blanc, reïterant cette prise deux ou trois iours de suitte à cette mesme fin on peut faire receuoir par vn entonnoir approprié la vapeur de la lessiue desdites feces, auant leur precipitation en caillebots par vn acide. Or notez toutefois icy que si ladite poudre n'a esté bien & deuëment dulcorée, qu'elle pourra encore faire purger, voire mesme vomir.

L'antimoine diaphoretic, ou le diaphoretic Mineral.

PRenez vne liure d'antimoine masse, ou bien de regule d'antimoine, ou du regule de mars, & quatre liure de salpetre bien depuré. Puluerisez les subtilement, & passez l'antimoine par vn tamis de soye. Puis meslez-les bien ensemble, afin que ledit nitre puisse bien enflammer ledit antimoine. Cependant posez vn camion sur vne culotte au fourneau du grand feu de roüe & demy suppression. Lors qu'il sera rougy de chaleur, jettez-y de vostre matiere plein vne grande cueillier, qui sera plustost de bois, que de fer ou de laiton. Cette matiere s'enflammera d'abord & fera grande fumée, laquelle vous supprimerez couurant aussi tost le camion auec son couuer-

cle ou le cul d'vn autre camion. La fumée estant cessée au bout enuiron de la quatriéme partie d vn quart d'heure vous y en remettrez vne autre cueillerée, couurant de mesme le camion : & reïterez tout cela iusques à ce que vous y ayez mis toute vostre matiere. Puis vous continuerez le feu tenant alors vôtre camion descouuert iusques à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs hors dudit camion, ce qui pourra estre aprés enuiron vne demy heure, & alors vous retirerez le camion hors du feu auec des pincettes : car si vous l'y laissiez dauantage, la matiere se mettant en vne liqueur rouge, qui estant refroidie se conuertiroit en vne masse pareille à celle du foye d'antimoine, & acquereroit pareille vertu, à cause que le grand feu luy auroit de nouueau ouuert son corps. Puis vous jetterez aussi-tost & tout chaudement vostre matiere, cueillerée à cueillerée auec vne petite cueillier de laiton à long manche dans vne grande terrine de grés pleine d'eau froide ; ne luy versant pas tout d'vn coup, mais y plongeant peu à peu ladite cueillier, crainte que la matiere ardente petillant dans l eau, n'en rejalisse sur vos mains, vostre visage, ou vos habits ; lors que toute la matiere y sera ainsi jettée, vous lauerez bien vos mains, puis vous les plongerez dans ladite terrine, froissant & remuant entre vos mains ladite matiere blanche & precipitée au fond de l'eau pour la bien esmietter & dissoudre dans ladite eau, qui en deuiendra blanche comme du laict. Vous separerez aussi tost par inclination ladite eau laicteuse d'auec ses crasses, qui sont vn nitre fixé qui n'a peu se dissoudre dans ladite eau ; & qu'il faut jetter comme chose inutile. Vous laisserez reposer deux ou trois heures cette eau laicteuse, receuë dans vne autre grande terrine de grés, afin que tout

ſe precipite entierement au fond en vne poudre blanche. Alors vous ſeparerez par inclination l'eau ſurnageante qui poura ſeruir à la galle. Puis vous y jetterez d'autre eau en ſi grande quantité & tant de fois, qu'à la fin l'eau en ſorte inſipide. Puis ayant ſeparé par inclinatiou l'eau inſipide de la derniere lotion, il vous reſtera au fond de la terrine comme vne boullie blanche, laquelle boullie vous verſerez dans vn cornet de papier, pluſtoſt blanc que gris (crainte que la couleur griſe du papier ne terniſſe la blancheur requiſe en ce remede) ayant appliqué le cornet ſur l'embouchure d'vne veſſie de verre ou de terre: par ainſi toute l'eau reſtante en ladite boullie ſe coulera dans ladite veſſie, & il reſtera dans ledit cornet vne maſſe blanche laquelle vous deſſeicherez entierement & lentement à l'ombre, eſtendant ledit cornet ſur le fond d'vn tamis: puis eſtant bien ſeiché & reduitte en pluſieurs petits morceaux blancs, legers & fort friables, vous les garderez ainſi, ou bien meſme vous les reduirez en poudre, & les mettrez dans vne phiole bien bouchée de liege. Si toutefois vous voulez reduire ce magiſtere en forme de trochiſques, lors qu'il eſt encore en forme ſuſdite de boullie, vous le verſerez dans vn entonnoir de verre, dont vous tiendrez l'orifice de ſon col tourné en bas, bouché auec le doigt, & l'ayant laiſſé raſſeoir quelque temps pour la laiſſer mieux eſpoiſſir au fond vous en laiſſerez couler voſtre matiere goutte à goutte ſur vn marbre ou porphyre, ou eſcaille de mer, afin qu'elle s'y forme en trochiſques; ayant ſoing de ne la point faire tomber de trop haut, crainte que ladite matiere ne s'élargiſſe trop, & partant ne puiſſe bien ſe former en trochiſques. Il faudra les laiſſer ſeicher à l'ombre, & non au Soleil, dont la reuerberation les pou-

roit jaunir: or la couleur blanche estant plus agreable que la jaune, & que tout autre, on tasche de la bien conseruer aux remedes qui peuuent estre blancs sans alteration de leur vertu. Tous les magisteres se peuuent trochischer de la mesme faço,puis se doiuent bien cõseruer dãs vne fiole de verre bouchée de liege.

Notez 1. Qu'en cette composition, on se sert dantimoine masle, plûtost que au femelle, à cause que l'antimoine masle comme plus pesant, est meilleur que l'antimoine femelle. Pour cette mesme raison, on se sert encore plus volontiers du regule d'antimoine, voire mesme encore mieux du regule de mars, à cause qu'il est desia plus purifié & espuré de la plus maligne partie de sa substance volatile. Or en ce remede on pretend que toute la partie de l'antimoine qui a esté ouuerte par le nitre, soit entierement despoüillée de sa substance emetique & purgatiue, c'est à dire de tout son sel & souphre volatil: c'est pourquoy il n'a pas fallu se seruir de l'antimoine femelle, qui est plus leger que le masle, & aussi plus plein de cette substance volatile: Il a esté aussi plus à propos de se seruir du regule d'antimoine que de l'antimoine masle, à cause que ledit regule estant despoüillé d'vne partie considerable & plus maligne, tant de sa substance volatile que de la terrestreité, est aussi plus propre & plus prochain à pouuoir estre entierement purifié & despoüillé de toute sa substance maligne emetique purgatiue: & enfin il seroit plus à propos de se seruir du regule de mars, à cause que sa vertu emetique y est fixée & arrestée par le mars qui est joint & incorporé auec l'antimoine, & partant vous pourtez estre plus asseuré que vostre antimoine diaphoretique ne fera pas vomir. Il faut encore vous aduertir icy en passant, que ceux qui cher-

chent la pierre philosophale dans l'antimoine prefe-rent l'antimoine mineral à tout autre, croyans qu'à cause qu'il n'a pas encore esté fondu, il contient encore toute sa vertu, & partant qu'il doit estre aussi preferé à toute autre dans cette operation : mais sans m'enfoncer plus auant dans ce puy de democrite, ie me contenteray de dire, que pour l'vsage de la Medecine, l'antimoine mineral est plus malin de tous, à cause qu'estant encore tel qu'il a esté tiré de la mine, & n'ayant pas encore esté fondu, il a par consequent encore toute sa vertu maligne, de laquelle il ne peut estre bien despoüillé que par des fusions & euaporations, ou longues ou reïterées.

Notez 2. Qu'on se sert icy de nitre bien depuré, parce qu'il est icy question, non seulement d'ouurir & mettre en fusion l'antimoine ; à quoy pourroit suffir le nitre commun : mais il est aussi requis en cette operation, non seulement d'ouurir tres-intimement l'antimoine, voire mesme de faire exhaler toute la substance volatile emetique & purgatiue, qui a esté ouuerte & deschainée par ledit nitre, à quoy vn nitre bien depuré estoit necessaire, parce que comme nous auons dit cy-deuant, vn nitre commun estant meslangé de beaucoup de substance terrestre & de sel fixe, il ne seroit pas propre à soustenir & donner vne longue & penetrante fusion.

Notez 3 Que pour cette mesme raison nous meslons trois fois autant de nitre sur ladite dose d'antimoine, afin de bien & intimement ouurir le corps de l'antimoine, & d'en faire euaporer toute la substance emetique & purgatiue qui a esté découuerte & deschaisnée. Et pour cette mesme raison on tient encore prés de demy heure l'antimoine & le nitre sur le feu apres leur derniere projection & flagration, & ce

iusques à ce que les fumées ne se voyent plus éleuer hors du camion : Car alors le feu a consommé toute la substance emetique & purgatiue que le nitre auoit ouuerte & descouuerte dans ledit antimoine. Mais si apres cela vous continuez le feu, il arriuera que le feu fera à la longue ce que le nitre auroit fait & feroit encore en peu de temps, sçauoir est d'ouurir de nouueau le corps dudit antimoine, & d'y descouurir vne substance emetique & purgatiue, ainsi qu'il se pratique dans le verre d'antimoine, sans pouuoir la faire exhaler & dissiper, n'appartenant qu'au nitre de faire exhaler cette substance, parce qu'en tres-peu de temps il ouure le corps de l'antimoine, en excite la vertu emetique & purgatiue, & la fait aussi dissiper & exhaler en fort peu de temps, par où vous remarquerez qu'il faut estre bon artiste pour bien preparer ce remede.

Notez 4. Qu'il faut auoir grand soing de bien lauer & dulcorer vostre magistere antimonial, autrement au lieu d'estre simplement diaphoretic & desopilatif & resolutif, il seroit encore vomitif, à cause que quoy que la partie volatile du nitre ayt fait exhaler auec soy la plus grande partie de la vertu emetique que le nitre a détaché & descouuert dans l'antimoine, neantmoins le sel fixe dudit nitre resté auec ledit antimoine contient & retient encore vne partie de ladite substance emetique éleuée de l'antimoine, d'où vient qu'il est necessaire par beaucoup & de grandes lotions d'extraire ledit sel fixe, autrement s'il y en restoit encore quelque peu, il y resteroit encore par consequent vn peu de la substance emetique dudit antimoine, par où vous voyez derechef le grand soing qu'il faut auoir à bien & artistement preparer ce remede si excellent & si vsité.

Notez

Notez 5. Que le raisonnement de toutes les autres circonstances des operations qui se font en ce remede, se doit tirer de ce que nous auons dit cy-dessus au chapitre du foye d'antimoine, lesdites operations estant pareilles à celles qui se font icy.

Notez 6. Que l'antimoine diaphoretic, n'est autre chose qu'vn antimoine tres-intimement ouuert par le nitre, dont la substance emetique & purgatiue qui a esté excitée & découuerte par le nitre en a esté entierement exhalée par ledit nitre, & par vn plus long feu, & d abondanr, en a esté entierement separée par de grandes & suffisantes lotions.

Sa vertu & son vsage. C'est vn puissant diaphoretic, & mesme vn excellent diuretic aperitif & desopilatif. On se sert heureusement contre toutes les maladies venerienes, contre la vielle gonorrie la messangeant auec la therebentine de Venise cuitte en consistance de colophone, comme nous enseignerons cy-aprés au chapitre des pilules diuretiques: Contre la petite verolle, au poids d'vn escu dans l'eau ou le syrop de canelle ou autre conuenable, en continuant l vsage trois iours de suitte pour faire sortir ladite petite verolle, & mesme pour la desseicher: Contre les tumeurs, & oppilations de la ratte du pancreas, & du mesentere, l'incorporant auec le sel de tamaris, le mercure doux, le crocus aperitif de mars, & le miel escumé, ainsi qu'il se pratique icy frequemment & auec heureux succez.

L'*huile noire & acide d'antimoine.*

PRenez de l'antimoine, du nitre bien depuré, & du souphre de chacun vne liure, puluerisez-les, & les meslez bien ensemble. Puis enflammez cette masse peu à peu, dans les mesmes vaisseaux & en la mesme maniere comme nous auons enseigné cy-dessus en la confection de l'esprit de souphre. Il s'y éleuera vne vapeur rouge comme sang, & il s'a-tachera aux parois de la campane & de la terrine, & sur la surface de l'eau, vne pellicule aussi de mesme couleur. Toute la matiere estant consommée par reïterées projections, & flagrations, vous detacherez ces fleurs rouges, & les meslerez auec l'eau impregnée de l'esprit acide des susdits trois mineraux. Mettez le tout dans vn matras de verre non luté de telle grosseur qu'il en reste vn quart de vuide. Vous poserez le matras sur vne culotte au fourneau du petit feu de roüe, continuant ce degré du feu iusques à ce que les fleurs se fondent & se portent au fond du matras, & qu'il ne paroisse pas de souphre surnageant la liqueur qui vous paroistra comme vn huile espoisse & d'vne couleur rouge, obscure & noira-re. Mais prenez garde que sur la fin, l'ebullition de la matiere ne se fasse si grande, qu'elle n'en vienne à se dégorger & casser le matras ; C'est icy où il faut estre ttiste, & acquerir par raisonnement attention & experience, la methode d'operer seurement & facilement Cela fait, vous retirerez le matras hors du feu, & verserez aussi tost & tout chaudement ladite matiere dans vn petit pot de grés ou de fayance. Laquelle y estant refroidie, vous separerez par inclina-

tion l'huile noire & acide, & vous trouuerez congelée au fond du pot vne masse de souphre rougeatre & jaunatre. Vous garderez ladite huile dans vne fiole de verre bien bouchée de liege, pour vous en seruir comme nous dirons cy-aprés. Et quand à ladite masse de souphre vous la garderez pour seruir à la confection du sel de souphre.

Notez 1. Que le nitre est icy employé, pour ouurir & enleuer en fumées, le corps de l'antimoine: & que le souphre y est employé pour fixer la vertu emetique de l'antimoine. Le souphre ne pourroit pas y enflammer l'antimoine s'il n'estoit joint au nitre; car le souphre estant estouffé dans les vaisseaux ou cette operation se fait, il s'esteint aussi tost: Le nitre au contraire lequel estant vne fois enflammé, quoy que renfermé dans vn vaisseau tres-bien bouché, neantmoins ne s'esteint pas, mais enflamme les corps inflammables qui luy sont adjoints iusques à leur entiere consommation.

Notez 2. Que les fumées de cette masse enflammée & les fleurs qui en resultent, sont rouges à cause du souphre de l'antimoine qui est plus rouge que le souphre vulgaire, & qui estant joint audit souphre vulgaire le rougit en la mesme couleur que sont les fleurs de saffran. Ce n'est pas le nitre qui rougit: car au contraire, il blanchit l'antimoine, ainsi qu'il paroist en l'antimoine diaphoretique.

Notez 3. Que cette huile d'antimoine est d'vn rouge noiratre, à cause que la teinture jaune du souphre, & la teinture noire d'antimoine estant meslangées, font vne couleur rouge obscure & noiratre: qu'elle est acide à cause des esprits, tant du souphre que de l'antimoine qui sont fort acides; car quant aux esprits de nitre, ils sont tous euaporés auec l'eau qui y estoit

adjointe à cause de leur tres-grande volatilité, & les esprits de souphre y sont restez pour fixer ceux d'antimoine.

Notez 4. Que l'huile noire & acide d'antimoine est autre chose qu'vn esprit acide d'antimoine joint & fixé par l'esprit de souphre.

La vertu & l'vsage de ladite huile noiratre & acide d'antimoine: C'est vn puissant desopilatif & diuretic, & il purge benignement par en bas sans faire vomir. Sa dose est depuis trois iusques à six gouttes dans vn verre de decoction ou infusion laxatiue, ou mesme dans vn boüillon.

Le beure d'antimoine, dont se fait le Mercure de vie, ou la poudre Emetique, ou la poudre d'algarot, & le cinable d'antimoine.

PRenez du bon sublimé corrosif & de l'antimoine masle (ou pour mieux faire du regule d'antimoine) de chacun quatre onces. Puluerisez-les à part dans vn mortier, puis les meslez ensemble, & les mettez dans vne cornuë de verre lutée par tout, hormis au sommet où il faut laisser vne carne pour voir au trauers iusques au fond de ladite cornuë l'estat de la fusion de la matiere: & emplissez si vous voulez ladite cornuë ensorte qu'il n'y aye quasi rien de vuide, car il n'y a pas danger que la matiere en degorge en propre substance, d'autant que le moindre feu en fera aussi-tost distiller ce que l'on desire en tirer. Posez la cornuë sur vne culotte au fourneau du petit feu de

rouë, & y adaptez vn petit recipient de verre. Il s'en éleuera tout aussi-tost vne vapeur blanche qui se resoudra incontinent, & distilera en forme d'vne huile blanchastre, qui alors se peut appeller huile d'antimoine, qui estant receuë dans le recipient s'y congele en forme de beure, c'est pourquoy on l'appelle alors beure d'antimoine. Mais obseruez bien pendant cette operation de ne pas faire le feu trop fort, crainte de pousser dans le recipient le mercure reuiuifié, & le cinabre d'antimoine conjointement auec ladite liqueur huileuse; car cela rendroit à la fin jaunatre la poudre qui doit resulter de vostre beure au lieu qu'elle doit estre blanche. Poussez donc ce feu moderé iusques à ce que vous voyez par la carne de la cornuë que toute la matiere soit fonduë en vne masse claire & transparente comme argent fondu, alors vous serez certain que toute la liqueur huileuse & butireuse en est entierement distillée: c est pourquoy vous cesserez cette premiere operation & distillation, retirant la cornuë du feu. Cela fait, presentez legerement vostre recipient au feu pour fondre ce beure, & le versez aussi-tost dans vne autre petite cornuë de verre non lutée, laquelle vous poserez sur la mesme culotte au mesme fourneau & feu, y adaptant vn mesme recipient, pour rectifier cette huile vne fois seulement; car il n'est pas bon de la rectifier deux fois, autrement vous diminueriez tellement sa vertu, qu'au lieu de sept grains pour vne dose il en faudroit donner le double : mais obseruez bien, que si dans la premiere ou cette seconde distillation, il s'y estoit éleué par le moyen d'vn trop grand feu, iusques dans le recipient, quelque peu de mercure reuiuifié en sa propre matiere : vous ayez soin d'en separer doucement & adroitement par inclination l huile surnageante.

Car cette seconde distillation ou premiere rectification estant faite, il faut aussi presenter legerement vostre recipient au feu pour y faire fondre le beure; & estant fondu, vous le verserez aussi-tost dans vne campane de verre pleine d'eau froide. Alors l'eau deuiendra blanche comme laict. Agitez vn peu de temps la campane. Et aussi-tost le beure se precipitera en vne poudre blanche au fond de la campane. Si-tost que le precipité sera au fond vous separerez par inclination, l'eau de cette premiere lotion, qui s'appelle eau pontique, (c'est à dire marine) acide & minerale; car il ne faut laisser croupir long-temps cette premiere eau sur ledit precipité mercurial & antimonial, crainte que cette eau s'estant renduë fort acide, & autant quasi que l'esprit de vitriol, ne vienne à corroder, dissoudre & diminuer vne bonne partie de vôtre dit precipité. L'eau de cette premiere lotion estant versée vous y en rejetterez aussi-tost de l'autre en pareille quantité, & agiterez de mesme la campane, puis separerez aussi par inclination ladite eau si-tost que la poudre sera entierement precipitée au fond du vaisseau Vous reïtererez tant de fois vos dulcoratiōs, que l'eau en sorte insipide; puis vous passerez le restant par le filtre du papier blanc en la mesme methode que nous auons dit au chapitre de l'antimoine diaphoretic. Vous aurez vne poudre blanche qui est la poudre emetique dalgarot que vous garderez dans vne fiolle bien bouchée de liege. Sur la fin de la premiere distillation dans la cornuë de verre lutée, lors que vous aurez reconnu que l'huile d'antimoine est toute distillée, si vous auez enuie de tirer le cinabre d'antimoine: Donnez le grand feu de rouë & de suppression totale à vostre cornuë, luy tenant tousiours le col baissé & courbé à costé sans luy adapter aucun

recipient, continuant ce feu iusques à ce que la cornuë soit à demy fonduë appetissée & applatie. Ce feu seruira à pousser iusques au milieu & au bout du col de la cornuë le mercure qui restoit dans son ventre, & qui à la fin de cette operation paroistra dans ledit col, ou reuiuifié en mercure coulant ou tourné en vne poudre grise noiratre; Il seruira aussi à pousser iusques à l'embouchure de ladite cornuë à l'entrée de son col, vne substance antimoniale qui à la fin de l'operation y paroistra en forme d'vne crouste espoisse comme le dos d'vn cousteau, fortement attachée audit verre, paroissant exterieurement de couleur grise, mais qui estant gratée, escachée, ou pulueriśée se tourne en vne couleur rouge, & s'appelle cinabre d'antimoine. Or dans le fond de cette premiere cornuë lutée, vous trouuerez aussi vne masse fonduë & congelée qui est le reste de l'antimoine reincrudé & reuiuifié: car dans cette operation, il ne s'éleue qu'vne bien petite partie d'antimoine, pour se mesler auec le mercure corrosif, & s'incorporer en forme d'huile ou de beure. Il s'en éleue vn peu plus par la grande violence du feu pour former ce cinabre d'antimoine. Mais la plus grande partie reste dans la cornuë fondu & reincrudé. Pour voir ces trois substances restées dans la cornuë, apres ce grand feu: Il faut retirer la cornuë du feu, la laisser refroidir, puis secoüer le col pour en faire sortir le mercure, tant reuiuifié en mercure coulãt que tourné en vne poudre grise noiratre, puis casser la cornuë pour y voir à l'entrée de son col le cinabre d'antimoine, & en son fond la masse dudit antimoine fondu & reuiuifié en sa premiere nature. Cela fait, posez vostre beure d'antimoine, vostre mercure, tant reuiuifie en mercure coulant que tourné en poudre grise noiratre: & vous

verrez que tout cela pesera vn peu plus que le sublimé corrosif que vous aurez employé à cette operation. Pesez aussi ledit cinabre d'antimoine & la masse d'antimoine reincrudé : & vous verrez que tout cela pesera vn peu moins que l'antimoine que vous auez employé en cette operation. Pour vous faire voir que ladite poudre emetique vient partie du mercure, & partie de l'antimoine. Et quant audit cinabre, il tient aussi partie du mercure & partie d'antimoine.

Notez 1. qu'on employé icy le mercure corrosif & non pas le dulcifié. Parce que le mercure dulcifié, ayant perdu ses sels corrosifs, ne pourroit pas ouurir & corroder, & conuertir en huile ledit antimoine: & de plus il n'en resulteroit pas vn emetic, à cause que le mercure ne fait vomir que par le moyen, & l'acrimonie des sels qui luy sont adjoints

Notez 2. Qu'on employe icy le meilleur antimoine, voire mesme le regule : parce qu'estant bien espuré & separé de son souphre & de ses sels les plus malins, il en resulte vn emetic plus doux & plus bening ; d'où vient qu il est meilleur & plus blanc estant preparé auec le regule d'antimoine, qu'auec l'antimoine masle crud ; mais alors il ne rend point de cinabre au grand feu comme fait celuy qui est preparé auec l'antimoine crud, mais seulement il s'attache au col de la retorte vn sel blanc mercurial & crystallin.

Notez 3. Que la poudre emetic d'algarot n'est autre chose qu'vne grande portion de mercure volatisée auec vne mondre portion d'antimoine par le moyen du feu & des sels corrosifs qui sont joints à la composition du sublimé corrosif, puis despoüillez de la partie la plus acre desdits sels par le moyen d'vne grande & reïterée lotion.

La vertu & l'vsage de la poudre emetique, son

nom fait voir sa vertu qui est de faire vomir, ce qu'elle fait plus benignement que le saffran de metaux, à cause que l'antimoine plus pur & en plus petite quantité y est employé, & que les grandes lotions ont emporté l'acrimonie des sels dudit sublimé. Sa dose ordinaire aux personnes adultes est de cinq grains: on peut neantmoins en donner iusques à huict dans vn peu de conserue de roses ou dans vn jaune d'œuf, ou vn peu de syrop ou de boüillon, ou vne cueillerée de vin blanc.

La vertu & l'vsage du beure d'antimoine. C'est vn puissant corrosif, il mange les verrües, brusle les chancres veroliques en vn moment; mais il n'en faut pas appliquer sur les parties nerueuses, à cause qu'il y attire vne inflammation de 24. heures. Il est aussi excellent pour l'exfoliatiõ des os, & pour la gangrene.

La vertu & l'vsage de l'eau pontique & minerale. Elle est excellente pour les vlceres, la galle & la gratelle pour les dartres farineuses, & mesme pour la gangrene. On s'en peut mesme seruir au lieu d'esprit de vitriol, en meslant trois ou quatre gouttes dans vn Iulep contre les fiévres ardentes & putrides.

La vertu & l'vsage du cinabre d'antimoine. C'est vn grand sudorifique pour la verolle. Sa dose est depuis huict iusques à quinze grains.

Le *bezoard mineral.*

PRenez tant qu'il vous plaira de beure d'antimoine, & le faites fondre doucement deuant le feu. Estant fondu, versez-le dans vne cucurbite ou chapiteau ou campane de verre posée sous vne cheminée, crainte que les vapeurs que vous allez exciter ne vous

bleſſent, jettez-y pardeſſus de l'eſprit de nitre, & ce goutte à goutte, & non en trop grande quantité à la fois, crainte que l'ebullition qui s'en excite ne ſoit ſi grande que la matiere vienne à ſortir & ſe deborder du vaiſſeau, & que les trop abondantes vapeurs malignes, rouges & puantes qui s'en éleuent ne bleſſent voſtre cerueau. Vous y verſerez ainſi dudit eſprit de nitre goutte à goutte en pluſieurs repriſes, qui fera touſiours vne nouuelle ebullition & effumation infecte rouge & maligne : Continuant cette projection iuſques à ce que le mercure & l'antimoine qui eſt en forme de beure, ſoit entierement diſſous par ledit eſprit : ce que vous connoiſtrez eſtre, ſi en y rejettāt du nouuel eſprit de nitre, il ne ſe fait plus d'ebullition ny d'effumation pour cét effet; il y faudra bien jetter autant peſant d'eſprit de nitre que vous y auez mis dudit beure, la diſſolution paroiſt d'abord & touſiours de couleur jaunatre, eſtant acheuée vous y jetterez pardeſſus & tout à la fois vne chopine ou pinte d'eau marine actuellement froide. Ce precipitant fera blanchir comme laict toute la liqueur, & fera precipiter voſtre beure diſſous en vne poudre tres-blanche, les laiſſant enſemble pendant dix ou douze heures, afin que le magiſtere aye plus de temps à ſe bien & entierement precipiter, puis ſeparez par inclination l'eau marine chargée dudit eſprit de nitre qui a ſeruy de diſſoluant, & jettez de l'eau commune tant de fois qu'elle en ſorte inſipide, puis filtrés ce reſidu par le cornet de papier blanc, deſſeichés la poudre, & la gardez dans vne fiole de verre bouchée de liege.

Notez 1. Que ſi pour precipiter ce magiſtere d'abord au lieu d'eau marine vous y auiez mis l'eau ſimple vous auriez à la verité tourné voſtre diſſolution

en vne liqueur blanche comme laict, mais vous ne l'auriez pas precipitée en poudre, parce que quoy que l'eau commune affoiblisse beaucoup le dissoluant, elle ne l'affoiblit neantmoins pas tant que fait l'eau marine, laquelle à cause de son sel qui est contraire à celuy du nitre, & dans ce conflit fait encore euaporer la partie la plus acre & agissante dudit esprit de nitre, qui partant s'affoiblit entierement & lasche prise en sorte que le beure d'antimoine qui estoit dissous s'eschappe des griffes de la domination dudit esprit de nitre, & en estant detaché se precipite au fond du vaisseau en forme d'vne poudre blanche.

Notez 2. Que l'eau marine se fait auec enuiron quatre onces de sel commun qu'on fait boüillir & fondre dans vne pinte d'eau dans vn chauderon, puis faites la filtrer par le papier gris afin de l'espurer de sa crasse.

Notez 3. Que dans le combat l'ebullition & l'effumation copieuse & maligne qui se fait de l'esprit de nitre contre le beure d'antimoine, toute la vertu emetique & purgatiue qui residoit dans ledit beure d'antimoine s'en détache & s'éuapore, & qu'on acheue de l'en despoüiller entierement par beaucoup de lotions iusques à vne parfaite & entiere dulcoration.

Notez 4. Le bezoard mineral n'est autre chose qu'vn magistere ou vn precipité meslangé de beaucoup de mercure auec vn peu d'antimoine tres-pur, l'vn & l'autre calcinés & ouuerts par les sels du mercure corrosif, puis despoüillez desdits sels, & de toute leur vertu purgatiue & emetique par le moyen de l'esprit de nitre en sorte qu'il ne reste en ce magistere autre vertu, sinon vne vertu sudorifique, cordiale & bezoardique.

Sa vertu & son vsage. C'est vn excellent sudorifique contre la verole, le scorbut, les fiévres malignes. & putrides. Sa dose est de huict à douze grains dans quelque conserue: mais notez qu'en la meslangeant auec de la conserue des roses rouges elle deuient aussi-tost verte pour les raisons que nous dirons cy-aprés.

La Chaux ou calcination de plomb.

PRenez du plomb & le bastez en la mines fort deliées, & du souphre puluerisé de chacun parties esgales arangées-les *stratum super stratum*, c'est à dire, lit sur lit, dans vn pot de terre vernissée, posés ledit por sur deux morceaux de brique au fourneau du grand feu de rouë & de demy suppression, l'y laissant iusques à ce que le souphre qui s'est allumé de soy-mesme par la chaleur du feu qui a penetré le pot se soit entierement esteint, vous donnant de garde de l'y laisser dauantage, crainte de faire fondre & remettre ledit plomb en sa premiere masse & nature metallique, & partant vous retirerez aussi-tost le pot hors du feu & remuerez la matiere reduitte alors comme vne chaux esmiettée auec vne verge ou spatule de fer, crainte qu'elle ne se mette & durcisse en vne masse qui soit difficile par apres à puluериser, retirez ladite chaux esmiettée & à demy puluerisée hors du pot, & la puluerisez bien subtilement dans vn mortier, puis la passez dans vn tamis de soye pour la reduire en vne poudre inpalpable.

Notez 1. Que nous nous seruons de souphre pour calciner le plomb, parce qu'il n'y a que luy seul qui puisse s'enflammer tout seul, & qui fasse vne flamme de longue durée. Le nitre ne pourroit s'enflammer

tout seul auec le plomb, & ne peut iamais prendre feu à moins qu'il ne soit adjoint auec quelques autres corps inflammable, comme le tartre, l'antimoine, le charbon, ou le souphre mesme; & quand on se seruiroit icy de nitre auec quelque corps inflammable sa flammeiroit si viste qu'elle n'auroit loisir de bien calciner le plomb.

Notez 2. Qu'on se sert d'vn pot vernissé pour y faire la calcination, parce qu'il n'y a pas de crainte de gâster nostre chaux qui est de mesme nature que le vernis du pot: & qu'il n'y a pas sujet d'aprehender que le vernis du pot se corrode par ledit souphre, qui n'est pas vn dissoluent assez vehement pour corroder le plomb du vernis qui est si desseiché & attaché si fermement à la terre du pot, & si le plomb que vous voulez calciner n'estoit battu en lamines bien deliées & bien entrelassé de souphre, à peine se pourroit-il bien calciner.

Notez 3. Que la chaux de plomb ainsi calciné n'est autre chose qu'vn plomb ouuert & dissous par l'esprit & le sel de souphre, & que le plomb ne demeurera en nature de chaux, que tout le temps qu'il restera quelque chose de l'esprit, & du sel de souphre incorporé auec le plomb: d'où vient que si vous poussez le feu plus long-temps aprés la calcination du plomb, vous en ferez euaporer l'esprit, & le sel du souphre qui s'y estoit incorporé pour le calciner & le tenir en calcination, & par ainsi le plomb se trouuant despoüillé de cét esprit & de ce sel de souphre, il retourne en sa premiere masse & nature mettalique.

Sa vertu & son vsage. Il sert à desseicher & cicatriser les vieux vlceres, estant nettoyez de leur pourriture, & presque remplis de chair, le meslangeant auec quelque vnguent, comme le diapompholix, ou mes-

me auec l'axonge. Les reduisant en consistance d'emplastre, il sert aussi à en tirer le sel de saturne, au lieu de litharge, ou de cerus, ou de mine de plomb.

Les Crystaux sucres de saturne. Le sel sucré de saturne non crystalisé.

L'*huile de saturne.* Le *Magistere ou precipité de Saturne.*

METtez tant qu'il vous plaira de vinaigre distillé dans vne terrine vernissée. Posez-là sur vne trepié, y allumant dessous le feu de charbon & de coterets, & faites seulement fremir ou boüillir legerement ledit vinaigre distillé. Et alors vous y jetterez peu à peu telle quantité qu'il vous plaira de litharge d'or ou d'argent puluerisée : La remuant continuellement auec vne spatule de bois, puis apres trois ou quatre boüillons vous osterez la terrine de dessus le feu, & laisserez rasseoir ledit vinaigre alors impregné de ladite litharge. Puis separez par inclination ledit vinaigre distillé, chaudement. Cela fait, jettez d'autre vinaigre distillé sur la litharge qui reste dans la terrine, & reïterez la coction, agitation, & separation, & l'addition d'autre vinaigre distillé iusques à ce qu'il ne reste plus rien de ladite litharge dans la terrine. Puis filtrez chaudement vos dissolutions par le cornet de papier gris posez sur vne cucurbite de verre, puis posez la cucurbite au feu de sable l'y enueloppant quasi iusques à son sommet: & euaporez ainsi toutes vos filtrations iusques à ce qu'elles deuiennent rouges comme sang, & qu'elles

se couurent d'vne pellicule. Alors vous les verserez dans des plats ou terrines de fayance ou vous les laisserez refroidir, estant refroidies vous verrez qu'vne bonne partie de cette liqueur se congelera en cristaux ou esguilles cristallines blanches & douces comme sucre, & menuës comme celles de l'antimoine masle. Puis vous pancherez d'vn costé les plats ou terrines de fayance, pour en laisser couler & sortir vne huile rouge & sucre de satnrne qui est resté au fond desdits plats ou terrines sans s'y cristaliser, aprés quoy vous tirerez vos cristaux de saturne que vous mettrez & garderez dans vne fiole de verre bouchée de liege, autrement ils se reduiroient en vne chaux blanche, & vous garderez dans vne autre fiolle ladite huile rouge & sucrée de saturne, qui n'est rien autre chose que la teinture de saturne tirée par le vinaigre: Si par auanture vous auiez euaporé vos dissolutions iusques au delà de la pellicule, & que vostre dissolution parut en forme d'vne liqueur gluante & huileuse, alors vons ne pouriez plus la faire cristaliser, & partant euaporez là iusques à siccité, pour en faire le sel de satnrne non cristalisé, ou bien faites en le magistere de saturne. Or le magistere de saturne se fait, ou prenant ladite huille rouge & gluante de saturne, ou bien la dissolution de saturne euaporée seulement iusques à pellicule, & versant sur vne ou l'autre de la dissolution euaporée de saturne en quantité de trois ou quatre onces celle de deux ou rrois cueillerées d'esprit de souphre, qui fera aussi-tost cailleboter ladite dissolution de saturne euaporée en caillebots fort blancs, lesquels peu à peu se precipiteront au fond du vaisseau, se conuertissants en vne poudre blanche Cela fait jettez-y de l'eau commune, afin de tirer l'acidité, tant du vinaigre que de l'esprit de souphre qui pour-

roit rester dans ladite poudre : mais n'y jettez de l'eau que cette fois seulement ; car si vous y en jettiez dauantage, toute vostre poudre se dissoudroit & consommeroit dans ladite eau qui en deuiendroit sucrée, à cause que cette poudre de saturne estant tousiours à demy calcinée & reuestuë d'vne partie du vinaigre distillé qui a serui à la dissolution, ce peu de vinaigre qui reste incorporé audit saturne sert à le rendre capable de dissoudre aisément dans de l'eau. Vous separerez donc par inclination cette eau surnageante, & passerez le residu par le cornet de papier blanc, ou bien vous le trochisquerez par l'entonnoir de verre, comme nous auons enseigné tout au long au chapitre de l'antimoine diaphoretic.

Notez 1. Qu'il faut prendre vne terrine vernissée & non de grés ny d'airain, pour y faire boüillir ledit vinaigre distillé, parce que dans vne terrine vernissée il ne faut pas craindre que ledit vinaigre corrode le plomb du vernis de la terrine, à cause que le vernis estant cuit au four auec la terre il y adhere si fort que le vinaigre n'y peut mordre, & quand il y morderoit il ne se gasteroit pas, puis qu'il n'est icy employé que pour dissoudre le saturne: vne terrine de grés n'y seroit pas propre, parce qu'elle petteroit & se casseroit au feu, ce qui arriue à tous les vaisseaux de grés, hormis au cornuës, parce que le feu se tournant & circulant égalemenr en toutes les parties de sa cornüe l'eschauffe également & empesche qu'elle ne se casse : mais quant aux terrines de grés le feu les eschauffe fortement au fond, mais ne les pouuant toucher & eschauffer également en toutes leurs autres parties elles se cassent aisément, à cause de leur grande seicheresse, estant faite d'vne tres grande partie de pierre de grés puluerisée qui est tres seche & cassante com-

me

me le verre, & d'vne bien petite partie d'vne terre qui n'est pas fort grasse & onctueuse. Vne bassine d'airain n'y feroit pas propre, crainte que le vinaigre distillé n'émoussa sa pointe, & n'vsa sa force à extraire le sel du vernis, qui d'ailleurs se meslangeroit auec celuy de saturne, & le rendroit verd.

Notez 2. Qu'on se sert en cette operation plûtost de la litharge que non pas de la ceruse ou du minium. Parce que la litharge ayant passé par l'agitation & le feu de la coupelle, a son corps plus spôgieux & mieux ouuert; & partant le vinaigre distillé peut mieux le penetrer & extraire plus grande quantité de sel que ne feroit pas de la ceruse, qui a le corps plus serré, à cause qu'il n'est ouuert que par le vinaigre distillé qui a tiré & extrait la ceruse hors du plomb Et quant au minium, quoy que se soit de la ceruse rougie au feu de reuerbere, neantmoins son corps n'est pas spongieux ny si ouuert que celuy de la litharge, parce que le minium est si fort reüny, qu'il est presque recondensé en sa nature metallique.

Notez 3. Qu'auant de mettre la litharge dans le vinaigre on fait auparauant fremir sur le feu ledit vinaigre, afin qu'il puisse plûtost penetrer & dissoudre la quantité de saturne dont il se pourra charger & impregner. Et qu'on ne laisse boüillir que trois ou quatre boüillons la litharge dans le vinaigre distillé, parce qu'il ne faut pas plus de temps au vinaigre pour prendre sa charge de saturne, & que si on le laissoit apres cela plus long-temps sur le feu, on commenceroit à en faire desia l'euaporation qui ne se doit faire que par apres, lors que toutes vos dissolutions seront ramassées ensemble.

Notez 4. qu'on se sert icy du vinaigre distillé pour dissoluant, parce qu'il n'est pas necessaire d'vn plus

puissant corrosif pour dissoudre le plomb qui est vn metail fort mol & aisé à penetrer & corroder. Or le vinaigre simple n'y est pas si propre que le distillé, tant à cause que n'estant pas distillé, il n'est pas si penetrant, d'autant qu'il n'est pas separé de son phlegme, & que par sa rougeur naturelle il pourroit ternir la blancheur des cristaux ou du magistere, que vous pretendez tirer de cette dissolution.

Notez 5. Que toute la litharge se dissoud entierement par reïterées additiõs de vinaigre, à cause que la litharge est tout plomb, & s'il en reste dans la terrine qui ne soit pas dissous, c'est parce que la quantité de vinaigre distillé que vous auez jetté pardessus n'estoit pas capable d'en extraire dauantage.

Notez 6. Qu'il faut remuer la dissolution de saturne dans le vinaigre distillé auec vne spatule de bois, & non pas de fer, à cause que le fer y communiqueroit sa noirceur, au lieu qu'il faut icy conseruer la blancheur du sel qui en doit resulter, & le fer noircit, tant par soy mesme que par son vitriol.

Notez 7. Que toutes vos dissolutions estant mélées ensemble, il faut les euaporer iusques à la consomption d'enuiron les trois quarts, & qu'il paroisse vne pellicule salineuse sur la surface de la liqueur, autrement lors qu'elles seroient refroidies elles ne se congeleroient pas en cristaux; car y ayant trop de phlegme l'esprit salineux du vinaigre qui a corrodé & dissoud le saturne demeure luy-mesme dissous dans le phlegme, mais alors que par ebullition & euaporation dudit phlegme, il ne reste plus que de l'esprit salineux qui tient du vinaigre, alors cét esprit salineux qui tient dissous & enchaisné le saturne, se congele & cristalise aisément à froid, puis qu'il commence desia à se coaguler vn peu à chaud, ainsi

qu'il ſe void en la pellicule ſalineuſe qui commence à paroiſtre alors ſur la ſurface de la diſſolution euaporée enuiron iuſques à la conſomption de trois quarts.

Notez 8. Qu'on verſe cette diſſolution euaporée iuſques à pellicule dans des plats de fayance, parce qu'eſtant chaude elle caſſeroit vn vaiſſeau de grés ou de verre, & que dans vne terrine verniſſée les cryſtaux de ſaturne y terniroient leur blancheur.

Notez 9. Que ces criſtaux ſont de figure longs & menus comme des eſguilles, & vn peu triangulaires. Il y en a des petites qui ſont celles du fond, & des longues qui ſont celles du bord plus triangulaires en apparence, & beaucoup plus groſſes que les autres qui ſont au fond. Ces criſtaux ſont blancs, à cauſe que c'eſt vne chaux ou calcination Philoſophique de ſaturne faite par vn diſſoluant, qui ne peut pas alterer la blancheur naturelle de la chaux. Et enfin ils ſont d'vn gouſt vn peu acide & beaucoup ſucré; ie dis acde, à cauſe du ſel ſalineux du vinaigre qui y reſte ie dis ſucré, à cauſe que le plomb eſtant le plus doux de tous les metaux, a auſſi vn ſel fort doux & ſucré; & ainſi le ſel du plomb eſt entre les ſels des metaux à ce que le ſel de cannes d'Inde eſt entre les ſels des vegetaux.

Notez 10. Que verſant deux ou trois cueillerées, d'eſprit de ſouphre ou de quelque autre acide ſur la diſſolution du ſaturne euaporée iuſques à pellicule, alors cét acide contraire à celuy du vinaigre, luy liurant vn combat l'affoiblit, & s'euaporant enſemble fait entierement laſcher priſe audit vinaigre, & par ainſi ledit ſaturne ſe tourne auſſi-toſt en gros caillebots blancs, qui peu à peu ſe precipitent en vne poudre blanche.

Notez 11. Que l'eſprit de ſouphre eſt plus propre

que pas vn autre à la precipitation du magistere de saturne, à cause qu'il rend, & plus blanc & plus doux & plus agreable, non seulement ce magistere de saturne, mais aussi tous les autres magisteres. L'esprit de vitriol noircit, l'huile de tartre a vn goust desagreable d'vrine, l'esprit de sel se pouroit fixer auec ledit magistere, l'esprit de nitre est trop mordicant.

Notez 12. Que les cristaux de saturne ne sont autre chose que le plomb dissous (& pour parler dãs les termes de l'art) calciné philosophiquement dans le vinaigre distillé, puis coagulé à froid par l'euaporation du phlegme ou d'vne partie des esprits acides & plus acres du vinaigre: & reuestu encore d'vne bonne partie acide & salineuse dudit vinaigre distillé, quand au magistere de saturne, c'est aussi vn plomb dissous & calciné dans le vinaigre distillé; puis apres l'euaporation de son phlegme, & d'vne bonne partie de ses esprits les plus acres acides & volatils, precipité en vne poudre blanche par vn peu d'esprit de souphre ou autre acide, & enfin despoüillé de la plus grande partie acide & salineuse dudit vinaigre distillé, & dudit esprit de souphre par vne grande lotion & dulcoration.

La vertu & l'vsage de la dissolution de saturne ou du vinaigre distillé impregné de saturne auant que d'estre euaporé & employé à la confection, ou des cristaux ou du precipité de saturne, c'est de rafraischir, appaiser la douleur & amollir la dureté des inflammations, esteindre les rougeurs du visage & des eresipelles, en trempant des compresses pour en estuuer lesdites parties affectées tiedement. Ce meslange est de couleur du laict clair, d'où vient qu'on appelle virginal. Quantau cristaux & au sel & au magistere de saturne. Ils ont la mesme vertu de rafraischir, ap-

paiſer les douleurs, oſter les rougeurs, amollir les duretez cauſées par inflammations, attenuer & reſoudre leſdites tumeurs. Pour cét effet on met enuiron cinq ou ſix grains, & autant de vitriol blanc dans vn verre d'eau de roſes, & autant d'eau de plantin: on y trempe vne tranche mince de chair de veau qu'on met ſur les yeux enflammez rouges & douloureux. On met dix ou douze grains dudit ſel de ſaturne dans vn verre d'eau pour en faire injection contre les gonorrhées trop ardantes & douloureuſes. On ſe ſert de la meſme eau pour les rougeurs du viſage, & pour les ereſipeles, y trēpant des linges qu'on applique ſur leſdites parties affectées. Quant à l'huile de ſaturne, on le peut meſler auec quelques vnguents rafraiſchiſſant, comme le cerat de Gallien, ou l'vnguent roſat ou le Populeum pour rafraiſchir, adoucir, dérougir, & amollir encore dauantage les parties enflammées. Si vous n'auez pas de cette huile, vous pourez y meſler du ſel de ſaturne aux meſmes fins.

Le *ſaffran de Mars aperitif.*

PRenez deux parties de limaille d'acier, ou de fer. Vne partie de ſouphre pulueriſé, meſlez les enſemble, & les mettez dans vn camion ou vn pot de terre non verniſſé. Poſez le camion ſur deux morceaux de briques au fourneau, ou du feu de reuerbere, ou du feu de roüe & de ſuppreſſion: l'y laiſſant iuſques à ce que toute la flamme du ſouphre ſoit finie, y donnant encore par apres le feu enuiron vne heure. Puis retirez le pot hors du feu & le caſſez tout chaudement auec vn marteau, & jettez auſſi-toſt la matiere dans vn mortier de fer ou de bronze, & l'y

puluerisez aussi tout chaudement. Puis estendez cette poudre qui (pour lors sera d'vne couleur violette) sur des thuiles ou vne pierre de marbre, l'air luy fera changer de couleur minime ou brnue : puis puluerisez-là de rechef, & la tamisez par vn tamis de soye & la gardez dans vne fiole bouchée de liege.

Notez. 1. Qu'on se sert du souphre pour ouurir & calciner le corps de l'acier ou du fer : mais qu'on n'y en met que la moitié de souphre sur le double de la limaille d'acier, parce qu'on ne pretend pas icy ouurir & calciner le mars que legerement ; car tant plus vous y adjousterez de souphre tant plus le mars sera-t'il ouuert & aperitif, & on puluerise le mars & le souphre, pour se mieux penetrer l'vn l'autre.

Notez 2. Que cette calcination ne se doit pas faire dans vn pot de terre vernissée, crainte que par le grand & long feu qu'il faut donner en cette operation le plomb du vernis ne se fonde & ne se mesle auec vostre acier par l'actiuité & flagration du souphre.

Notez 3. Qu'il faut pulueriser la masse friable de vostre mars à demy calciné lors qu'elle est encore toute chaude, afin de la mieux & plus facilement puluериser; car estant refroidie, cette masse s'endurciroit ensorte que vous auriez beaucoup de peine à la mettre en poudre, car le mars non calciné estant actuellement chaud, il est fort malleable, & le mars calciné estant aussi actuellement chaud, il est fort aisé à mettre en poudre : mais l'vn & l'autre estant refroidy reprend sa dureté naturelle.

Notez 4. Que la limaille d'acier ou de fer, de grise ou noiratre qu'elle estoit est deuenuë violette par cette demy calcination & puluerisation, cette couleur luy ayant esté impregnée par le souphre; qui na-

turellement fait vne flamme violette ; & enfin cette poudre violette estant exposée quelques iours à l'air deuient d'vne couleur brune minime, à cause que la partie souphrée la plus subtile s'euaporant à l'air, laisse reprendre au mars sa couleur brune & naturelle.

Notez 5. Que ce saffran de mars aperitif n'est autre chose que la limaille de fer ou d'acier à demy calcinée & ouuerte par vn peu de souphre pulverisé. Le nom de saffran ne luy conuient pas fort bien à moins que ce ne soit d'vn saffran bruslé, d'autant que cette poudre n'est pas rouge comme est le saffran naturel.

Sa vertu & son vsage. Il a mesme vertu que le second saffran de mars aperitif subsequent ; de plus, il sert à faire ledit second saffran de mars aperitif subsequent, & encore à faire le sel crystalisé de mars, & à faire le saffran de mars astringent.

Autre saffran de Mars aperitif.

PRenez le saffran de mars aperitif cy-deuant preparé & pulverisé, & le mettez en vne terrine de grés, & l'y arrousez d'esprit de vitriol ou de souphre à la hauteur de deux doigts par dessus la matiere : Le laissant, sans imbiber & impregner pendant trois ou quatre iours. Puis vous mettrez cette matiere (qui alors sera en forme d'vne paste) dans vn camion, ensorte que le camion en soit tout plein, afin que la chaleur puisse agir plus fortement sur ladite matiere. Vous poserez ledit camion sur deux morceaux de briques au fourneau du grand feu de reuerbere, y donnant d'abord & en suitte pendant l'espace d'enuirons huict heures le plus grand feu que vous pourrez. Puis

vous retirerez le camion hors du feu, vous le casserez aussi-tost auec vn marteau, & en retirerez tout chaudement la matiere, laquelle vous pulueriserez aussi chaudement & aussi-tost dans vn mortier de fer ou de bronze, afin de la pouuoir & facilement & subtilement puluerifer. Puis vous la laisserez refroidir à l'air ou dans vn mortier ou sur vn porphire, ou sur vne pierre lissée, & elle y deuiendra rouge comme saffran, puis passez la par vn ramis de soye, repilant le reste, afin que tout y puisse passer & se bien tamiser. Puis gardez-là dans vne fiole bouchée.

Notez 1. Que l'esprit de souphre ou de vitriol dont on arrouse & humecte ledit saffran de mars desia aperitif, sert à le mieux ouurir & mieux calciner philosophiquement, & que le grand & long feu qu'on luy donne ensuitte sert encore à mesmes fins.

Notez 2. Que ce second saffran de mars aperitif, n'est autre chose que le mars ouuert par quatre clefs; sçauoir, par la limature & pulueriſation, & par trois calcinations subsequentes, dont la premiere est par la flagration du souphre; la seconde, par l'arrousement de l'esprit de vitriol ou de souphre; & la troisiéme, par vn feu de reuerbere de huict heures. Or il est ouuert & aperitif, à cause qu'il a son sel descouuert par le moyen desdits agens.

La vertu & l'vsage de l'vn & de l'autre saffran de mars aperitif, c'est vn puissant aperitif, & desopilatif. Il sert à la jaunisse, aux pasles couleurs des filles, à prouoquer les menstruës, desopiler la ratte & la mesenrere, estant pris aux poids d'vne demy dragme iusques à deux, ou dans vn jaulne d'œuf, où auec vn peu de conserue de roses, ou de quelque syrop approprié.

La pierre infernale.

PRenez vn petit matras à col estroit & longuet, dont le ventre sera luté depuis le fond iusques au milieu dudit ventre. Versez y deux parties d'eau forte, & vne partie d'argent de coupelle reduit en petites lamines ou en petits morceaux; afin de pouuoir aisément estre introduits par le col estroit dudit matras, & de pouuoir estre plûtost dissous par l'eau forte; & faites en sorte qu'il y en aye enuiron les deux tiers de vuide dans le ventre dudit vaisseau, posez le matras sur vne culotte couuerte de sable dans le fourneau du petit feu de rouë, y faisant & entretenant vn petit feu pour dissoudre l'argent, & consommer peu à peu le dissoluant, iusques à ce que par vne legere ebullition continuée, la matiere vienne enfin à se desseicher & se conuertir en vne escume seiche & noiratre comme vne pierre ponce, alors augmentez le feu pour mettre cette escume à demy petrifiée en fusion, & continuez ce feu augmenté & de sorte iusques à ce que le boüillonnement cesse, & qu'il ne s'en esleue plus de vapeurs : ce qui vous sera vn signe que la matiere est en fusion, alors sans tarder dauantage, versez la matiere fonduë dans des petits moules, ou de fer ou de cuiure, ou de clinquant : Car si vous tardez plus long-temps à verser vostre matiere dans lesdits moules, ou si vous la laissez refroidir dans ledit matras tiré hors du feu, cette matiere se reduira en vne poudre blanche qui sera vne chaux de Lune : Ce qui arriuera ainsi par la consomption presque totale de l'eau forte, dont il est necessaire d'en tenir vne partie dans ledit argent calciné, afin qu'il

retienne consistance de pierre. Si à ladite poudre blanche ou chaux de Lune, vous donnez vn grand feu, & y adjoustez vne pincée de borax elle se reduira en premiere nature metallique, & paroistra en consistance & dureté d'argent, à cause que ce grand feu, & ce borax auront enleué iusques à la derniere parcellette d'eau forte qui tenoit encore ledit argent en nature & consistance de chaux.

Notez 1. Que le matras dont on se sert icy doit estre petit, parce qu'on ne fait pas d'ordinaire beaucoup de cette drogue à la fois, & que le feu ne s'y faisant que fort petit, la matiere ne peut pas s'en desgorger aisément, attendu que d'ailleurs vous auez laissé les deux tiers de vuide dans le ventre dudit vaisseau. Ce matras doit auoir le col long & étroit, afin d'en pouuoir verser par apres plus commodement la matiere fonduë dans lesdits moules: C'est pourquoy si au deffaut de matras, vous vous seruez d'vne bouteille, il en faut auparauant coupper le rebord espois, afin que ladite matiere fonduë en puisse mieux couler. Enfin ce matras doit estre d'vn verre assez fort, tel qu'est celuy de Loraine, & d'abondant doit estre luté dans son fond iusques au milieu de son ventre crainte que le feu donnant à nud sur le vaisseau, & que la matiere venant à se desseicher, ne fassent casser le matras.

Notez 2. Que nous auons employé vne fois plus d'eau forte que d'argent, non qu'il soit necessaire de doubler la dose de l'agent pour bien dissoudre le patient: mais afin d'en faire vne plus grande quantité de pierre infernale, qui sera moins dure & moins noire, estant certain que l'argent se peut entierement dissoudre, auec pareil poids d'eau forte: & en ce cas la pierre en sera & plus dure & plus noire, & en moin-

dre quantité que si vous auiez employé le double d'eau forte, elle ne contient pas tant de son sel, & est plûtost consommée, & n'a pas eu le loisir de calciner plus intimement l'argent, d'où vient que sa chaux en restera plus noire, plus dure & plus pesante, & massiue. Ce que vous pouuez facilement comprendre, si vous remarquez que le mesme arriue en la confection de la chaux ordinaire de pierres, ou vous verrez quelques morceaux qui n'auront pas esté si bien calcinez, & qui par consequent seront plus noirs, plus durs & moins friables, & plus pesans & massifs, que ceux qui auront esté bien & long temps calcinez.

Notez 3. qu'on peut faire la pierre infernale de nitre au lieu d'eau forte, mais en ce cas là la pierre en sera blancheatre & grisatre, & ne sera pas si caustique, & au lieu de noircir la peau & les dents qu'elle aura touché les jaunira seulement. Parce que c'est le vitriol qui noircit dans l'eau forte, & qui éguise la vertu corrosiue du nitre, & remarquez icy que pas vn des autres esprits acides & corrosifs ne peut corroder l'argent, & par consequent faire la pierre infernale.

Notez 4. Que pour faire vne pierre infernale bien dure, bien seiche & blanche, ou grise ou noire, qu'il faut y employer de l'argent de coupelle ; car si vous la faites auec de l'argent où il y reste du meslange de cuiure, la pierre en sera verte & molle, & se fondera aisement d'elle-mesme, à cause que le cuiure luy communiquera aisément la couleur de son verdet, & que le cuiure est beaucoup plus mol que l'argent; d'où vous pouuez inferer qu'il n'y a pas moyen d'en faire auec le plomb ny l'estaing qui sont encore plus mollets que le cuiure, quant au fer il ne se peut iamais dissoudre & reduire en liqueur pota-

ble, à cause de sa tres-grande seicheresse & terrestreïté. Et quand à l'or, on en pourroit bien faire vne pierre infernale de mesme vertu, l'ayant dissous dans de l'excellente eau forte, ou dans l'esprit de sel aiguisé de sel decrepité, mais le jeu ne vaudroit pas la chandelle, l'or de coupelle ou en feüille, estant trop cher pour le substituer à l'argent. Et quant aux marcassites & demy metaux, ils ne sont pas propres aussi à en faire la pierre infernale, à cause que leur dissolution euaporée & reduitte en chaux, ne peut pas tenir corps & dureté de pierre, mais demeure en poudre.

Notez 5. Que pour faire la pierre infernale, & luy donner la consistance compacte dure & seiche qui luy est conuenable pour estre d'vn bon vsage, il ne suffit pas d'auoir desseiché la dissolution de la Lune par vn feu moderé iusques à vne consistance d'escume à demy petrifiée: mais lors que vous en estes arriué là, il faut augmenter le feu, faisant le feu de fusion, & par ce feu mettre en fusion ladite escume à demy petrifiée, & lors qu'elle sera fonduë faut aussi-tost tirer hors du feu ledit matras, l'empoignant par le col auec la main garnie d'vn torchon, & au mesme instant en verser la matiere fonduë, ou dans quelque moulle, ou quelque pot ou plat de fayance; car si vous la laissez refroidir dans ledit matras, en se refroidissant le reste de l'eau forte s'en exhaleroit peu à peu presque entierement, & ainsi n'y en restant pas assez pour corporifier la chaux de Lune en consistance de pierre, elle se remettroit en vne poudre blanche qui seroit la pure chaux de Lune.

Notez 6. Que pour faire des petits moules de clinquant, il faut passer ledit clinquant enuiron l'espace d'vn *Pater noster* sur la flamme, où il se ternira & se rendra maniable & flexible sans se cas-

ſer par apres : puis en faut couper vn morceau & le rouler autour d'vn petit baſton de fagot de la lõgueur du petit doigt de la main, & de la groſſeur enuiron du bout d'vne plume à eſcrire, ou de telle autre groſſeur qu'il vous plaira, & lier auec vn fil ledit clinquant autour dudit baſton, afin de le tenir en forme de moule, ayant ſoing de bien boucher le bas dudit moule en rebrouſſant le clinquant, crainte que la matiere fonduë qu'on y verſera ne s'eſcoule : & enfin faut enuelopper auec vn peu de noſtre lut tout ce moule hormis en ſa ſommité, afin que le moule de clinquant ſe tienne plus ferme & plus vny. Laiſſez ſeicher doucement ce moule, puis en retirerez le petit baſton, en la place duquel il faudra verſer la matiere fonduë, laquelle s'y condenſera & formera auſſi en cylindres petrifiez, leſquels vous retirerez aiſément en oſtant le lut, puis le fil, puis détortillant le clinquant dudit moule.

Notez 7. Que la pierre infernale n'eſt autre choſe qu'vn peu d'argent de coupelle diſſous & calciné philoſophiquement dans l'eau forte, puis coagulé par l'euaporation de plus grande partie de ladite eau forte; & enfin petrifié la fuſion de ladite matiere coagulée qui retient encore aſſez d'eau forte jointe à ladite chaux de Lune, pour retenir alors conſiſtance de pierre.

Sa vertu & ſon vſage. C'eſt vn doux & leger & agreable eſcharotique. Il conſomme par ſon ſeul & leger attouchement les verruës, chairs ſuperfluës, chancres, vlceres, & taches de rouſſeurs, humectant d'vn peu d'eau leſdites verruës & leſdites taches dans la largeur ſeulement deſdites verruës & taches. Il appaiſe auſſi la douleur des dents, touchant & cauteriſant legerement en la meſme methode que cy-deſſus

la peau & le cartilage qui fait l'antitrage de l'oreille. Les miettes de cette pierre reduites en poudre & incorporées auec du suppuratif, consomment aussi les mauuaises chairs, ou baueuses ou putrides des vieils vlceres. Il sert aussi à teindre la barbe en noir. Si vous mettez deux ou trois grains pesant de ladite pierre dans vne petite cuillerée d'eau distillée descorces vertes de noix ou brou de noix, puis y trempant ou vne petite esponge fine, on vn pinceau trempé dans ledit meslange, le passant à deux ou trois fois ou plus sur les poils de la barbe, ayant mis auparauant dessous lesdits poils & tout contre la peau vn petit peigne fort mince, afin d'empescher que cette eau ne noircisse le cuir du visage; car elle ne manque pas à noircir la peau qu'elle vient à toucher, & ce à cause du vitriol qui est dans l'eau forte, si le poil verdit quelquefois, c'est parce qu'on a dissous dans l eau forte vn argent meslangé de cuiure au lieu d'argent de coupelle.

Cauteres.

POsez vne liure de chaux viue dans vne terrine de grés, versez-y enuiron quatre onces d eau commune & froide cuillerée à cuillerée, & de temps en temps, & non tout d'vn coup, afin d'esteindre doucement par vne petite fumée & sans ebullition la chaux, & y retenir vne bonne partie de ses sels volatils & fusibles: Car si vous l'esteignez tout d'vn coup, y versant tout à vne fois cette mesme, voire plus grande quantité d'eau, il s'y feroit vne grande ebullitiō & euaporation qui emporteroit tout le sel volatil & fusible de ladite chaux, lequel sel il faut retenir dans la

dite eau de chaux, à cause qu'il contribura beaucoup à faire la fusion de la matiere des cauteres pour les mieux mouler par apres, & mesme les rendre plus caustiques, les sels volatils estant plus caustiques que les sels fixes. La chaux estant bien esteinte, & ne fumant plus par l'arrousement de l'eau, & se trouuant alors en consistance de pierre emiettée ou pasteuse, versez y de l'eau tout à vn coup suffisamment pour la reduire seulement en consistãce de boullie claire, puis adjoustez y aussi-tost deux liures de bonne cendre grauelée, laquelle vous aurez auparauant fait rougir & reuerberer vne heure dans vn camion non vernissé posé & rougy au fourneau du grand feu de roüe, & de demy suppression, y jettant cette masse toute ardente si-tost que le camion sera retiré du feu : mais il l'y faut jetter cueillerée à cueillerée, ainsi que nous auons fait & dit dans la confection de l'antimoine diaphoretic. Cela fait, versez sur toute cette matiere tant d'eau qu'il y faudra pour bien dissoudre tous ces sels, tant de la chaux que de la cendre grauelée, c'est à dire, enuiron quatre peintes de Paris. Et laissez tout cela ensemble pendant enuiron douze heures, afin que ladite eau aye vn temps suffisant pour bien dissoudre lesdits sels & s'en impregner, par ainsi vous aurez vne lessiue ou vn capitel lequel vous separerez par inclination d'auec ses feces, & les receurez dans vne bassine de cuiure rouge, qui par son verdet aiguisera encore la pointe de vos cauteres, & les rendra bleüatres; mettez cette bassine sur le feu & y euaporez, & faite boüillir doucement ledit capitel iusques à siccité & consistance d'vn sel grisatre qui restera au fond de ladite bassine. Alors si vous voulez vous seruir de ces cauteres en cette masse informe, retirez la bassine du feu, & en tirez ladite masse par morceaux que

vous mettrez, & garderez dans vne fiole bouchée de liege pour vous en seruir au besoin. Si vous les voulez auoir moulez, il faudra lors que le capitel sera desseiché en consistance dudit sel grisatre, doubler le feu, & mettre en fusion ledit sel grisatre: & lors qu'il sera fondu, & en consistance & couleur d'vne liqueur bleüe, vous y plongerez le bout d'vne spatule rougie en feu; (car si elle estoit froide le sel s'y congeleroit, & en enleuerez vn peu de ladite matiere fondüe laquelle vous laisserez couler goutte à goutte dextrement sur vne pierre de marbre ou vne escaille de mer, sur laquelle ils se refroidiront aussi-tost; le marbre en estant tout couuert, vous les en détacherez doucement auec vn cousteau & les mettrez aussitost dans vne fiole que vous boucherez de liege incontinent, crainte qu'ils ne s'humectent, puis vous y en reïtererez d'autres. Continuant cela, & tenant vostre bassine sur vn petit feu pour entretenir la matiere en sa fusiõ, iusques à ce que vous ayez ainsi moulé presque toute la matiere: & que la liqueur deuienne noire, ou mesme seiche: vous mettrez tous vos cauteres moulez en forme de demy grains de chappelets dans vne fiole de verre bien bouchée de liege. Quant au reste de la matiere qui s'est recoagulée dans la bassine, vous n'aurez qu'à y jetter vn peu de vôtre capitel (que vous aurez garde à cét effet) elle se dissoudra, & se mettant en consistance dudit sel fondu, se pourra aussi mouler sur le marbre comme le reste. Et enfin il vous restera tousiours quelque chose dudit sel desseiché & noircy dans la bassine, lequel vous pourez deslayer auec de l'eau commune pour bien nettoyer vostre dite bassine, & jettez cela dehors comme chose de peu de valeur.

Notez 1. Que la chaux contient deux sels, l'vn fixe & l'autre

& l'autre volatil. Le fixe se dissoud dans l'eau, dont on esteint la chaux: Le volatil, s'éuapore & s'en va en fumée dans l'ebullition de la chaux qui s'esteint auec cette distinction, que si vous esteignés tout d'vn coup la chaux y versant beaucoup d'eau à la fois & luy faisant faire vne grande ebullition & effumation, tout son sel volatil s'éleue & s'éuapore hors de la matiere: mais si vous l'esteignez peu à peu, y versant seulement quelques petites cueillerées d'eau à la fois vous n'excitez qu'vne legere effumation, par laquelle les sels volatils estant excitez & reueillez legerement, au lieu de s'exhaler, demeurent & se dissoudent dans ladite eau; or quand on fait l'eau de chaux pour seruir à faire l'eau phagedenique, il n'est pas necessaire d'esteindre la chaux doucement, & de retenir en l'eau de chaux le sel volatil de la chaux, parce qu'il suffit d'en auoir le sel fixe pour pouuoir desseicher & consommer les vlceres putrides; mais, quand on fait l'eau de chaux pour seruir à faire nos cauteres, il est expedient d'esteindre doucement la chaux, & de retenir dans ladite eau, non seulement le sel fixe, mais encore le sel volatil de la chaux, parce que c'est le sel volatil qui rend fusille le sel fixe, & de la chaux & de la cendre grauelée: Et partant si vous voulez mouler vos cauteres, il faut auoir ce sel volatil, qui d'ailleurs estant plus caustique que son sel fixe, est plus necessaire dans la confection des cauteres.

Notez 2. Que la cendre grauelée est vne chaux prouenant de la calcination de la lie de vin & des vieilles douues de tonneaux, qui d'ordinaire sont de bois de chesne, en sorte que cette chaux contient & le sel de la lie de vin, & les cendres desdites douues de bois de chesne: La meilleure est celle qui est bleuë

& bien seiche. Il est aisé à voir, que c'est vn sel vegetal, & que ce n'est presque autre chose qu'vn tartre calciné, ou vn sel de tartre. Or ce sel est fusible, ainsi que nous auons dit cy dessus. De plus, on la fait rougir, & on la jette dans la boullie de chaux, afin qu'elle puisse mieux s'y dissoudre. Et on ne fait pas vne eau de chaux bien claire & aqueuse auant que d'y jetter ladite cendre grauelée, parce que l'y jettant toute ardente elle feroit vne si grande ebullition & effumation dans l'eau qu'elle en pourroit faire exhaler les sels volatils de la chaux, & de ladite cendre grauelée. Iadis au lieu de cette cendre grauelée on se seruoit des cendres ou de bois commun, ou de trons de choux ou de cossats de fevres: on s'en peut encore seruir. Mais la grauelée fait aussi bien, est plus commode, & se trouue toute faite à Paris.

Notez 3. Qu'on ne se sert en cette operation d'aucuns vaisseaux de terre vernissée, crainte que les sels de la chaux & de la cendre grauelée ne corrodent le plomb du vernis desdits vaisseaux, & n'esmoussent inutilement leur pointe en cette action deuant retenir toute leur force & actiuité pour cauteriser les chairs sur lesquelles on les doit appliquer. Si on euapore ces cauteres dans vne terrine de terre vernissée, ils n'en auront pas tant de force.

Notez 4. Que nos cauteres ne sont autre chose qu'vn sel composé des sels fixes & volatils de la chaux de pierre, & de la cendre grauelée, qui ayant esté dissous dans de l'eau commune ont esté par l'euaporation du phlegme coagulez à vne chaleur moderée, puis ayant esté mis en fusion par vne plus grande chaleur se sont coagulez soudainement au froid sur le marbre.

Sa vertu & son vsage. Son nom fait voir sa vertu

caustique & escharotique. Il fait son effet en peu de temps & assez doucement. Ce cautere est tousiours sec, pourueu qu'il soit tenu bien bouché dans vne fiole de verre : Et en cela, il est fort commode pour le bien garder & transporter, mais aussi estant trop sec, il ne peut pas bien se fondre sur la peau : c'est pourquoy pendant que vous faites vostre petit apareil pour l'appliquer, mettez le s'humecter vn peu dans vne cueillerée d'eau.

Le Magistere ou precipité de Bismuth.

POsez vne cucurbite ou campane, ou vn chapiteau de verre sur ce que voudrez sous vne cheminée, de peur que les vapeurs infectes & malignes, n'empuantissent la chambre, & ne blessent l'artiste & les spectateurs. Mettez-y quatre onces de bismuth qui soit bien puluerisé dans vn mortier de bronze. Iettez-y pardessus en arrousant vne ou deux petites cueillerées d'esprit de nitre qui fera aussi-tost, vne ebullition & effumation, abondante, puante, & infecte. Lors que l'ebullition & effumation seront cessées, jettez-y d'autres esprits de nitre en pareille quantité, qui fera encore les mesmes effets. Et ainsi continuez à reïterer ces projections, iusques à ce que vous y ayez jetté huict onces d'esprit de nitre. Si vous y en jettez trop à la fois, vous ferez vne si grande ebullitiõ que la matiere se dégorgera hors du vaisseau, & se perdra inutilement, & ferez vne si grande abondante effumation que les vapeurs rouges, puantes & malignes pourront bien vous blesser, lors que vous aurez ainsi jetté peu à peu tout vostre esprit de nitre sur ledit bismuth, & que l'ebullition & effu

mation de la derniere projection seront cessées, quoy qu'alors tout vostre bismuth ne soit pas dissous & deuoré par ledit esprit de nitre : neantmoins vous separerez par inclination & chaudement vostre dissolution, d'auec la patrie du bismuth qui reste au fond du vaisseau, & qui n a pas esté dissous & deuoré par ledit esprit, & receuez ladite dissolution dans vn vaisseau precipitatoire de verre ou de fayance, laquelle s'y congelera en mille petits crystaux blancs & diaphanes.

Cependant vous jetterez peu à peu & à plusieurs fois du nouuel esprit de nitre sur le bismuth restant en ladite campane ou cucurbite, afin d'acheuer à dissoudre ce qui reste de plus pur dans ledit bismuth Car enfin il y restera vn bien peu de crasse noire au fond du vaisseau qui fait les feces du bismuth qui ne peuuent pas se dissoudre. Vous separerez par inclination cette seconde dissolution d'auec ses feces, & la receuerez dans vne autre vaisseau precipitatoire de verre ou de fayance, & l'y laisserez aussi crystaliser à froid comme cy-dessus. Puis vous meslerez vos crystaux ensemble dans vn seul vaisseau precipitatoire tel que peut estre vne campane de verre, & les ferez fondre à vne chaleur lente, puis vous jetterez enuiron vne pinte d'eau marine actuellement froide laquelle precipitera vostre bismuth dissous en vn caillebot blanc, qui peu à peu se precipitera en vne poudre tres-blanche, puis separez par inclination ladite eau marine surnageante, & y adjoustez d'autre eau commune tant de fois que la poudre en soit bien & entierement dulcorée, & mesme deux ou trois fois encore apres que l'eau en sera retirée insipide : Car s'il y restoit tant soit peu d'acrimonie dans cette poudre elle pouroit rider le visage qu'elle doit seulement blanchir. Enfin

filtrez par le papier blanc la poudre qui vous reste auec vn peu d'eau dans vostre vaisseau, & la laissez seicher à l'ombre dans ledit papier posé sur le fond d'vn tamis, ayant soing de le couurir d'vne autre papier, crainte que la poudre ne la gaste, & ne la point seicher au feu ny au Soleil, crainte que ladite poudre ne reprenne sa couleur brune & noiratre. Lors qu'elle sera bien seiche vous la mettrez dans vne fiole de verre bien bouchée de liege, & vous aurez le vray magistere ou precipité de bismuth.

Notez 1. Que le bismuth est vne espece de marcassite d'argent : Et partant qu'il approche de la bonté de l'argent pour faire de sa calcination vn beau fard ; car il est certain que le precipité d'argent fait en la mesme maniere que cy-dessus y reüssit encore mieux.

Notez 2. Que pour faire la dissolution du bismuth dans l'esprit de nitre, il faut prendre vn vaisseau qui soit large par en haut, & partant vne campane de verre y est bien plus conuenable que pas vn autre, afin que les vapeurs malignes qui s'en éleuent puissent aisément & plus abondamment sortir de la matiere : c'est pourquoy vn matras ne seroit pas propre, parce que les vapeurs qui s'en éleuent vistement & abondamment, ne pouuant pas en sortir de mesme se reimpregneroient dans ladite matiere, qui de tres-blanche qu'elle doit estre en deuiendroit jaunatre. Or ce vaisseau doit estre de verre ou de fayançe : Car cette poudre se noirciroit dans vn vaisseau de terre vernissée, à cause que ledit esprit de nitre corroderoit le plomb qui fait le vernis de ladite terre. Vn vaisseau de grés ou d'autre terre non vernissée n'y est pas aussi tant propre, à cause que ledit esprit de nitre se pourroit insinuer & se perdre dans les ports de ladite terre.

Notez 3. Que quoy que l'eau forte puisse bien dissoudre le bismuth, on ne s'en sert pas neantmoins icy, à cause que son vitriol seroit cause que la chaux de bismuth n'en seroit pas si blanche, & qu'elle en noirciroit le visage au lieu de blanchir, c'est pourquoy l'esprit de nitre y est plus propre.

Notez 4. Que vostre dissolution de bismuth estant jettée dans vn vaisseau de verre ou de fayance, lors qu'elle vient à se refroidir, s'y congele en mille petits crystaux blancs, diaphanes & salineux, parce que l'esprit de nitre s'estant chargé d'vne quantité de matiere metallique se crystallise, ainsi que font les metaux apres leur dissolution. Les crystaux de bismuth sont blancs, à cause que le bismuth est blanc comme l'argent, mesme ces crystaux se fondent à vne chaleur lente à cause que, c'estoit vne liqueur & dissolution salineuse qui ne s'est congelée & crystalisée que par le froid.

Notez 5. Que l'eau marine precipite le bismuth dissous, en vn caillebot & poudre blanche, parce que comme nous auons dit ailleurs, le sel marin qui fait l'eau marine, estant contraire au sel qui fait l'esprit de nitre, luy liure vn petit combat, & dans ce conflit l'esprit de nitre s'affoiblit, parce qu'il s'éuapore de sa partie la plus acre qui tenoit ledit bismuth enchaisné sous ses griffes; de sorte qu'il lasche prise, & alors la chaux de bismuth se precipite en vn caillebot & en vne poudre blanche; il est bien vray que l'eau commune détrempant ledit esprit de nitre l'affoiblit aussi beaucoup, & luy fait aussi lascher prise : mais s'il n'y auoit point eu de sel commun parmy ladite eau commune, iamais la chaux de bismuth ne se seroit bien separée de son dissoluant ny se seroit iamais precipitée au fond du vaisseau precipitatoire.

Notez 6. Qu'il faut seicher ce magistere de bismuth à l'ombre doucement, pour luy conseruer sa blancheur, & non vistement au feu & au Soleil, crainte qu'il ne reprenne sa couleur brune & noiratre ; ce qu'il feroit, à cause que la chaleur actuelle du feu ou du Soleil reueilleroit & reanimeroit vn souphre noiratre & brûlé qui est attaché à la surface de ce magistere. D'où les Dames qui s'en seruent pour se farder peuuent apprendre qu'elles doiuent doublement auoir soin de se tenir à l'ombre, tant pour conseruer leur beauté naturelle, que pour ne point ternir le lustre de leur beauté artificielle.

Notez 7. Que le precipité ou magistere de bismuth n'est autre chose qu'vne chaux de bismuth calciné philosophiquement par l'esprit de nitre, precipité par la contrarieté de l'eau marine & dulcoré par grandes & reïterées lotions d'eau commune.

Sa vertu & son vsage. C'est en Medecine vn excellent exciccatif pour les vlceres, tout ainsi que le magistere de saturne, c'est aussi vn excellent cosmetique, ou vn beau fard pour blanchir le visage & les mains, soit en s'en frotant lesdites parties auec sa poudre seulement, qui se foure & demeure dans les pores du cuir, soit en les frottant auec vne pômade faite auec vne dragme dudit precipité de bismuth, & deux dragmes de pomades, laquelle vous pourez preparer auec vn once de cire blanche & quatre onces d'huile d'amandes douces, ou de glan, ou de ben, ou des quatres semences froides.

L'*esprit.*
L'*huile.* } *de Gaiae.*
l'Extraict

PRenez vne grande retorte de grés, lutez-là par tout iusques à la moitié de son col, afin qu'elle ne se casse pas sur la fin de l'operation, & qu'elle puisse encore seruir d'autresfois à mesme fin, emplissez là iusques à l'embouchure de son col, auec du gaiac ou raspé grossierement, ou couppé en petits morceaux. Posez-là sur le cul renuersé d'vn petit couuercle de pôt de terre remply de cendres seiches, & situé sur les deux barres de fer du laboratoire dans le fourneau du petit feu de reuerbere. Rebouchez & lutez la carne du fourneau autour du col de la retorte, iusques à la hauteur & au niueau dudit fourneau. Adaptez artistement au col de ladite retorte vn grand recipient de verre ou de terre en forme de balon, ou vne grande cruche qui se netoyera mieux qu'vn balon, à cause qu'on peut aisément fourer la main dans le fond d'vne cruche qui a l'embouchure plus large qu'vn balon, & lutez ledit recipient auec le col de la retorte. Couurez le fourneau auec son dôme, c'est à dire, auec vne terrine renuersée & trouée au milieu de son fond d'vn trou à y pouuoir passer vn œuf, ou auec deux ou trois tours retressis de briques comme au grand reuerbere, puis mettez du charbon allumé dans le foyer, & donnez le feu par degrez, y adjoûtant mesme au bout de quelque temps deux ou trois bastons de cotterets: vous donnant de garde de trop augmenter le feu, crainte que le recipient ne s'é-

chauffe trop & ne se casse, & que les vapeurs sortant auec trop d'abondance ne se perdent au trauers du lut qui joint la cornuë au recipient. La marque de la juste chaleur sera de pouuoir durer vn bien peu de temps la main sur le recipient, cette distillation est de dix-huict à vingt heures de suitte & sans interruptiõ, l'esprit se distille tout seul d'abord, & paroist dans le balon de verre en forme de vapeurs blanches: puis l'huile auec le reste de l'esprit sortent & sont receus dans ledit balon en forme de vapeurs qui sont aussi blanches qui se resoudent en vne liqueur noire & brune qui se porte au fond dudit recipient: Car tous les esprits & toutes les huiles s'éleuent en vapeurs blanches, hormis l'esprit de nitre & l'eau forte faite auec le nitre qui s'éleuent en vapeurs rouges, lesquelles pour cette raison on appelle dragon volant, à cause de leur rougeur, ainsi que de leur malignité. La marque de la distillation acheuée sera, que nonobstant qu'il y ait du feu au dernier degré dans le fourneau, neantmoins le recipient estant touché auec la main ne paroistra plus chaud, à cause qu'il ne se distille, & qu'il n'entre plus rien dans le recipient, le tout estant refroidy vous deluterez le recipient d'auec la cornuë en l humectant auec vn linge moüillé, puis vous verserez hors du recipient l'huile & l'esprit de gaiac les versant ensemble, ou dans vn entonnoir de verre que vous tiendrez d'vne main, bouchant d'vn doigt de ladite main l'orifice de son col, l'huile se portera tout aussi tost au fond & dans le col dudit entonnoir l'esprit surnageant, au dessus, & sur la surface de l'esprit surnageront plusieurs grosses gouttes noires d'huile volatile de gaiac, alors vous poserez vne fiole de verre sous le col de l'entonnoir, & lascherez à moitié le doigt qui en bouche l'orifice, d'où

l'huile en coulera aussi-tost dans ladite fiole : & lors que vous verrez que l'huile en sera presque toute escoulée, vous reboucherez entierement ledit orifice du mesme doigt, & verserez le phlegme en vne bouteille separée, puis vous verserez dans ledit entonnoir ce qui reste d'huile & de phlegme dans ledit balon & en separerez l'huile en la mesme façon, & le phlegme qui vous restera sera meslangé dans la bouteille où vous y en auez desia mis; par cette methode vous ne separez iamais si bien l'huile d'auec le phlegme qu'il n'y reste quelque peu de phlegme meslangé auec l'huile, & quelque peu d'huile auec le phlegme. Mais voicy vne autre methode qui les separera entierement l'vn de l'autre, c'est qu'il faut prendre vn cornet de papier gris & l humecter auec de l'eau commune, ou mesme de l'esprit de gaiac, si vous en auez desia, le poser sur vn entonnoir de verre, puis y verser hors du balon l'huile & l'esprit. Alors l'esprit comme aqueux se filtera par ledit cornet, & l'huile y restera, laquelle vous ferez par apres couler aisément dans vn autre fiole en creuant le fond du cornet y fichant vn petit baston. Si vous n'auiez pas bien & entierement humecté ledit cornet de papier auant que d'y jetter l'huile & le phlegme, il arriueroit que l'huile s'attacheroit au papier, & empescheroit la filtration de l'esprit. Que si vostre huile ne coule pas bien hors du balon à la fin pour s'y estre refroidie & condensée, approchez vn peu le balon du feu pour y resoudre ladite huile & le faire mieux couler, or l'huile & noire & fœtide comme celle de jais, & l'esprit est de couleur brune. D'vne liure de gaiac vous en tirerez enuiron vne once & demy d'huile & dix onces d'esprit, & restera quatre onces de charbon dans la cornuë, vous pourrez allumer ce charbon & le re-

duire en cendre, & de toutes ces cendres faire vne lessiue, & de cette lessiue tirer le sel de gaiac pour vous en seruir aux mesmes fins & vsages que l'huile ou l'extraict de gaiac.

Si vous voulez auoir vn esprit de gaiac qui soit espuré de la plus grande partie de son phlegme, & luy corriger sa fœteur, il le faut rectifier dans vne cucurbite de grés ou bien de terre vernissée ou non vernissée, y adaptant son chapiteau de verre dans le fourneau au feu de sable, le phlegme insipide en sortira le premier qu'il faut jetter comme inutile, puis l'esprit fort acide sortira qu'il faut garder pour les vsages que nous dirons cy aprés.

Pour faire l'extraict de gaiac, mettez de l'huile de gaiac, s'éuaporer & espoissir en forme d'extraict dans vne tasse de grés au feu de sable, ou bien tirez la reinture d'huile de gaiac auec l'esprit de vin & la faites euaporer en consistance d'extraict

Notez 1. Que pour distiller l huile & l'esprit de gaiac on se sert d'vne cornuë de grés, parce qu'il n'est pas necessaire d'y employer vne cornuë de verre qui seroit plus chere, & que ladite huile & ledit esprit ne sont pas si subtils & si corrosifs pour ronger ledit grés, ainsi que feroient les esprits de nitre de sel & de vitriol. Outre que l'embouchure des cornuës de verre est si estroite qu'on n'y peut pas fourrer des coupeaux de gaiac.

Notez 2. Que si vous employez des coupeaux de bois de gaiac, & sur tout du cœur du bois qui est plus dur & partant plus plein d'huile, vous en tirez aussi plus d'huile que non pas de la rapure. Et qu'il n'y a pas de danger d'emplir tout le ventre de la cornuë auec ledit bois ou ladite rapure, parce que ce n'est pas

vn corps à se fondre & se bouffir, & à sortir en propre substance hors de la cornuë.

Notez 3. Que le gaiac rend beaucoup d'huile & d'esprit, parce qu'il est fort plein de souphre & de mercure, le bois en rend, plus que l'escorce & le bois en petis morceaux en rend plus qu'en rapure ou sciure, à cause de leur plus grande densité qui retient mieux ledit souphre & ledit mercure. L'huile & l'esprit sont fort salineux, d'où vient qu'il en est aussi fort pesant; car le sel donne la pesanteur aux corps mixtes. L'huile est noire & fœtide, à cause qu'elle a esté distillée sans intermede & à feu nud, elle est pesante allant au dessous de l'eau & des liqueurs aqueuses, à cause qu'elle est fort salineuse: elle est acre & mordicante, pour la mesme raison. Le cœur du bois de gaiac rend plus d'huile que celuy qui est proche de l'escorce: ce qui se peut reconnoistre à l'œil, parce que le bois du cœur, est noiratre, celuy proche de l'escorce est jaunatre comme le buys, qui est le gaiac François ou European.

Sa vertu & son vsage. L'esprit de gaiac est vn peu detersif & desicatif. Il est excellent à la bruslure, & aux vieux vlceres, les en bassinant auec vne compresse bien trempée dans ledit esprit. De plus, si vous en mettez cinq ou six gouttes dans vne bouteille de decoction sudorifique, elle fera plus d'effet que s'il y auoit grande quantité de gaiac en ladite decoction, à cause que cét esprit ayant mesme force que le gaiac, il a en outre beaucoup plus de penetration par la tenuité de sa substance spiritueuse & liquide.

L'huile de gaiac est fort desiccatiue, detersiue & mordicãte, d'où vient qu'elle guerit à merueille les vieux vlceres putrides, durs & malins, la gangrene, & la caries des os. De plus, on en donne interieurement deux

trois gouttes dans vne cueillerée d'eau de canelle pour la colique venteuse, & mesme la bilieuse.

L'extraict de gaiac est fort sudorifique & desiccatif. On en donne en forme de pilules pour la maladie venerienne.

L'esprit de Buis.
L'huile de Fresne, &c.

L'Esprit & l'huile du bois de buis, du bois & de l'escorce de fresne, ainsi que de tous les autres bois, & des escorces non aromatiques, se tirent de mesme façon que ceux de gaiac.

Le bois de buis rend beaucoup plus d'esprit que celuy de gaiac, mais il rend si peu d'huile, que de quatre liures de bois de buis vous n'en tirez qu'vne once d'huile, & quatre liure de phlegmes ou esprit, à cause que ce bois est plus plein de souphre que celuy de gaiac, il est bien moins salineux & pesant que celuy de gaiac.

Son esprit est quasi de mesme vertu que celuy de gaiac.

Son huile est quasi de mesme vertu, elle est particulierement excellente pour les contusions, les vlceres, la douleur & la carie des dents.

Le bois de Fresne rend de l'esprit & de l'huile autant ou enuiron que celuy de buis pour les mesmes raisons, son escorce ne rend qu'vn peu d'esprit & point d'huile.

Son esprit est vn excellent topique pour les surditez & les bruits d'oreille, à cause qu'il incise, deterge, & resoud les humeurs & les flatuosités qui croupis-

ſent dans le meat auditoire, & dans la premiere concauité de l'oreille.

Son huile eſt auſſi excellente pour la carie des os, & pour la douleur des dents, & meſme par ſon onction, elle appaiſe les douleurs de reins & de ratte.

L'*huile fœtide de Girofles.*

PRenez des clous de Girofles qui ont deſia ſeruy à faire & extraire leur teinture dans l'eſprit de vin; (car ſe ſeroit dommage & mauuais meſnage d'y en employer d'autres, & de perdre leur teinture aromatique, puis qu'en eſtant extraite, ils ne laiſſent pas d'eſtre auſſi bons pour en faire l'huile fœtide) mettez en telle quantité qu'il vous plaira dans vne cornuë de verre lutée. Poſez-là ſur vne culotte au fourneau du grand feu de rouë, y adaptant vn grand recipient de verre qu'il faut luter à la cornuë, donnez d'abord vn feu violent & le continuez iuſques à ce qu'il ne paroiſſe plus de fumée s'éleuer de la cornuë dans le recipient. Ces fumées ſont de couleur blanche & ſe conuertiſſent en vne huile noire fœtide & cauſtique. D'vne liure de girofles, vous en tirez enuiron deux onces d'huile, & huict onces de phlegme.

Notez 1. Qu'on ſe ſert icy d'vne cornuë de verre lutée, à cauſe que les cornuës de grés ſont trop grandes pour la petite quantité de girofles qu'on employe à cette operation.

Notez 2. Qu'il n'importe pas de remplir la cornuë auec leſdits girofles, parce qu'ils ne s'enflent non plus que les bois & eſcorces. On peut auſſi ne l'emplir qu'à moitié.

Notez 3. Que les cloux de girofles contiennent beaucoup de souphre & du sel fort acre, d'où vient qu'ils rendent beaucoup d'huile, & vne huile fort acre penetrante & caustique.

Sa vertu & son vsage. Cette huile estant fort acre penetrante & caustique, elle est excellente pour les vlceres verolliques, & autres purrides & malins à exfolier la carie des os & pour la gangrene.

Son esprit est vn acide fort excellent pour les dartes viues & farineuses.

L'*huile de jais, ou jaiet.*

PRenez des coupeaux de jais fourez les dans vne retorte de verre lutée, l'en emplissant insques à l'embouchure de son col; posez-là sur vne culotte au fourneau du feu de rouë, y adaptant vn grand recipient de verre qu'il faut luter auec la cornuë, donnez d'abord vn petit feu de rouë, puis bien-tost apres le grand feu de rouë, & mesme celuy de suppression, il en sortira quantité de vapeurs qui paroistront blanches dans le recipient, & s'y resoudront en esprit & en huile, cette operation est de dix à douze heures d'vn feu continuel dans vne cornuë pleine de quatre liures de jais. Vous tirerez d'vne liure de jais enuiron deux onces d'huile & dix onces d'esprit. Vous separerez par l'entonnoir de verre l'huile qui va au fond d'auec l'esprit qui surnage, & les garderez separement dans d'eux fioles de verre. Et sur ledit esprit vous verrez surnager plusieurs grosses gouttes noires de l'huile volatile dudit jais, lesquelles vous laisserez auec ledit phlegme ou l'huile.

Notez 1. Qu'on se sert icy d'vne cornuë de verre

lutée pour la mesme raison que nous auons dite au chapitre de l'huile fœtide de girofles.

Notez 2. Qu'on emplit de jais le ventre de la cornuë iusques au col, & qu'on n'y adjouste aucun intermede: parce que le jais est vne matiere fort seiche, qui ne bouffit non plus dans la cornuë que font les bois & les racines.

Notez 3. Que le jais est vne pierre de roche, dont on tire beaucoup dans des carrieres vers Tolose en France, cette pierre est fort bitumineuse, ayant beaucoup de souphre, mediocrement de sel & peu de phlegme; d'où vient qu'il rend beaucoup d'huile, & vne huile mediocrement pesante & acre.

Sa vertu & son vsage. L'huile est excellentissime pour les suffocations de matrice, à cause de la fœteur extraordinaire, estant plus fœtide que celle de gaiac, & mesme de Karabé, elle sert aussi à resoudre facilement les contusions & les foulures des pieds, apres auoir beaucoup marché. Le phlegme a la mesme, mais bien moindre vertu que l'huile.

L'huile de Myrrhe, & autres gommes.

PRenez vne cornuë de verre lutée, emplissez-là à moitié seulement auec de la Myrrhe concassée. Posez-là au fourneau du feu de roue, y adaptant & lutant vn grand recipient de verre, donnez le feu par degrez. Il en sortira quantité de vapeurs blanches qui se resoudront dans le recipient en vn phlegme & vne huile. Cette operation est de cinq ou six heures. D'vne liure de myrrhe vous en tirerez enuiron sept ou huict onces, & cinq ou six onces de phlegme. Separez auec l'entonnoir de verre l'huile qui va au fond

d'auec

d'auec le phlegme qui surnage.

Notez 1. Qu'on se sert icy d'vne cornuë de verre lutée pour la mesme raison que nous auons dit en la distillation de l'huile fœtide de girofles.

Notez 2. Qu'on n'emplit que la moitié de la cornuë auec la myrrhe, parce qu'elle bouffit vn peu au feu, & bouffissant elle pourroit se degorger en propre substance, si la retorte estoit toute pleine, mais neantmoins parce que c'est vne gomme resine fort seiche, il n'est pas besoin de luy donner aucun intermede.

Notez 3. Que la myrrhe est vne gomme resine, ayant beaucoup de sel, de souphre, & de phlegme; d'où vient qu'elle rend beaucoup d'huile, & vne huile fort amere & pesante & beaucoup de phlegme.

Sa vertu & son vsage. Cette huile est fort detersiue, à cause de sa grande amertume, d'où vient qu'elle sert à bien suppurer les playes, la meslant auec le digestif, & à empescher la gangrene, la meslant auec l'ægyptiac, ou autre pareil vnguent. Elle est aussi fort fœtide, d'où vient qu'elle sert aux suffocations de matrices en la flairant.

L'huile de Mastic, d'Oliban, de Benioin, de Storax, & de toute autre gomme (excepté le camphre) se fait en la mesme façon & methode, sans leur donner aucun intermede.

L'*huile de briques, ou des Philosophes.*

Mettez cinq liures de brique puluerisée dans vne retorte de verre lutée. Et y versez vne liure d'huile d'oliue, ou par vn entonnoir de verre, ou par vn petit cornet de papier troüé au fond, & ce en cas

que le col de la retorte soit si estroit, qu'à peine puissiez vous autrement luy faire couler sans l'espancher sur les bords. Faites qu'il y aye vn tiers de vuide dãs le ventre de la retorte, crainte que l'huile en boüillonnant ne se d'égorge, & ne coule & sorte en propre substance conjointement auec la brique hors de la retorte dans le recipient auant que de se distiller. Posez la retorte sur vne culotte du fourneau du feu de roüe y adaptant vn recipient de verre. Vous y mettez le feu peu à peu, vous donnant de garde d'approcher les charbons allumez proche de la cornuë auant que le phlegme en soit entierement sorty & distillé: or vous connoistrez qu'il sera entierement sorty, si vous n'entendez plus la matiere petiller & faire bruit dans la cornuë. Alors vous augmenterez le feu, & approcherez les charbons allumez proche la cornüe, & à la fin y donnez le feu de suppression, couurant ladite cornuë auec les charbons allumez: ce qui en fera sortir deux huiles, vne rouge & l'autre noire & puante, la distillation s'en doit faire goutte à goutte: si outre ces gouttes il sort des fumées, c'est signe que le feu est trop aspre, & partant il le faut aussi tost diminuer. Cette operation est de quatre ou cinq heures. D'vne liure d'huile d'oliue & de cinq liures de briques vous en tirez enuiron quatre onces d'huile distillée, & demie once de phlegme. Vous separerez par l'entonnoir de verre, le phlegme qui va au fond d'auec l'huile surnageante. Si vous rectifiez cette huile dans vne petite cornüe de verre au feu de sable, elle deuiendra jaune moins espoisse & moins puante.

Notez 1. Qu'on se sert d'vne retorte de verre lutée & non de grés, à cause que l'huile penetreroit la terre, & ne peut pas penetrer le verre.

Notez 2. Qu'on donne vn intermede à l huile pour

la diſtiller, à cauſe que l'huile d'oliue ne peut pas iamais diſtiller toute ſeule, & caſſeroit plûtoſt la cornüe que ſe diſtiller : & que pour intermede on prend la brique pilée , à cauſe qu'eſtant d'vne ſubſtance poreuſe & ſpongieuſe elle s'imbibe mieux de l'huile , & que n'ayant preſque pas de phlegme à cauſe de ſa cuitte elle y eſt plus propre, parce que le phlegme nuiroit à cette operation, & feroit caſſer le vaiſſeau par ſon bruit & combat auec l'huile en boüillant. Il y en a qui eſteignent les morceaux de briques ardens dans de l'huile, & puis les pulueriſent & diſtillent l'huile, mais il en tirent tres petite quantité , & faut employer vne grande cornüe & le feu du grand reuerbere.

Notez 3. Que l'huile de brique n'eſt autre choſe, que l'huile d'oliue diſtillée ayant acquis par la diſtilation vne tenuité de ſubſtance qui la rend fort penetratiue, & plus chaude, & vne fœteur qui la rend aſſez deſagreable. La brique ne luy communique rien, & luy ſert ſeulemẽt d'intermede pour la faire diſtiller.

Sa vertu & ſon vſage. Elle eſt penetrante , attenuante, inciſiue & reſolutiue : & partant ſouueraine pour les douleurs ou enflures cauſées d'humeurs froides pour la ſciatique , pour les contuſions & meurtriſſures.

L'huile de Cire jaune.

PRenez cinq parties d'argille ou brique puluериſée. Mettez les dãs vne petite terrine verniſſée, verſez-y vne partie de cire jaune fonduë. Incorporez les enſemble, & en faites de petites boulettes & petits cylindres pour les fourer plus commodement dans vne

cornüe de verre lutée, dont vous emplirez le ventre de la cornüe iusques à l'entrée de son col. Posez la cornüe sur vne culotte au fourneau du feu de roüe, y adaptant vn recipient de verre, lequel vous luterez auec la cornüe. Donnez le feu peu à peu & par degrez, comme nous auons dit à l'huile de briques, la matiere estant eschauffée dans la cornüe le phlegme y petille, fait du bruit, & en sort le premier, en forme de vapeur blanche, puis apres l'huile aussi en forme de vapeurs blanches, qui se condensent en vne huile fort rouge & puante; & qui se refroidissant à la fin de l'operation se congelera en vn beure jaune comme or. C'est vne operation de quatre ou cinq heures de suite pour vne liure de cire. Vous tirez d'vne liure de cire enuiron quatorze onces d'huile ou de beure, & demy once de phlegme. Si vous rectifiez cette huile plusieurs fois dans vne petite retorte de verre au feu de sable, elle deuiendra beaucoup moins puante & quasi blanche & claire comme des blancs d'œufs.

Notez sommairement qu'il n'y a point d'autres raisonnement à faire sur cette operation, que ceux que nous auons fait sur la confection de l'huile de briques.

Sa vertu & son vsage, est tout pareil à celuy de l'huile de briques. D'abondant, il est excellent aux creuasses des mamelles.

L'huile de moyeaux d'œufs.

Mettez vingt ou trente œufs dans vn chauderon d'eau froide. Mettez le chauderon sur le feu, & y faites cuire & durcir lesdits œufs à feu lent. Les œufs estãs biẽ cuits & durcis, despoüillez les de leurs coquil-

les & entirez les jaunes ou moyeux Mettez tous ces moyeux ensemble dans vne grande ou moyenne poisle de fer, posez là sur vn trepié, & y faites vn grand feu de flamme. Froissez d'abord & esmiettez entierement lesdits moyeux auec vne cueillier de fer, puis les agitez & retournez de fois à autre auec ladite cueillier. Continuez ce feu & cette agitation iusques à ce que lesdits moyeux soient presque tous reduis en vne huile noiratre, ne vous restant qu'vn peu de feces noires & brûlées. Alors vous verserez cette huile dans vn petit pot de terre, retenant à mesme temps lesdites feces auec vostre cuillier dans ladite poisle, & empeschant qu'elles ne rombent auec ladite huile dans ledit perit pot. Cette huile ne se fige pas, à cause qu'elle est tirée auec grande vehemence de feu. Vous pouuez vous seruir de cette huile sans autre prepararion. Mais si vous la voulez rendre plus belle & plus penetrante, il l'a faut rectifier dans vne petite cornüe de verre à feu de sable : alors elle deuiendra jaune comme or, & se figera comme bêure. Si vous la rectifiez à feu nud & de roüe, elle ne sera pas si jaune, & elle se congelera encore vn peu apres cette rectification ; car par l'vne & l'autre rectification qui se fair à vne chaleur lente, le souphre puant qui y estoit incorporé demeure dans la cornüe; or c'estoit le souphre qui rendoit l'huile puante & tousiours liquide. Ce qui se prouue par l'experience suiuante qui sert encore à clarifier par vne autre maniere ladite huile d'œufs ; sçauoir est, que mettant ladite huile noiratre dans vn vaisseau de rencontre pendant vn mois sur le feu, ou de lampe ou de cendres, ou dans le fumier vous verrez que l'huile se clarifiera parfaitement d elle mesme ; parce que ses feces s'en separeront & se porteront entierement au fond du vaisseau ; & alors

vous separerez ladite huile clarifiée d'auec lesdites feces.

Notez 1. Que si vous mettez seulement vos œufs cuire dãs l'eau lors qu'elle sera boüillante les jaunes ne pourront pas durcir tout à fait, & partant ne seront pas propres à en tirer l'huile, parce que n'estant pas tout à fait durcis, ils ne seront pas entierement despoüillez de toute leur humidité aqueuse : & partant lors que vous viendrez à en tirer l'huile dans la poisle, ils ne feront que petiller, & vous aurez peine à les reduire en huile.

Notez 2. Que cette huile sortant de la poisle, quoy qu'elle soit noiratre, n'a point neantmoins de mauuaise odeur, ny de mauuais goust : mais lors qu'elle est rectifiée par le feu de sable ou clarifiée dans le vaisseau de rencontre, ou rectifiée à feu nud & de roüe, elle est vn peu acre & puante.

Sa vertu & son vsage. C'est vn baume excellent tiré des volatils, ayant faculté anodyne, astringente, agglutinatiue & mundificatiue ; & partant excellent pour la brusture ; & toutes les playes recentes, & les creuasses des leures & des mammelles, & aussi pour les descentes de boyaux par onction de la partie affectée, & y appliquant le bandage par dessus.

Il y a vne autre maniere de faire l'huile d'œufs ; sçauoir est d'eschauffer vn peu les moyeux d'œufs dans la poisle insques à ce qu'ils commencent à se rougir & vouloir brusler. Alors vous les mettrez dans vn linge grossier & huilé d'amandes douces : & ce linge sous la presse, dont vous tirerez vne huile jaune, mais cette huile n'a pas la force & penetration de celle qui est tirée en la premiere methode de cy-dessus.

L'huile de Karabé, & l'esprit de vin ambré.

COncassez grossierement, ou mesme puluerisez de l'ambre jaune (vous pourrez employer les coupeaux qui se vendent chez les ouuriers qui trauaillent sur l'ambre desquels on aura ledit ambre à meilleur marché que chez les droguistes.) Mettez en quatre onces dans vne cornuë de verre lutée, & huict onces d'esprit de vin, en sorte que le ventre de la cornuë soit vuide de la moitié. Posez la cornuë sur vne culotte au fourneau du petit feu de rouë, y adaptant vn recipient de verre assez ample; lequel vous ne lutterez pas auec la cornuë, crainte que les vapeurs de l'esprit de vin ne pouuant pas bien loger dans le recipient, ne se pousse & chasse & ne le casse: mais ayez soing de reparer la carne du fourneau autour du col de la retorte, crainte que la flame du feu ne se porte iusques dans le recipient ou elle aille enflammer les vapeurs de l'esprit de vin qui y sont decoulées, & que de là cette flamme ne se porte iusques dans la cornuë, si cela arriuoit, il faudroit tout aussitost boucher l'orifice de la cornuë auec du lut, pour y supprimer & suffoquer ladite flamme, qui par ce moyen s'esteindra aussi-tost. Augmentez le feu par degrez, & lors que vous verrez que le recipient ne sera gueres chaud vous l'augmenterez, & mesme donnerez le feu de suppression, afin de chasser l huile d'ambre conjoinctement auec l'esprit de vin. Continuez le feu iusques à ce qu'on ne voye plus de nuages entrer dans le recipient, ce qui signifiera que toute l'huile est extraite & distillée de la matiere; vous trouuerez dans vostre recipient deux onces d'huile

noire de Karabé, & par dessus huict onces d'esprit de vin impregné de la teinture rouge dudit Karabé, vous separerez par l'entonnoir de verre, l'huile d'ambre qui va au fond d'auec l'esprit de vin esteint qui surnage.

Notez 1. Qu'on distille l'ambre auec l'esprit de vin afin d'auoir la vertu de l'ambre plus penetrante & moins puante. Il se peut distiller tout seul sans intermede, parce que quoy que se soit vn corps bitumineux, neantmoins il est si sec qu'il ne bouffit pas dans la cornuë: mais estant distillé seul son huile est noire comme jais & bien plus puante, que lors qu'elle est distillée auec de l'esprit de vin, & elle ne peut deuenir jaune que par frequentes rectifications.

Notez 2. Que si sur ladite huile d'ambre, vous adjoustez de l'esprit de vin, il s'en teindra aussi-tost, & sera de mesme rougeur & vertu que l'esprit de vin teint d'ambre qui a esté distillé conjointement auec l'huile d'ambre.

Notez 3. Que l'ambre est vn bitume tellement huileux qu'il est presque tout huile, & qu'il contient tres-peu de crasse: puisque d'vne liure d'ambre distillée sans esprit de vin on en tire quatorze onces d'huile noire. De sorte que ce n'est presque autre chose qu'vne huile bitumineuse congelée par vne bien petite quantité de substance terrestre.

Sa vertu & son vsage. L huile d'ambre est fort amere & puante: & partant tres-vtile aux suffocations de matrice, tant prise interieurement dans la quantité de trois ou quatre gouttes dans vne cueillerée d'eau appropriée, que flairée ou appliquée en forme d'onction sur les narines, & les tempes. Elle est aussi excellente aux vieilles playes, & sur tout des parties nerueuses, à cause de sa vertu detersiue & balsamique.

L'esprit de vin ambré, ou teint d'ambre jaune, est aussi vn excellent remede, tant interieur qu'exterieur pour les suffocations de matrice, & pour l'epilepsie. C'est encore vn excellent topique pour la paralysie, la sciatique, la goutte froide, les fluxions froides, & pour les foulures des nerfs: & ce à cause de sa grande tenuité de substance, penetrabilité & vertu resolutiue & balsamique, mais en frotant la partie affectée auec ce remede deuant le feu ne l'en approchez pas de si prés, crainte que le feu ne s'y prenne & allume.

L'*huile de Camphre.*

Mettez deux onces de Camphre grossierement puluerisé dans vn mediocre matras. Iettez-y par dessus quatre onces d'esprit de nitre. Agitez doucement le tout auec la main pendant demy quart d'heure de temps en temps, afin par cette agitation d'animer ledit esprit pour mieux & plûtost agir sur ledit Camphre. Puis laissez-les ensemble sur vn bourlet loin du feu. Dans vne heure ou deux, ledit esprit dissoudra le camphre, sans faire aucune ebullition ny effumation sensible, & le conuertira en vne huile claire & transparente qui surnagera ledit esprit. Vous separerez auec l'entonnoir de verre ledit esprit qui ira au fond, & aura perdu vne bonne partie de son acrimonie caustique d'auec ladite huile qui surnagera. Vous garderez ladite huile dans vne fiolle de verre bien bouchée.

Notez 1. Que cette huile de Camphre, n'est à proprement parler autre chose que le camphre mesme dissous par l'esprit de nitre. Car si vous jettez tant

soit peu d'eau sur cette huile vous verrez que le camphre se coagulera aussi-tost, & reprendra à l'instant sa premiere consistance blancheur, & odeur de Camphre, à cause que l'eau venant à affoiblir le peu d'esprit de nitre qui tenoit le camphre en dissolution, & liqueur, le dissoluant estant affoibly, il lasche prise, & alors le camphre s'eschappe de ses griffes, & se precipite en bas reprenant sa premiere nature & consistance.

Notez 2. Que de toutes les gommes & resines, il n'y a que le camphre qui se liquifie en huile par sa dissolution dans l'esprit de nitre. Il en pourra bien tirer la teinture de tous les gommes, mais il ne les pourra pas dissoudre.

Sa vertu & son vsage. Est d'exfolier la carie des os par sa grande penetration & deficcation prouenantes, tant de l'esprit de nitre que du Camphre. Pour cette mesme raison elle est excellente pour en toucher legerement les nerfs descouuerts dans les playes, afin de consommer promptement & doucement les humeurs acres qui y découlent, & rendent lesdites playes fort douleureuses, & par la vertu anodyne dudit Camphre amortir aussi quelque peu la douleur desdits nerfs.

L'esprit de vin Camphré.

METtez telle quantité de Camphre qu'il vous plaira dans vn matras. Versez-y du bon esprit de vin, tant qu'il surnage & surmonte la matiere de quatre doigts. Adaptez audit matras, vn autre plus petit matras, & en faites vn vaisseau de rencontre: Et colez les deux matras ensemble auec des bandelettes

de papier eſcarnées par en bas, & couuertes de colle ou d'empois. Poſez le vaiſſeau au fourneau du feu de ſable, & l'y laiſſez iuſques à ce que le camphre ſoit entierement diſſous dans l'eſprit de vin. Alors ledit eſprit reſtera touſiours blanc & diaphane, & le camphre y aura vne odeur agreable. Il n'y a rien à dire ſur la diſſolution du camphre par l'eſprit de vin, puis que le camphre eſt vne eſpece de gomme reſine, & que l'eſprit de vin a vertu de diſſoudre toutes les gommes & reſines par homogeneité de ſubſtance, & par ſa grande tenuité de parties.

Sa vertu & ſon vſage. C'eſt vn excellent anodyn, pour appaiſer la douleur des dents auec du coton trempé dans ledit eſprit de vin camphré & appliqué ſur la dent douloureuſe, & pour appaiſer la douleur des oreilles y trempant auſſi vn peu de laine couppée ſur les teſticules d'vn belier noir & fouré dans le trou de l'oreille affectée.

La teinture aromatique de girofles.

Mettez dans vn matras des clous de girofles entiers tant qu'il vous plaira pardeſſus de l'eſprit de vin bien rectifié tant qu'il les ſurnage de quatre doigts. Adaptez-y vne autre plus petit matras, & en faites vn vaiſſeau de rencontre. Colez-les enſemble auec des bandelettes de papier eſcarnées en bas, & couuertes de colle ou d'empois. Poſez le vaiſſeau au fourneau du feu de ſable, & l'y laiſſez iuſques à ce que l'eſprit de vin ſoit teint d'vne couleur rouge noiratre. Puis ſeparez par inclination la teinture, & la gardez dans vne fiole de verre bien bouchée de liege. De cette teinture, vous en ferez ſi bon vous

ſemble, ou le ſyrop, y adjouſtant quantité ſuffiſante de ſucre, & le cuiſant à petit feu iuſques à vne deuë conſiſtance de ſyrop, ou l'extraict, faiſant euaporer ladite teinture iuſques à conſiſtance d'extraict.

Sa vertu & ſon vſage. Tant de la teinture que du ſyrop que de l'extraict. Eſt de fortifier l'eſtomach, en conſommer les humeurs ſuperfluës, en appaiſer les douleurs ainſi que de la colique, guerir les maux de cœur, & tuer les vers. Pour ces effets, on en prend vne cueillerée de ladite teinture ou dudit ſyrop, ou vne petite pilule dudit extrait : ou bien on applique de ladite teinture vn peu ſur l'eſtomach le ventre ou le nombril auec des petits linges fins.

L'eau de Canelle.

METtez quatre onces de canelle non pulueriſée, mais coupée en petits mourceaux, & deux liures de vin blanc, ou François ou d'Eſpagne, dans vne curcurbite, ou de verre ou de grés. Poſez-là au fourneau du feu de ſable, y adaptant vn couuercle de verre, & vn recipient de verre. Il s'en diſtillera vne eau fort ſpiritueuſe, fort claire. Laquelle vous retirerez de temps en temps hors du recipient, afin de la mettre à part, & de ne la point meſler auec le phlegme groſſier qui en ſortira le dernier, & qui ſera de couleur blanchatre & trouble.

Notez 1. Qu'il ne faut pas diſtiller l'eau de canelle dans vne cucurbite de terre verniſſée, crainte que la pointe de la canelle aiguiſant l eſprit qui eſt dans le vin ne luy faſſe corroder le ſaturne qui fait le vernis du pot, & ne s'impregne de ſa vertu, & ne noirciſſe & altere la vertu de ladite eau.

Notez 1. Que l'eau de canelle n'est autre chose que la partie la plus pure du vin, imptegnée du sel volatil & aromatique de la canelle.

Sa vertu & son vsage. L'eau de canelle est vn puissant cordial, il fortifie beaucoup l'estomach, il aide, facilite, & aduance l'accouchement des femmes qui sont en trauail d'enfans. Le phlegme grossier de l'eau de canelle est plus propre que l'eau commune à faire le syrop de canelle, y faisant infuser de la nouuelle, puis apres la colature, y dissoudant quantité suffisante de sucre & cuisant tout en consistance de syrop. Ce phlegme contient encore vn peu d'esprit de vin & de sel volatil de la premiere canelle qui seruent à luy faire mieux ouurir, penetrer & extraire la substance des corps, que ne feroit pas l'eau simple & commune.

L'*esprit ardent de miel.*
L*a teinture non fœtide de miel.*
L'*esprit & huile fœtide de miel.*
L*a teinture fœtide de miel.*

METTEZ dans vne cucurbite de verre, ou de grés, ou de terre vernissée vne liure de bon miel, & deux liures de bon vin blanc. Posez la cucurbite au fourneau du feu de sable, l'y enfonçant iusques à la moitié, & y adaptant vn chapireau de verre que vous colerez artistement à ladite cucurbite, & y adapterez vn recipient de verre. Donnez d'abord vn bon feu, & le continuez en mesme degrez iusques à ce que le tout soit distillé, & qu'on n'entende plus rien boüillir dans la cucurbite: Alors il n'y restera plus rien qu'vn miel fort espois & noir. Vous garderez la

liqueur distillée qui est double : La premiere est blanche & diaphane & en petite quantité, qui contient l'esprit ardent de miel, & l'esprit de vin : La seconde est d'vn rouge orangé & en plus grande quantité qui contient le phlegme du vin, & la teinture souphrée du miel.

Prenez les feces de ladite distillation mettez les dans vne retorte de grés lutée, adjoustez-y partie égale de cailloux de riuiere bien calcinés. Posez la retorte au fourneau du feu de reuerbere. Adaptez-y vn grand recipient de verre & y donnez le feu, du premier au dernier degré pendant plusieurs heures, iusques à ce qu'il ne sorte plus de vapeur ny de liqueur hors de la cornuë, alors vous aurez dans le recipient vn esprit & vne huile fœtide de miel : & il restera encore des feces dans la cornüe.

Si sur les feces de l'esprit & de l'huile fœtide de miel vous jettez de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage lesdites feces de quatre ou cinq doigts, vous en tirerez par digestion dans vn matras ou vaisseau de rencontre, au feu de sable vne teinture fœtide rouge comme du vin.

La vertu & l'vsage tant de l'esprit ardent de miel, que sa teinture non fœtide que de l'esprit & de l'huile fœtide de miel, que de la teinture fœtide de miel : seruent à faire venir le poil plus dur sur les testes despoüillées de cheueux.

L*e vinaigre de ſaturne.*
L*e beure ou baulme de ſaturne.*

FAites boullir du vinaigre diſtillé dans vn poiſlon de cuiure rouge, ou de laiton ou dans vne terrine verniſſée. Verſez le tout boüillant, ſur du minium, ou de la ceruſe ou de la litarge d'or, ou d'argent pulueriſée ou ſur du plomb calciné, poſé dans vne terrine de terre verniſſée, en ſorte que ledit vinaigre ſurnage la matiere de cinq ou ſix doigts. Remuez le tout quelque peu de temps auec vne ſpatule de bois, (& non de fer, qui noirciroit la liqueur & le ſel qui en pourroit eſtre extrait) dans l'eſpace d'vne heure le vinaigre diſtillé deuient doux & ſucré, & impregné du ſel de ſaturne.

Pour faire le beure ou baume de ſaturne, faites fondre vne once de cire blanche dans vne petite terrine verniſſée, puis y adjouſtez auſſi-toſt quatre onces d'huile d'oliues, meſlez-les auec vne ſpatule de bois. Verſez incontinent ce meſlange dans vn mortier de bronze, & par deſſus vn verre dudit vinaigre de ſaturne. Agitez le tout enſemble auec vn pilon de bronze dans ledit mortier, iuſques à ce que l'huile & la cire s'impregnent du ſel de ſaturne contenu dans ledit vinaigre, & que le tout ſoit eſpoiſſy, & blanc quaſi comme vn vnguent mollet de roſes blanches.

Sa vertu & ſon vſage Le vinaigre de ſaturne fait en cette maniere ſert à eſteindre les inflammations, & appaiſer leurs douleurs aux parties externes, les eſtuant auec vn linge trempé du laict virginal fait d'vne cueillerée dudit vinaigre de ſaturne deſlayé dans vn

verre d'eau. Ce laict virginal peut aussi seruir à faire des injections pour appaiser l'ardeur & la douleurs des gonorrhées recentes. Et notez que ce vinaigre jetté sur l'eau distillée ne la blanchit comme laict.

Le beure ou baume, ou vnguent de saturne sert à raffraichir, appaiser la douleur, esteindre le feu, amollir, & resoudre la dureté des inflammations, tant des testicules que des hemorroïdes. & autres parties; Comme aussi à faire les mesmes effets contre les eresipeles,

Emplatre de saturne.

METtez vne liure d'huile d'oliues dans vne terrine vernissée, adjoustez y quatre onces de mine de plomb ou du minium bien puluerisé. Faites les cuire à feu lent, remuant le tout de fois à autre auec vne spatule de fer, & continuant ce feu iusques à ce que le tout soit reduit en consistance d'emplastre noire comme jais. On y peut adjouster vn peu de cire pour luy donner corps.

Sa vertu & son vsage. Elle est excellente à dissiper les loups.

Extraict d'Ellebore.

METtez demy liure de racines d'Ellebore noire coupées par petits mourceau, dans vn matras assez ample. Versez-y de l'esprit de vin tant qu'il surnage de trois ou quatre doigts la matiere. Adaptez-y vn autre plus petits matras pour en faire vn vaisseau de rencontre colant bien ensemble les deux

deux matras. Posez le vaisseau au fourneau du feu de sable, & l'y laissez en digestion pendant trois ou quatre iours, n'enfonçant le ventre du matras que d'vn quart dans le sable, & moderant le feu que l'esprit de vin ne vienne pas à boüillir, crainte qu'il n'exhale ; & que toutefois il aye assez de chaleur pour extraire la teinture rouge desdites racines. Vous separerez cette teinture par inclination ou (s'il y a des feces) par le cornet de papier gris. Vous la mettrez dans vne cucurbite de verre, vous la poserez au mesme fourneau du feu de sable, y adapterez artistement vn chapiteau de verre, & extrairez par distillation vne quantité d'esprit de vin à peu prés pareille à celle que vous y auez mise, afin qu'il puisse encore vous seruir à d'autres vsages. Puis ayant osté le chapiteau vous ferez euaporer & desseicher à l'œil vôtre extraict en consistance de miel figé.

Cependant vous ferez boüillir vos racines dans de l'eau commune pour en faire vne decoction vn peu teinte, laquelle vous coulerez par vn linge, clarifierez auec les blancs & coquilles d'œufs, & euaporerez dans vne terrine, ou de grés ou de terre vernissée, au feu de sable, iusques en consistance d'extraict; lequel vous meslerez auec le precedant extrait si bon vous semble.

On tire ces deux extraits separement auec deux diuers menstruës, parce que l'esprit de vin tire bien la partie resineuse, & ne peut pas tirer la partie salidesdites racines ; & au contraire l'eau simple tire bien la partie salineuse, mais ne peut pas extraire la partie resinense desdites racines.

Sa vertu & son vsage. Il purge l'humeur melancolique & atrabilaire, le plus souuent auec nausée, & quelquefois auec vn petit vomissement.

Essence contre la douleur des dents.

METtez de l'esprit de vin Camphre, de la teinture de girofles, de l'huile de buis, de l'huile de gaiac, de l huile noire de souphre (& mesme si vous voulez de la teinture d'opium) de chacun vne partie. Il en resultera vne liqueur huileuse rouge & transparente, que vous garderez dans vne fiole de verre bouchée de liege.

Sa vertu & son vsage. C'est vn excellent remede pour appaiser la douleur des dents, & en tirer l'humeur acre qui y est fluée. Il en faut verser quelques gouttes dans le cul d'vn verre, & y tremper vn petit morceau de coton gros comme vne l'entille puis l'appliquer sur la dent, ou dans son creux, si elle est cauée & cariée, il en distillera aussi-tost beaucoup d'eau, & la douleur s'appaisera incontinent.

Pilules de Therebentine.

METtez quatre onces de Therebentine de Venise belle & transparente, dans vne terrine ou escuelle de terre vernissée. Iettez-y trois fois ou enuiron autant d'eau pardessus. Faites les boüillir à feu nud & moderé iusques à ce que la therebentine en boüillant paroisse blanche, & non plus jaune comme elle estoit auparauant Puis vous en prendrez vn peu auec vne spatule de fer ou la pointe d'vn cousteau, & en laisserez tomber vne goutte sur le cul d'vne assiette d'estain ; & lors que cette petite goutte sera refroidie, vous verrez si la therebentine n'adhere plus au

doigt: En ce cas elle sera bien cuitte & de bonne consistance pour en former des pilules; alors vous l'osterez de dessus, & jetterez aussi-tost de l'eau froide dans ladite terrine, ce qui fera precipiter vostre therebentine en vne consistance de paste blanche. Vous prendrez cette paste, & la manierez & estendrez auec vos mains pour en espurer l'eau, laquelle mesme vous pourrez essuyer legerement auec vn linge, sans l'appuyer trop fort sur ladite paste, crainte qu'il n'y adhere pendant que ladite paste sera encore chaude vous y adjousterez vne once d'antimoine diaphoretic, demy once de sel de souphre, & autant de creme de tartre, & en formerez vne masse, de ma façon qui se durcit bien-tost, mais qui se ramolissent en les maniant deuant le feu. Gardez-les dans vne vessie de porc enduitte interieurement d'huile d'oliues.

Sa vertu & son vsage. Ces pilules desseichent & arrestent es gonorrhées lors qu'elles ont suffisamment coulé, en donnant demy once pour dose pendant quinze ou vingts iours.

Pour ceux qui ne peuuent pas aualer de pilules, il faut cuire la therebentine vn peu dauantage dans l'eau, & iusques à ce qu'el'e durcisse sur l'assiette & se puisse casser en morceaux, en vn mot iusques en consistance de colophone, qui estant tirée hors de l'eau se durcira & congelera en sorte qu'elle se cassera comme verre, vous la pilerez dans vn mortier, & y adjousterez les mesmes drogues que cy dessus, & en dissouderez l'vne ou l'autre dose de cy-dessus dans du vin blanc, ou vn boüillon, ou quelque eau, ou decoction appropriée.

L'eau diſtillée des plantes.

METtez enuiron vne hottée de feüilles, par exemple de plantin fraiſchement cueillies dans la veſſie de cuiure, adjouſtez-y enuiron quatre peintes d'eau, afin que l'herbe puiſſe boüillir pendant la diſtillation, & qu'en boüillant ladite eau puiſſe facilement s'impregner, & extraire, & entraiſner toute la vertu de la plante; ayez ſoin neantmoins que ladite veſſie ne ſoit pas ſi pleine qu'il n'y aye touſiours vn quart de vuide, crainte que l'eau en boüillant ne s'éleue ſi haut qu'elle vienne à ſe porter en propre corps, & non en vapeurs iuſques à la teſte de mort de ſon couuercle; il ne faut pas mettre d'eſponges dans le col de ſon couuercle, parce qu'elle empeſcheroit le paſſage des vapeurs de l'eau, & par conſequent empeſcheroit la diſtillation. Adaptez-y ſon couuercle à teſte de mort & au refrigere, vous ſeruant auſſi du ſecond refrigere des deux tonneaux pleins d'eau, ſi vous voulez ainſi que vous auez fait en la diſtillation de l'eſprit de vin, afin d'expedier plus viſte la diſtillation de vos eaux; mettez d'abord vn bon feu de charbon & de deux ou trois baſtons de coterets, afin de faire diſtiller incontinent l'eau, continuez ce feu, & regiſſez la diſtillation en ſorte que l'eau en coule touſiours, comme vn gros filet qui tombe non perpendiculairement comme l'eſprit de vin, mais vn peu en arcade dans le recipient. Lors qu'auec ce filet d'eau vous verrez ſortir des vapeurs dans le recipient diminuez le feu pour arreſter la ſortie de ces vapeurs qui ſe diſſipe en vain, lors que la diſtillation ne ſe fera que gouſte à gouſte, ou en vn

bien petit filet tombant perpendiculairement, augmentez le feu, pour ne point perdre inutilement le temps dans vne trop lente distillation ; ostez de temps en temps l'eau receuë dans vostre recipient de verre. Et aussi-tost la versez par vn entonnoir de fer blanc dans vne grande cruche de grés.

Lors que vous verrez dans le recipient y distiller vne eau trouble,reconnoissez par là que la bonne distillatiõ est acheuée,parce que cette eau trouble vient de ce que le marc des herbes commence à se bruler, & à pousser vne petite portion de l'esprit & huile fœtide de ladite plante. Et partant cessez la distillation, ostant le feu du fourneau, & puis le marc de ladite vessie, & jettant l'eau trouble qui y est au fond. Apres quoy vous pouuez y remettre de la nouuelle herbe & de la nouuelle eau, & continuer la distillation comme cy-dessus.

Vostre eau estant receuë dans des cruches de grés vous y pouuez jetter du sel nitre bien depuré & crystalisé, demy dragme sur chaque liure d'eau distillée.

Notez 1. Qu'il se faut bien donner de garde de mettre vostre eau dans vn vaisseau de terre à potier non vernissée, parce qu'elle s'exhaleroit à la fin entierement au trauers de ladite terre qui est fort poreuse & spongieuse. Il l'a faut tousiours mettre dans des vaisseaux, ou de verre, ou de fayance, ou de terre à potier vernissée, ou de grés vernissé ou non vernissé, parce que ces matieres du verre, de la fayance, & du vernis plombé ainsi que de grés, sont fort seiches & denses, & nullement poreuses, il n'y a pas de danger à la mettre dans des vaisseauxvernissé de plomb, parce qu'elle n'a pas d'acrimonie pour corroder ledit vernis. Tout le danger pour tous ces vaisseaux est qu'ils ne se cassent à la gelée, lors que l'eau s'y conge-

lera: mais le remede eſt de tenir alors vos cruches d'eau vn peu chaudement, ou dans vne bonne caue qui doit eſtre chaude en hyuer, ou dans vne caiſſe pleine de foin.

Notez 2. Que le nitre cryſtaliſé & bien raffiné que vous auez mis dans voſtre eau, ſert à la bien conſeruer pendant pluſieurs années: & que le nitre y eſt plus propre que ne ſeroit pas le ſel fixe de ladite plante qui ſeroit bien plus long à extraire de ſon marc, en le deſſeichant, l'allumant, le reduiſant en cendres, faiſant boüillir & infuſer ces cendres dans de l'eau, filtrant cette leſſiue, & l'euaporant iuſques à ſiccité & conſiſtance de ſel.

Notez 3. Qu'il faut auſſi-toſt boucher vos cruches de grés non verniſſées, auec vn bouchon de liege, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de les expoſer au Soleil.

Notez 4. Que pour faire l'eau roſe, il vaut mieux mettre les roſes paſles bien eſpluchées dans vne grande cruche, ou terrine, ou tinette, ou vn ſceau, ou vn petit tonneau defoncé, & y adjouſter de l'eau & vn petit de ſel commun; par exemple ſur ſix liures de roſes ſix pintes d'eau commune, & vne liure de ſel commun, afin d'y faire macerer ainſi & fermenter leſdites roſes pendant deux ou trois iours. Apres leſquelles vous mettrez vos roſes & voſtre eau dans la veſſie pour en diſtiller l'eau comme cy-deſſus. Remarquez que pendant & apres la diſtillation deſdites roſes l'eau ne ſent preſque pas la bonne odeur des roſes: mais pour recueiller cette odeur, il faut expoſer quelques iours au Soleil les cruches de grés pleines de ladite eau, & bouchées alors ſeulement d'vn bouchon de papier. Puis les bien boucher d'vn bouchon de liege, & les mettez ainſi que les autres dans la boutique, ou le laboratoire, ou autre lieu commode.

Sa vertu & son vsage, est celle de la plante mesme.

La conserue molle des feüilles & des fleurs.

PRenez vne terrine creuse profonde, enfoncez-là dans vn fourneau comme pourroit estre celuy du grand ou du petit reuerbere. Iettez vne poignée ou deux de sable dans la terrine: Posez-y vne cruche de grés tenant enuiron vne pinte, & pleine d'eau en sorte qu'il y aye vn quart ou demy quart de vuide. Emplissez la terrine de sable ensorte que le ventre de ladite cruche y soit enseuely, fourez dans le col de ladite cruche vn tuyau de verre ou de fer blanc, de la grosseur d'vn petit doigt, de la longueur d'vn pied, courbé en son milieu angulairement en cette figure, dont vn bout sera tellement restressy, qu'à peine vne goutte d'eau en puisse sortir en propre nature, fourez le gros bout de ce tuyau enueloppé d'vn petit linge dans l'orifice de ladite moyenne cruche, puis mettez le feu au fourneau pour faire boüillir l'eau dans la cruche, l'eau boüillant il sortira en dard auec bruit & violence hors du petit bout dudit tuyau, à plus d'vn demy pied loing dudit tuyau, vne vapeur humide & bruslante sans qu'il en sorte presque pas vne goutte d'eau. Exposez sous cette vapeur, vne terrinée de feüilles, par exemple d'alleluya, ou de fleurs, par exemple de papauer rheas, humides, & recentes: Les ayant auparauant arrousés auec deux ou trois petites cueillerées d'esprit ou phlegme de vitriol ou de souphre. Ces feüilles ou fleurs s'amortiront peu à peu à la reception de ladite vapeur penetrante. Cependant il les faut incessamment retourner & agiter: Continuant cela iusques à

ce que ces feüilles ou fleurs deuiennent comme vne boullie espoisse : ce qui sera fait dans vn demy quart d'heure ou enuiron. Alors vous osterez hors de la terrine cette boullie, & y remettant d'autres feüilles ou fleurs pour les preparer de mesme façon. En ayant ainsi preparé à plusieurs fois tant qu'il vous plaira, ramassez le tout dans ladite terrine, & y adjoustez, le double pesant de sucre fin, pulverisé, tamisé & incorporez le tout ensemble auec ladite spatule. Et ainsi vous aurez vne conserue belle & bonne, agreable, qui se gardera autant & plus que celle qui se fait à grands coups de pilon dans vn mortier. Vous la garderez dans des pots de fayance.

Notez 1. Que nous auons laissé vn quart de vuide dans ladite moyenne cruche, afin que l'eau en bouïllant n'en vienne pas à sortir en propre substance par le petit trou du tuyau : Estant requis qu'il ne sorte autre chose que la vapeur de l'eau.

Notez 2. Que l'esprit de souphre dont on a arrousé lesdites feuïlles ou fleurs sert à deux fins. Premierement à mieux animer leur couleur naturelle, la conseruer plus long-temps, & mesme à la resusciter ou reuiuifier si elle estoit desia à demy perduë. Secondement à seruir comme d'vn sel ausdites feüilles ou fleurs, afin de les preseruer de corruption.

Notez 3. Que vous pouuez faire par cette methode en tout temps voire mesme en hyuer, de la conserue molle ou liquide de roses auec des roses seiches, & qu'estant desia à demy decolorées & jaunatres. Vous en resusciterez la couleur dans vne rougeur tres-parfaite. Mais l'operation en sera vn peu plus longue & laborieuse & durera prés d'vne heure: Aussi la conserue en sera de bien longue durée, que si elle estoit faite auec des roses recentes.

Notez 4. Que si vous prenez vn tuyau droit, long enuiron d'vn demy pied, & en fourez le gros bout dans le bec du couuercle de la vessie d'airain, à demy pleine d'eau, le souphre sortant par le bout retressy dudit tuyau fera le mesme effet que la machine descrite cy-dessus.

Notez 5. Que si vous arrousez la conserue de fleurs de coquéliquo auec de l'huile de tartre faite par la liquidation, ou la dissolution de son sel, qu'en l'agitant elle deuiendra aussi-tost violette comme du beau syrop violat. Que si vous arrousez la conserue de roses auec ladite huile de tartre, elle deuiendra aussi-tost en l'agitant verte comme vn beau verd naissant.

Sa vertu & son vsage, est pareille à celle des mesmes feuilles & fleurs.

L'*eau de chaux, & l'eau phagedenique.*

PRenez quatre ou cinq liures de chaux viue qui soit en pierre & non emiettée en poudre, & dont les pierres soient bien & entierement calcinées. Mettez les dans vn tonneau defoncé par vn bout, ou dans vn grand pot de grés. Iettez-y deux sceaux ou enuiron d'eau boüillante tout à la fois remuez le tout auec vn baston, & retirez cette agitation de temps en temps. Il s'y fera vne grande ebullition & euaporation qui emportera le sel volatil de la chaux, l'ebullition cessera enuiron au bout de deux heures; & alors la chaux sera rassise au fond du vaisseau, & il se congelera sur la surface de l'eau vne glace mince, blanche, diaphane & salineuse, qui est le sel essentiel & crystalisé de la chaux. Vous laisserez par ensemble l'eau

auec la chaux dans ledit vaiſſeau la remuant quelquefois de iour à autre, afin que l'eau s'impregne mieux du ſel de la chaux: ou bien vous la ſeparerez par inclination d'auec la chaux eſteinte, la filtrerez par le papier gris, & la garderez dans de grandes bouteilles de grés ou de fayance, ou de verre bien bouchées d'vn bouchon de liege pour vous en ſeruir au beſoin.

Notez 1. Qu'on eſteint tout à coup icy la chaux, y verſant d'abord tout l'eau qu'on y veut mettre, & on fait vne grande ebullition & euaporation qui fait exhaler & diſſiper le ſel volatil de la chaux, parce que pour faire l'eau de chaux, on n'a pas beſoin de ce ſel volatil, ainſi qu'à la compoſition de nos cauteres moulez, il ſuffit ſeulement que l'eau ſoit impregnée du ſel fixe de la chaux, pour ſeruir à mondifier & deſſeicher les vlceres.

Sa vertu & ſon vſage, eſt de conſommer les humeurs ſuperflues des vlceres, reſiſter à leur pourriture, de les deſſeicher & conduire à cicatrice. Elle ſert auſſi aux dartes farineuſes, à la galle & gratelle, aux ereſipelles, & à l'inflammation des yeux; mais il faut auoir ſoing de la faire plus ou moins mordicante, ſelon la nature du mal & la ſenſibilité de la partie ſans autre artifice, ſinon d'y adjouſter de l'eau commune quand vous voudrez l'auoir moins forte. Car ſa force ne conſiſte qu'en ſon ſel: & vous ne ſçauriez l'adoucir qu'en augmentant la doſe de l'eau, & diminuant celle du ſel. Ainſi c'eſt vne bagatelle de faire deux ou trois eaux de chaux, l'vne apres l'autre ſur la meſme chaux.

Pour faire l'eau phagedenique, mettez dans vne campane de verre, ou vn plat de fayance deux liures de ladite eau de chaux, & y jettez depuis demy

dragme iusques à vne dragme de sublimé corrosif bien puluerisé dans vn plat de fayance auec vn pilon de fayance ou de terre. L'eau & ce sublimé apres la premiere agitation, deuiendront aussi-tost d'vne couleur orangée : Le sublimé se portera au fond, & s'appelle alors precipité orangé. Si vous auez enuie d'affoiblir encore dauantage vostre eau phagedenique, jettez-y encore deux autres liures d'eau de chaux : alors l'eau & le sublimé changeront leur couleur orangée en vne couleur citrine. Vous garderez cette eau jointe auec son sublimé dans vne fiole de verre ou de fayance pour vous en seruir au besoin.

Notez 1. Que le sublimé, de blanc qu'il estoit, estant joint auec le sel de la chaux deuient jaune ou orangé, parce que les sels sulphurez, dont le sublimé corrosif n'est pas despoüillé, ayans à combattre contre le sel de la chaux, s'excitent par cette jonction, & s'animant se descouurent, & déployent leur couleur souphrée, en sorte que le sublimé & l'eau en portent aussi tost la teinture.

Sa vertu & son vsage, on trempe des plumaceaux dans cette eau, on les applique sur de vieux vlceres putrides & remplis de chairs baueuses pour consommer ces chairs mauuaises, corriger leur pourriture, les mondifier, & faire croistre de la meilleure chair. Et enfin les desseicher & conduire à cicatrice.



Le Magistere de corail.
Le sel de corail.

PRenez tant qu'il vous plaira de corail rouge, celuy qui est en petites branches est le meilleur. Puluerisez-le subtilement dans vn mortier de bronze, mettez le dans vn vase de verre ou de fayance, ou de grés. Iettez-y de l'esprit de souphre tant qu'il surnage la matiere d'vn ou deux doigts. Laissez les ensemble loin du feu, pour y laisser dissoudre le corail. Pendant sa dissolution, il s'y fera vne ebullition, vn fremissement & petit bruit: qui cessans vous signifieront que ledit esprit s'est chargé de ce qu'il a pû dissoudre dudit corail: & le dissoluant a perdu alors sa grande acidité & acrimonie. Versez par inclination cette dissolution, & la mettez dans vn vaisseau à part. Puis jettez d'autre nouuel esprit sur les feces, pour en extraire & dissoudre encore vne autre partie. Reïterez ces dissolutions iusques à ce que le corail soit entierement dissous.

Cela fait, meslez ensemble vos dissolutions dans vne campane de verre. Iettez-y de l'eau froide par dessus, en telle quantité, & tant de fois que l'eau en sorte insipide. Puis filtrez le residu par le cornet de papier blanc sur lequel vous le laisserez desseicher, ou bien trochisquez-le auec l'entonnoir de verre, comme nous auons dit au chapitre de l'antimoine diaphoretic.

Notez 1. Que pour faire vos dissolutions il ne faut pas prendre vn vaisseau de terre vernissée, crainte que l'esprit de souphre n'émousse sa pointe sur le ver-

nis, & ne noirciſſe à la fin voſtre magiſtere. Il ne faut pas auſſi prendre vn vaiſſeau de terre à potier, ou autre terre non verniſſée, parce que toute terre eſtant touſiours poreuſe & ſpongieuſe, ledit eſprit peneteroit & ſe conſommeroit dans les porofitez de la terre. Les vaiſſeaux de grés ſont d'vne matiere denſe, & compacte, & nullement poreuſe : & quant à la fayance, c'eſt vne eſpece de verre.

Notez 2. Qu'au lieu d'eſprit de ſouphre on ſe peut ſeruir de celuy de vitriol : mais il ne fait pas ſi blancs les magiſteres, à cauſe que le vitriol noircit naturellement. On ſe peut auſſi ſeruir de vinaigre diſtillé, ou du ſuc de citrons : mais nous ne nous en ſeruons pas, parce qu'il en faudroit trop grande quantité, & il couſteroit dauantage, & l'operation en ſeroit plus longue & non meilleure.

Notez 3. Que le magiſtere de pierres d'eſcreuiſſes, de perles, de bezoard de nacre de perles, ſe fait de meſme façon que celuy de corail. Neantmoins nous en deſcrirons quelques-vns de ceux-cy par vne autre methode.

Notez 4. Que tant le magiſtere que le ſel de corail, n'eſt autre choſe qu'vne chaux de corail, ou vne calcination philoſophique du corail par la corroſion de l'eſprit de ſouphre, n'y ayant autre difference entre le magiſtere & le ſel de corail, ſinon que le magiſtere de corail eſt vne chaux eſteinte lauée deſalée & dulcorée par la grande lotion d'eau commune qui en a extrait toute la ſaleure acidité & acrimonie que le ſel de ſouphre y auoit imprimée; & le ſel de corail eſt vne chaux encore vifue & impregnée d'vn reſte d'eſprit de ſouphre qui s'y eſt incorporé par la cryſtaliſation, ou que le feu n'en a peu faire exhaler par la deſiccation, d'où vient que le magiſtere de corail eſt inſipide à la

langue, & le sel de corail paroist acide à le gouster, d'où il a pris le nom de sel, quoy qu'effectiuemét ce ne soit pas vn vray sel n'estant pas dissoluble dans l'eau, & n'estant qu'vne pierre vn peu salée par l'impregnation de l'esprit de souphre: car il ne s'y dissoudra dans l'eau qu'vn peu d'esprit de souphre qui luy donnoit son acidité, & si vous dulcorez suffisamment ce sel de corail dans l'eau commune il deuiendra magistere de corail.

Sa vertu & son vsage, le magistere & le sel de corail ont la mesme vertu que le pur corail, mais exaltée à cause que son corps est plus ouuert, & qu'il a acquis vne vertu plus pernetrante pour porter sa faculté astringente, corroboratiue dans les parties les plus profondes du corps. Il est certain neantmoins, que quand il sera question d'émousser la pointe & l'acrimonie des humeurs qui corrodent le ventricule, les intestins, & autres parties du corps, que le corail naturel, & seulement bien leuigé y sera plus propre que le magistere, parce que l'operation chymique s'en fera plus vtilement dans le corps humain, ou ces humeurs acres & corrosifs venant à rencontrer ce corail s'occuperont à le corroder & dissoudre, & par ainsi à émousser leur pointe & leur plus grãde acrimonie qui estoit la plus nuisible & maligne dans le corps humain. Toutefois, il est vray que si sur le magistere dulcoré de corail vous jettez du nouuel esprit de souphre, ou d'vn autre acide: Il s'y fera encore vne ebullition plus grande, plus prompte & de moindre durée que celle qui s'est faite sur le corail naturel: & partant les humeurs acres & sereuses du corps peuuent encore faire la mesme operation sur ledit magistere de corail: mais ledit dissoluant ne trouuant pas tant de resistance dans le corail desia ouuert &

calciné qu'il en trouue dans le corail naturel n'agit pas auec tant de force, & n'émousse pas si fort sa pointe, & ne perd pas tant de son acrimonie apres cette dissolution.

Le *Baume de Mille-pertuis composé, tiré par l'esprit de vin.*

METtez dans vn matras quatre ou cinq onces d'esprit de vin. Iettez-y de la myrrhe, de l'aloës cicotrin, & du sang de dragon en larmes, le tout subtilement pulucrisé, de chacun vne dragme. Posez le vaisseau au feu de sable pour y faire dissoudre lesdites gommes: ce qui se pourra faire dans deux ou trois heures. Puis y adjoustez vne pincée de fleurs d'hypericum seiches. L'esprit de vin, quoy qu'il aye desia dissoud lesdites gommes ne laissera pas d'extraire encore la teinture rouge & balsamique desdites fleurs. Le lendemain ostez le vaisseau hors du feu de sable, & passez le tout par vn linge auec forte expression, & vn peu chaudement. Puis y delayez demy once de therebentine de Venise, laquelle vous y ferez aussi dissoudre sur le feu de sable pendant enuiron demy heure; & ainsi vous aurez vn baume rouge, huileux, & mucilagineux.

Notez, que si vous auiez extrait la teinture desdites fleurs, auant celle desdites gommes: L'esprit de vin en estant affoibly, à cause qu'il se seroit chargé, non seulement de la partie huileuse, mais aussi du phlegme desdites fleurs; ne pourroit pas si facilement par apres dissoudre lesdites gommes.

Sa vertu & son vsage. C'est vn baume excellent

pour les playes recentes, pour les contusions, & pour la sciatique.

Le sublimé corrosif.

Ayez deux terrines de terre à potier non vernissée, qui soient adaptez iustement l'vne renuersée sur l'autre ensorte qu'elles ne fassent qu'vn corps, & qu'au milieu du fond de la terrine superieure, il y aye vn trou gros comme pour y passer vn œuf, & qu'elles ayent esté ainsi cuittes au four. Prenez du mercure coulant, & du nitre bien raffiné & dephlegmé de chacun vne liure. Du sel commun bien decrepité, & du vitriol verd qui soit calciné en rougeur de chacun demy liure. Puluerisez ces sels, & incorporez auec eux ledit Mercure coulant, les broyant dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois y arrousant vn bien peu de vinaigre pour reduire le tout en vne paste, laquelle vous fourrerez morceau à morceau dans le trou de ladite terrine superieure, puis vous boucherez ce trou auec du lut ensorte qu'il n'y reste qu'vn petit trou à y fourrer le bout d'vne esguillette. Enfonsez la terrine inferieure iusques à son rebord dans le fourneau du grand feu de reuerbere. Laissant trois petites carnes sur le bord dudit fourneau, vn à l'opposite de la porte du foyer, & deux aux deux costez, afin de donner de l'air au feu, qui autrement se trouuant suffoqué, par l'enfonseure de la terrine iusques à son rebord, se suffoqueroit & s'esteindroit, donnez-y d'abord assez grand feu, & la continuez au dernier degré pendant douze heures. Ayez soin pendant l'operation de boucher le petit trou de la terrine superieure lors qu'il se

trouuera

trouuera bouché par le sublimé, vous seruant à cét effet d'vn fil de fer que vous fourrerez doucement dans ce trou, afin que la matiere aye de l'air à pousser dehors ses vapeurs les plus subtiles & ignées, autrement le vaisseau casseroit, & en se cassant vous rendroit vne abondance de vapeurs malignes qui seroient capables de vous infecter. Au bout dudit feu de douze heures laissez refroidir le feu. Lors qu'elles seront entierement refroidies, cassez la terrine superieure à costé auec vn marteau, & vous verrez vn pain espois de deux ou trois doigts attaché aux bords de la terrine inferieure, blanc comme la neige glacée en sa circonference, & crystalisé en son milieu.

Notez 1. Qu'on ne s'adonne guere en France d'y faire de ce sublimé corrosif, parce qu'il cousteroit six fois plus à l'y faire qu'il ne cousteroit l'achetant tout fait. On en enuoye de Venise qui est excellemment bien fait. A Venise ils ont le sel commun, le vitriol & le mercure à bon marché, à cause qu'ils sont voisins des mines & postez au milieu de la mer. Les Holandois en font aussi, & en enuoyent à Paris: mais ils le falsifient auec l'arsenic blanc. Nous auons enseigné au chapitre du sublimé dulcifié, comme on peut reconnoistre cette falsification.

Notez 2. Que le sublimé corrosif n'est autre chose que le mercure crud calciné & corporifié auec le sel nitré, & les esprits de sel commun & de vitriol par le feu qui sublime ces volatils en vne seule masse: Le sel commun & le vitriol demeurent au fond de la terrine inferieure quasi en mesme poids qu'ils y ont esté employez, à cause qu'ils sont naturellement fort fixes & terrestres: La substance fixe & terrestre du sel commun & du vitriol dephlegmé seruent à empes-

cher la fuſion du nitre. Leurs eſprits ſeruent à corroder le mercure, & à le rendre tres-corroſif. D'autant que tous ces ſels eſtant joints enſemble en deuiennent plus aſpres, corroſifs, & malins.

Sa vertu & ſon vſage. C'eſt le plus puiſſant de tous les corroſifs. Il ſert à faire le mercure dulcifié, la poudre emetic, l'eau phagedenique, & l'vnguent qui par la violence de ſon operation inflammatiue, & eſcharotique s'appelle vnguent de diable: C'eſt auſſi le poiſon qui fait mourir les rats & ſouris leur brûlāt les entrailles ainſi qu'vn charbon ardent, operant le meſme effet dans tous les animaux & les hommes qui en auroient aualle. Et pour contre poiſon, ne croyez pas qu'aucun Theriaque, ny aucun Oruietan, ou autre cardiaque luy puiſſe ſeruir d'alexitere, ou de contre-poiſon. Car il n'y a que l'eau abondante qui délayant ces ſels, & ſe reueſtant de leur acrimonie puiſſe empeſcher que ce ſublimé ne bruſle, vlcere, & cauteriſe la partie qu'il touche; l'huile y eſt auſſi tres conuenable, car l'huile & la graiſſe ne pouuant pas diſſoudre & fondre les ſels, il arriue qu'ils demeurent ſans force ſur les parties huillées, ainſi que nous voyons dans l'operation des cauteres appliquez ſur vn bras gras; car ayant rongé la peau, ils ne pouſſent pas leur vertu cauſtique plus auant, à cauſe qu'ils rencontrent le panicule adipeux qui arreſte leur actiuité. Il n'y a que l'humidité aqueuſe, qui fondant les ſels cauſtiques les faſſe agir.

Le *baume de ſouphre tiré par l'eſprit huileux de therebentine.*

METtez dans vn matras quatre onces de fleurs de ſouphre, ou du ſouphre ſubtilement pulueriſé, & vne liure d'eſprit de therebentine incorporé auec ſon huile, tel que les marchands l'enuoyent de Prouence à Paris : Et faites en ſorte qu'il y aye la moitié de vuide au matras, crainte que la moitié venant à fremir, ne le faſſe caſſer. Poſez le matras au fourneau du feu de ſable, & y adaptez vn vaiſſeau de rencontre. Bien-toſt à la chaleur du feu de ſable ledit eſprit fremira, & toſt apres le ſouphre s'y fondra, & teindra l'eſprit en vne belle couleur rouge comme vn grena : Moderez le feu en ſorte que l'eſprit ne vienne pas à boüillir, mais ſeulement à fremir, dans vne heure ou deux l'operation ſera faite, alors retirez le vaiſſeau hors du feu, & verſez tout chaudement la diſſolution teinte dans vn vaſe de grés ou de terre verniſſée, dans lequel le ſouphre ſe refroidiſſant ſe portera au fond, & s'y congelera en vne maſſe jaune & ſulphurée, & la teinture occupera le deſſus ; lors que la teinture ſera refroidie & clarifiée par l'entiere reſidence dudit ſouphre, vous la ſeparerez par inclination, & la garderez dans vne fiole de verre pour le beſoin.

Notez 1. Que cét eſprit de therebentine a tiré non ſeulement la teinture rouge, mais auſſi l'odeur puante de ſouphre, en ſorte qu'il ne ſent plus la therebentine.

Notez 2. Que le ſouphre que vous retirez de cette

operation y a tres-peu diminué de son pois & de sa quantité, n'ayant communiqué audit esprit de therebentine par sa teinture & fœteur, autre chose que la couleur, & l'odeur de sa substance.

Sa vertu & son vsage. C'est vn excellent anodyn & suppuratif pour les playes des parties nerueuses. Il est excellent à la douleur des oreilles, y en faisant couler quelques gouttes.

L'*Essence de Musc & d'ambre gris, tiré par l'esprit de vin.*

METtez dans vn petit matras vne dragme d'ambre gris, & demy dragme de musc, puluerisez auparauant dans vn petit mortier. Iettez-y pardessus cinq onces d'esprit de vin. Scellez le matras hermetiquement, & le mettez dans vne petite terrine pleine de sable, l'y enfonçãt iusques à la moitié de son ventre, exposez là au Soleil pendant quarante iours des plus chauds de l'Esté, depuis enuiron huict heures du matin iusques à six ou sept heures apres midy, y tenant tout proche dudit vaisseau vne feüille de fer blanc, en sorte que la reuerberation de sa chaleur empruntée du Soleil donne sur ledit matras pour l'eschauffer dauantage. L'ambre gris & le musc se dissoudront presque entierement dans l'esprit de vin, dans ledit espece de temps, & luy communiqueront vne teinture rouge comme vn rubis. Cassez le col du vaisseau pour en tirer vostre essence que vous garderez dans vne fiole bien bouchée d'vn bouchon, ou de liege, ou d'estouppes trempées dans de la cire jaune fonduë, la couurant par dessus auec vn morceau de vessie de pourceau huilée.

Notez 1. Que l'ambregris estant vne espece de bitume, & le musc estant d'vne nature oleagineuse, se peuuent tres-bien & facilement dissoudre dans l'esprit de vin, & luy communiquer leur teinture.

Sa vertu & son vsage. Vne goutte de cette teinture ou essence, aromatise, pour iamais tout ce qu'elle touche, qui est capable de s'en imbiber. Elle est beaucoup plus agreable auec le double d'ambre gris, qu'auec parties égales d'ambre gris & de musc, parce que l'ambre gris a vne suauité d'odeur plus douce, & le musc la plus forte.

Teinture de tartre, ou esprit de vin clarifié.

PRenez tant qu'il vous plaira, ou de tartre calciné en blancheur appellé proprement sel de tartre, ou de la cendre grauelée qui est vn tartre calciné. Mettez l'vn ou l'autre dans vn creuset ou vn camion non vernissé. Posez-le au fourneau de four à vent iusques à ce que l'vn ou l'autre deuienne d'vne couleur bleuë cõme du vitriol de cypre. Ce qui se pourra faire dans l'espace enuirõd'vne heure. Retirez le pot du feu, ostés en aussi-tost la matiere auec vne cueiller de laiton, & la pilez toute chaude dans vn mortier de bronze, puis la mettez tout chaudement, mais peu aprés dans vn matras, dans lequel vous agiterez à l'instant mesme & tournerez ladite matiere, crainte que sa chaleur actuelle n'agissant que sur vne partie du matras ne le casse. Emplissez-en le matras enuiron d'vn tiers de son ventre. Iettez-y de l'esprit de vin, iusques à ce que la moitié de son ventre soit plein de ces deux matieres. Posez le matras au fourneau du feu de sable, y adaptant artistement vn feu de rencontre, lais-

sez-le sur ce feu de sable iusques à ce que l'esprit de vin en soit chargé d'vne teinture rouge comme vn rubis. Separez par inclination cette teinture. Versez d'autre nouuel esprit de vin sur les feces pour en extraire encore vne autre pareille teinture au mesme feu. Et reïterez cela tant que les feces ne rendent plus de teinture. Il vous restera encore beaucoup de feces que vous pourrez recalciner pour vous en seruir, ainsi que l'autre sel de tartre, ou d'autre cendre grauelée. Quant à la teinture gardez-là au besoin.

Notez que le tartre estant vn sel fort sulphureux & inflammable peut bien & se colorer de bleu, & donner vne teinture rouge à l'esprit de vin.

Sa vertu & son vsage. C'est le plus puissant & plus penetrant desopilatif qu'il y ait qui fait son effet fortement & suauement, en sorte que pour les oppilations de la ratte du pancreas, du mesentere, & des veines mesaraïques, il n'y a pas le pareil dans tous les remedes chymiques & galeniques. Car par l'esprit de vin il dissoud toutes les viscositez les plus endurcies, les venules & les porositez du bas ventre: Par le sel de tartre il detache toutes les impuretez, dont lesdites parties sont soüillées, en sorte qu'il n'y a point de saùon qui puisse mieux nettoyer & blanchir que fait cette teinture. Son vsage est d'en dissoudre depuis dix iusques à trente gouttes dans vn boüillon, ou quelque eau appropriée pour prendre le matin à jeun pendant plusieurs iours.

L'esprit de tartre. L'huile fœtide.

PRenez vne retorte de verre lutée iusques au milieu de son col si vous en faites peu, ou de grés si vous en faites beaucoup, emplissez là iusques à l'embouchure du col, auec de bon tartre de Montpellier, ou blanc ou rouge, & subtilement puluerisé. Posezlà sur vn couuercle de pot renuersé au fourneau du petit reuerbere si vous en employez deux ou trois liures, ou sur vne culotte au grand feu de roüe, si vous n'y employez que demy liure, & tant à l'vn qu'à l'autre donnez le feu par degrez. Il en sortira bientost vne vapeur blanche & opaque qui continuera à sortir tout le long de l'operation; le phlegme sort le premier : estant sorty le tartre prend feu, & s'enflamme dans la cornuë, & de sa fumée enflammée il en sort l'esprit & huile. Continuez le feu iusques à ce qu'il ne sorte plus de matiere hors de la cornuë, qu'il n'en paroisse plus dans le recipient, & que le recipient soit froid, quoy que le feu soit tres-grand autour de la cornuë. D'vne liure de tartre vous en tirerez enuiron dix onces d'esprit enphlegmé, & deux onces d'huile : & dans la cornuë il vous restera enuironquatre onces d'vn sel noir qu'il faut dissoudre dãs l'eau & filtrer & coaguler pour vous en seruir comme de vray sel de tartre commun, estant alors entierement despoüillé de son phlegme, de son esprit, & de son huile, & n'estant plus qu'vn sel pur, car le tartre ne contient presque point de feces ou de terre.

Notez 1. Qu'en cette operation, on reconnoist

bien que le tartre est vn sel fort sulphuré, puis qu'il prend feu & flamme dans la cornuë, qu'il s'en distille vne huile noiratre, fœtide & inflammable, & que ses feces restent noires & comme bruslées dans la cornuë.

Sa vertu & son vsage. Cette huile est mediocrement fœtide & caustique : Elle sert aux dartres, viues, à l'exfoliation des os, ou farcin des cheuaux. Son esprit est acide, lors qu'il est rectifié, il est excellent contre la pierre & la grauelle.

L'esprit. / *L'huile,* } *aromatiques de genieure.*

METtez des bayes de genieure recentes dans la vessie d'airain, en sorte qu'elle ne soit pleine qu'à moitié. Versez-y de l'eau commune & froide, tant qu'elle surnage la matiere iusques au point de ne laisser vuide qu'vn tiers de ladite vessie. Laissez le tout infuser vingt-quatre heures dās ladite vessie à feu lent, afin de mieux extraire par apres l'essence huileuse desdites bayes, ayant bouché d'vn gros torchon de linge, l'orifice de ladite vessie, puis ostez ce torchon, & y adaptez son couuercle à teste de mort & au refrigere, & le ruyau mobile, & y faites grand feu d'abord, & le continuez en la mesme façon que nous auons dit en la distillation des eaux des plantes. Ce qui passera le premier sera l'essence ou huile, balsamique & aromatique desdites bayes conjointement auec vn peu de phlegme ou d'esprit enphlegmé : puis le reste dudit phlegme ou esprit enphlegmé suiura. D vn boisseau desdites bayes, vous en tirerez seulement deux

onces d'essence ou huile. Tout le reste sera phlegme ou esprit enphlegmé.

Notez 1. Que parce qu'on tire tres-petite quantité d'huile on essence, non seulement desdites bayes, mais aussi de toutes les feüilles, fleurs, escorces, racines, bois, bayes & semences aromatiques & balsamiques, on s'est aduisé de se seruir du pur esprit de therebentine, separé par trois ou quatre rectifications de toute son huile rouge, & d'en adjouster par exemple enuiron trois ou quatre onces sur vn boisseau desdites bayes, afin que cét esprit de therebentine estant incorporé auec l'essence de genieure, la multiplie en sorte qu'on ne puisse pas reconnoistre que ce soit autre chose qu'vne pure & simple essence de bayes de genieure: mais il se faut bien donner de garde d'y adjouster plus grande quantité d'enuiron trois ou quatre onces sur vn boisseau desdites bayes; autrement l'odeur de therebentine predomineroit sur celuy desdites bayes. C'est ainsi que les Prouençaux preparent leurs essences, & qu'ils les multiplient pour les rendre plus communes & populaires par le bon marché qu'ils en font. Mais il seroit à souhaiter qu'on ne les sophistiquast iamais, & qu'on les vendit tout autant qu'elles coustent à faire & qu'elles vaillent, principalement celles qui se doiuent prendre par la bouche; mais l'auarice des vendeurs, & l'espargne des achetteurs ne donneront iamais lieu de remedier à cette falsification. Vous remarquerez qu'y ayant adjousté le dit esprit de therebentine bien rectifié, ce qui en distillera le premier sera ledit esprit de therebentine impregné & incorporé de l'essence huileuse desdites bayes.

Notez 2. Que pour separer ladite essence huileuse d'auec son phlegme ou esprit enplegmé il y a deux

methodes, dont la premiere est, de la separer par l'entounoir de verre, ou par le cornet de papier gris auparauant humecté d'eau commune, ou de l'esprit desdites bayes, ainsi que nous auons dit ailleurs cy-deuant, y ayant seulement à obseruer, que la pluspart des essences surnagent leut phlegme, & partant qu'en les separant par l'entonnoir de verre, la premiere chose qui en coulera se sera le phlegme : Or par le cornet moüillé, c'est tousiours le phlegme qui coule & se filtre, & l'essence qui demeure dans le cornet, d'où vous la ferez enfin sortir lors que tout le phlegme y sera passé, faisant vn trou auec vn filet dans le fond dudit cornet, ayant mis vne fiole preparée pour receuoir ladite essence. La seconde methode, est de mettre dans vn grand matras à col court, tout le premier phlegme auec lequel toute l'huile desdites bayes s'est distillée, & de faire vn rouleau de cotton en forme d'vne meche, d'en plonger la moitié par vn bout dans le col dudit matras iusques au fond où est ladite essence, & en laisser sortir l'autre bout hors du matras, le faisant entrer iusques dans le ventre d'vne petite fiolle attachée par vne fisselle au col dudit matras : alors vous verrez que ladite essence, se coulant peu à peu au trauers de ladite mesche de coton. Se filtrera lentement, & goutte à goutte dans ladite fiole. Or il n'est pas necessaire d'humecter de ladite essence le bout de la mesche sortant hors du matras, & receu dans ladite fiole. Parce que vous pourrez perdre inutilement vne partie de cette huile, en touchant ce bout de mesche huilé, & que l'huile ne manquera pas de s'y estendre bien tost plus facilement & plus viste qu'vne goutte d'huile tombé sur vn morceau de drap ne s'estend en vne grande circonference sur ce drap, qui estant plus dense & compacte

que ladite meche retarde la viteſſe de ſon eſpanchement & eſcoulement.

Notez 3. Que l'eſſence ou l'huile aromatique & balſamique de genieure, ainſi que de toutes les autres drogues aromatiques & balſamiques, n'eſt autre choſe que la plus ſubtile partie de ſon ſouphre & de ſon ſel volatil. Et partant cette huile, à cauſe de ſon ſouphre retient l'odeur deſdites bayes, & retient la couleur jaune de leur teinture; à cauſe de ſon ſel volatil, retient la ſaueur & la petite acrimonie deſdites bayes: & en ce ſouphre & ce ſel volatil, conſiſte l'eſſence, & la plus excellente partie de la drogue. Mais parce que celle de genieure cõtient peu de ſel, elle ſurnage ſur ſon phlegme ou eſprit enphlegmé. Or cette huile ayãt eſté tirée auec l'intermede de l'eau, elle a cõſerué ſa bonne odeur, ſa ſaueur naturelle, & la teinture naturelle deſdites bayes, la meſme choſe arriuant auſſi à l'eſſence de toutes autres drogues. Car ſi on diſtille leſdites bayes, ou les autres drogues aromatiques & balſamiques dans vne retorte ſans intermede d'eau à feu nud, il n'en ſortira qu'vne huile noire fœtide & cauſtique, ainſi que nous auons enſeigné cy deſſus dans le chapitre de la diſtillation de l'huile fœtide de girofles. Mais auant que cette huile fœtide, tant de girofle que du genieure & autres drogues, on en tire d'ordinaire, auparauant par l'intermede de l'eau toute leur eſſence, ou huile aromatique qui eſt comme l'huile vierge, & la plus pure & ſubtile huile deſdites drogues aromatiques: apres l'extraction de laquelle il reſte encore vne huile groſſiere, terreſtre & ſalineuſe dans le marc deſdites drogues laquelle on tire ſans aucun intermede, par diſtillation *ad latus*, dans vne cornuë de verre lutée à feu nud, & parce qu'elle ſe tire ſans intermede, & par l'aduſtion & flagration

desdites drogues, l'huile qui en distille est noire & puante, & d'vn goust mauuais & bruslé, & plus caustique que l'huile aromatique, à cause que l huile aromatique ne contient pas tant de sel volatil qui s'est partagé dans ladite essence, & dans son phlegme abondant, mais dans l'huile fœtide le sel volatil y est presque entierement enfermé, à cause que son peu de phlegme n'en peut pas emporter beaucoup.

Si vous rectifiez vostre essence susdite de genieure, ou autre dans vne petite cornuë de verre au feu de sable, il en distillera vn esprit qui est tout l'esprit de thereb ntine qui y a esté adjousté: & il vous restera dans la cornuë la pure essence desdites bayes de geniere qui sera jaune comme or, & espoisse comme vn vray baume.

℞ Sa vertu & son vsage. L'essence de bayes de genieure sert à la douleur des dents, à la surdité & la carie des os, à la colique & la grauelle.

Son phlegme ou esprit sert à preparer l'extraict de genieure, comme nous dirons cy-aprés.

L'essence aromatique de girofles, canelle, poiure, anis, fenoüil, feüilles de rosmarin, de thin, mariolaine, sabine, fleurs de jasmin, & de fleurs d'orange, d'escorces de citron, & d'orange, & generalement de toutes les racines, escorces, bois, bayes, & semences feüilles & fleurs aromatiques, dont la teinture huileuse se peut facilement extraire dans l'eau, se tire de la mesme façon que celle de baye de genieure. Mais les bois, escorces & racines qui sont d'vne substance plus dense & compacte, & qui ne donnent facilement leur teinture huileuse dans de l'eau se doiuent employer sans intermede d'eau dans vne cornuë à feu nud pour en pouuoir extraire leur huile, qui par consequent sera tousiours noire fœtide & caustique, com-

me sont l'huile de bois & escorces de gaiac, de bayes, de genieure de noisetier, &c.

L'huile fœtide & noire de genieure.

EMplissez entierement vne cornuë de grés ou de verre lutée, auec les bayes de genieure qui ont desia seruy à donner leur essence & huile aromatique. Posez-là sur vn couuercle de pot renuersé au fourneau du feu du petit reuerbere. Il en sortira quantité de vapeurs blanches qui se resoudront dans le recipient, parties en esprit acide, partie en huile noire, puante, & caustique. D'vne liure desdites bayes, vous en tirerez enuiron deux dragmes d'huile fœtides, & douze onces d'esprit acide : & si vous y employez des bayes qui n'ayent pas encore seruy ny donné leur huile aromatique, vous en tirerez le double d'huile fœtide. Vous separerez l'huile d'auec son esprit par l'entonnoir de verre, ou le cornet de papier gris.

Sa vertu, & son vsage cette huile noire, & fœtide sert aux dartres viues, à la douleur de dents, à la carie des os, ou aux vieux vlceres.

L'extrait de genieure.

METtez dans la vessie de cuiure, ou dans vn vaisseau de rencontre de verre vn boisseau ou enuiron de graines de genieure recentes, & par dessus de l'eau distillée de genieure tant qu'elle surnage la matiere de deux ou trois doigts : Si vous n'auez pas assez de ladite eau de genieure, adjoustez y quantité suffi-

ſante d'eau commune Poſez la veſſie ſur vn fourneau ou de feu circulaire, ou de l'vn ou l'autre reuerbere, y faiſant petit feu, ou bien poſez le vaiſſeau de rencontre au fourneau de ſable y faiſant bon feu : Laiſſez l'y en digeſtion pendanr vingt-quatre heures, afin d'en bien extraire la teinture. Laquelle vous ſeparerez par inclination, & la receurez dans vne baſſine de cuiure rouge, ou dans vne terrine de terre verniſſée. Poſez-là ſur vn petit fourneau à feu nud, & faites boüillir viſtemenr ladite teinture, lors qu'elle commencera à boüillir jertez-y cinq ou ſix blancs d'œufs auec leurs coquilles & continuez l'ebullition, iuſques à ce que les blãcs d'œufs ſoiẽt cuis & endurcis, chargez de la craſſe de ladite teinture. Alors ſeparez par inclination ladite teinture clarifiée d'auec ſes feces qui ſe ſont portées au fond, la coulant à meſme temps par vn linge, ou eſtamine, ou le blancher, & empeſchant que les blancs d'œufs qui ſurnagenr ne tombent auec ladite teinture clarifiée, laquelle vous receurez dans vne terrine de grés, & l'y euaporerez doucement au feu de ſable, iuſques à conſiſtance d'extrait; vne terrine de grés y eſt plus propre qu'vne de terre verniſſée, parce que celle de grés eſt deux fois plus mince au fond, & par tout qu'vne de terre verniſſée, & partant peut eſtre pluſtoſt penetrée par le feu de ſable.

Sa vertu & ſon vſage. Cét extrait s'appelle la theriaque des Allemans, parce qu'en Allemagne on s'en ſert frequemment en guiſe de theriaque. En effet, c'eſt vn grand preſeruatif contre la peſte, & vn excellent antidote contre les poiſons. Il fortifie l'eſtomach. Sa doſe eſt d'vn ſcrupule à deux dragmes.

Tous les extraits de bayes, feüilles & fleurs ſe font de meſme façon.

Le *Laudanum.*

COuppez quatre onces de bon opium en petits morceaux auec vn cousteau s'il est mol, ou le puluerisez grossierement dans vn mortier, s'il est sec (vous donnant alors de garde que la poudre subtile qui s'en éleuera ne vous endorme à la fin, autant que si vous en auiez auallé double dose en pilules.) Mettez cét opium sans autre preparation dans vn matras, & y versez pardessus du bon esprit de vin, tant qu'il surnage la matiere de quatre ou cinq doigts, & en sorte que vostre matras soit vuide d'vn tiers, crainte que le menstruë ne s'exhale tantost facilement & abondamment, au lieu de rester dans le matras pour y extraire la teinture dudit opium. Posez le vaisseau au fourneau de sable, l'y enueloppant, iusques au milieu de son ventre, adaptez-y vne fiolle ou vn petit matras vn peu moins ample que ledit premier matras, pour en faire vn vaisseau de rencontre. Ioignez bien ces deux vaisseaux ensemble, collant sur leur jonction vne bandelette de papier couuerte d'empois, afin que rien ne s'en puisse exhaler. Laissez ledit vaisseau audit fourneau, y faisant bon feu pendant vn iour. Le lendemain separez par inclination vostre teinture, & rejettez d'autre nouuel esprit de vin sur les feces, l'y laissant pendant vn autre iour entier extraire vne autre pareille teinture. Separez par inclination cette seconde teinture. Iettez encore d'autre nouuel esprit de vin sur lesdites feces, pour en extraire tout le reste de la teinture. Puis meslez toutes vos teintures, les mettant dans vne terrine de grés. Posez cette terrine ou au feu de sable, ou au bain marie, (vous le pour-

rez mettre par occasion sur la teste de mort du refrigere, lors qu'on y distille l'éau ou essence, ou esprit de vin, ce qui vous seruira d'vn bain marie) vous ferez ainsi euaporer doucement & lentement vos teintures iusques à consistance d'extrait. Si vous voulez retirer la plus grande partie de vostre esprit de vin, mettez d'abord toutes vos teintures dans vne cucurbite de verre, adaptez-y artistement son chapiteau de verre, & en faites distiller sur le feu de sable iusques à ce que les teintures commencent vn peu à s'époissir: car alors vous les verserez dans vne terrine de grés, & les y ferez doucement euaporer, ou au feu de sable, ou au bain marie iusques en consistance d'extrait.

Notez 1. Que toutes les preparations qui se font sur l'opium seruent plus à le despoüiller, purifier de ses crasses, qu'à luy oster aucune substance & qualité maligne. C'est pourquoy, si vous trouuez & prenez de celuy qui est en petis pains bien vnis, bien nets, & bien proprement enueloppez de feüilles, vous en pourrez donner sans autre preparation. Vous l'amollirez aisement, le contundant dans vn mortier vn peu chaud, & ainsi le pourrez former en petites pilulles.

Notez 2. Que dans la croyance qu'on a que la substance la plus tenuë & volatile de l'opium, est celle qui fait sa plus grande malignité: on s'est aussi estudié à dépoüiller l'opium de cette substance maligne en la mettant en petites pieces dans vne poësle, ou sur vne pesle à feu pour l'y seicher à vn petit feu, & à mesme temps donner lieu à cette substance tenuée, sulphurée & maligne de s'en exhaler. Mais il y a grande apparence que par cette desiccation, il ne s'en exhale que son phlegme qui ne peut estre aucunement malin, & que l'opium en toute sa substance est d'vne nature te-

nuë

nuë volatile & narcotique, en quoy consiste toute sa malignité.

Notez 3. Que nous seruons de l'esprit de vin pour dissoluant. Parce que l'esprit de vin en tire bien plus parfaitement & entierement la teinture que ne feroit toute autre liqueur, attendu que l opium est d'vn suc gras, & glutineux, & que l'esprit de vin est la plus noble dissoluant des gommes: De plus, ayant intention d'assoupir les sens par l'vsage de cét opium, il est certain que l'esprit de vin qui a mesme faculté, y est aussi plus propre qu'aucun autre dissoluant; outre que l esprit de vin estant tres-cordial, est aussi tres-propre à corriger la malignité qu'on croit estre dans l'opium. Quelques-vns estiment que le vin aigre distillé est vn menstruë plus propre à tirer la teinture d'opium, parce qu'ils pretendenr fixer quelque peu la nature extraordinairement volatile de l'opium, & empescher qu'il ne fume abondamment vers la teste, & n'y opere vn assoupissement immoderé sur ce debat, on peut dire auec distinction, que quand il sera question d'appaiser les douleur de la teste, & de corriger les insomnies le Laudanum preparé auec de l'esprit de vin y sera plus conuenable: mais quand il s'agira d'arester vn flux de ventre, & d'appaiser les douleurs d'vne colique, ou d'vne disenterie le Laudanum preparé auec le vin-aigre y sera plus propre; parce que l'esprit de vin portera celui là à la teste, & le vinaigre arrestera celui-cy au ventre. On ne pourroit pas bien se passer de l'vn ou de l'autre pour extraire la teinture d'opium: car le laudanum fait auec le vinaigre pur sent trop le vinaigre, & l'eau commune ne pourroit pas bien extraire cette teinture, à cause de de la grande viscosité de l'opium qui requiert vn dissoluant subtil & penetrant.

Notez 4. Que si vostre opium est bien net & sans meslange d'ordures, qu'il se conuertit presque entierement en teinture, & ne laisse que tres-peu de feces, d'où vient que l'extrait d'opium, n'est autre chose qu'vn opium espuré, & separé des impuretez estrangeres, & d'vn bien peu de sa partie terrestre & indissoluble.

Notez 5. Que dans les autheurs on rencontre vne infinité de descriptions de Laudanum, dont la varieté, ne dépend que du diuers meslange qu'on adjouste à l'opium. Mais il est certain que le meilleur Laudanum, est le plus simple, tel que nous l'auons d'escrit cy-dessus; sçauoir, est l'extraict pur d'opium tiré auec l'esprit de vin, ou si vous voulez auec le vinaigre distillé; le saffran les perles, les coraux la theriaque, le musc, lambre gris, & mille autres ingrediens qu'on y adjouste, ne seruent qu'à grossir la masse, & le plus souuent de contrarier la veritable intention qu'on a à donner de l'opium, au lieu de le corriger & d'en bien augmenter la vertu.

Sa vertu & son vsage, c'est de faire dormir ceux qui sont dans des insomnies insurmontables par les communs somniferes, d'appaiser les grandes douleurs de teste, de moderer & espoissir les fluxions sur la poitrine causées par des humeurs acres & tenuës, d'arrouser le flux de ventre, & la disenterie, & d'appaiser les douleurs de la colique bilieuse & de la disenterie. Mais il se faut bien donner de garde d'en donner lors que le corps est encore tout plein auant que d'auoir esté euacué suffisamment par les seignées les lauements, & la diete, ny lors qu'il y a abondante fluxion sur la poitrine causée par vne humeur espoisse, ny lors qu'il y a estouffement & oppression dans la respiration, ny lors que le malade est fort foible, ou

qu'il luy reste peu de chaleur narurelle. Sa dose d'ordinaire est depuis vn grain iusques à deux ou trois, ou quatre : & ne faut iamais passer iusques à la derniere dose, sans en auoir donné quelquefois auec peu d'effet la premiere ou seconde dose. On le donne ordinairement en forme d'vne petire pilule.

La teinture des Roses.

METtez dans vn coquemar ou vne terrine de terre vernissée quatre liures ou deux pintes d'eau. Faites-là fremir sur vn fourneau à feu nud, puis y jettez vne ou deux petites cueillerées d'esprit de souphre ou de vitriol, le meslangeant aussi-tost auec ladite eau, y plongeant à cét effet iusques au fond du vaisseau vne spatule de bois, puis jettez-y vne grande poignée de roses rouges & seiches de l'année courante. Remuez-le tout ensemble auec ladite spatule, les y laissant iusques à ce que l'eau commance à boüillir. Lors retirez le vaisseau hors du feu, & les laissez refroidir ensemble couuranr ledit vaisseau, puis passez la teinture, ou par le blanchet, ou par le cornet de papier gris. Elle sera rouge comme vn rubis, & se conseruera plus de quatre ou cinq mois sans se corrompre.

Notez 1. Que si vous mettiez d'abord vos roses dans l'eau auant que d'y auoir jetté l'esprit de souphre ou de virriol, vous ne feriez aurre chose que de perdre & consommer inutilement ledit esprir dans lesdites roses. Mais l'eau en estant premierement arrousée elle est éguisée & propre à bien & vistement extraire & reuiuifier la teinture des roses.

Sa vertu & son vsage. C'est vn rafraischissement

agreable, cordial, & corroboratif, excellent pour le foye, les reins, & l'estomach.

Le laict, ou precipité, ou Magistere de souphre.

PRenez quatre onzes de fleurs de souphre, & seize onces de sel commun decrepité & pulverisé. Meslez-les ensemble, mettez en vne cueillerée à la fois sur vne pierre platte, ou vne table de marbre, ou porphyre, ou escaille de mer, & l'y leuigez auec la molette de mesme estoffe iusques à ce que le tout soit reduit en vne poudre inpalpable: arrousez cette poudre goute à goute auec du vinaigre distillé, broyant tousiours iusques à ce que le tout soit reduit en consistance d'vne boullie fort liquide, laquelle vous ramasserez, & retirerez de dessus le marbre auec vn morceau de corne à lanterne. Puis vous y remetterez vne cueillerée de ladite poudre, vous l'y leuigerez, puis l'arrouserez auec du vinaigre destillé, & l'ayant broyée en consistance de boullie, vous la retirerez auec vne corne de lenterne, & continuerez les mesmes choses iusques à ce que toute vostre poudre soit ainsi preparée. Cependãt vous ferez boüillir trois pintes ou six liures d'eau commune dans vn chauderon d'airain; & lors que l'eau boüillira, vous y jetterez toute ladite matiere reduite en consistance de boullie. Apres deux ou trois boüillons, vous y adjousterez demy once d'alun blanc ou de roche bien puluerisé, & remuerez le tout auec vne espatule de bois, tenant le chauderon sur le feu iusques à ce que le tout soit dissous dans l'eau, & que l'eau deuienne en couleur de

lessiue rougeatre, ce qui se peut faire dans l'espace d vne demy heure d'ebullition. Alors retirez le chauderon du feu laissez-y refroidir la dissolution, laquelle en refroidissant, laissera le souphre se precipiter au fond du vaisseau en vne couleur blanchatre, lors qu'il sera entierement precipité, versez par inclination l'eau surnageante qui sera toute impregnée desdits sels communs & alun: Versez de l'eau commune sur la matiere laicteuse qui restera au fond pour la dulcorer, & reïterez tant de fois sa dulcoration que l'eau en sorte insipide, & que la poudre qui reste audit chauderon soit entierement despoüillée de l'acrimonie du sel commun du vinaigre & de l'alun, qui luy ont esté adjoints. Puis passez ce residu, ou par le cornet de papier gris ou blanc, ou par l'entonnoir de de verre comme nous auons enseigné cy-deuant, & vous aurez alors le precipité ou magistere de souphre.

Notez 1. Que dans le dessein qu'on a en cette operation d'ouurir & blanchir le corps du souphre, nous auons employé les fleurs de souphre, parce qu'ayant monté en forme de vapeurs blanches, & s'estant attachées sur la concauité du vaisseau sublimatoire en forme d'vne poudre inpalpale, elles sont plus propres & à s'incorporer auec le sel commun, & à se blanchir, que ne seroit pas le souphre commun, & qui ne pourroit qu'auec beaucoup de peine se reduire par trituration en vne poudre si subtile & si inpalpable que sont lesdites fleurs de souphre.

Notez 2. Que nous employons le sel commun pour ouurir, corroder, calciner, & blanchir le corps du souphre; Et que nous le prenons decrepité, & en quantité qu'il surpasse trois fois celle desdites fleurs de souphre, afin de le mieux calciner & blanchir, & mesme à cét effet, nous y employons le vin-aigredi-

ſtillé, afin de mieux corroder le ſouphre, & animer le ſel commun decrepité contre le corps du ſouphre en les incorporant enſemble.

Notez 3. Que pour bien incorporer les fleurs de ſouphre & le ſel decrepité, nous ne nous ſeruons pas d'vn mortier de bronze, parce que ladite matiere ſi pouroit noircir par l'attraction de la teinture dudit metail, & y perdre la couleur blanche qu'on pretend luy faire acquerir; mais nous y employons la table de marbre, & la molette, parce que les matieres friables s'y puluerifent plus ſubtilement, & en ſorte qu'vn cheueu s'y pourroit eſcraſer.

Notez 4. Que le ſouphre qui tout ſeul, quoy que tres-ſubtilement leuigé ne pourroit iamais ſe diſſoudre dans de l'eau, à cauſe qu'eſtant exterieurement d'vne nature fort graiſſeuſe, & oleagineuſe, & que ſon ſel eſtant entierement enueloppé de la ſubſtance onctueuſe tous les moyens luy ſont oſtez pour ſe pouuoir diſſoudre dans l'eau Mais ayant joint peu de ſouphre auec beaucoup de ſel commun, par le moyen du vin-aigre diſtillé, & de la leuigation; alors tout cela ne faiſant plus qu'vn corps, il arriue que le ſel & le vinaigre, en ſe diſſoluant dans l'eau, engagent auſſi le ſouphre à s'y diſſoudre à meſme temps. Mais pour faire cette diſſolution, il eſt neceſſaire que l'eau ſoit boüillante; & que l'ebullition dure quelque temps, afin de haſter la diſſolution de tous ces corps. Et ainſi le corps du ſouphre eſtant vn peu ouuert par la petite calcination qui s'en eſt faite par le moyen du ſel commun, & du vinaigre donne ſa teinture rougeatre à ladite eau.

Notez 5. Que pendant l'ebullition de ſouphre & du ſel commun dans l'eau commune, on y adjouſte vn peu d'alun, afin de mieux blanchir & dégraiſſer ledit ſouphre; car l'alun eſt vn ſel fort ſec & blanc, &

le souphre est vn mineral fort gras & mucilagineux. Or nous ne nous seruons pas de l'alun de Rome, à cause qu'il est rouge, & que par sa rougeur il y pourroit communiquer sa couleur au magistere de souphre qui doit estre blanc, & qu'il acquiert par le sel commun.

Notez 6. Que le souphre se precipite tout seul sans aucun precipitant, lors que l'eau se refroidit, parce que sa dissolution n'estoit pas parfaite dans l'eau. Que l'action des sels estant amortie par la froideur de l'eau n'est plus capable de retenir le souphre, & de le tenir dissous dans l'eau.

Notez 7. Que le precipité ou le magistere de souphre n'est autre chose qu'vn souphre philosophiquement calciné par le sel commun, & le vin-aigre destillé degraissé quelque peu par l'alun, dulcoré par lotions d'eau commune, & partant blanchi en forme d'vne poudre blanche.

Sa vertu & son vsage. C'est vn souuerain desiccatif pour les vlceres: & partant il est beaucoup meilleur à en faire le baume de souphre, soit auec l'esprit de therebentine, soit auec l'huile de noix, que le souphre commun & la fleur de souphre, on s'en sert particulierement contre les vlceres des poulmons pour les desseicher, & pour meurir les fluxions sur la poitrine & aider l'expectoration des crachats, & mesme pour tarir & desseicher les humeurs qui y découlent: on les prend, ou dans quelque cueillerée de syrop, ou dans vn peu de conserue, ou l'on en saupoudre vne rostie auparauant frottée de beure frais, ou arroussée de bonne huile d'oliues. Sa dose est depuis demy iusques à vne dragme. Si à mesme temps on a intention de corroborer l'estomach, & lascher legerement & benignement le ventre. On peut adjouster

vne demy dragme de rubarbe mise en poudre sur ladite rostie. On peut le mettre dans vne cuillerée d'eau pectorale ; mais il n'est pas si facile à prendre, à cause qu'il surnage sur l'eau par sa legereté, & qu'il peut rester dans la bouche vne bonne partie au lieu de se bien aualler, il pourroit aussi seruir dans vne pommade contre la galle & gratelle, parce que ce souphre a acquis, non seulement vne blancheur agreable, voire mesme qu'il a perdu sa plus grande fœteur qui rend les vnguents & baumes de souphre puants & desagreables à l'odorat. Mais se feroit vn cher vnguent, à cause qu'on ne sçauroit preparer beaucoup de ce magistere à la fois, & sans assez de peine, & de frais.

Magistere de perles.

Pilez & reduisez en poudre subtile vne once de semences de perles orientales (qui sont beaucoup meilleures & plus cheres que les occidentales) dans vn mortier de bronze, que vous tiendrez couuert pendant la puluerisation auec vn couuercle de cuir troüé au milieu pour y passer le pilon. Mettez cette poudre dans vn vaisseau precipitatoire de verre, & y jettez de l'esprit de souphre ou du vin-aigre distillé, ou du jus de citron, en sorte qu'il surnage la matiere de quatre ou cinq doigts : Il s'y fera aussi-tost vn fremissement & petit boüillonnement, lequel estant cessé (ainsi que vous le pouuez reconnoistre approchant vostre oreille proche dudit vaisseau) vous agiterez ladite matiere auec vn baston de bois, puis ayant vn bien peu de temps laissé rasseoir la poudre qui n'est pas dissoute, vous separerez par inclination le

dissoluant surnageant, qui s'est chargé d'vne partie de ladite poudre de perles, & qui a acquis vne couleur blanche comme laict. Vous rejetterez d'autre dissoluant sur la matiere, & apres vn nouueau fremissement, vne nouuelle agitation, & s'estre de nouueau impregné & teint d'vne autre partie de ladite poudre vous la separerez aussi par inclination. Et reïterez toutes ces operations, iusques à ce que vous ayez dissous & corrodé toute vostre poudre de perles. Alors vous ramasserez toutes vos dissolutions dans le mesme vase precipitatoire, ou vn autre pareil, & y verserez grande quantité d'eau commune à plusieurs fois pour lauer & dulcorer le magistere iusques à ce que l'eau aye entraisné toute l'acrimonie du dissoluant, & qu'elle en sorte insipide. Puis ayant separé par inclination cette derniere eau, iettez le residu qui est en consistance d'vne boüillie claire dans vn cornet de papier. L'humidité s'y filtrera, & le reste s'y espoissira, qu'il faudra y laisser desseicher à lombre dans ledit cornet estenduë sur vn tamis : & vous aurez le magistere de perle blanc comme neige, lequel sera alors en petits morceaux informes que vous pourrez garder ainsi, ou bien les triturer legerement pour le garder en forme de poudre, ou bien vous les formerez en petits trochisques auec l'entonnoir de verre, comme nous auons enseigné ailleurs.

Notez 1. Qu'on pile subtilement les perles, afin qu'elles soient plus aisées à dissoudre, & qu'il en coûte moins de dissoluant, & qu'en les pilant on couure le mortier d'vn couuercle de cuir, parce que les perles estant fort dures, rondes, & petites, & nombreuses, le pilon en les frappant les fait rejalir en haut si fort, que sans cette inuention elles sortiroient hors du mortier, & il s'en perd la moitié.

Notez 2. Qu'on ſe ſert icy plûtoſt d'eſprit de ſouphre que non pas du vin-aigre diſtillé, ou du jus de citron, à cauſe que l'eſprit de ſouphre diſſous bien plus facilement les perles que ne font le vin-aigre, & le jus de citron. En ſorte qu'vne liure d'eſprit de ſouphre diſſoudra plûtoſt & mieux vne once de ſemence de perles que ne feroient pas douze liures de vinaigre diſtillé, ou du jus de citron. Outre que l'eſprit de ſouphre eſt plus cordial & plus pectoral que le vinaigre diſtillé.

Notez 3. Que les eſprits de ſel, de nitre, & de vitriol ny ſont pas propres, à cauſe de leur trop grande corroſion qui pourroit reſter audit magiſtere: De ſorte, qu'il le faudroit lauer & dulcorer tant de fois que l'eau des lotions extraineroit auec ſoy la moitié du magiſtere, qui ainſi ſeroit inutilement perduë. Il en faut dire autant de l huile de tartre faite par défaillance au lieu humide, ou par la diſſolution du ſel de tartre dans quantité ſuffiſante d'eau commune. De plus, l'eſprit de vitriol noirciroit quelque peu la blancheur agreable dudit magiſtere, & l'huile de tartre le rendroit moins doux au tact.

Notez 4. Que l'eau commune ſuffit à precipiter ledit magiſtere & à affoiblir ſuffiſamment l'eſprit de ſouphre pour luy faire laſcher priſe, parce que la corroſion des perles par ledit eſprit s'eſtant faite ſans le ſecours d'vne chaleur eſtrangere, & ſans vne grande actiuité, & penetration, il ne faut pas liurer vn grand combat audit diſſoluant pour luy faire quitter priſe.

Notez 5. Que l'eau de la premiere dulcoration ſent vn peu la bonne odeur de l'ambre gris eſtant faite auec l'eſprit de ſouphre, parce que les perles eſtant puluериſées, & ouuertes ſentent auſſi cette odeur.

Sa vertu & ſon vſage. Ce magiſtere eſt vn grand

cordial contre les fiévres malignes, la verolle des petits enfans, la douleur de la ratte, les pulmoniques, les enuies de vomir caussées par serositez acres & malignes, du poits d vn scrupule à vne dragme. Il sert aussi d'vn fard, le meslangeant auec quelque pommade conuenable.

On fait ostentation de l'eau de perles, mais cette eau de perles ne peut estre autre chose que ce magistere deslayé dans quelque peu d'eau cordiale, laquelle en deuient vn peu blanche comme lait lors qu'elle est agitée. Car quant au vray laict de perles qui est la dissolution des perles dans l'esprit de souphre, il ne peut pas estre nommé eau de perles, parce qu'à cause de son acrimonie elle n'est pas potable. L'eau de la premiere lotion dudit magistere est excellente à decrasser & blanchir les mains.

Le Chaux d'escailles d'huitres.

PRenez le dessus des escailles d'huitre, en telle quantité qu'il vous plaira: l'auez-les & les netoyez dans de l'eau chaude, puis les mettez égouter ou dans panier ou sur vne claye au soleil, ayez six ou huict tuilles faites en formes de demy cercle, ensorte que les deux jointes ensemble emplissent le rond interieur du laboratoire d'vn fourneau à reuerbere, & qu'il y aye l'espoisseur d'vn poulce de vuide tout autour, & entre les deux pour y laisser passer la flamme du foyer: Il faut aussi que ces tuilles ayent en trois ou quatre endrois de leur circonference, vn rebord de la hauteur d'vn poulce, afin de laisser entrer la flamme susdite pour calciner les matieres qui y seront mises. Posez sur les barres de fer du laboratoire deux desdites

thuilles, en sorte que la flamme puisse comme il a esté dit passer entre & autour desdites tuilles auec lesdites escailles, puis posez trois ou quatre autres rangées de thuilles l'vne sur l'autre chargées desdites escailles, en sorte qu'il reste vn demy pied en hauteur de vuide dans le sommet du laboratoire. Puis couurez le fourneau auec son dôme, c'est à dire d'vne terrine renuersée & troüée en son fond. Donnés d'abord grand feu auec charbon & bois iusques au dernier degré pendant l'espace de douze heures, la flamme passant sur lesdites escailles les calcinera, & reduira en chaux spongieuse, blanche comme neige, & friable, ensorte qu'elle s écrasera & reduira entre les doigts en poudre inpalpable.

Notez 1. Qu'on ne prend que les dessus des escailles d'huitres, parce qu'ils sont plus blancs, plus minces, plus delicas, & plus aisez à calciner que ne sont pas les dessous desdites escailles.

Notez 2. Qu'on les laue dans l'eau chaude auant que de les calciner, afin de les netoyer & degraisser d'vne certaine ordure mucilagineuse, laquelle se brûlant pendant la calcination, laisseroit vne noirceur à la chaux qui n'en seroit ny si belle ny si agreable. Si vous voulez mieux dégraisser lesdites escailles apres les auoir bien lauez & frottées dans l'eau chaude, mettez-les dans vn vase de grés ou de verre, & les arrousez auec du vinaigre distillé, en sorte que le vin-aigre les surnage d'vn doigt, & les laissez ainsi tremper vn iour, puis retirez-les & les mettez esgouter dans vn panier, ou sur vne claye au Soleil, auant que de les calciner audit fourneau.

Notez 3. Que la chaux d'escaille d'huitre est fort salineuse, en sorte qu'on en peut tirer beaucoup de sel par la mesme methode qu'on tire le sel de la cendre

ou de la chaux de tous les vegetaux & animaux; ſçauoir par leur diſſolution en eau commune, par la filtration, & euaporation de la leſſiue iuſques à ſiccité. Cette chaux eſt compoſée de deux ſubſtances ; ſçauoir, de beaucoup de terre blanche, & virginale, & de beaucoup de ſel, tant fixe que volatil, par le moyen duquel ladite eſcaille eſt naturellement fort peſante.

Sa vertu & ſon vſage. Cette chaux eſt excellente pour la grauelle, à cauſe de ſon ſel, eſt fort deſopilatiue: elle deſſeiche puiſſamment les humiditez ſuperflus du corps par le moyen de ſes deux ſubſtances. Sa doſe eſt de vingt ou trente grains dans quelque conſerue, ou confiture, ou ſyrop.

Le *magiſtere & la chaux de coquilles d'œufs.*

PRenez vne grande & ſuffiſante quantité de coquilles d'œufs de poules les plus frais, & les moins ſalis. Lauez les bien dans de l'eau fraiſche, puis les mettez eſgouter en la meſme façon que nous auons dit cy-deſſus des eſcailles d'huitre. Mettez-les dans vne terrine de grés, ou vne campane de verre, verſez-y de l'eſprit de vin-aigre, c'eſt à dire du vin-aigre diſtillé bien ſeparé de ſon phlegme, en telle quantité qu'il ſurnage ladite matiere de cinq ou ſix doigts. Il commencera auſſi-toſt à fremir & à diſſoudre leſdites coquille, lors qu'il ceſſera de fremir, & qu'approchant l'oreille vous n'entenderez plus de bruit, ſe ſera ſigne qu'il aura diſſous leſdites coquilles dans la quantité dont il aura pû ſe charger ; & pour lors il aura émouſſé ſa pointe & perdu dans ſon conflit, & cette diſſolution la plus grande partie de ſon acrimonie. Cela eſtant fait, vous agiterez le tout auec vne eſpa-

tule de bois, & par cette agitation la dissolution se tournera en caillebots de couleur blanche : vous la laisserez rasseoir, puis versez par inclination cette dissolution caillebotée que vous receurez dans vne autre terrine de grés ou de fayance, ou de verre. Aprés quoy, vous jetterez du nouuel esprit de vin-aigre dessus ce qui restera de matiere qui n'aura pas esté dissous la premiere fois, & continuerez les mesmes choses : reïterant le tout iusques à ce que toutes les coquilles soient entierement dissoutes. Toutes vos dissolutions estant ramassées dans vn vaisseau, comme dit est, vous y verserez par dessus vne grande quantité de belle eau froide, agitant le tout ensemble auec vne espatule de bois, l'eau en diuiendra blanche comme laict, puis le magistere se precipitera au fond, & l'eau deuiendra claire & diaphane, & aigrelette. Vous separerez cette eau par inclination, & y en verserez d'autre tant de fois qu'elle aye tiré toute l'acrimonie du vin-aigre, & qu'elle en sorte insipide. Vous mettrés le residu dans vn cornet de papier blanc, au trauers duquel l'eau restante se filtera, & dans laquelle restera le magistere, qu'il faut seicher à l'ombre sur le fond d'vn tamis. Et ainsi vous aurez le magistere de coquilles d'œufs.

Pour faire la chaux simple desdites coquilles d'œufs, prenez en vne bonne quantité qui soit des plus fraisches & des plus nettes, & puis tres-bien lauées & esgoutées. Froissez-les entre les mains, emplissez-en vn pot de terre non vernissé. Posez le pot au fourneau du potier de terre pendant neuf iours, & vous aurez vne chaux blanche comme neige.

Notez 1. Qu'il faut prendre des coquilles d'œufs frais & nets, afin que n'ayant tiré aucune soüillure par l'attouchement des mains de ceux qui les pourroient auoir frequemment maniées, elles n'empes-

chent pas l'eſprit de vinaigre de bien mordre deſſus & les diſſoudre, parce que la craſſe émouſſe la pointe des diſſoluans. Et ſi vous les calcinez au feu, cette craſſe venant à ſe bruſler noirciroit voſtre chaux.

Notez 2. Qu'il faut employer icy les coquilles d'œufs de poules, & non de cannes, ou d'oyes, ou de poules-d'Inde, parce que les coquilles des œufs de poules ſont plus blanches & plus tendres, & plus faciles à calciner, à cauſe que la poule eſt vn volatil plus temperé: Les volatils aquatiques ſont plus chauds, & par leur plus grande chaleur recuiſent dauantage noirciſſent & endurciſſent leurs coquilles. D'où vient qu'il faut moins de diſſoluant, de feu & de temps pour calciner philoſophiquement on ſimplement les coquilles d'œufs de poules, que de ces trois autres volatils aquatiques; & que la chaux des coquilles d'œufs de poules, eſt bien plus blanche que celle deſdits volatils aquatiques.

Notez 3. Qu'on ſe ſert d'eſprit de vin-aigre dépoüillé de ſon phlegme pour diſſoudre leſdites coquilles: car s'il eſtoit joint auec ſon phlegme, il ſeroit trop foible pour mordre ſur la dureté deſdites coquilles. On ſe pourroit bien ſeruir à meſme effet d'eſprit de ſouphre; mais il eſt trop cher, & les coquilles d'œufs ne ſont pas ſi dures qu'elles ne ſe puiſſent aiſément diſſoudre par vn diſſoluant moins fort que celuy d'eſprit de ſouphre ou de nitre, qui feroient fort bien, & feroient vne chaux belle & blanche; car pour l'eſprit de vitriol non plus que l'eau forte faite auec le nitre & le vitriol n'y ſont pas propres, à cauſe que le vitriol noirciroit la chaux qui requiert vne blancheur extréme.

Notez 4. Que le magiſtere de coquilles d'œufs n'eſt autre choſe que les coquilles d'œufs calcinez philoſo-

phiquement par leur dissolution dans l'esprit de vinaigre precipitées par l'eau froide en vne chaux tres-blanche, & dulcorées par beaucoup d'autre eau froide, puis filtrées & déseichées à l'ombre. Quant à la chaux simple desdites coquilles, c'est vnecalcination des coquilles d'œufs faite par vn grand feu de plusieurs iours ensorte qu'elles soient reduites en vne substance contenant beaucoup de terre blanche & virginale, & vn peu de sel : si vous lauez cette chaux simple, vous la despoüillerez de tout son sel, & de toute son acrimonie; & il ne vous restera que sa terre blanche & virginale & insipide de mesme nature que le magistere susdit.

Sa vertu & son vsage. C'est vn bon deficcatif qui desseiche les vlceres sans mordication. C'est pourquoy il est excellent pour les vlceres de la tunique cornée des yeux. C'est aussi vn excellent fard, qui s'en frotant sans pommade s'insinuë dans les pores du cuir du visage & des mains, & les blanchit à merueille.

La calcination du talc de Venise.

PRenez quatre onces de talc de Venise, que vous emietterez auec les mains le plus que vous pourez. Quatre liures de cailloux de riuiere, non des plus gros ny des plus petits, mais d'vne moyenne grosseur, & en leur entier. Mettez-les dans vn sac de cuir blanc fait en façon d'vn bas de chausse, & fronsé par les deux bous en la maniere du haut d'vn pauillon. Prenez ces deux bous auec les deux mains, & agitez là en la mesme façon que font les espingliers, lors qu'ils blanchissent les espingles, c'est à dire, agitant

ladite

ladite matiere d'vn bout à l'autre de ladite chausse, l'espace d'vne bõne heure. Puis mettez tout ledit talc dãs vn tamis de soye bien fin, & l'agitez comme on a coûtume de faire passer ce qui est plus subtilement puluerisé. Prenez ce qui n'aura peu passer, remettez-le dans ladite chausse, & l'agitez de nouueau auec lesdits cailloux, puis tamisez, & reïterez tant de fois ces deux operations ou agitations que tout le talc soit passé par le tamis. Alors vous aurez vne poudre blanche comme neige, & inpalpable comme la folle farine.

Notez 1. Qu'on se sert icy d'vn sac de cuir de peau de mouton blanc & bien conroyé & netoyé, à cause qu'vn sac de cuir noir pourroit noircir la poudre, & s'il n'estoit bien net il pouroit salir ladite poudre, & la rendre plus sale, n'estant pas bien conroyé. De plus, vn sac de toile n'y seroit pas propre, parce que la poudre la plus subtile passeroit au trauers, & se perdroit & que le sac se pourroit aisément rompre & troüer par cette agitation.

Notez 2. Qu'on se sert icy de cailloux de riuiere, & non pas de cailloux tirez de la terre ou des montagnes, parce que les cailloux de riuiere sont plus blancs, plus nets, plus durs, plus polis, & lissez que ceux de terre ou de montagnes : & partant plus propres à cette operation.

Notez 3. Que c'est improprement que le talc de Venise est appellé calciné par cette operation : & que proprement cette poudre inpalpable & blanche de Venise n'est autre chose que ledit talc puluerisé tres-subtilement par cette belle & ingenieuse methode, qui reduit mieux ledit talc en poudre blanche & subtile, que ne sçauroit faire le pilon par vne tres bonne pistation dans vn mortier de bronze, ny mesme le feu par vne tres-longue & violente calcination.

Sa vertu & son vsage. C'est le plus beau de tous les fards pour appliquer sans pommade sur le visage, & les mains, penetrant mieux que pas vn par son onctuosité naturelle & superficielle les pores du cuir. Il peut seruir aussi d'autres vsages.

Le *sel de crystal.*

PRenez vne liure de beau crystal de Venise le plus transparent. Mettez-le rougir, & enfin se fondre & liquefier dans vn creuset de moyenne grandeur, au fourneau du grand feu de reuerbere pendant huict heures. Puis ostez le creuset hors du feu : estant refroidy cassez-le & en tirez la matiere, laquelle vous pulueriserez dans vn mortier de bronze, & la reduirez en vne poudre inpalpable. Puis meslerez cette poudre auec autant pesant de nitre bien depuré & puluerisé dans vn autre creuset, que vous poserez au mesme fourneau du grand feu de reuerbere tenant ledit creuset couuert d'vn petit couuercle de terre, continuant ce feu pendant trente-six heures, ou iusques à ce que leuant ce petit couuercle, vous voyez que la matiere ne rende plus aucune fumée. Puis ostez le creuset, & aussi-tost le cassez, & en tirez la matiere, laquelle vous pilerez chaudement dans vn mortier de bronze. Puis vous la ietterez cueillerée à cueillerée dans vn chauderon plein d'eau boüillante, puis ferez boüillir le tout ensemble iusques à ce que ladite eau soit reduite à la moitié ou enuiron Filtrez chaudement ladite liqueur ou dissolution par le cornet de papier gris. Faites éuaporer vostre filtration à grand feu dans ledit chauderon ou vne terrine de terre vernissée iusques à siccité, ou qu'il ne vous reste

qu'vne poudre blanche comme farine au fond du vaisseau, ayant soin de remuer ladite poudre auec vne espatule de fer, crainte que par ce grand feu, elle ne se remette en fusion & liquefaction.

Notez 1. Qu'on prend icy le crystal de Venise, d'autant que c'est le plus beau, le plus transparent, & le plus fin.

Notez 2. Qu'on calcine premierement le crystal au grand feu de reuerbere iusques à la liquation ou fusion, afin de bien ouurir & le pouuoir plus facilement reduire en poudre inpalpable, & d'estre en meilleure disposition pour pouuoir estre derechef calciné auec le nitre.

Notez 3. Qu'on calcine vne seconde fois ledit crystal auec le nitre fin, afin de mieux encore ouurir son corps, & que le nitre luy communique son sel fixe; & que du corps du crystal & du corps du sel fixe du nitre, il n'en resulte qu'vn corps, & qu'vne chaux.

Notez 4. Qu'on dissoud cette chaux de crystal nitrée dans de l'eau chaude, & qu'en suitte on la filtre, & qu'on euapore cette dissolution iusques à siccité, & qu'il n'en reste qu'vn sel blanc, afin que par cette dissolution & filtration, le sel de crystal en soit encore plus blanc.

Notez 5. Que le sel de crystal n'est autre chose que le crystal mesme incorporé auec vne portion de sel fixe du nitre, en sorte que ce soit plus proprement vne chaux qu'vn sel pur. Le crystal n'y communique que sa terre blanche & virginale, le nitre n'y commun que que son sel fixe. Et par ainsi le crystal n'ayant & ne contenant en soy aucun sel, ce remede deuroit proprement s'appeller le crystal nitré.

Le crystal, c'est vn verre tres beau, tres-net, & tres-transparent, le verre est vn crystal moins beau, net, &

moins transparent. La seule & vnique matiere tant du verre quedu cryſtal fait par artifice, c'eſt vne terre virginale congelée, & endurcie ſous la forme des cailloux & du gros & beau, & cryſtalin ſable de riuiere. Cette matiere ne ſe peutmettre en fuſion, & ſe purifier que par les ſels tant des vegetaux que des mineraux, & apres la fuſion & vitrification, ou cryſtalization deſdits cailloux & ſables, tout le ſel s'en ſepare & s'en retire ſans qu il y en demeure aucune parcelle dans ledit verre ou cryſtal.

Sa vertu & ſon vſage. C'eſt vn puiſſant diuretic, il chaſſe la grauelle & briſe les pierres friables. Il deſſeiche les gonorhées.

Les ſels de corail, de perles, de fragments, de rubis, de topaze, d'emeraudes, de diamans, & autres pierres precieuſes, ſe font en la meſme façon que cydeſſus, & ont les meſmes vertus que le ſel de cryſtal, à cauſe de leur calcination, & ſa vertu diuretique & lithontriptique du ſel fixe de nitre.

Les fleurs de Benjoin.

METTEZ du Benjoin puluerisé tant qu'il vous plaira dans vn creuſet proportionnée en grandeur à la quantité de la matiere, en ſorte qu'il y ait la moitié de vuide. enfonſez le creuſet dans le rond d'vn fer, ayant deux branches poſées ſur le ſecond rang des briques du fourneau à rouë en cette figure, -O en ſorte que le creuſet ſoit ſuſpendu en l'air au milieu dudit fourneau, & que le feu frappe à nud le fond du creuſet, adaptez au ſommet dudit fourneau vn grand cornet de terre, ou verniſſée ou non verniſſée fait en forme d'vn moule à jetter vn pain de ſucre large en bas

autant que le fourneau, & à la fomnité duquel il y ait vn petit trou pour donner de l'air au feu, & lutez ledit cornet auec la fomnité dudit fourneau, mettez vn feu mediocre fous le creufet, le benjoin s'éleuera auffi-toft & entierement en fumées feiches, lefquelles s'attacheront aux parois interieurs dudit cornet en forme d'vne folle farine, on d'vne neige tres-blanche qui aura la mefme odeur dudit benjoin, mais exaltée, & plus fubtile & penetrante, à caufe de fon arrenuation. Au bout enuiron de demy heure vous ofterez ledit cornet & en abattrez auec vne plume toutes les fleurs que vous amafferez & enfermerez dans vne bouteille de verre bien bouchée de liege. Il ne vous reftera dans le creufet que de la craffe tres-noire & huileufe.

Notez 1. Qu'on applique ledit cornet de terre non pas fur les bords du creufet, mais fur les bords du fourneau, crainte que la chaleur du chauderon ne frappe les parois exterieurs dudit cornet, & l'efchauffant ne faffe que les fleurs fublimées ne viennent à fe refoudre & refondre en leur premiere nature.

Notez 2. Qu'on fe fert icy d'vn cornet de terre & non de papier, comme font la plus part des chymiftes, parce qu'auec vn cornet de terre dans la largeur fufdite on ramaffe plus grande quantité de fleurs, outre que le cornet de terre peut toufiours feruir à mefme vfage, & comme il faut changer fouuent les cornets de papier, il fe perd beaucoup de vapeurs qui fe conuertiroient en fleurs.

Notez 3 Que les fleurs de benjoin ne font autre chofe que le benjoin mefme efchauffé fondu dans vn creufet, & éleué en vapeurs feiches, & auffi-toft conuerties en vne forme de farine blanche, en la mefme façon que fe font les fleurs de fel armoniac. Car le

benjoin eſt vne gomme reſine reguliere, fort ſeiche & entierement volatile: d'où vient qu'auſſi-toſt qu'elle eſt eſchauffée elle s'éleue en vapeurs, & que ces vapeurs eſtant ſeichées elles ſe conuertiſſent cõme en vne neige ou farine fort blanche. Par cette operation le benjoin perd ſa couleur rouge, & acquiert vne couleur fort blanche, parce que de quelque couleur que puiſſe eſtre le corps qui ſe conuertit en fleurs, ces fleurs doiuent toutes & touſiours eſtre blanches, à cauſe que c'eſt leur ſel volatil qui les predomine, & partant qui les doit reueſtir de la couleur naturellement blanche des ſels, & ſur tout des ſels volatils. La couleur rouge de benjoin conſiſte en vn bien peu de ſouphre groſſier & peſant, qui ne s'éleue pas que par vne grande violence de feu, laquelle ne s'employe pas à la ſublimation des fleurs, mais ſeulement en la diſtillation de l huile de benjoin.

Sa vertu & ſon vſage. Elles ſont excellentes pour meurir les vieilles toux & détacher & expectorer les gros crachats, à cauſe que c'eſt tout ſel volatil & balſamique.

Les fleurs d'antimoine.

PVlueriſez vne liure d'antimoine crud, ou plûtoſt de regule, & le mettez dans vne cucurbite de terre non verniſſée. Poſez cette cucurbite ſur les deux barres de fer qui ſont au fond du laboratoire du fourneau du grand feu de reuerbere, en ſorte que le col de ladite cucurbite ſorte en hauteur de quatre doigts d'eſpoiſſeur hors & plus haut que les bords ſuperieurs du fourneau. Lûtez circulairement le vaiſſeau du fourneau en haut, adaptez à cette cucurbite vn

pot de terre en sorte que le bord de la cucurbitte entre vn peu dans ledit pot qui doit estre percé en son fond d'vn trou à y fourer vn gros œuf, & faut bien luter la jonction de ces deux vaisseau, puis sur le cul renuersé du second vaisseau, il faut appliquer le cul d'vn autre pot vn peu plus petit & troüé de mesme grandeur en fondit fond, puis adaptez sur ce pot vn autre pot vn peu plus petit & troüé de mesme en son fond & renuersé en sorte que son bord soit receu dans le rebord du pot inferieur, puis adaptez sur le fond de ce quatriéme vaisseau le cul d'vn autre pot vn peu plus petit & troüé de mesme en bas, & enfin adaptez sur ce pot vn autre & dernier pot vn peu plus petit troüé dans son fond d'vn petit trou à y fourer seulement le petit doigt de la main, & renuersé en sorte que son rebord entre dans le rebord du pot inferieur, & qu'ils soient de plus petits en plus petits, à mesure qu'ils montent l'vn sur l'autre pour faire la pyramide: & ayez soin de bien luter la jonction à mesme que vous les adapterez l'vn sur l'autre. Donnez le feu d'abord tres grand, & le poussez iusques au quatriesme degré, le continuant pendant quarante-huict heures, cependant vous tiendrez bouché le petit trou du dernier & suprême pot auec vn bouchon de nostre lut. Vôtre antimoine, ou regule d'antimoine se fondra dãs la dite cucurbite, & cependant s'éleuera & se sublimera en vapeurs seiches, qui aussi-tost se conuertiront & s'attacheront aux parois interieurs de tous lesdits pots en vne fleur ou farine qui sera blãche cõme neige, dans le premier pot elles sont jaunes, dans le second rouges, dans le troisiéme blanches, & l'operation estant acheuée & ayant duré ~~le temps~~ le temps susdit vous osterez le feu du fourneau, & les vaisseaux estant refroidis, vous les deluterez proprement l'vn d'auec l'au-

tre : puis vous détacherez auec vne plume toutes les fleurs susdites mettant les blanches auec les blanches, les jaunes auec les jaunes, & les rouges auec les rouges.

Notez 1. Qu'en cette operation, le regule d'antimoine y est plus propre que l'antimoine crud ; à cause que le regule estant tout separé de sa crasse, il se sublime tout entier en fleurs, & partant vous faites par ce moyen plus grande quantité de fleurs à la fois, & les faites aussi meilleures & plus pures: Et quant à l'antimoine crud, il contient quatre fois autant de crasse que de regule qui est la plus pure partie de l'antimoine.

Notez 2. Que les fleurs d'antimoine sont de trois couleurs, les blanches ne contiennent rien du souphre maling de l'antimoine, & partant sont colorées de la couleur du sel volatil dudit antimoine. Les jaunes contiennent vn peu dudit souphre d'antimoine d'où vient qu'elles en sont vn peu teintes, & les rouges en contiennent grande quantité, d'où vient qu'elles en sont fort teintes.

Notez 3. Qu'on adjance ainsi plusieurs pots l'vn sur l'autre, afin de receuoir toutes ces fleurs de differentes couleurs, les blanches au premier, les jaunes au second, les rouges au troisiéme. On laisse vn trou au fond du pot suprême, afin de donner de l'air aux vapeurs, mais on ne le fait pas si large qu'aux pots inferieurs, crainte que la plus fine fleur ne se dissipe par vn si grand trou.

Notez 4. Qu'on donne d'abord vn grand feu, & qu'on le continuë pendant quarante-huict heures, afin de tenir tousiours l'antimoine ou son regule en fusion & effumation, autrement il ne poußeroit point de fleurs.

Notez 5. Qu'il ne faut pas ſe ſeruir de pot de grés, parce que la violence du feu les feroit auſſi toſt caſſer, ny de pots de terre à potier verniſſée, parce que le vernis fondroit & fixeroit l'antimoine, mais il ſe faut ſeruir de pots de terre à poitier bien forts, & non verniſſées.

Notez 6. Que les fleurs d'antimoine, ne ſont autre choſe que le regule d'antimoine, ou la partie la plus pure de l'antimoine eſleuée, volatiliſé & ſublimée en vapeurs ſeiches par la violence du feu & conuertie en fleurs, ou farine, ou poudre tres-ſubtile & inpalpable dans les vaiſſeaux ſublimatoires. Les blanches contiennent ſeulement vne partie du corps du regule, & beaucoup de ſel volatil de l'antimoine : Les jaunes & les rouges contiennent vne partie du corps du regule, peu de ſel volatil, beaucoup de ſouphre malin d'antimoine.

Sa vertu & ſon vſage. Les fleurs blanches font ſuer & quelquefois vomir, & ſont excellentes contre les fiévres malignes & peſtilentielles : Les jaunes font vomir auec violence : Les rouges encore plus violemment & auec conuulſion, c'eſt pourquoy leur vſage n'eſt que pour entrer dans la compoſition de l'emplaſtre de paracelſe, ou quelques autres que vous pourrez trouuer dans les autheurs, ſa doſe eſt depuis trois iuſques à ſept grains.

Les fleurs de ſouphre.

METtez vne grande cucurbite de terre verniſſée dans le fourneau du petit feu de reuerbere, en ſorte qu'entre ladite cucurbite, & les parois du fourneau, il n'y ait du vuide que de l'eſpoiſſeur d'vn eſcu

d'argent, & que la cucurbite ne ſoit qu'à moitié enfonſée dans le laboratoire. Alors bouchez auec le lut toute la circonference ſuperieure vuide entre le fourneau & le vaiſſeau, en ſorte que vous n'y laiſſiez que trois petis trous éloignez également l'vn de l'autre, afin de donner de l'air au feu. Puis garniſſez circulairement & exterieurement de bandelettes de papier eſchancrées & couuertes d'empois. Le bord de ladite cucurbite comme pour y adapter vn chapiteau. Et au lieu de chapiteau vous y adapterez vne terrine de terre verniſſée & non renuerſée, mais percée au fond dans vne largeur ſuffiſante pour y faire paſſer le ſommet de ladite cucurbite. Vous collerez encore enſemble ladite terrine percée & non renuerſée auec ladite cucurbite par des bandelettes de meſme appliquées par deſſous, & pardeſſus ladite terrine. Puis vous emplirez de ſouphre jaune pulueriſé ladite cucurbite iuſques à la moitié, puis vous adapterez vne autre terrine de terre verniſſée, entiere & renuerſée ſur la precedente non renuerſée, en ſorte que ſon fond renuerſé ſoit diſtant de la cucurbite enuiron d'vn demy pied, & les bords renuerſez poſent ſur les bords de la premiere terrine non renuerſée; il faut auſſi qu'il y ait vn petit trou dãs le fond de la ſeconde terrine cõme pour y fourrer le ferret d'vn éguillette, afin de donner vn peu d'air aux vapeurs du ſouphre, autrement la terrine petteroit & ſauteroit en l'air. Donnez le feu par degrez continuant vn aſſez bon feu, iuſques à ce qu'il ne ſorte plus aucunes fumées par le petit trou de la terrine ſuperieure, ce qui ſe pourra faire enuiron dans l'eſpace de trois au quatre heures pour vne liure de ſouphre. Alors oſtez le feu du fourneau, laiſſez refroidir les vaiſſeaux. Oſtez la terrine ſuperieure, & puis l'inferieure. Vous les trouuerez toutes enduites &

chargées d'vne crouſte eſpoiſſe d'vn demy doigt tres-jaune tres-legere, & qui eſtant froiſſée entre deux doigts ſe met en vne poudre inpalpable, vous detacherez cette crouſte auec vn couſteau, & aurez ce qu'on appelle les fleurs de ſouphre, de chaque liure de ſouphre vous en tirerez douze onces de fleurs par cette methode.

Notez 1. Qu'on employe icy le ſouphre jaune qui eſt en gros canons, parce que c'eſt celuy qui eſt le le mieux depuré, & ſeparé de ſa terre minerale: & partant celuy qui peut rendre plus de fleurs & des plus belles. Le ſouphre verd ou gris montrent bien par leur couleur qu'ils ne ſont pas ſi bien depurez, ny partant ſi propres à cette operation.

Notez 2. Qu'ō ſe ſert icy de vaiſſeau de terre verniſſée, tāt à cauſe que le ſouphre n'eſt pas aſſez actif pour corroder le vernis des vaiſſeaux; qu'à cauſe que les terrines eſtant verniſſées, elles ſont plus liſſées, & plus polies, en ſorte qu'il eſt bien plus aiſé d'en dératcher les fleurs. Vne cucurbite de grés ſe caſſeroit, & les fleurs ſe detacheroient auec peine dans vne terrine de grés, dont la ſurface eſt rayée & raboteuſe.

Notez 3. Que le feu du grand reuerbere n'eſt pas neceſſaire en cette operation, parce que le ſouphre ſe fond aſſez aiſément, & eſtant fondu s'éleue aſſez facilement en fleurs.

Notez 4. Que les fleurs de ſouphre ne ſont autre choſe que le ſouphre eſpuré de ſa craſſe, & éleué ou ſublimé en vapeurs ſeiches par le moyen du feu qui l'a mis en fuſion, puis receuës & conuerties en fleurs ou farines inpalpables & jaunes dans les vaiſſeaux ſublimatoires.

Sa vertu & ſon vſage. Elles ont meſmes vertus que

le souphre mais exaltée, à cause de la subtilité & tenuité de la substance qu'elles ont acquise. On s'en sert interieurement à mesmes vsages que du magistere ou lait de souphre, exterieurement on s'en sert frequemment en forme d'vnguents pour la galle, la gratelle, & pour le farcin des cheuaux, l'incorporant auec vn peu d'huile d'oliues, & de beure frais Mais il faut auoir bon soin de faire suffisamment les remedes generaux, parce que le souphre est tellement desiccatif qu'il seiche bien-tost la galle & gratelle & mesme la peau, ensorte qu'elle cesse de se rendre susceptible de receuoir les impuretez du dedans, qui y causent de grands maux, si les remedes generaux ne les tirent deuant & apres cette onction.

Resine ou Magistere de Ialap.

PRenez tant qu'il vous plaira de Ialap bien netoyé de ses ordures, & desseiché au Soleil, & puis puluerisé, & le mettez dans vn matras. Versez-y du bon esprit de vin en telle quantité qu'il surnage la matiere de quatre ou cinq doigts; & que le matras soit vuide enuiron d'vn tiers. Adaptez-y vn autre plus petit matras ou vne fiolle, afin d'en faire vn vaisseau de rencontre. Posez le au fourneau du feu de sable, & l'y laissez enuiron douze heures, pendant lesquelles, ledit esprit acquierra vne teinture rouge comme du vin, separez-la par inclination, & versez d'autre nouuel esprit de vin sur les feces au bout de douze heures il aura tiré presque tout ce qu'il y restoit de teinture. Separez-là aussi par inclination. Si vous y voulez jetter encore du nouuel esprit de vin, vous en pourrez tirer tout le reste de la teinture: Mais si la seconde n'est

bien colorée, se seroit superfluité & mauuais mesnage, d'y jetter cette troisiéme fois du nouuel esprit de vin n'y restant que tres-peu de teinture, ramassez toutes vos teintures pour en tirer & precipiter ou la resine ou le magistere. Si vous voulez perdre vostre dissoluant & conuertir vos teintures en resine, versez les dans vne grande campane de verre pleine d'eau froide, & aussi-tost la teinture de vostre dissoluant se precipitera au fond du vaisseau en consistance d'vne resine blanche; separez toute la liqueur surnageante, & retirerez & détacherez vostre resine qui s'agglutine vn peu au fond du vaisseau, & la ramasserez toute en vn corps que vous mettrez dans vn vaisseau, ou en vne seule piece, ou en plusieurs qui se refroidissant se durciront ainsi que la resine ou colophone.

Si vous voulez retirer vostre dissoluant & conuertir vne teinture en magistere: Mettez les toutes dans vne cucurbite de verre qui n'en soit pleine qu'à moitié: Posez-là au bain Marie adaptez-y son chapiteau de verre. Donnez le feu par degrez & en retirez par distilation enuiron la moitié dudit esprit de vin pour vous en seruir en pareiles autres vsages. Puis versez chaudement le residu dans vne campane de verre pleine d'eau froide. Et aussi-tost la teinture de vostre dissoluant se precipitera non en vne consistance de resine, mais en consistance d'vn caillebot blanc qui se precipitera peu à peu en vn demy quart d'heure en vne poudre blanche & resineuse. Puis separez par inclination l'eau surnageante, & versez de l'eau commune & froide sur cette poudre deux ou trois fois pour la bien détacher de son dissoluant, puis vous coulerez le residu par le cornet de papier blanc ou gris, & l'y ferez desseicher à l'ombre. Puis vous garderez cette poudre ou ce magistere dans vne fiole bien bouchée.

Notez 1. Qu'on prend du Ialap bien net & bien netoyé de ses ordures, afin d'auoir vne plus belle & plus copieuse resine, & qu'on le fait auparauant seicher au Soleil, afin que son humidité aqueuse en estant bien exhalée elle n'émousse pas la pointe & la force de l'esprit de vin Et que par ainsi il puisse plus facilement & abondamment extraire la teinture resineuse dudit Ialap.

Notez 2. Que l'eau commune & froide precipite vos teintures en vne resine ou poudre resineuse, à cause que l'eau abondant venant à détremper & affoiblir l'esprit de vin, il lasche prise, & aussi tost ce qu'il auoit & tenoit dissous se precipite au fond du vaisseau.

Notez 3. Que le precipité de Ialap s'appelle plus proprement resine que non pas gomme, parce qu'il se pourroit mieux dissoudre dans les liqueurs huileuses ainsi que les vrayes resines, que non pas dans les liqueurs aqueuses ainsi que les vrayes gommes.

Notez 4. Que lors que vostre teinture est jettée dans l'eau froide auant que d'estre euaporée à moitié elle s'y precipite en consistance de resine, & lors qu'elle est euaporée à moitié elle s'y precipite en consistance de caillebots.

Notez 5. Que la resine ou magistere de Ialap, n'est autre chose que la partie resineuse du Ialap, separée de toute la partie terrestre qui est restée dans le matras, & de son sel volatil qui s'est dissous dans son dissoluant, & dans son precipitant.

Sa vertu & son vsage. Elle purge par le bas sans faire vomir; elle agit plus benignement que le Ialap tout pur & pris en substance; à cause qu'elle est despoüillée de son sel volatil qui est le plus acre. Sa dose est de six à douze grains ou enuiron en forme de pi-

lule ou en bolus auec quelque conserue ou autre chose.

La resine ou le magistere de scammonée.

PRenez de la scmmonée bien nette & la mettez en poudre. Posez & attachez vne feüille de papier gris sur le bois quarré du blanchet, estendez vostre poudre dessus. Posez-la sur la vapeur du souphre que vous jetterez à plusieurs fois dans vn rechaut de feu: & cependãt remuez continuellement cette poudre auec vne espatule de bois, & ne l'approchez pas trop prés du feu, crainte qu'elle ne se fonde & ne se remette en corps & en masse comme auparauant: car cela arriuant vous ne pourriez pas bien ainsi que vous pretendez en faire exhaler, non seulement son phlegme, mais aussi ses sels volatils sulphurez & malins. La scãmonée estant ainsi preparée vous en tirerez vne teinture rouge comme sang dans vn matras de rencontre auec l'esprit de vin, dont vous ferez la resine ou le magistere en la mesme methode que la resine ou magistere de Ialap.

Sa vertu & son vsage. La resine de scammonée purge beaucoup plus benignement que la scammonée en propre substance, à cause qu'elle est despoüillée d'vne grande quantité de sel sulphuré volatil & malin qui predomine en la scãmonée. La vapeur ardente du souphre, en a emporté & fait exhaler le souphre volatil & malin. L'esprit de vin & l'eau commune en ont detaché & dissoud le sel volatil & dissoluble, & ses feces terrestres & indissolubles sont restées en tres-petite quantité dans le matras. Sa dose est de dix à vingt grains.

Cresme de tartre.

PRenez quatre liures de tartre blanc de Montpellier en gros morceaux. Lauez le bien dans de l'eau commune & froide, puis les mettez feicher au Soleil fur des planches. Cela fait, pilez-les dans vn mortier de bronze, & tamifez la poudre par vn tamis fin. Cependant faites boüillir vn grand fceau d'eau dans vne chaudiere de cuiure rouge, ou d'airain, & y jettez voftre tartre tamifé cueillerée à cueillerée, & l'y faites boüillir pendant deux heures, remuant continuellement ledit tartre auec vne efpatule de bois, puis retirez la chaudiere de deffus le feu, & filtrez chaudement voftre diffolution par plufieurs cornets de papier gris. Faites éuaporer vos filtrations dans des terrines de terre verniffées à grand feu nud fur quelque fourneau, iufques à confiftance de pellicule, c'eft à dire iufques par l'ebullition il paroiffe comme vne pellicule falineufe fur la furface de ladite decoction. Alors retirez vos terrines hors du feu, pofez les à la caue, & dans trois ou quatre iours il fe congelera au fond & aux paroits defdites terrines grande quantité de criftaux blancs comme neige, & de figure triangulaire & quarrée. Alors vous fepărerez par inclination l'eau qui reftera dans les terrines: fi elle vous paroift encore fale, vous la pourrez ramaffer, & faire encore boüillir dans vne terrine iufques à pellicule, puis la mettre congeler à la caue, afin d'en tirer ce qu'il y pourroit encore refter de cryftaux. Vous ferez bien efgoufter vos teintures, & deffeicher ou au Soleil ou en vn lieu fec vos cryftaux, lefquels vous ramafferez, & garderez dans vne fiole de verre

de verre bien bouchée de liege, & vous aurez ce qu'on appelle la cresme ou cryſtal de tartre. D'vne liure de tartre vous aurez quatre onces de cryſtaux, & douze onces de feces.

Notez 1. Que pour cette operation on choiſit le tartre de Montpellier, parce qu'il eſt incomparablement plus ſalineux que celuy des autres endroits de France, d'autant qu'à Monpellier on ſe ſert de fort grands tonneaux, leſquels ſeruent des vingt & trente années, en ſorte qu'il s'y amaſſe vn tartre eſpois de deux ou trois doigts, & par conſequent fort ſalineux. De plus, la grande force de vin de ces quartiers-là, rend encore leur tartre plus excellent; & enfin on choiſit le tartre blanc, parce qu'il eſt plus ſalineux & plus net que le tartre rouge.

Notez 2. Qu'on laue bien ces gros morceaux de tartre auant que de le mettre en poudre, afin de le bien nettoyer & decraſſer d'vne certaine lie terreſtre qui n'a pû ſe purifier, & demeure en forme d'vne poudre ſur leſdites pierres de tartre. Par la lotion cette poudre s'en detache, & partie s'en va au fond de l'eau, partie ſalit ladite eau.

Notez 3. Qu'on pulueriſe & tamiſe ce tartre, afin d'en extraire plus facilement, & plus copieuſement les cryſtaux ſalineux.

Notez 4. Qu'on le fait boüillir dans grande quantité d'eau, & long-temps, afin d'en pouuoir extraire toute la ſubſtance ſalineuſe.

Notez 5. Qu'on le jette cueillerée à cueillerée, & non pas tout en vn coup dans l'eau, afin que la diſſolution de ſon ſel, s'en faſſe mieux & plus viſte. Pour cette meſme raiſon on ne le jette pas dans l'eau froide, mais dans l'eau boüillante.

Notez 6. Qu'on les agite continuellement auec vne

espatule : car autrement il demeureroit tousiours au fond de la chaudiere en vne masse, & ne touchant qu'vne partie de l'eau il ne s'y pourroit pas si bien & si-tost dissoudre. Or cette espatule doit estre de bois, & non pas de fer, crainte que la noirceur du fer aiguisée par l'acidité du tartre ne ternisse la blancheur des crystaux qui en doiuent prouenir.

Notez 7. Qu'on fait boüillir le tartre auec l'eau dans des chaudieres de cuiure ou d'airain, & encore dans des terrines de terre à poitier vernissée, parce que le sel du tartre n'est pas assez mordicant pour agir sur le laiton, le cuiure, ou le vernis du plomb, & partant ne peut les corroder, ny se charger & colorer de leur substance : & sur tout le tartre non calciné, & de plus dissous dans l'eau.

Notez 8. Que le tartre ayant suffisamment boüilly dans l'eau, & l'eau s'estant chargée de tout son sel on filtre cette dissolution par le papier gris, afin d'en separer toute la partie terrestre, & indissoluble, qui restera dans ledit cornet de papier gris. Cette filtration se fait chaudement, parce que tout le sel estant pour lors fondu il passe auec l'eau : Car si vous laissiez refroidir cette dissolution le sel de tartre iroit au fond en forme d'vne poudre blanche, d'autant que le sel de tartre non calciné ne demeure dissous dans l'eau, que quand l'eau est encore assez chaude apres son ébullition.

Notez 9. Que pour crystaliser le sel du tartre non calciné & dissous dans grande quantité d'eau, il faut euaporer cette eau à plus de la moitié, & iusques à ce que le sel commence à se vouloir coaguler dans l'eau boüillante, ce qui se remarque par vne pellicule salineuse qui paroist sur la surface de l'eau boüillante : car retirant alors les vaisseaux hors du feu, & les met-

tant en vn lieu froid, comme à la caue: Le sel se forme & cristalise dans le fond sur toutes les parois des terrines, se détachant de l'eau qui le tenoit en dissolution. Si vous auiez voulu continuer l'euaporation iusques à siccité. Il vous auroit resté au fond du vaisseau vn sel blanc & en poudre: Mais il est bien plus beau & plus agreable de l'auoir en forme de crystaux.

Notez 10. Que la cresme ou le crystal de tartre n'est autre chose qu'vn tartre decrassé, & blanchy, par sa lotion, puluerisation, ebullition dans l'eau, filtration, euaporation faite à pellicule, & coagulation ou crystalisation faite à la caue; la cresme de tartre est composée de deux substances, l'vne salineuse, l'autre terrestre, estant salineuse, elle se dissoud dans l'eau. Estant terrestre elle ne se dissoud que dans l'eau chaude, & si-tost que l'eau est refroidie la cresme de tartre s'en détache, & se recoagule au fond de l'eau en consistance d'vne poudre blanche, si c'est dans beaucoup d'eau où elle se coagule au fond & aux parois du vaisseau en consistance de crystaux blancs, si c'est dans bien peu d'eau.

Sa vertu & son vsage. C'est vn grand aperitif, desopilatif, & diuretic; il lasche quelquefois vn peu le ventre: Son principal effet est neantmoins tousiours par les voyes d'vrine. Sa dose est d'vne demy dragme à deux dragmes à prendre par la bouche dãs vn boüillon. On la mesle souuent dans des opiates, & quelquefois aussi dans des potions purgatiues, mais il les faut aualler plus que tiede, autrement elle se coaguleroit au fond dn goblet & ne s'aualleroit pas. Quelques-vns la dissoudent aussi dans vn lauement aux poids de deux dragmes ou d'vne demy once.

La cresme de tartre calybée.

PRenez quatre liures de tartre blanc de Montpellier, laué, feiché, pulueriſé, & tamiſé, comme nous auons dit cy-deſſus. Meſlez-y deux onces de ſaffran de Mars aperitif, jettez ce meſlange, cuillerée à cuillerée dans vn chauderon plein d'vn ſceau d'eau boüillante remuant cette poudre continuellement auec vne longue eſpatule de bois, & faiſant boüillir l'eau iuſques à la conſomption de la moitié. Puis oſtez le chauderon de deſſus le feu filtrez chaudement la diſſolution par les cornets de papier gris. Mettez-la filtration dans des terrines de grés non verniſſées, & l'y faites euaporer iuſques à pellicule au feu de ſable ou autre feu lent, ainſi que nous auons fait pour le ſel de ſaturne. Puis vous le mettrez congeler à la caue, & au bout de trois ou quatre iours, il s'attachera au fond & aux parois de vos terrines quãtité de cryſtaux diaphanes, & de couleur d'vn beau verd-naiſſant & de figure ronde & vn peu pointuë. Separez par inclination ce qui y reſtera de liqueur dans toutes les terrines, & l'ayant ramaſſé faites-là euaporer dans vn chauderon iuſques à pellicule, puis mettez dans vne terrine de grés pour s'y cryſtaliſer en la meſme façon que cy-deſſus. Expoſez vos terrines au Soleil, pendant deux ou trois heures, les panchant vn peu de coſté afin de bien égouſter & deſſeicher leſdits cryſtaux. Leſquels vous détacherez auec la pointe d'vn couſteau, & les garderez dans vne fiole bien bouchée crainte que l air ne les humecte & décolore.

Notez 1. Qu'il faut prendre du ſaffran de Mars ape-

ritif, & non pas du saffran de mars astringent, parce que l'astringent est despoüillé de tout sel. Or nous pretendons icy auoir le propre sel de mars, & le mélinger auec celuy du tartre. Par ce meslange les crystaux de tartre acquierent la couleur verte du sel vitriolique de mars, & la faculté de se pouuoir dissoudre dans de l'eau froide. Au lieu de saffran ce mars aperitif, si vous y auiez adiousté du sel de tartre calciné vous auriez aussi fait des crystaux de tartre blanc & dissolubles dans l'eau froide: attendu que le sel de mars ou de tartre auroient corrigé & attenué la substance terrestre, & indissoluble de la cresme de tartre.

Noyez 2. Qu'on fait euaporer la dissolution de deux sels à vn feu lent, afin d'empescher, l'exhalaison de leurs sels volatils, qui par leur mélange, s'animent, s'attenuent, & sont plus disposez à s'enuoler & s'exhaler: & s'ils s'estoient exhalez les sels ne pourroient pas bien par apres se crystaliser.

Notez 3. Que la cresme de tartre calybée n'est autre chose que la cresme de tartre incorporée auec le sel vitriolique de mars, par leur dissolution dans l'eau, euaporation de leur dissolution iusques à pellicule, & crystalisation à la froidure de la caue.

Sa vertu & son vsage. C'est vn plus puissant aperitif & desopilatif que n'est pas la cresme de tartre. Il est excellent contre la iaunisse, les palles couleurs des filles, & à prouoquer les menstruës arrestées. Sa dose est d'vne demy dragme à vne dragme dans vn boüillon ou quelque eau appropriée.



Laict virginal de benjoin & storax.

PRenez du benjoin & du storax de chacun deux onces puluerisez les subtilement, & les mettez dans vn matras, versez y de l'esprit de vin tant qu'il surnage la matiere de trois ou quatre doigts. Laissez le vaisseau en vn lieu froid pendant deux ou trois iours. Cependant lesdites gommes se dissoudront pour leur plus grande partie, coloreront leur dissoluant d'vne couleur rouge & transparente comme vn rubis, & luy communiqueront leur odeur en perfection. Versez par inclination cette teinture, & la receuez dans vne fiole que vous boucherez bien & garderez au besoin. Quand vous en voudrez faire du lait virginal, vous en mettrez enuiron vne cueillerée dans vn vaisseau precipitatoire, comme pourroit estre vne campane de verre, & y verserez pardessus enuiron vne chopine d'eau commune & froide, qui se trouuera aussi en vne couleur de laict blanc comme neige, demeurant incorporée dans ladite eau sans se precipiter au fond du vaisseau.

Notez 1. Que le benjoin & le storax, contenans fort peu d'impuretez terrestres propres ou estranges, se dissoluent presque entierement dans l'esprit de vin. Qui par la tenuité, penetrabilité, & homogeneité de sa substance, dissoud aisément & sans feu & en peu de temps lesdites resines.

Notez 2. Que sa teinture & dissolution rouge se tourne en blancheur de lait, lors qu'elle est dissoute dans trois ou quatre fois plus grande quantité d'eau, à cause que l'esprit de vin estant pur & s'estant chargé d'vn corps. L'eau commune le precipite & luy fait

lascher prise à ce qu'il a emprunté de ces resines, comme il fait à toutes autres choses.

Sa vertu & son vsage. Ce lait virginal sert à blanchir & rafraischir le teint du visage. Il esteint les rougeurs, les inflammations & eresipeles.

Precipité ou magistere de Lune.

PRenez vne once de Lunebien d'épurée, c'est à dire d'argent de coupelle. Bastez le en lamines minces comme du papier. Couppez-le par peti. morceaux Mettez-le dans vn matras à long col, jettez-y pardessus trois onces d'eau forte fait auec le nitre & l'alun, laissez l'argent s'y dissoudre à froid. Versez la dissolution dans vne campane de verre. Versez-y pardessus vne peinte d'eau marine, l'argent se tournera aussi-tost en caillebots blancs qui se precipiteront peu à peu & dans peu de temps en vne poudre plus blanche que la neige, & brillante comme des fragmens de diamans; separez par inclination l'eau marine impregnée de l'eau forte. Rejettez vne grande quantité d'eau commune & froide tant de fois que l'eau en sorte insipide, & que la poudre en soit bien dulcorée, filtrez le residu par le cornet de papier blanc, & l'y laissez seicher à l'ombre, & vous aurez vne chaux ou vn precipité ou vn magistere de Lune admirablement belle & blanche & brillante. Vous l'enfermerez dans vne bouteille de verre bien bouchée pour vous en seruir au besoin.

Notez 1. Qu'il faut prendre de l'argent tres-beau, tres-fin, & tres-espuré, à cause que s'il y auoit du mélange de Venus son magistere au lieu de blanchir, verdiroit ainsi que le vitriol.

Notez 2. Qu'il faut prendre de l'eau forte faite exprés auec du nitre bien depuré, & de l'alun ; car l'esprit de nitre tout pur seroit trop acre : & à peine les lotions pourroient-elles si bien dulcorer le magistere de Lune, qu'il n'y restat tousiours quelque acrimonie qui gasteroit & corroderoit quelque peu la peau du visage qui en seroit frotté. Quant à l'eau forte commune faite auec le nitre & le vitriol, elle seroit encore pire, parce que non seulement elle est plus acre que l'esprit de nitre, à cause de la ionction du vitriol ; mais aussi elle noirciroit le magistere, à cause du mesme vitriol. L'alun est beaucoup plus propre à joindre au nitre, parce que l'alun a peu d'acrimonie, & grande quantité de phlegme ; de sorte que l'alun n'est presque autre chose qu'vne petite portion de terre vierge salineuse, & vne grande quantité d'eau congelez & crystalisez ensemble.

Notez 3. Que l'eau marine detache & precipite la chaux de Lune, pour les raisons que nous auons dit au Chapitre du magistere de bismuth.

Notez 4. Que le magistere ou precipité de la Lune n'est autre chose qu'vne calcination philosophique de la Lune par le moyen de ladite eau forte, precipitée par l'eau marine, & dulcorée par frequentes lotions d'eau froide.

Sa vertu & son vsage, c'est le plus beau de tous les fards selon l'estime des Dames, à cause du choix de la matiere & du dissoluant, mais aussi à cause qu'il couste vn peu plus que les autres. Le grand prix seruant bien souuent à donner du prix & de l'estime aux choses.

La *teinture d'or ou l'or potable.*

PRenez vne branche de cryſtal qui ſoit creuſe, groſſe comme vn doigt, longue de deux ou trois pieds. Fourrez en vn bout iuſques à la moitié dans la cendre chaude afin de l'eſchauffer vn peu, & la diſpoſer à ſouffrir vn plus grand feu ſans courir le riſque de s'y caſſer: delà preſentez la peu à peu au feu d'vn fourneau de reuerbere: puis fourez-la tout à fait dans le foyer dudit fourneau, la tenant au milieu de la flamme pour l'y faire rougir & amollir Il faut qu'il y aye vn trou vis à vis dudit foyer, par lequel voſtre ſeruiteur fourrera le bout d'vne vergette de cryſtal menüé comme vn petit filet qu'il y fera auſſi rougir & amollir, & eſtant amolly l'aglutinera au bout de la groſſe branche de cryſtal: puis il tirera cette vergette, & en la tirant, ladite groſſe branche s'eſtendra ainſi qu'vne paſte, & ſe conuertira en pluſieurs petites vergettes tant minces que vous voudrez

Ainſi ayant fait pluſieurs petites vergettes de cryſtal vous les dorerez l'vne apres l'autre auec l'or de ducas en feuilles. Pour ce faire vous acheterez du marchand vne liure de papier contenant vingt ſix feüilles d'or de ducas, vous eſtendrez vne feüille ſur vn petit couſſin fait d'vne peau de veau d'angleterre, & couché du coſté du poil eſtendez ſur vn petit couſſin vne feüille de cét or, & vous la couperez auec vn petit couſteau bien tranchant en petites bandelettes de la largeur d'vn demy doigt, puis vous moüillerez le bout d'vne deſdites vergettes auec voſtre ſaliue, & appliquerez ce bout moüillé ſur vne deſdites bandelettes tournoyant ladite vergette afin que la feüille d'or s'y atta-

che bien : puis vous moüillerez auec la faliue la mesme vergette au dessous de sa dorure, afin d'y appliquer vne autre bandelette de feüille d'or, & ainsi vous continuerez à dorer le reste de la vergette, & toutes les autres de mesme façon ; vous seruant à la fin d'vn petit morceau de cotton pour presser sur les feüilles d'or, & les faire tenir collées & attachées à la vergette de crystal. Cela fait ; mettez les seicher dans le four apres que le pain en sera retiré. Estant seiches, vous y appliquerez vne seconde couche de feüilles d'or en la mesme methode, aprés quoy vous les ferez encore seicher de mesme au four. Vous y appliquerez ainsi iusques à sept couches desdites feüilles d'or.

Puis concassez grossierement toutes les bandelettes de crystal ainsi dorées & deseichées, & les mettez dans vn creuset au fourneau à vent, y donnant grand feu d'abord, & le continuant iusques à ce que le tout soit en fusion. Alors retirez vostre matiere qui sera de couleur jaune, & la reduisez en poudre fort subtile.

Mettez cette poudre dans vn matras à long col, jettez-y pardessus vne dragme de sel anatron, autrement dit le sel de verre qui est ce sel fixe qui s'attache au fond des chaudieres ou on cuit le salpetre, ou au défaut du sel anatron, Iettez-y du sel commun & marin decrepité jettez-y aussi par dessus de l'esprit de sel bien rectifié & despoüillé de son phlegme, tant qu'il surnage la matiere de quatre ou cinq doigts. Cét esprit de sel aiguisé & animé par l'addition dudit sel anatron, ou du sel commun decrepité agira sur ledit or, le corrodera & dissoudra dans trois ou quatre heures sans aucun feu, & dans cette action émoussera sa pointe, en sorte qu'il en perdra toute son acrimonie, ne retenant plus qu'vne petite acidité agreable & presque insipide, & s'estant chargé aussi de la

teinture d'or. Cependant il n'agira aucunement contre le cryſtal qui reſtera au fond du vaiſſeau en ſa propre ſubſtance pulüeriſée pour ſeruir aux vſages que nous dirons cy-aprés, lors que cét eſprit ſera ſuffiſamment teint de la couleur d'or, vous le ſeparerez par inclination. Et verſerez ſur la matiere autre pareille quantité de ſel anatron, ou ſel marin decrepité & d'eſprit de ſel rectifié, pour en titer vne pareille teinture. Apres quoy remettez-en d'autre tant de fois que ledit eſprit de ſel ne ſe charge plus de teinture d'or, & qu'il en ſorte auec ſon acidité ſalineuſe & acrimonie naturelle. Ramaſſez toutes vos teintures qui feront vn or potable jaune comme vne topaze, & d'vne ſaueur preſque inſipide. Si vous mettez vos dites teintures dans vne petite cucurbite de verre couuerte de ſon alembic de verre, au fourneau du feu de lampe & en retirez par diſtillation, la moitié dudit diſſoluant: Il vous reſtera dans la cucurbite vne teinture d'or plus vif & d'vne acidité plus grande qui ſera auſſi toſt vn or potable.

Notez 1. Que nous nous ſeruõs du cryſtal pour ſeruir d'intermede à l'or, qui autrement ne ſe pourroit pas calciner car ſans intermede il ſe mettroit en fuſion au lieu de ſe calciner: & s'il n'eſtoit calciné & ouuert par la calcination il ne ſe pourroit pas diſſoudre par vn diſſoluant ſi doux qu'eſt l'eſprit de ſel. Or de tous les intermedes, il n'y en a point de plus conuenable que le cryſtal; car les autres metaux ſe fondroient & lieroient auec l'or: Les mineraux, outre qu'ils contiennent auſſi les qualitez metalliques, ils imprimeroient audit or l'acrimonie & corroſion de leurs ſels: mais le cryſtal ne contenant en ſoy qu'vn bien peu de ſel & beaucoup de terre, il ne ſe lie pas eſtroitement auec l'or, ne luy communique point d'acrimonie, &

neantmoins par la seicheresse de sa substance il empesche la fusion de l'or, & partant contribuë à sa calcination.

Notez 2. Que l'or & le crystal estant calcinez, on les puluerise, parce que l'or estant puluerisé est beaucoup plus aisé à se dissoudre dans vn dissoluant si doux & si peu corrosif qu'est l'esprit de sel.

Notez 3. Qu'on se sert de l'esprit de sel pour dissoudre l'or desia calciné : parce que, quoy qu'il y aye de plus puissans dissoluans (comme est l'eau forte faite auec le nitre fin, & le vitriol dephlegmé ou mesme le colcotar, comme aussi est l'eau regale qui se fait auec le nitre le vitriol & le sel armoniac,) neantmoins ces dissoluans sont trop corrosifs deuant & apres la dissolution de l'or pour pouuoir deuenir potable, les esprits de vitriol ou de souphre, ne sont pas assez mordicans pour dissoudre la dureté de l'or; il n'y a que l'esprit de sel qui aye assez de force pour cela, & qui apres son action soit assez adoucy pour estre potable. Encore l'esprit de sel n'est pas de soy assez puissant pour corroder l'or, à moins qu'il ne soit despoüillé de son phlegme par la rectification, & qu'il ne soit encore vn peu aiguisé, & animé dauantage par l'addition susdite d'vn peu de sel anatron, ou de sel marin decrepité.

Notez 4. Que le crystal qui reste dans le matras apres la dissolution de l'or dont il est alors despoüillé se doit bien dulcorer : puis peut seruir de dentifrice, moüillant vn petit linge dans l'eau commune, puis le trempant dans ladite poudre pour s'en froter & nettoyer les dents, ou bien elle peut seruir à en faire le sel de crystal, ainsi que nous auons enseigné cy-dessus.

Notez 5. Que l'or potable ne demeure potable que

tout le temps qu'il demeure dissous dans ledit esprit de sel, & qu'on ne le detrempe d'aucune liqueur aqueuse ou vineuse. Car si-tost que vous y meslerez quelque peu desdites liqueurs, elles precipiteront l'or en vne poudre jaune, & la teinture s'en perdra aussi-tost.

Notez 6. Que la teinture d'or ou l'or potable n'est autre chose qu'vne or en feüille calciné auec le crystal, & dissous dans l'esprit de sel rectifié & aiguisé d'vn peu de mesme sel.

Sa vertu & son vsage. On ne peut pas douter que cét or potable n'ait à peu prés les vertus de l'esprit de sel, c'est à dire, qu'il ne soit excellent contre les fiévres malignes & putrides, pour purifier le sang, chasser la grauelle, blanchir agreablement les dents. A grand peine aussi peut-on douter que cét or potable n'ait à peu prés les vertus de l'eau de perles, & que l'or ainsi preparé ne consomme les humeurs acres, & malignes du corps en la mesme façon que font les perles ainsi preparées. De sorte qu'il paroist que ce n'est pas sans raison qu'on fait cas de ce remede pour les chancres & vlceres malins, & pour les fiévres pestilentielles. Sa dose est de six à huict gouttes dans vn boüillon ou quelque eau appropriée, ou vn julep cordial: & pour les dentirices on en peut mettre vne cueillerée dans deux cueillerées d'eau de roses ou de fleurs d'orange ou de jasmin. Il a aussi la vertu de conseruer le vin à la caue pendant plusieurs années, en mettant enuiron demy liure de cét or potable dans vn muis de vin; mais à moins que ce ne soit vn vin bien rare & de grand prix, & qu'on ne vueille auoir vn vin vieil de plusieurs feüilles, le jeu n'en vaudroit pas la chandelle.

Le sel ou le vitriol, ou les crystaux de Venus.

PRenez du verdet tant qu'il vous plaira. Pulueri-sez-le dans vn mortier de bronze, vous tenant alors le nez bien bouché, crainte que les vapeurs sulphurées subtiles & venimeuses ne vous empoisonnent, mettez-le dans vn matras à col long & assez ample, en sorte qu'il ne l'emplisse que d'vn quart. Iettez-y pardessus du bon vin-aigre distillé, en sorte que le matras soit presque tout plein. Posez-le au feu de sable, adaptez-y vn vaisseau de rencontre au bout de douze heures vous aurez vne teinture bleuë cõme de vrayes turquoises, versez & separez par inclination cette teinture, & la receuez dans vne terrine ou vn pot de grés. Rejettez d'autre vin-aigre distillé sur les feces pour en extraire pareille teinture, ce que vous reïtererez tant de fois qu'il ne reste plus qu'vne fece brune au fond du matras. Puis vous prendrez vne cucurbite de verre au cul de laquelle vous appliquerez vn rond de plomb ou de fer, l'y tenant bien lié par quatre fisselles attachées à vn tour de fisselle que vous aurez formé au milieu du corps de ladite cucurbite. Vous ramasserez & mettrez toutes vos teintures ou dissolutions teintes dans ladite cucurbite, laquelle vous poserez dans vn chaudron plein d'eau dans lequel ladite cucurbite ne pourra surnager & vaciller, à cause du poids que nous venons de luy attacher au cul, & retireres le vin-aigre distillé qui a seruy de dissoluant, iusques à ce que vous voyez au trauers de ladite cucurbite, qu'il se fasse vne pellicule sur ladite teinture qui y reste. Alors vous retirerez la cucurbite, & l'exposerez à l'air froid, ou à la caue, au bout de trois

ou quatre iours il s'y congelera au fond & aux paroits de ladite cucurbite de beaux cryſtaux bleus comme de vrayes turquoiſes.

Cela fait, verſez & ſeparez par inclination l eau qui ne ſera pas congelée & la faites euaporer dans vne cucurbite au bain marie comme cy deſſus, reïterant l'euaporation & cryſtalization de ladite eau ou teinture iuſques à ce qu'il ne vous en reſte quaſi point.

Puis ramaſſez tous vos cryſtaux, mettez-les dans vn autre matras, verſez-y par deſſus du vin-aigre diſtillé en telle quantité qu'il y en aye ſuffiſamment pour diſſoudre tous leſdits cryſtaux, à cét effet vous pourrez meſme employer celuy que vous auez retiré en la diſtillation ſuſdite de la teinture du verdet. Poſez le matras au feu de ſable adaptant vn vaiſſeau de rencontre. Au bout de trois ou quatre heures la diſſolution des cryſtaux eſtant bien faite, filtrez là chaudement par le papier gris, & la receuez dans vne terrine de grés non verniſſée, & l'y faites euaporer iuſques à pellicule au bain marie. Puis poſez ladite terrinè à lair frod ou à la caue, il s'y congelera au fond & aux parois de ladite terrine grande quantité de cryſtaux, changeans leur couleur bleuë & opaque, comme vne turquoiſe en vne couleur verte comme vne emeraude, & à demy diaphane. Separez par inclination l'eau qui n'y ſera pas congelée & cryſtaliſée, expoſez-le vaiſſeau congelatoire au Soleil pendant deux ou trois heures, le penchant vn peu de coſté afin d'en bien égouter toute l'humidité & les bien deſſeicher, puis detachez vos cryſtaux auec la pointe d'vn coûteau, & les mettez dans vne fiole de verre bien bouchée pour s'en ſeruir au beſoin.

Notez 1. Que pour extraire le ſel de venus ou de cuiure rouge, nous nous ſeruons du verdet, parce

que le verdet n'est autre chose que la venus dissoute extraite & calcinée philosophiquement par l'esprit acide du vin, ainsi que nous auons enseigné cy-deuant au chapitre du verdet. Or on ne peut pas tirer le sel d'aucun corps, qu'auparauant il n'ait esté calciné, & quant aux metaux, ils ne se peuuent pas calciner que philosophiquement, c'est à dire par la corrosion de quelques esprits acides & mordicans, le feu seul quelque violent qu'il puisse estre n'y peut operer autre chose que les mettre en fusion & les euaporer.

Notez 2. Que pour dissoudre le verdet & en extraire la teinture & le sel, nous nous seruons du vinaigre distillé, parce qu'il ne contient en soy qu'vne bien petite quantité de sel tartareux ou sel de tartre, laquelle estant jointe au sel de venus n'y peut pas nuire. Mais l'eau forte, l'eau regale, l'esprit de nitre de souphre ou de vitriol contiennent vne grande quantité de sel fort corrosif qui se joignent auec celuy de venus tout pur, mais le sel de venus est alteré & rendu corrosif par le meslange du sel desdits esprits corrosifs; car il ne se peut pas faire que le sel de venus se crystalise, qu'à mesme temps & en vn mesme corps le sel desdits esprits corrosifs ne s'y crystalise aussi.

Notez 3. qu'il se faut icy seruir de vaisseaux de verre & de grés, & non pas de terre à potier, parce que les vaisseaux de terre ne doiuent pas estre vernissez: dautant que la pointe du uerdet agiroit sur le vernis, & se chargeant de son plomb terniroit le lustre de ces crystaux. Et d'ailleurs ledit verdet dissous dans le vinaigre distillé, est si penetrant qu'il s'insinueroit & se perdroit en vain dans les pores du vaisseau de terre à potier qui ne seroit pas vernissée.

Notez 4. qu'on fait distiller & euaporer la teinture & dissolution du veruet, à la chaleur lente du bain-marie,

marie, crainte que par vne plus grande chaleur, la partie la plus ſubtile ſulphurée & volatile du ſel de venus ne s'en exhale, puiſque c'eſt dans elle que conſiſte ſa plus grande vertu, & que c'eſt elle qui contribuë le plus à ſa cryſtaliſation.

Notez 5. Que les cryſtaux de venus changent leur couleur bleuë opaque en vne couleur verte tranſparente par le moyen des diſſolutions, & cryſtalizations reïterées, à cauſe que les operations purifient ces cryſtaux de leur craſſe & terreſtreité qui eſt de couleur bleuë. Et que la couleur du ſel purifié de venus eſt d'eſtre verd comme vne emeraude.

Notez 6. Que les cryſtaux de venus ne ſont autre choſe que le ſel de venus, extrait de la chaux de venus qui eſt le verdet par vn diſſoluant tres-doux qui eſt le vinaigre diſtillé, puis apres l'euaporation de la moitié de ſon diſſoluant, cryſtaliſé en vn lieu froid.

Sa vertu & ſon vſage. C'eſt vn puiſſant diuretique & deſiccatif: & partant excellent contre les gonorrhées. Sa doſe eſt de trois à ſix grains dans vne pilule de therebentine cuite en conſiſtance approchant de la colophone, continuant d'en prendre trois iours conſecutifs. Il ſert auſſi à en tirer vn eſprit excellent & propre pour precipiter toutes ſortes de diſſolutiõs.

Les Cryſtaux ou le ſel ou Vitriol de Mars.

PRenez cinq ou ſix liures de Crocus martis aperitif tel que nous l'auons d'eſcrit cy-deſſus. Pulueriſez-le ſubtilement dans vn mortier, & le paſſez par vn tamis de ſoye, puis jettez-le cueillerée à cueillerée dans vn chauderon plein de dix ou douze pintes d'eau toute boüillante: La remuant continuellement pendant deux heures auec vne grande cueillier ou eſpa-

tule de fer, iuſques à ce que l'eau ſoit reduite enuiron à la moitié: puis oſtez le chauderon hors du feu, & filtrez chaudement toute voſtre liqueur par le papier gris. Faites euaporer la filtration iuſques à pellicule au feu de ſable, dans des terrines de grez ou des taſſes de verre, mettez les en apres à la caue ou en vn lieu froid : & vous verrez au bout d'vn iour ou deux, qu'il s'y congelera au fond & aux parois deſdits vaiſſeaux, quantité de cryſtaux de couleur verte & diaphane. Verſez & ſeparez par inclination l'eau qui ne ſera pas cryſtaliſée, & la faites euaporer encore de meſme iuſques à pellicule, puis la mettez cryſtalizer à la caue, ramaſſez tous vos cryſtaux, & les gardez dans vne fiole de verre bien bouchée. Quant à la poudre de mars, deſpoüillée de ſon ſel qui reſtera dans les cornets de papier gris, vous la deſſeicherez & garderez pour en faire le ſaffran de mars aſtringent.

Notez 1. Que pour extraire le ſel de mars ou de fer, nous nous ſeruons du ſaffran de mars aperitif, parce que ce ſaffran de mars aperitif n'eſt autre choſe que le mars calciné par le moyen du ſouphre & le feu de reuerbere: & qu'on n'en peut tirer de ſel qu'au prealable il n'ait eſté calciné: & il ne ſe peut pas calciner par le feu tout ſeul, qui ne feroit autre choſe que de le mettre en fuſion ainſi qu'il fait tous les autres metaux: Il reſte donc de le calciner philoſophiquement auec le ſouphre, dont le ſel & l'eſprit corrodent & calcinent ledit mars.

Notez 2. Que pour extraire le ſel du ſaffran de mars aperitif: Il ſuffit de le pulueriſer & ramiſer, & de le jetter dans grande quantité d'eau boüillante, laquelle a aſſez de force d'attirer le ſel de ladite chaux de mars, ou du ſaffran de mars aperitif.

Notez 3. Que les cryſtaux de mars, ſont de cou-

leur verte diaphane, à cauſe que le mars eſt tiré d'vne terre vitriolée, qui meſme ne contient que du pur vitriol changé neantmoins par violence du feu en vn corps metallique le plus dur, & le plus noir de tous les metaux, leſquels metaux eſtant ouuers par les agens & diſſoluans de la chymie font qu'ils acquierent cette verdure.

Notez 4. Que ſi vous ne tenez ces cryſtaux dans vne fiole de verre bien bouchée, ſi-toſt qu'ils ſeront à l'air à deſcouuert ils ſe chargeront comme d'vne farine blanche qui ternira toute leur verdure & diaphaneité: & que le mars eſtant vn metail tres ſec, & partant le plus dur & le moins flexible de tous les metaux, il ſe deſſeiche aiſément & ſe conuertit en cette farine, & ſubſtance blanchatre.

Notez 5. Que ſes cryſtaux de mars ne ſont autre choſe que le ſel de mars extrait de la chaux de mars aperitif par le plus doux de tous les diſſoluans qui eſt l'eau commune mais boüillante, puis apres l'euaporation de la moitié iuſques à pellicule cryſtaliſé dans vn lieu froid.

Sa vertu & ſon vſage. C'eſt vn aperitif beaucoup plus puiſſant que le ſaffran de mars aperitif, parce que c'eſt le ſel pur de mars ſeparé de ſa partie terreſtre & indiſſoluble, & partant il eſt excellent contre les paſles couleurs des filles, & contre la jauniſſe, & pour prouoquer les menſtrues. Sa doſe eſt d'vn ſcrupule à vne dragme dans vn boüillon, ou quelque eau ou ſyrop conuenable: on y peut meſme adjouſter vne dragme d'extrait de ſabine pour en augmenter la vertu.

Le ſaffran de mars aſtringent.

PRenez la poudre du ſaffran de mars aperitif qui vous reſtera dans les cornets de papier gris par leſquels vous auez filtré la diſſolution, & ebullition dudit ſaffran de mars aperitif dans l'eau commune & abondante, laquelle poudre ſera alors deſpoüillée de tout ſon ſel de mars.

Empliſſez-en vn pot de terre à potier non verniſſée. Poſez ce pot au fourneau du grand feu de reuerbere, luy donnant le feu pendant l'eſpace de quarante-huict heures. Puis retirez le pot hors du feu, & le caſſez chaudement, & en retirez toute la matiere & la pulueriſez auſſi-toſt, & encore chaudement dans vn mortier de bronze, puis l'expoſez à l'air ſur vne planche ou ſur vne table de porphyre. Et lors qu'elle ſera entierement refroidie, paſſez là par vn tamis de ſoye, & la ſerrez dans vne bouteille de verre ou de bois, pour vous en ſeruir au beſoin.

Notez 1. Que quoy que ladite poudre de mars ſoit deſpoüillée de ſon ſel, on ne laiſſe pas de la reuerberer puiſſamment & long-temps, afin de faire exhaler tout ſon ſel, & la rendre plus deſiccatiue & aſtringente, c'eſt en quoy conſiſte tout ſon vſage.

Notez 2. Qu'on ne ſe ſert pas d'vn pot verniſſé pour y reuerberer ledit mars, crainte que la longueur & violence du feu ne faſſe fondre le vernis du pot, & ne le broüille auec noſtre mars.

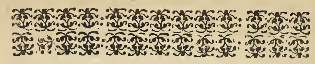
Notez 3. Qu'on pulueriſe chaudement ledit mars reuerberé afin de le pulueriſer plus facilement & plus ſubtilement.

Notez 4. Qu'on le tamiſe par vn tamis de ſoye, afin

de rendre ce ſaffran de mars aſtringent en vne poudre ſi ſubtile & inpalpable qu'en paſſant par l'eſtomach, il n'y reſte & demeure rien de rude, aſpre, & graueleux qui puiſſe offencer les tuniques dudit eſtomach & des boyaux.

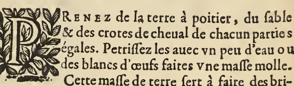
Notez 5. Que le ſaffran de mars aſtringent n'eſt autre choſe que le mars calciné philoſophiquement par le ſouphre & le feu, deſpoüillé de ſon ſel par la diſſolution dans l'eau commune, reuerberé pulueriſé & tamiſé, afin d'eſtre reduit en vne poudre inpalpable.

Sa vertu & ſon vſage, c'eſt vn puiſſant aſtringent tant interieurement pris qu'exterieurement appliqué. Il arreſte le flux de ſang, le flux hepatique, & les autres flux de ventre. Sa doſe eſt d'vne demie à deux dragmes dans quelque conſerue ou confiture en bolus, il arreſte auſſi l'hemoragie du nez, en ſaupoudrant bien du cotton auec cette poudre, & empliſſant les narines ſaignantes auec ledit coton ainſi ſaupoudré dedans & dehors.



PETIT TRAITE' DE LA CHYMIE, OV ABREGE' DV COVRS CY-DEVANT.

Du lut hermetique.



PRENEZ de la terre à poitier, du ſable & des crotes de cheual de chacun parties égales. Petriſſez les auec vn peu d'eau ou des blancs d'œufs faites vne maſſe molle. Cette maſſe de terre ſert à faire des briques dans vn moule, à cimenter les briques en la ſtructure des fourneaux, à lutter les vaiſſeaux, & à boucher les trous & fentes des fourneaux & des vaiſſeaux.

Des fourneaux hermetiques.

FOurneau pour diſtiler dans la veſſie couuerte de ſon refrigere, les eaux, eſſences aromatiques & l'eſprit de vin, il eſt fait des briques cimentées de nôtre lut, il a vn cendrier, foyer & laboratoire, le laboratoire doit eſtre de la hauteur de la veſſie, & d'vn demy doigt en rondeur, plus large que ladite veſſie,

faut mettre du coteret & charbon dans le foyer.

Fourneau pour le feu de reuerbere, violent, seruant à tirer les esprits & les huiles des mineraux & metaux dans la retorte de verre luté ou de gray, ou de fer. Il est comme le precedent : hormis qu'il doit auoir son laboratoire propremenr en hauteur à sa cornuë : qu'il y doit auoir vne carne pour passer le col de la cornuë : & qu'il doit estre d'vn poulce plus large en rondeur que ladite cornuë; puis dan l'operation faudra y adapter trois tours de briques en diminuant leur rondeur, & remplir ces trous auec morceaux de brique ou de fer, faut mettre du coteret & charbon au foyer.

Fourneau pour le feu de rouë & de suppression seruant à distiller le phlegme, l'esprit & l huile des graines, bayes, bois, escorces, racines dans la cornuë de grais ou de verre luté. Il est fait comme le precedenr, hormis que le cendrier & le foyer ne sont pas distinguez l'vn de l'autre, & qu'il faut couurir le sommet du fourneau auec vn dôme ou vne terrine troüée au milieu, faut mettre vn coteret & charbon dans le cendrier & foyer.

Fourneau pour le feu de rouë, seruant à sublimer les sels des mineraux & metaux dans vn matras de verre luté. Il est fait auec deux tours de briques sans ciment, & laissant vn peu de iour enrre lesdites briques. Faut mettre vne culotte au milieu pour y poser le matras & du charbon allumé tour au tour.

Fourneau pour le feu de rouë & de suppression seruant à la calcination & la fusion des mineraux & metaux, & à la calcination des vegetaux & animaux, dans le creuset ou le camion. Il est fait d'autant de tours de briques non lutées, & ayant du iour par tout, autant qu'il en faut pour surmonter de deux doigts le creu-

ſet poſé ſur vne culotte. Puis faut y mettre du charbon allumé tout au tour iuſques à la hauteur du vaiſſeau.

Fourneau pour le feu de roüe & de ſuppreſſion ſeruant à diſtiller les huiles, eſprits acides & phlegmes des gommes, reſines, de la cire dans vne retorte de verre luté, il eſt fait comme le precedent, hormis qu'il y doit auoir vne carne pour paſſer le col de la cornuë paſſée ſur vne culotte, ayant meſme feu de charbon tout au tour.

Fourneau pour diſtiller à bain marie, ou au bain vaporeux toute ſorte de liqueurs pour euaporer les extraits les ſels, & pour toute autre operation, il eſt fait de pluſieurs tours de briques lutées enſemble : y ayant vn cendrier, foyer, & laboratoire : & au haut du laboratoire trois petites carnes pour le paſſage de la flamme. Faut mettre le charbon au foyer, & vn chauderon à bord dans le laboratoire.

Fourneau pour le feu de cendre ou ſable ſec ou humide ſeruant à diſtiller & rectifier toute ſorte de liqueurs, & pour l'infuſion, digeſtion, teinture, euaporation, &c. Il eſt fait d'vn tour en ouale d'vn tuyl'eau & de trois autres tours en ouales de nos briques courbes cimentées auec noſtre lut, le plaſtre & l'eau, en ſorte que les tours oualaires ſoient faits plus amples à meſure qu'ils s'éleuent l'vn ſur l'autre, & qu'il y aye en vn bout de l'ouale vne double feneſtre pour le cendrier & pour le foyer : puis baſtiſſant vn quaré au tour dudit ouale, auec des tuileau, morceaux de briques, & ledit ciment, puis y adjouſtez vn cercle parfait de nos briques, y laiſſant vne petite carne à l'oppoſite de la feneſtre du foyer. Puis y appliquez vne plaque de fer, puis y adjouſtez deux ou trois tours ronds de briques pour former le laboratoire. Et enfin jettez ſur ladite plaque du ſable ou de la cendre l'eſpoiſſeur d'vn doigt.

Fourneau à vent pour les violentss fusions, il se fait dressant vn fourneau à feu de roüe & de suppression sur le fond d'vn tonneau troüé au fond d'enhaut d'vn trou gros comme pour y passer la teste, & couuert d'vn gril & mastic autour auec du lut & du plastre: & deffoncé au fond d'enbas éleué de terre d'vn demy pied de haut.

De l'esprit de vin.

PRenez tant qu'il vous plaira d'ean de vie. Mettez la dans la vessie de cuiure rouge posée en son propre fourneau, adaptez-y son couuercle à teste de mort & refrigere, puis adaptez au bec dudit couuercle, & au long tuyau de mesme estoffe passé au trauers de deux tonneaux d eaü, vn autre petit tuyau mobile de mesme estoffe. Mettez le feu au fourneau seruant à la distillation des essences aromatiques, l'esprit en sortira en gros filet.

Cét esptit de vin n'est pas bon à ptendre par la bouche, s'il n'est rectifié dans vne cucurbite & alambic de verre. Le premier est excellent à la brusture, le second est propre à dissoudre les gommes & resines à prēdre par la bouche, & à tirer les extraits & teintures.

Du sel de tartre.

PRenez du tartre & du nitre puluerisez parties esgales. Meslez-les, & les ayant mis dans vne terrine vernissée, allumez les auec le bout d'vne barre de fer rouge, remuant continuellement iusques à la consomption & calcination du tartte. Il est aperitif & diuretic. Sa dose est d'vne à deux dtagmes.

Le Regule d'antimoine.

MEslez trois liures d'antimoine masle, vne liure & demie de nitre commun, autant de tartre, &

quatre onces & demy de charbon pulueriſez. Mettez ce meſlange cueillerée à cuiellerée dans vn camion rougy dans vn fourneau à feu de rouë & de ſuppreſſion iuſques à ce que le pot ſoit plein. Augmentez le feu, remuant la matiere de fois à autre auec vn baſton ſans plonger au fond iuſques à ce qu'elle ſoit fonduë. Puis vous retirerez le pot lequel eſtant refroidy, ſera caſſé. Et vous y trouuerez au fond le regule, & les feces par deſſus. Il ſert à faire du vin emetic, des pilules & vaſes eternels, & du diaphoretic. Ses feces ſeruiront à faire le ſouphre doré diaphoretique.

Du foye d'antimoine dont ſe fait le ſaffran des metaux.

MEſlez vne liure d'antimoine maſle ou femelle, demy liure de nitre commun pulueriſez, jettez les cueillerée à cueillerée dans vn camion rougy au fourneau de feu de rouë & de ſuppreſſion, couurant le pot à chaque fois de ſon couuercle. Puis augmentez le feu, & agitez ſans ceſſe la matiere auec vn bâton de bois iuſques à la fuſion, retirez le pot du feu, & en verſez dans vn mortier la liqueur fonduë retenant les feces ſurnageantes auec vne ſpatule. La maſſe eſtant refroidie, s'appelle foye d'antimoine, eſtant pulueriſée s'appelle ſaffran des metaux.

Elle ſert à faire le vin emetic. Sa doſe eſt d'vn once dans vne pinte de vin, dont vne ou deux onces pour vne priſe par la bouche, & quatre ou cinq onces pour vn lauement.

L'eſprit & l'huile de gaiac.

EMpliſſez iuſques au col vne grande cornuë de terre lutée de rapures ou petits morceaux de gaiac, poſez-là au fourneau du feu du petit reuerbere y adaptant vn recipiant de verre ou de gray, & la couurant de ſon dôme troüé au milieu. Puis auec vn feu moderé de douze, ou ſeize, ou vingt heures vous aurez l'eſprit & l'huile enſemble, que vous ſeparerez, ou auec l'entonnoir de verre & le cornet de papier gris humecté d'eau; de ſes cendres ou de ſon charbon recalciné vous en pouuez faire vne leſſiue & en extraire le ſel.

L'huile eſt bonne aux viels vlceres, à la gangrene & à la carie, & deux ou trois gouttes dans l'eau de canelle pour la colique, l'eſprit eſt bon pour la brûlure, les vlceres & pour la verole dans la decoction de gaiac.

Du cryſtal mineral.

IEttez du beau nitre pulueriſé dans vn camion au fourneau de feu de rouë & de ſuppreſſion, & l'empliſſez tout d'abord; eſtant fondu vous y ietterez quatre ou cinq fois vne pincée de ſouphre pulueriſé. Puis verſez voſtre nitre fondu à pluſieurs fois dans vn chauderon l'agitant & le plongeant auſſi-toſt en eau froide. Ramaſſez voſtre nitre ainſi preparé, diſſoluez-le en eau chaude, filtrés-là par le papier gris, & l'euaporez iuſques à pellicule, & l'ayant mis refroidir vous aurez de beaux cryſtaux qui ſont le vray cryſtal mineral, ou ſel de prunelle, il ſert à rafraiſchir, ouurir & reſiſter à la pourriture, pris par la

bouche d'vn scrupule à vne dragme, & dans vn lauement d'vne dragme à demie once.

De l'esprit & huile de buys.

ILs se font de mesme maniere que ceux de gaiac. Ce bois rend plus d'esprit, mais fort peu d huile. L'huile est bonne à la carie & douleur de dents, aux contusions & vlceres.

Du regule de mars.

PVluerisez & meslez deux liures d'antimoine masle, puis du tartre & salpetre commun de chacun vne liure, six onces de limaille d'acier, & deux onces de charbon. Il se fait comme le regule d'antimoine cy-deuant escrit. Il en resulte vn regule contenant sept onces ou enuiron d'antimoine auec ses six onces de limaille de fer.

Il purge par haut & par bas mis en poudre ou en vn vase auec le vin, & sert à faire vn excellent diaphoretic qui iamais ne fait vomir.

De l'esprit de sel.

PRenez vne partie de sel commun & cinq parties de terre à potier desseichée & puluerisée Emplissez-en vne cornuë de verre lutée. Posé-là au fourneau du grand feu de reuerbere. Donnez le feu par degrez, continuant vingt heures le dernier degré.

Sa vertu est diuretique, de chasser le sable, & rompre les pierres friables, blanchir les dents, & preseruer de la peste, & contre toute pourriture.

Du precipité rouge de Mercure.

METtez quatre onces de mercure, & six onces d'eau forte dans vn matras de verre luté iusques à la moitié de son corps. Posez-le au fourneau de rouë assez moderé iusques à l'euaporation de l'eau forte. Puis luy donnez le feu de suppression iusques à ce qu'vne vapeur jaune en paroisse en forme de suie sur le bords du matras. Alors retirez-le du feu estant refroidy cassez-le, vous trouuerez au fond vn precipité rouge orangé.

De l'esprit de nitre.

METtez vne partie de nitre fin, & quatre parties de terre desseichée, emplissez-en vne retorte de verre lutée. Puis distillez au feu du grand reuerbere. Donnez vous de garde de ses vapeurs en distilant.

Son vsage est de dissoudre le mercure, les metaux le canfre, & est meilleur pour les remedes internes que l'eau forte.

Du Turbith mineral.

METtez deux onces de mercure, & trois onces d'esprit de nitre dans vne retorte de verre lutée iusques à la moitié de son col. Posez-là au fourneau de feu de rouë, donnant petit feu iusques à la dissolution du mercure, & enfin iusques à la desiccation dudit mercure. Puis retirez le vaisseau du feu, & le laissez refroidir. Alors versez-y vn once d'huile ou esprit de souphre, & la faites euaporer au mesme feu, reïterant cela deux ou trois autres fois. Puis y

enflammerez de l'esprit de vin, cassez le vaisseau; dont vous tirerez vne masse blanche que vous pulueriserez & lauerez en eau chaude iusques à ce que l'eau en sorte insipide. Vous desseicherez la matiere au feu de sable, puis enflammerez de l'esprit de vin par deux ou trois fois qui jaunira vostre mercure comme or, puis y donnez le feu de fonte qu'il souffre fort bien sans s'exhaler, à cause de sa fixité acquise par l'huile de souphre.

Sa vertu est de purger fort bien depuis trois iusques à six grains; & à guerir de la verole sans causer flux de bouche.

Du precipité blanc.

Mettez huict onces de mercure & vne liure d'eau forte dans vn assez ample matras de verre à col long, agitez la matiere & ne l'eschauffez que legerement sur vn peu de cendres chaudes, iusques à la dissolution du mercure, puis versez vostre dissolution dans vne campane de verre, & par dessus vne pinte d'eau marine pour precipiter vostre mercure, separez l'eau marine & dulcorez vostre precipité blanc auec beaucoup d'eau, puis la desseichez dans le cornet de papier gris ou blanc, on s'en sert auec pommade pour en froter les dartres.

Son vsage en dedans est de purger en la maladie venerienne, depuis trois iusques à huict grains.

Du souphre doré diaphoretic.

Faites boüillir en eau commune dans vn chauderon les feces du regule d'antimoine ou de regule de mars, filtrez en la lessiue par le papier gris. Versez deux ou trois cueillerées de vinaigre ou d'vn esprit

acide sur toute la lessiue qui se caillebotera, jaunira & deuiendra puante, puis y jettant de l'eau vous precipiterez vostre teinture caillebotée en vne poudre saffranée, laquelle vous dulcolerez bien pour luy oster sa fœteur; & la dessEicher sur le cornet.

Son vsage est de prouoquer les menstruës de huict à douze grains en éguisant sa vertu, si vous voulez auec le double ou le triple de sené saffran & sabine, ou en receuant la vapeur de sa lessiue sur vne chaire percée.

De l'huile d'œufs.

Mettez vingt ou trente œufs dans vn chauderon d'eau froide. Posez-le au feu pour cuire & durcir les œufs, separez en les moyeux durcis, mettez-les dans vne poisle posée sur vn grand feu clair. Escachés & retournés frequemment les moyeux auec vne cueillier de fer iusqu'à ce qu'il se refoude presque tout en huile, laquelle vous separerez chaudement de ses fèces par inclination. Vous la pouuez rectifier si vous voulez dans vne cornuë de verre au feu de rouë, ou plûtost au feu de sable qui la rendra jaune & incapable de plus se figer.

Sa vertu est d'estre vn baume excellent pour les playes recentes, la brûlure, la descente des boyaux, & pour les playes, & les nerfs ligaments ou membranes qui sont descouuerts.

De l'esprit & huile de bois de fresne.

Ils se tirent comme celuy de buys, & rend fort peu d'huile.

Sa vertu est pour les douleurs de reins, de ratte, des dents, la carie des os exterieurement.

Du vin-aigre distillé.

EMplissez à moitié vne cucurbite de verre, ou gray ou terre vernissée auec du bon vin-aigre posez-là au bain de sable, y adaptant son chapiteau & son recipient de verre. Donnez grand feu d'abord, la distillation se faisant assez dru, bouchez le registre & les portes du cendrier & foyer, continuant le feu iusques à ce que vous ayez retiré vn demy septier moins de vin-aigre que vous y en auez mis, vous le pourez rectifier sur ses feces, & separer le phlegme qui sortira le premier d'auec l'esprit acide qui en sortira le dernier, moitié par moitié, ou enuiron.

Son vsage est de dissoudre les perles, coraux, escailles de poissons, pour en faire leurs magisteres & à extraire le sel des metaux.

De l'huile de Camphre.

MEttez dans vn matras ou vne fiole deux onces de Camphre & quatre onces d'esprit de nitre. Agitez vn peu le tout, & les laissez ensemble iusques à la dissolution du Camphre. Separez l'huile par l'entonnoir de verre qui surnagera l'esprit.

Son vsage est d'esteindre le sentiment des nerfs descouuerts en vne playe, & d'exfolier les os cariez.

De l'esprit de vin camphré.

MEttez tant que vous voudrez de camphre dans vn matras, & par dessus de l'esprit de vin, surnageant de quatre doigts la matiere. Adaptez-y vn vaisseau de rencontre. Posé le au bain de sable iusques

à ce

à ce que le camphre soit dissout.

L'vsage est pour la douleur des dents, & pour la surdité appliqué dans le creux de la dent auec coton, & dans le trou de l'oreille auec de la laine couppée sur les testicules d'vn belier noir.

De la teinture aromatique de girofles.

METtez dans vn matras tant que vous voudrez de cloux de gerofles, & pardessus de l'esprit de vin surnageant de quatre-doigts la matiere. Posez-le au bain de sable iusques à ce que l'esprit soit teint en rouge noir. Separez-là par inclination, dont vous pourés faire, ou extrait, ou syrop.

L'vsage de la teinture est de fortifier l'estomach & le cœur, appaiser la colique, & tuer les vers, tant prise par la bouche qu'en forme d'epitheme.

De la calcination du plomb.

PRenez du plomb battu en lamines déliées, & du souphre pulucrisé de chacune parties égales Faites *stratum super stratum*, dans vn petit pot de terre verniffée, posé-le au feu de rouë & de suppression iusques à l'extinction du souphre enflammé, retirez le du feu, & le remuez auec vne verge de fer, puis vous le puluriserés & tamiserés.

Son vsage est de desseicher les vieux vlceres & gales. incorporés auec l'axonge ou le diapompholix, & en tirer le sel de saturne.

L'huile fœtide de girofles.

METtez tant que vous voudrez de girofles dans vne retorte de verre lutée, posez là au feu de

rouë, il en sortira dans son recipient de verre des fumées blanches qui s'y congeleront en vne huile noire fœtide & caustique.

Elle sert à exfolier les os cariez à la gangrene & vlceres veroliques.

De l'huile & beure d'antimoine, dont se fait le mercure de vie, ou poudre emetic, ou d'algarot. Du cinable d'antimoine.

Du mercure & de l'antimoine reuiuifiez.

METtez du sublimé corrosif, & de l'antimoine mineral puluerisés de chacun quatre onces dans vne retorte de verre lutée, y laissant vne carne au sommet. Posez-là au petit feu de rouë, iusques à ce que toute l'huile en soit distillée dās vn recipient de verre, & qu'on voye la masse fonduë & claire au fond de la cornuë, puis donnez le feu de suppression iusques à ce que la cornuë soit amolie & retressie par vne demy fusion. Cassés la cornuë, il sortira du col du mercure, partie reuiuifié & coulant, partie en poudre noiratre. Vous trouuerez à l'embouchure de son col vn cinabre d'antimoine en forme de crouste grisatre, & trouuerez au fond du vaisseau vne masse d'antimoine reincrudé. Puis mettez vostre huile d'antimoine (laquelle se congelant, s'appelle beure d'antimoine), dans vne petite cornuë pour la rectifier vne fois seulement à petit feu de rouë. Iettés-là dans de l'eau, qui estant impregnée des sels mercuriaux, s'appelle vinaigre philosophic & mineral, separés cette eau acide par inclination & dulcorez la poudre blanche auec autre eau iusques à ce que l'eau en deuienne insipide qui s'appelle mercure de vie.

L'vſage de la poudre emetique eſt de faire vomir & de purger benignement pour les fieures intermittantes & les hydropiſies. L'eau philoſophique ſert aux galles, dartes, & aux poulx des grands enfans, le cinabre d'antimoine eſt vn ſudorific pour la verolle.

De l'huile & de la teinture de Karabé.

EMpliſſez vne retorte de verre lutée iuſques au col auec du Karabé concaſſé ou pulueriſé, verſez-y de l'eſprit de vin iuſques audit col, poſez-là au fourneau de roüe, y adaptant vn large recipiant de verre. Donnez le feu par degrez, & enfin celuy de ſuppreſſion iuſques à ce qu'il n'y paroiſſe plus de vapeur dans le recipient. Separez l'huile qui va au fond d'auec l'eſprit ſurnageant, auec l'entonnoir de verre.

L'vſage de la teinture de Karabé eſt pour la paralyſie, la ſciatique, gouſte froide, fluxion froide & foulure de nerfs.

L'huile ſert à ſuffocatiõ de matrice & vieilles playes

De l'huile de jais.

EMpliſſez vne cornuë de verre lutée auec du jais par coupeaux iuſques à ſon col, poſez-là au fourneau de feu de roüe, y adaptant vn recipient de verre, donnant le feu par degrez comme à l'huile de Karabé. Separez de meſme l'huile d'auec l'eſprit ſurnageant.

L'vſage de l'huile eſt pour les ſuffocations de matrice, les contuſions & foulures.

Du beure creme ou nutritum de ſaturne.

MEttez dans vne terrine verniſſée du minium, ou de la litharge, ou de la ceruſe, ou du plomb cal-

ciné tãt que vous voudrez Verſez-y du vinaigre diſtillé tout boüillãt iuſques à la hauteur de 5. ou 6. doigts. Remuez le tout quelquefois auec vne ſpatule de bois. Vne heure aprés, faites fondre vne once de cire blanche dans vne terrine verniſſée, & y adjouſtez quatre onces d'huile, verſez ce meſlange dans vn mortier, & pardeſſus vn verre dudit vin-aigre de ſaturne. Agitez-le tout iuſques à la conſiſtance & blancheur de beure & de baume.

L'vſage de ce baume de ſaturne, eſt de rafraichir, appaiſer la douleur, eſteindre l'inflamation, amollir & reſoudre les duretés cauſées d'inflammations, & diſſiper & apaiſer les hemorroïdes.

L'vſage du vinaigre de ſaturne eſtant diſſout en petite quantité dans de l eau eſt d'appaiſer les inflammations, & de ſeruir d'injections aux gonorrhées, en meſlant vn peu auec eau d'orge.

De l'huile de brique ou des philoſophes.

METtez cinq parties de brique pulueriſée, & vne partie d'huile d'oliues dans vne retorte de verre lutée, vn peu plus ample que ladite matiere, poſez là au fourneau du petit feu de roue, que vous augmenterez peu à peu, iuſques au dernier degré, & celuy de ſuppreſſion le phlegme en ſortira le premier, puis vne huile rouge eſpoiſſe & puante. Qui eſtant rectifiée deuiendra jaune plus claire & moins puante. L'vſage de cette huile eſt pour les contuſions, la ſciatique, & les defluxions froides.

De l'huile de cire jaune.

VErſez vne partie de cire jaune fonduë ſur cinq parties de brique pulueriſée, fai es en des bou-

lettes, dont vous emplirez dans vne cornüe de verre lutée iuſques au col, donnez le feu comme à l'huile de brique. Le phlegme ſortira le premier, puis vne huile rouge & puante qui ſe congelera en vn beurre jaune; qui eſtant rectifiée deuiendra claire & blanche & moins fœtide.

L'vſage eſt de ſeruir aux meſmes fins que celle de brique.

De l'extraict d'Ellebore.

METtez demy liure de racines d'ellebore noir, & pardeſſus de l'eſprit de vin qui ſurnage deux ou trois doigts la matiere dans vn matras de rencontre. Tirez-en la teinture au feu de ſable pendant deux ou trois iours, euaporés la teinture dans vne cucurbite de verre au feu de ſable iuſques en conſiſtance de miel figé.

L'vſage eſt de purger l'humeur melancolique, il cauſe des nauſées, & des vomiſſemens, ſa doſe eſt de dix grains à vn ſcrupule.

De l'eau forte.

METtez dans vne cornüe de verre du nitre commun & du vitriol non dephlegmé pulueriſée, laiſſant vn tiers de vuide diſtillé-les au feu du petit reuerbere ou de roüe & de ſuppreſſion, donnant le feu par degrés. Vn peu de phlegme en ſortira le premier en vapeurs blanches, puis l'eſprit en vapeurs rouges.

L'vſage eſt de diſſoudre les mineraux & metaux, & de donner force & penetration aux teintures.

De la pierre infernale.

Mettez deux parties d'eau forte & vne partie d'argent de coupelle, coupé menu dans vn petit matras à demy luté, euaporés l'eau forte au feu de roüe, iusques à ce que la matiere paroisse desseichée en vne escume noire, puis donnez le feu de fusion iusques à ce qu'il ne s'éleue plus de vapeurs de la matiere. Puis retirez le matras du feu & y laissez refroidir & congeler la matiere, ou la versez dans des petits moules.

L'vsage est de consommer les verruës & chairs superfluës, guerir les chancres, les vlceres de la bouche, & la gangrene, en les touchant de cette pierre.

De l'esprit ardent de miel.

Mettez vne liure de miel & vne pinte de vin blanc dans vne cucurbite de verre ou de terre, distilez-les au feu de sable iusques à ce qu'on n'entende plus rien boüillonner dans la cucurbite, & qu'il n'y reste plus qu'vn miel noir au fond.

L'vsage est pour teindre le poil & les cheueux.

De l'arcane corallin.

Versez de l'eau tiede sur du precipité rouge de mercure, tant de fois que l'eau en sorte insipide. Puis versez-y de l'esprit de sel dans vne cucurbite de verre: desseichés-le au feu de sable, cela fixera le mercure. Puis dulcorés ledit mercure fixé auec eau froide iusques à ce qu'elle en sorte insipide. Puis la reuerbererez dans vn creuset, il deuiendra rouge cõme corail. Puis estant mis dans vne petite escuelle, vous y brû-

lerés deux ou trois fois de l'esprit de vin par dessus.

L'vsage est de purger & faire vomit benignement & de guerir de la verole, sa dose est de trois à six grains.

De l'eau de canelle.

METTEZ quatre onces de canelle & vne pinte de bon vin blanc dans vne cucurbite de grais ou de verre. Posez-y vn chapiteau & recipient de verre; distillez au feu de sable, il en sortira vne eau claire, & sur la fin vne eau trouble & blanchastre.

L'vsage de la premiere eau, est pour fortifier le cœur & l'estomach, & pour auancer & faciliter l'accouchement des femmes qui sont en trauail d'enfans.

La seconde eau peut seruir à la confection du syrop de canelle, y faisant infuser de la canelle auparauant d'y dissoudre le sucre.

Du sublimé doux.

PRenez du sublimé corosif & du mercure coulant de chacun parties égales, puluerisez-le premier dans vn plat de fayance auec vn pilon de fayance, tenant vostre nez bouché auec vostre mouchoir, puis y adjoustez le second, estant à demy incorporez ensemble, adjoustez-y vn peu de vin-aigre distillé pour faire vne poudre moüillée, mettez ce meslange en vn matras non luté col estroit Posez le au fourneau du petit feu de roue, apres l'euaporation du vinaigre, bouchés le matras d'vn bouchon de papier. Continuez le feu iusques à ce que la masse soit éleuée, & détachée du fond du matras, ostez le matras, cassés-le & en tirez le sublimé que vous separerez de ses ordures dessus dessous & autour. Puluerisez-le, & le

mettez dans vn plus grand matras luté à moitié pour estre sublimé vne seconde fois au mesme feu de roüe que vous ferez vn peu plus grand à la fin, iusques à ce qu'il ne reste que peu de chose au fond du matras. Ostez & cassez le matras, & gardez ce sublimé dans vn vaisseau de verre bouché d'vn bouchon de liege.

L'vsage est de purger benignement depuis vingt iusques à quarante grains, il donne le flux de bouche par quatre ou cinq doses consequutiues.

Du sel de saturne.

FAites fremir tant qu'il vous plaira de vinaigre distillé dans vne terrine vernissée sur vn trepié sous le feu de cotrez & de charbons, & y adjoustez tant qu'il vous plaira de litharge puluerisée, remuant le tout auec vne spatule de bois. Puis apres trois ou quatre boüillons vous le mettrez refroidir. Separez par inclination le vinaigre impregné. Remettez d'autre vinaigre distillé sur le reste de la litharge, reïterant l'ebullition iusques à ce qu'il ne reste rien de la litharge. Filtrez vos dissolutions, & les euaporez au feu de sable dans vne cucurbite de verre iusques à ce que la matiere rougisse comme sang. Vous la mettrés dans des plats de fayance, pour se congeler en crystaux blancs & sucrez, & il vous restera vne huile rouge & sucrée qui a mesme vertu que le sel crystalin dudit saturne.

L'vsage est pour l'ophtalmie en collyre, pour gonorrhée en injection pour les rougeurs du visage & les eresypeles en eau ou onguent rosat.

De l'antimoine diaphoretic.

PRenez vne liure d'antimoine mineral, ou du regule d'antimoine ou de mars, quatre liures de nitre fin, puluerifez-les & les meſlez, & les mettez en flagration & fuſion cuillerée à cueillerée dans le camion rougy au feu de roüe & de ſuppreſſion, couurant à chaque fois le camion de ſon couuercle, continuez le feu iuſques à la ceſſation des vapeurs; retirez-le du feu, & auec vne cueillier de leton, verſez la matiere peu à peu & lentement dans vne terrine pleine d'eau. Froiſſez auec les mains la matiere eſteinte. Separez la diſſolution blanche & laicteuſe, dans deux ou trois heures, ſeparez l'eau de ce qui s'eſt precipité au fond en blancheur, & le dulcoré plufieurs fois iuſques à ce que l'eau en ſorte inſipide, puis paſſez vôtre magiſtere par le cornet & le deſſeichez à l'ombre.

L'vſage, c'eſt vn puiſſant aperitif, diaphoretic & diuretic, contre les maladies veneriennes, la petite verole, & les maladies chroniques. Sa doſe eſt de dix à vingt grains & plus. Cuiſez quatre onces de therebentine de Veniſe en conſiſtance de colophone dans vn chauderon plein d'eau, & y meſlez chaudement vne once d'antimoine diaphoretic, demy de nitre ſulphuré, & autant de créme de tartre. Formés en des pilules excellentes pour les vieilles gonorrhées.

Du Crocus martis aſtringent.

MEſlés deux parties de limaille d'acier, & vne partie de ſouphre puluerifé; mettez-les tout à la fois dans vn camion rougy au feu de roüe & de ſuppreſſion, iuſques à la conſomption du ſouphre, & vne

heure du feu au delà ostés le camion du feu, & pulueriśés aussi-tost la matiere estendés cette poudre violette sur des huiles elle deuiendra brune.

L'vsage, il sert au flux de sang & flux hepatique au poids d'vne dragme, il augmente la vertu astringente des emplastres.

Du Crocus martis aperitif.

ARousés le crocus martis astringent dans vne terrine de gray auec de l'esprit de vitriol ou de souphre à la hauteur de deux doigts sur la matiere, qui dans deux ou trois iours sera comme en paste, de laquelle vous emplirés vn camion auquel vous donnerés le feu de reuerbere pendant huict heures, puis pillez la masse encore chaude, & la tamises.

L'vsage. Ce crocus sert à la jaunisse, prouoquer les mois, & desopiler la rate. Depuis demy dragme iusques à deux.

De l'esprit de souphre.

POsés vne tasse de grés demy pleine de sable sur vn petit pot mis au milieu d'vne grande terrine du quart pleine d'eau. Mettez-y vne pincée de souphre puluerisé, appliqués-y vn cloux de charette rougy au feu. Posez aussi-tost vne campane de verre sur la terrine. Le souphre s'enflammera, son esprit s'insinuera dans l'eau, & ses fleurs feront vne pelicule, & reïterés tout cela, iusques à ce que vous ayez ainsi consommé quatre liures de souphre, puis meslez vos fleurs & vostre eau impregnée d'esprit dans vn matras à col court, & faites euaporer au feu de rouë le phlegme iusques à ce que le souphre soit dissoud, & que

l'esprit deuienne noir, versez-le tout chaudement dans vn vase de grés ou de fayance, le souphre se congelera au fond, & vous aurés demy once d'huile noire ou d'esprit de souphre.

L'vsage, il rafraischit, purifie le sang, preserue de la peste, il fixe le mercure, dissoud les perles & les coraux, guerit les chancres & verruës.

De *l'esprit de vitriol & huile de colcotar.*

EMplissez vne retorte de verre entierement lutée auec du vitriol verd calciné en couleur grise dans vn camion au feu de rouë & de suppression. Posez-là au fourneau du grand feu de reuerbere iusques à ce qu'il paroisse des taches noires au recipient. Alors separés vostre esprit de vitriol qui est clair comme eau, poussez le feu, vous aurez vne huile noire, & fort acide, & il restera vn colcotar dans la cornuë.

L'vsage de l'vn & l'autre est de rafraischir & resister à la pourriture, contre l'intemperie du foye des reins, contre les fievres ardentes & pestilentielles, il sert aussi à dissoudre les perles, coraux, pierres d'escreuisses, coquilles d'œufs, &c. Mais il est trop foible pour dissoudre les metaux.

De *l'huile de myrrhe.*

EMplissez à moitié vne cornuë de verre lutée auec de la mirrhe concassé. Posez-là au fourneau de feu de rouë y adaptant & colant vn balon. Il en sortira vn phlegme & vne huile tout ensemble. Separez les vns de l'autre auec l'entonnoir de verre.

L'vsage de l'huile est contre les suffocations de matrice en la flairant, elle fait supprimer & mondifier les

playes estant meslée auec le digestif, & empesche la gangrene, estant meslée auec l'egyptiac.

Des Cauteres.

ESteignez demy liure de chaux viue dans vne terrine de grés, y versant de l'eau peu à peu, puis versez y en suffisamment pour la reduire comme en boullie. Cependant faites rougir dans vn camion au feu de suppression deux liures de cendres grauelées, & les jettez chaudement sur ladite boullie de chaux, puis versez-y de l'eau quantité suffisante pour dissoudre ces sels, apres douze heures d'infusion, versez vostre lessiue dans vne bassine d'airain, & l'euaporez iusques à siccité, vous pouuez vous en seruir en cét estat comme on fait des autres cauteres ordinaires. Si vous mettez cette masse en fusion, vous en pouuez faire des cauteres moulés sur vne pierre de marbre.

L'vsage de ces cauteres est de cauteriser comme les autres, quand ils sont moulés, ils sont plus secs, & il les faut bien humecter auant leur application.

De l'huile rouge & acide d'antimoine.

PVluerisez & meslez du nitre fin, du souphre, & de l'antimoine de chacun vne liure, enflammez les peu à peu dans vne terrine sous la campane de verre, comme on fait l'esprit de souphre. Puis euaporez de mesme le tout dans vn matras à col court iusques à ce que le souphre soit fondu, le nitre exhalé, & que l'huile paroisse rouge & espoisse, soignant que la matiere en boüillonnant ne sorte du vaisseau, versez chaudement le tout dans vn petit pot de grés ou de fayance, estant refroidy il s'y congelera vn beau souphre rougeatre.

L'vsage de l huile est de guerir par attouchement Les vlceres & chancres veneriens, elle purge sans faire vomir depuis 8. iusques à 18. gouttes.

Du bezoard mineral.

FAites fondre doucement du beure d'antimoine, & le versez dans vne campane de verre, & par dessus goutte à goutte, & à plusieurs reprises de l'esprit de nitre en pareille quantité, crainte de la trop grande ebullition, & vous donnez garde de ses vapeurs malignes, lors que l'ebullition & effumation cesseront, versez-y vne choppine ou enuiron d'eau marine filtrée & froide il s'en fera vn precipité blanc. Au bout de douze heures ostez cette eau & dulcorez le precipité auec eau commune tant de fois que l'eau en sorte insipide. Puis filtres le residu par le cornet de papier, & gardez la poudre dans vne fiolle de verre bouchée de liege.

Son vsage est d'estre vn excellent sudorific pour les fiévres malignes & la verole.

Le precipité de bismuth.

MEttez quatre onces de bismuth puluerisez dans vne campane de verre, versez-y peu à peu, & à plusieurs reprises huict onces d'esprit de nitre, vous donnant garde de la trop grande ebullition, & des vapeurs malignes dudit esprit. L'ebullition cessée, & la dissolution faite & refroidie la liqueur se crystalisera en petits crystaux blancs, versez-y de l'eau marine, pour precipitet le magistere, separez l'eau marine & y versez de l'eau commune iusques à l'entiere dulcoration du precipité & de l'eau, filtrés le residu par le cor-

net de papier, & le laissez seicher à l'ombre.

L'vsage est de desseicher les vlceres, & à seruir de fard le meslant auec pomade faite d'vne once de cire blanche, & quatre onces d'huile d'amandes douces.

De l'esprit & de l'huile de terebentine.

EMplissez à moitié vne retorte de verre lutée d'esprit aqueux de therebentine meslans son huile, posez-là au feu de roué, de quatre parties distillez en trois qui seront l'esprit, & il restera dans la cornuë vne huile espoisse & rouge, separée de son esprit, rectifiés tant de fois l'esprit qu'il n'y reste plus d'huile.

L'vsage de l'huile est d'estre vn bon anodyn pour les playes aux parties nerueuses. L'vsage de l'esprit est estre vn bon diuretic, de dissoudre les gommes, extraire les teintures des plantes aromatiques & balsamiques & à faire le baume de souphre.

Du nitre sulphuré qu'on appelle sel antifebrile.

PRenez quatre onces du souphre ou de fleurs de souphre, puis versez-les & les meslez auec huict onces de nitre fin. Puis enflammés peu à peu tout ce meslange dans vne tasse de grés posée dans vn grand pot de grés ou on aura mis vne pinte d'esprit d'vrine posant pardessus le pot vn grand couuercle en forme de campane, comme à faire l'esprit de souphre, puis prenez & puluerisez les feces du souphre calciné, & les meslez auec l'esprit d'vrine impregné de l'esprit de souphre & de nitre, les laissant infuser douze heures dans ce pot de grés, ou dans vne terrine pour en faire dissolution, laquelle vous filtrerés & euaporerés dans

vn matras à col court au feu de rouë iusques à ce qu'il se fasse vne escume blanche. Alors diminuez le feu & euaporez la matiere iusques à ce qu'elle cesse de bouillonner ; mais boüillonnant, prenez garde que le trop grand boüillonnement ne casse le vaisseau. Versez chaudement la matiere dans vn plat de fayance, dans lequel elle se congelera comme faitle crystal mineral dans vn chauderon, pour mouler ce nitre sulphuré, il faut le mettre en fusion puis le versez dans vne fiolle, ou le fondre dons ladite fiolle, puis faut casser la fiolle, l'ayant arousée d'eau froide, & escaillant les fractures auec la pointe d'vn cousteau.

L'vsage, c'est vn puissant diuretic & rafraischissant, resiste à la pouriture : Il casse la grauelle, guerit les fiévres. Il adoucit les metaux. Sa dose est de 20. à 30. grains.

FIN.

